KINGDOM HOSPITAL : LA NOUVELLE SERIE DE **STEPHEN KING**

MAD MOVIES

LE PLUS FORT DU CINÉMA

CREEP
FRISSONS GARANTIS !

OTAGE
BRUCE WILLIS A CRAN

BREAKING NEWS
LE POLAR-REALITE DE JOHNNIE TO

PREVIEWS
HITCHIKER'S GUIDE TO THE GALAXY
DEATH TUNNEL
SATAN'S LITTLE HELPER

QUE FAUT-IL VRAIMENT ATTENDRE DE
STAR WARS
EPISODE III : LA REVANCHE DES SITH

M 02016 - 174 - F: 4,30 €
DOM : 5 € REL : 4,80 € CH : 9FS CAN : 8,25SCAN ESP : 5 €
ITA : 6 € LUX : 4,80 € PORT. CONT : 5 € RCI : 2800CFA

L'horreur a un nouveau visage d'ange

LA MUTANTE 3

SUNNY MABREY

NATASHA HENSTRIDGE
meilleure actrice dvd exclusive awards 2005

+ "L'ODYSSEE DE LA MUTANTE"
découvrez l'envers du décor
à travers 4 documentaires inédits

LA PLUS SEXY ET LA PLUS TERRIFIANTE
DES MUTANTES EST DE RETOUR
EN DVD LE 5 AVRIL

20 minutes

aïi 102.3 FM

MAD MOVIES

© 2005 MGM HOME entertainment (France) SAS. All rights reserved.

LE RETOUR DU ROI ?

Au moment où s'apprête à sortir sur nos écrans **Star Wars Épisode III : La Revanche des Sith**, il est toujours difficile de savoir précisément ce que le métrage de Lucas, qui est censé faire le lien entre cette nouvelle trilogie et la première, nous réserve. Même si la dernière bande-annonce en date, ainsi que la première bobine, projetée au Festival de Showest à Las Vegas et vue par notre correspondant Didier Allouch (*« Dam, c'est super, j'ai vraiment eu l'impression de revoir la scène d'ouverture de* **L'Empire contre-attaque** *! »* m'a-t-il dit), font office de note d'espoir, de nombreuses questions, soulevées en toute légitimité par les fans les plus endurcis (parce qu'il y en a quand même pas mal qui ont déjà lâché l'affaire...) restent toujours sans réponse. Les promesses avancées par George Lucas et son fidèle bras droit Rick McCallum, producteur de la trilogie au travers de la société ILM, seront-elles tenues ? Ainsi, **La Revanche des Sith** parviendra-t-il à assurer la transition avec **Un nouvel espoir**, Star Wars premier du nom si on s'en tient à la chronologie des sorties ? **La Revanche des Sith** donnera-t-il à l'univers créé par George Lucas toute sa cohérence ? Ce film sera-t-il, contrairement aux deux précédents, aussi sombre qu'on nous l'a annoncé ? Parmi toutes ces questions, et bien d'autres, une d'entre-elles, et des plus importantes en termes de déontologie, subsistera au-delà de ce troisième film. Pendant combien de temps cette nouvelle trilogie, tout du moins telle qu'on la connaît aujourd'hui, perdurera-t-elle ? Car si on s'en tient aux propos, pour le moins alarmants, de Rick McCallum, force est de constater que George Lucas est conscient de ne pas être satisfait de ces trois films, et ce depuis le début... D'ailleurs, il pense déjà à les remanier comme pour la première trilogie, désormais exclusivement disponible sous la forme de sa nouvelle version numérique. On peut alors se demander où est l'intérêt de sortir des films qu'on juge soi-même imparfaits, non terminés. Et surtout, où se situe le respect vis-à-vis de ceux qui vont voir ces films, à savoir le public, des fans dévoués qui mériteraient qu'on les traite autrement. C'est là que George Lucas sort sa carte joker. Car force est d'avouer que, s'il n'est pas le metteur en scène émérite que certains voient en lui, il n'en demeure pas moins un homme d'affaires avisé (la création et le développement de la société ILM, ou encore le procédé du son THX sont là pour le prouver) qui sait gérer la promotion de ses films avec une maestria inégalée. Conscient des problèmes que pouvait poser un film comme **La Menace fantôme**, ce qui lui a valu de se faire éreinter par la critique et certains fans, Lucas change son fusil d'épaule et vend désormais ses films sur des personnages très puissants qui ont marqué la première trilogie, comme, par exemple, Bobba Fett au travers de son père Jango Fett dans **L'Attaque des clones**. C'est donc maintenant autour de Dark Vador que s'oriente presque exclusivement la promotion de **La Revanche des Sith**. Ce qui est malgré tout purement logique et aussi terriblement bien calculé. George Lucas sait pertinemment que la simple présence de Vador, même si son apparition est minimisée, captivera suffisamment l'attention des fans pour leur faire oublier les carences éventuelles de son film. Mais reste encore à savoir si le traitement apporté à Dark Vador dans **La Revanche des Sith** l'imposera comme la figure ultime du Mal qu'il est censé représenter. Quoi qu'il en soit, espérons que George Lucas saura à nouveau nous faire rêver, comme ce fut le cas de 1977 à 1983.

Damien GRANGER

MAD MOVIES

Mad Movies Rédaction, Administration : 6, rue Rodier, 75009 Paris - Tél. : 01 44 635 635 - Fax : 01 44 635 634 **Fondateur :** Jean-Pierre Putters **Directeur de la rédaction :** Gérard Cohen **Rédacteur en chef :** Damien Granger (dgranger@mad-movies.com) **Secrétaire de rédaction :** Fausto Fasulo (fausto@mad-movies.com) **Rédacteurs pour ce numéro :** Alex Banjamin, Arnaud Bordas, Alexandre Bustillo, Marie-Gwénaëlle Chuit, Yannick Dahan, David Doukhan, Agathe Dupuy, Julien Dupuy, Fausto Fasulo, Xavier Fournier, Olivier Galliano, Stéphane Moïssakis (smoissakis@mad-movies.com), Jean-Pierre Putters, Aurore Schmid, Julien Sévéon, Stéphane Thiellement, Marc Toullec, Martin Winckler **Correspondant aux Etats-Unis :** Didier Allouch **Conception graphique :** I. Ferreira/Atipik (pao@mad-movies.com) **Iconographie :** Mathieu Roux **Impression :** Léonce Deprez Z.I. 62 620 Ruitz.
Abonnements et anciens numéros : DIP/Mad Movies 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris Cedex 19 Tél. : 01 44 84 85 29
Publicité : Sandrine Gueho Tél. : 01 44 635 632 Fax : 01 44 635 634 **Remerciements :** + Entertainment, American World Pictures, AS Communication, BCG, Marie Anne Benardais, Daniel Bouteiller, Myriam Bruguière, Agence Cat's, Carole Chomand, Philippe Christin, Sandra Cornevaux, Anne Crozat, Françoise Dessaigne, Marquita Doassans, Blanche-Aurore Duault, ED Distribution, Sylvie Forestier, Marie-Laure de Frescheville, François Frey, Benjamin Gaessier, Laura Gouadain, François Guerrar, Olivier Guigues, Nathalie Iund, Vanessa Jerrom, Naomi Kato, Vanessa Kirsch, Christophe L., Cédric Landemaine, Frédéric LeBihan, Etienne Lerbret, Jeff Lieberman, Emilie Maison, Olivia Malka, Sophie Martins, Murielle Montclair, Mélanie Perrier, Céline Petit, Eugénie Pont, Sophie Postollec, Le Public Système Cinéma, Stéphane Ribola, Nicolas Rioult, Alexis Rubinowicz, Alexandra Schamis, Aude Thomas, Frédéric Wetta.
Commission paritaire : N° 0707 K 81858 **ISSN :** N° 0338-6791 **Dépôt légal à parution Directeur de la publication :** Benjamin Cohen **Editeur : Custom Publishing France** SAS au capital de 40 000 € - RCS Paris : B 394 412 928.
Principal actionnaire : Fairway sarl.

La publication comporte une série limitée diffusée partiellement en kiosques et par abonnements, accompagnée du film The Black Torment en DVD au prix de 12,90 € pour le pack dont 2,50 € pour le DVD qui ne peut être vendu séparément. Accord parental souhaité. Le DVD seul peut être acquis au pris de 12,90 € chez Movies 2000, 49 rue de la Rochefoucauld, 75009 Paris, dans la limite des stocks disponibles.

Imprimé en France/Printed in France

OJD PRESSE PAYANTE 2003

SOMMAIRE 174

Star Wars Episode 3

Otage

Breaking News

28 STAR WARS EPISODE III LA REVANCHE DES SITH
Qu'on apprécie ou non l'orientation de la nouvelle trilogie de George Lucas, il est sûr qu'on ne coupera pas à l'ultime épisode de **Star Wars** lors de sa sortie en mai. Avec propos du producteur Rick McCallum à l'appui, le petit Julien Dupuy nous renseigne sur ce qu'il faudra attendre, et surtout redouter, de cette **Revanche des Sith**. Allez savoir, peut-être un bon film !

34 GENERATION STAR WARS
Aujourd'hui, le véritable esprit **Star Wars**, tous médiums confondus, semble être relayé par les fans et non plus par Lucas... C'est ce que tentent de démontrer le petit Dupuy, assisté de Xavier Fournier et Yannick Dahan. Au programme, **Clone Wars**, la saga en comics et en jeux vidéo, et des fans films sans Jar Jar ! La preuve par quatre pages.

38 THE HITCHIKER'S GUIDE TO THE GALAXY
On reste dans la SF avec l'un des possibles « sleepers » de cet été : **The Hitchiker's Guide to the Galaxy** alias **H2G2**, adaptation du roman geek de l'Anglais Douglas Adams. Aux commandes, l'inconnu Garth Jennings prend en main ce gros budget et pour nous renseigner là-dessus, l'infatigable petit Dupuy qui, entre deux textes sur **Star Wars**, se paye une récréation dans un univers radicalement différent, mais peut-être bien plus poilant.

42 DEATH TUNNEL
Vous connaissez le père Granger non ? La grosse SF à mémé, il s'en tamponne complètement et pour le prouver, il nous livre une preview de **Death Tunnel**, tout petit film d'horreur « miracle » dont il a pu voir des extraits lors de son passage à l'AFM l'an dernier. Pour l'occasion, il nous offre une interview croisée avec Christopher Saint Booth et Shane Dax Taylor, producteurs et coscénaristes du film.

48 SATAN'S LITTLE HELPER
Jeff Lieberman n'avait rien pondu de marquant depuis presque vingt ans, et le voilà de retour avec ce **Satan's Little Helper** au titre prometteur. Imagerie barrée, excès de gore et tutti quanti, de quoi faire exploser Alexandre Bustillo trente fois sur place. Et ouais, à peine tu prononces les mots « *Satan* » et « *Lieberman* » qu'il en fout vraiment partout le petit cochon ! Allez, va chercher la serpillière Bustille, y'en a marre de tes saloperies là !

52 CREEP
Bon, c'est entendu non ? Gros freak dégueulasse + survival qui tache = Bustillo qui mouille sa liquette. Le voilà donc délirant sur ce petit film anglais joliment malsain, pendant que les pères Moïssakis et Dupuy (décidément, il est partout celui-là, même dans votre paquet de pop-corn !) vous livrent une interview du réal Christopher Smith et de Mike Bates, Mr. SFX sur le tournage.

60 OTAGE
Nid de guêpes avait calmé tout le monde, et voilà que Florent Siri, parti conquérir les USA, nous revient avec cet **Otage** encore plus définitif ! Moïssakis fête ça en dansant la samba comme un malade et se fait aider de son pote Arnaud Bordas pour interroger le responsable de cette perle d'efficacité totale. Bon sang, le renouveau du cinéma de genre français vient de frapper en Amérique, qu'est-ce que c'est bon !

66 BREAKING NEWS
Johnnie To (presque) reconnu à Cannes, il n'en faut pas plus pour faire partir le père Julien Sévéon sur 8 feuillets bien répartis sur quatre pages. Que voulez-vous, depuis le temps qu'il mise sur le réalisateur de **The Mission** et de **PTU**, Juju n'avait peut-être pas besoin de l'aval des pingouins emplumés pour parler du bonhomme !

70 3 EXTREMES
Et dans la foulée, il nous ressert la même quantité sur **3 extrêmes**, la fausse suite de **3 histoires de l'Au-delà** dans laquelle Park Chan-wook, Takashi Miike et Fruit Chan prennent la relève de Peter Chan, Kim Jee-woon et Nonzee Nimibutr. Encore un film à sketches, inégal certes, mais réjouissant selon lui...

74 KINGDOM HOSPITAL
Hollywood remake à tour de bras, mais cette fois pour la télé et avec l'aval de Stephen King himself, pris de passion pour le **Kingdom** de Lars Von Trier. Compte-rendu par l'amigo Marc Toullec, qui passe son temps vissé devant sa télé, quand il n'est pas dans les salles de cinoche pour bouffer de la pelloche. Son verdict ? « *Ouh la la, ça fait peur dis donc !* » Vous voilà prévenus !

78 INTERVIEW CARRIERE : DAVID SCHMOELLER
Qui d'autre que le père Stéphane Thiellement pouvait prétendre à l'interview carrière du réalisateur David Schmoeller, lui qui possède son intégrale en DVD ? Personne bien sûr, et c'est donc parti sur six pages bourrées d'infos sur des films fantastiques un peu passés à la (Tourist ?) trappe... Ouh là, elle est bien nulle celle-là, je vais me coucher...

RUBRIQUES
3 Édito
6 Courrier des lecteurs
8 Notules lunaires
14 Notules asiatiques
16 Festival
18 Dans les griffes du cinéphage
27 Abonnement
85 Mad'Gazine
106 Anciens numéros
109 Fantastic Guide
114 Petites annonces

MESDAMES ET MESSIEURS
BIENVENUE EN ENFER
"CHEF D'OEUVRE EN VUE !"
PSM2 FEVRIER 2005
"UNE REALISATION EPOUSTOUFLANTE"
PlayStation.2 FEVRIER 2005
DEVIL MAY CRY 3
DANTE'S AWAKENING
CAPCOM
DEVILMAYCRY3.FR
PlayStation.2
© CAPCOM CO., LTD. 2005 TOUS DROITS RESERVES / ILLUSTRATIONS Kazuma Kaneko / ATLUS
PlayStation" are registered trademarks of Sony Computer Entertainment Inc. All Rights Reserved.

COURRIER DES LECTEURS

MAD MOVIES

DES FANS, DES FANS ET ENCORE DES FANS ! BON, C'EST BIEN BEAU TOUT ÇA, MAIS FAUDRAIT QUAND MÊME PENSER À NOS LECTEURS VICTIMES DE DISCRIMINATION « MADIENNE ». DÉSORMAIS, N'HÉSITEZ PAS À ADRESSER VOS PLAINTES À : ON ME REGARDE BIZARREMENT PARCE QUE JE LIS MAD MOVIES MAD MOVIES 6, RUE RODIER 75009 PARIS LES TÉMOIGNAGES LES PLUS POIGNANTS SERONT PUBLIÉS. COURAGE !

Salut Mad Movies !
Voici un petit dessin de mon «gros» préféré. Ben oui, je suis fan de Leatherface. Et alors ! Quoi qu'il en soit, gros bisous à toute l'équipe de Mad !!

Chloé Richard
Fervente admiratrice de Leatherface... et de Mad Movies !

TITRE EXTRATERRESTRE

Cher Mad,
Je suis un fidèle lecteur depuis des années et je dois bien avouer que mon intérêt pour le cinéma de genre a toujours trouvé une résonance au sein des pages de votre magazine. Si je vous envoie ce petit courrier aujourd'hui, c'est tout simplement parce que j'ai besoin de vos lumières afin de retrouver le titre d'un film dont j'ai vu la bande-annonce lorsque j'avais 9 ou 10 ans. Cette bande-annonce, aperçue dans ***Temps X***, émission présentée par les fameux jumeaux adeptes du remodelage facial, m'avait terrifié et m'avait donné mes premiers frissons de consommateur de films fantastiques et d'horreur. Depuis longtemps déjà, je suis à la recherche du titre de ce film. J'ai recherché sur Internet, je me suis rendu dans divers magasins spécialisés, mais personne n'a su répondre à mes questions. La seule information que je possède serait que Martin Landau (à la grande époque de ***Cosmos 1999***) aurait joué dans ce film...
Je sais, c'est maigre ! Pour vous faciliter la tâche, je vais vous décrire l'extrait vu à l'époque. Il s'agissait d'une scène où 3 personnages, un homme, une femme et un enfant, se retrouvaient coincés dans un Van, cernés par des dizaines de grosses « étoiles de mer » qui se collaient sur le pare-brise dans l'espoir de le traverser pour se scotcher sur le visage de nos héros... Voilà tout ce dont je me rappelle, mais j'espère que vous pourrez retrouver le titre de ce film et m'indiquer par la même occasion s'il existe en DVD.
Je vous remercie par avance pour les informations que vous pourrez me fournir et j'attends déjà, comme chaque mois, de dévorer votre prochain numéro.

Stéphane GLEYO, Sept Forges.

Et ben, t'aurais dû venir nous voir plus tôt ! Il s'agit en fait du film **Terreur extra-terrestre** *(***Without Warning** *en VO) de Greydon Clark avec également Jack Palance et Ralph Meeker (le Mike Hammer d'***En quatrième vitesse***) dans son dernier rôle. Une sortie en DVD Mad était prévue, mais des problèmes de droits et un manque de matériel satisfaisant ont fait avorter l'idée. Il existerait cependant un DVD allemand... À toi de chercher maintenant !*

UN PEU DE POMMADE

Bon, y'en a marre. Déjà que ce cher Mad paraît tous les mois, maintenant il nous fait le coup de ses hors-séries en veux-tu en voilà. Hop, un petit détour vers les contrées des ninjas, puis un aller simple vers les comics et bientôt viendra le tour des Italiens... Mais ma parole, vous ne dormez jamais ? !!!! *(faut dire ça à Fathi, il dort depuis 18 mois sur la moquette du sous-sol !)*. Vous croyez, messieurs les journalistes, que nous, pauvres madounets et madounettes, avons le temps de tout lire ? Parce que non seulement il y a à chaque fois une montagne d'articles, mais en plus, il n'y a rien à jeter. Tout ça pour dire que Mad est une mine d'or pour tout amateur de cinéma *(Paf !)*, et sans exagération le meilleur magazine de cinéma en France *(PAF !)*. Bourré d'humour, d'anecdotes croustillantes et d'infos toujours passionnantes, Mad est unique. C'est le seul magazine que je lis de A à Z. Histoire de créer des tensions au sein de l'équipe de Mad, même si ce n'est pas mon intention bien entendu, mon petit journaliste chouchou est San Helving. Lorsque je lis les Notules lunaires, je suis toujours mort de rire. Quel blagueur quand même ! Mais une chose m'interpelle : le maître John Carpenter est-il toujours vivant ? Oui, parce que ça fait un moment qu'on n'a plus de nouvelles de lui... Rassurez-moi, dites-moi qu'il est en pleine réalisation d'un futur chef-d'œuvre !
À bientôt et encore très longue vie à Mad.

Loïs CLAVEL.

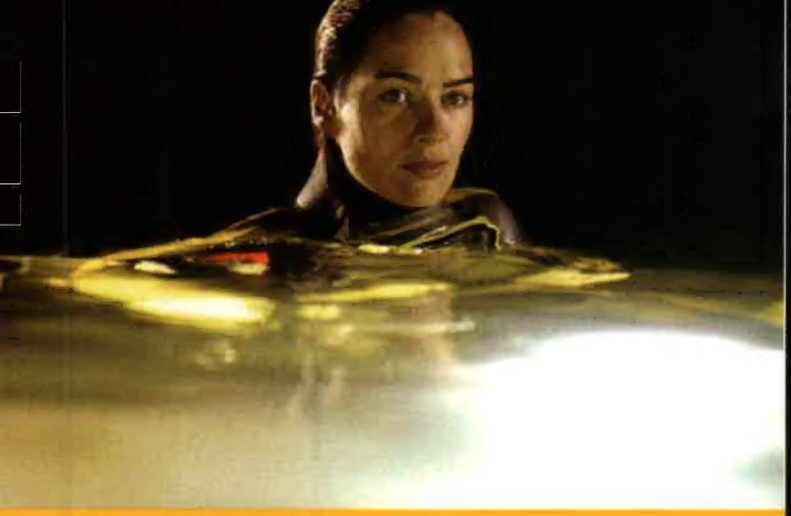
Effectivement, Big John est aux abonnés absents depuis **Ghosts of Mars**, *mais il serait en train de travailler sur une anthologie intitulée* ***Masters of Horror*** *réunissant, comme son nom l'indique, plusieurs grands noms du cinéma fantastique comme Dario Argento, Larry Cohen, Joe Dante, George A. Romero ou encore Stuart Gordon et Tobe Hooper. Une diffusion est prévue aux États-Unis en 2006, donc patience...*

Salut Mad,
J'ai souvent eu envie de vous écrire pour vous faire des éloges, mais je pense que vous en recevez suffisamment comme ça.
Alors aujourd'hui, si je vous envoie ce petit mot, ce n'est pas pour vous féliciter mais pour répondre à ce gentil Jean-Baptiste Fark, auteur d'une missive parue dans votre rubrique Courrier des lecteurs.
Quel est l'intérêt z'allez me dire ?
Ben son aventure ressemble étrangement à la mienne...
Il y a quelques semaines, me voilà partie à la maternité pour mettre au monde mon deuxième rejeton (Marco pour les intimes). Après ce dur labeur (rappelez-vous une scène de **L'Armée des morts** et vous verrez que des fois, on rigole mieux au cinoche, hein les gars !), me voilà confrontée au dur monde de la maternité, et la lecture proposée là-bas n'est pas franchement passionnante. Je ne citerai ici aucun ouvrage disponible dans l'enceinte même de ce monde de femmes, je ne suis pas là pour faire de la pub ni pour vous dévoiler les résultats du grand psycho-test de l'hiver !
Donc, n'étant pas née de la dernière pluie, je m'étais déjà équipée de mes livres et magazines et voyez-vous, cher Mad, vous faisiez partie de mon trousseau de maternité... Donc, me voilà allongée dans mon lit confortable, mon petit coco à côté en train de dormir tranquillement après avoir délecté un lait qui, vu son regard, devait être plutôt à son goût, et je me satisfaisais de mon mensuel préféré du mois de février...
Et v'là t'y pas que c'est le défilé du corps médical dans ma chambre, troublant alors mon intimité...
Comme toujours dans ce genre d'endroit, on se languit de ce petit ange qui sourit à vos côtés, puis on regarde l'objet de votre lecture afin d'engager la conversation. Ben franchement, je n'ai pas beaucoup discuté parce que vu la tronche qu'on faisait à chaque fois (bon sang, pourquoi n'avais-je pas à mes côtés un caméscope pour filmer ces têtes !) Bref, j'ai eu le droit à des petits *« Tiens, vous lisez ça ??? »* ou *« Beurk, la couverture ne donne pas envie de regarder ce qu'il y a dedans ! »*. Et heureusement que je n'avais pas celui du mois de janvier, parce que vu la tête du « top model » en couverture...
Bon, au bout d'un moment, j'ai rangé le Mad (si, si, j'avoue) et je ne le sortais qu'à des moments plus tranquilles (j'avais pas envie non plus que les services sociaux débarquent en me traitant de psychopathe... Je suis une jeune maman, j'ai des responsabilités, enfin vous voyez quoi !). Alors voilà, Jean-Baptiste, j'ai moi aussi été victime de Mad... À quand la création d'une association pour la défense des lecteurs de Mad Movies ? À bon entendeur, bonne continuation.

Delphine HORN - Plançon

COMMENT NOUS ÉCRIRE ?
Par courrier : Mad Movies,
Courrier des lecteurs,
6 rue Rodier, 75009 Paris.
Par e-mail :
webmaster@mad-movies.com
Tél. : 01 44 635 635. Fax : 01 44 635 634

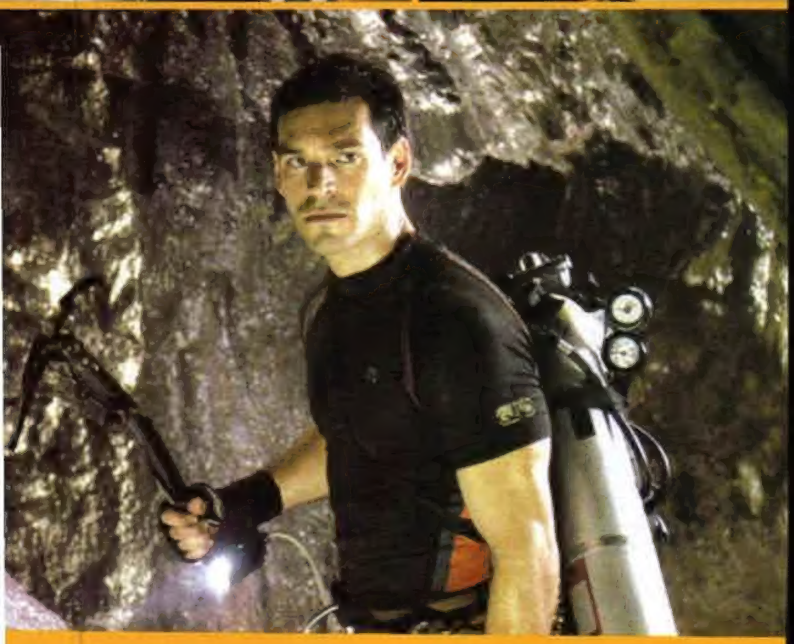
3 EXTRÊMES
ALLEZ AU BOUT DE VOS PEURS !
WILD SIDE FILMS PRÉSENTE
UN FILM DE
FRUIT CHAN
PARK CHAN-WOOK
TAKASHI MIIKE
FORTISSIMOFILMS
WWW.3EXTREMES-LEFILM.COM
LE 4 MAI AU CINÉMA
INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS
PAN-EUROPÉENNE
13ème RUE
LA CHAINE ACTION ET SUSPENSE
MAD MOVIES
OUI 102.3 FM
WILD SIDE FILMS



THE CAVE SEULS DANS LE NOIR

Réalisateur de seconde équipe sur la trilogie des frères Wachowski (au fait Dam, j'attends toujours mon t-shirt « *Fuck Matrix!* ») et sur **Dark City**, Bruce Hunt prend du galon avec **The Cave** (anciennement **Prime Evil**), un survival souterrain écrit par le tandem Michael Steinberg (**Sleep with Me**… nan, tu prends toutes les couvertures)/Tegan West (acteur avant tout, déjà vu dans **Hamburger Hill** et **Serial Killing 4 Dummys**), et filmé entre la Roumanie et Mexico. Vedette principale fracassée par le décalage horaire, Cole Hauser (**Pitch Black**, **2 Fat 2 Foirous**) nous expose quand même les faits entre deux petits cafés: « *Mon personnage est à la tête d'un groupe de plongeurs en expédition dans les Carpates, au nord de la Roumanie. Ils partent explorer une caverne immergée et s'y retrouvent bloqués après un éboulement.* ». Mouais, pas mal, et il poursuit: « *Ce réseau de galeries et de grottes est hanté par des créatures d'origine extraterrestre.* ». Cool Cole. Confiés aux bons soins des pros Patrick Tatopoulos (**Stargate**, **Underworld** et bientôt **Silent Hill**) et Steve Wang (on ne le dira jamais assez, son film **Drive** est une grosse bombe!), les gros monstres de l'espace vont avoir fort à faire face à un casting prêt à tout pour défendre coûte que coûte sa peau. Comme Morris Chestnut par exemple, qui après **Anacondas**, continue son petit bonhomme de chemin dans la série B hollywoodienne: « *J'ai voulu faire ce film car je survis à la fin du scénario, alors que je ne suis même pas la vedette. Il ne faut pas abuser non plus, je ne peux pas être black, survivre et être le héros du film en même temps!* ». Merci Morris.

Alexandre BUSTILLO



NOTULES LUNAIRES

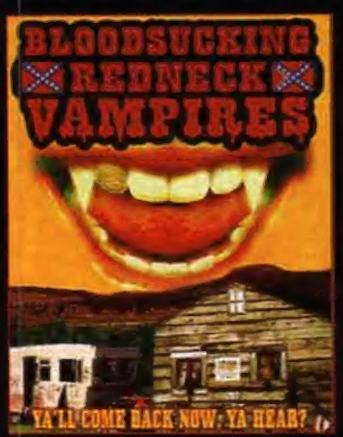
Du blockbuster bientôt sur tous les écrans au petit film obscur qu'on ne verra peut-être jamais, toute l'information du fantastique.

■ Oh les filles! Oh les filles! Elles me rendent mar… hum… Excusez-moi, c'est à cause de l'affiche de **Blood Angels** (parfois titré **Thralls**), un bien joli film canadien de vampires (dites donc, ce sont des notules « spécial vampires » ou quoi?) où les suceurs de sang sont ici… des suceuses. Calooooor! Si l'histoire sent le réchauffé (une zouze découvre que sa sœur fait partie d'un clan de vampires, incroyable ce pitch!), **Blood Angels** rattrape le coup avec son générique, véritable who's who de la série B américaine. Le thuné Andrew Stevens (**Final Examination**, **Sound of Thunder**) coproduit, Ron Oliver (**Dernier baiser avant l'Enfer**) réalise, tandis qu'un bataillon de bombas atomicas se presse devant son objectif. Jugez plutôt: Leah Cairns (**Deep Evil**), Siri Baruc (**The Wisher**), Fiona Scott (**Comportements troublants**), Sonya Salomaa (**House of the Dead**) et Moneca Delain (**Agent Cody Banks**), rien de moins que ça mes enfants. Bon, que Moïssakis se rassure, y'a aussi Lorenzo Lamas…

■ Après un deuxième épisode relativement sympathique avec le rockeur préféré des pisseuses (Bon Jovi, meilleur acteur que chanteur), la saga **Vampires**, initiée par feu John Carpenter, s'enrichit d'un nouvel opus baptisé sobrement **Vampires: The Turning**. Sponsorisé par ce gros naze de J.S. Cardone (**Les Vampires du désert**, dieu qu'il est vilain ce film) et réalisé par le débutant Marty Weiss, **Vampires: The Turning** nous emmène en Thaïlande où un jeune toubab féru de castagne (Sévéon?) va devoir affronter une meute de bikers/suceurs de sang qui ont enlevé sa douce promise (ah ben non, c'est pas Sévéon, il n'a pas de meuf!). Les SFX de Jeremy Oddo

(**Blade: Trinity**, **Ghosts of Mars**) devraient tout juste suffire à sauver un film qui risque bien de retourner comme une crêpe le père Carpenter dans sa tombe. Hein? Il n'est pas mort Big John?! Ben qu'est-ce qu'il attend pour faire un nouveau film alors?

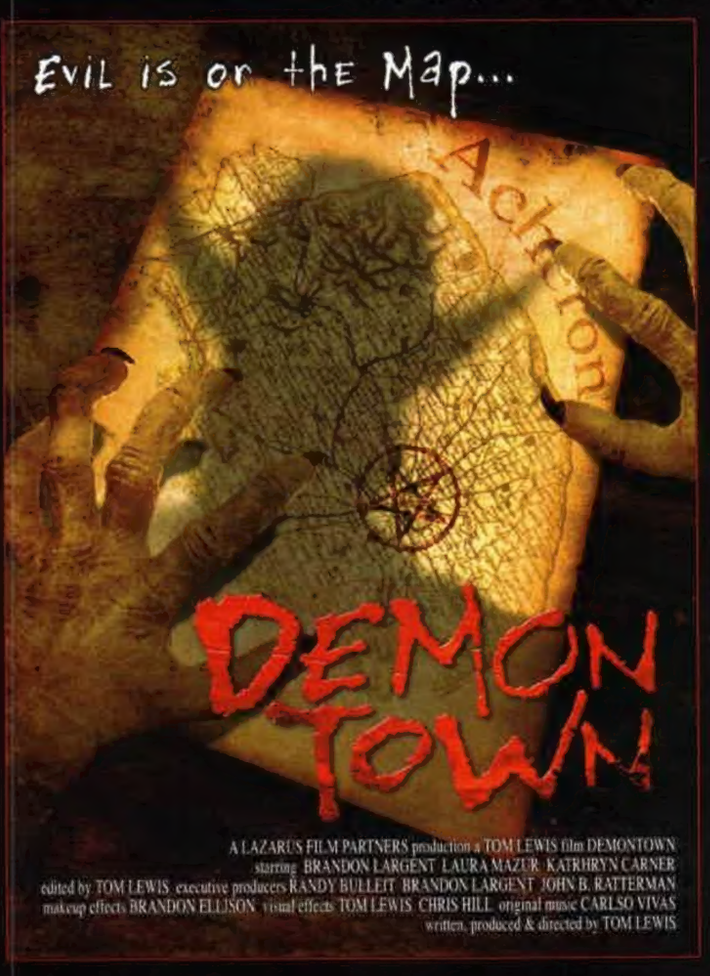
■ Suceurs de sang toujours avec **Bloodsucking Redneck Vampires**, un low-budget réalisé main dans la main par le jeunot Mike Hegg et le routard Joe Sherlock (**Monster in the Garage**, **Werewolf Tales**). Profitant du festival de la tripe qui s'y déroule, une reine vampire (Felicia Pandolfi, déjà vue dans **Dreamwalkers**) décide d'attaquer une petite ville paumée afin de se constituer une armée de goules. Petit problème à l'horizon: tous les péquenots du bled sont des abrutis finis et consanguins, qui réussiront le tour de force de devenir encore plus cons une fois vampirisés. Shannon Barksdale (**The Seekers**), Jeff Dylan Graham (**Home Sick**, **Zombiegeddon**) et Rob Merickel (**The Evilmaker 1** et **2**) sont donc priés de biglouchet et de sortir la langue. Attention quand même de ne pas la mordre avec vos canines en plastoc les mecs.



■ Bordel, encore des vampires dans **The Bloodletting**. Cette fois-ci, ils s'attaquent à la pauvre Amanda (Molly Fix, peut-être l'avez-vous déjà vue dans **When Heaven Comes Down**, non? Vous n'avez pas de culture ou quoi?) et ses amis qui n'en demandaient pas tant. Premier long de Shaun Piccinino (monteur sur le minable **Dark Harvest**), **The Bloodletting** se trimballe une petite réputation assez flatteuse depuis qu'il a remporté le Prix du Meilleur Film D'Horreur au dernier Festival Film et Vidéo Indépendant de New York. La classe américaine quoi. Bon, maintenant on arrête avec les vampires, sinon je bouffe de l'ail et je pète. **Blade: Trinity** style!

■ Le film taré du mois. Décrit comme une « *serial killer superhero rock n'roll zombie road movie romance* » par son géniteur, **Die You Zombie Bastards!** s'intéresse au cas de Red Toole, un tueur en série (équipé d'une cape en chair humaine) parcourant le monde à la recherche de sa gonzesse, capturée par l'infâme baron Nefarious. Le géniteur en question n'est autre que le jeune Caleb Emerson, un zouave avide de Z qui n'hésita pas à en signer un lui-même (**Red's Breakfast 2: Dawn of the Red**) à tout juste 21 ans. Geoff Mosher (***Troma's Edge TV***), la pornstar/scream queen Jamie Gillis et l'omniprésent Lloyd Kaufman (ben ouais, Troma a mis quelques billes dans l'affaire et le big boss surveille ça de près) viennent compléter un casting quasi identique à celui de **Red's Breakfast 2**. C'est beau la loyauté.

■ Une reporter du genre fouineuse et sa rivale (une autre reporter du genre fouineuse donc) se rendent dans la petite ville d'Acheron, une bourgade fantomatique n'apparaissant dans aucun Guide du routard. Et pour cause, toute sa population a mystérieusement disparu... Anciennement baptisé **Evil's City**, **Demon Town** (notez la nuance) est le premier film d'un certain Tom Lewis, interprété par une flopée de gars sans plus de notoriété que ce réalisateur sorti des limbes. L'expérimenté Brandon Reininger (maquilleur, entre autres, sur **Day of the Dead 2** et **La Passion du Christ**, Yeah! Hang on Jesus!!) devrait cependant apporter un peu de crédibilité à un film produit par le bien nommé Brandon Largent. C'est vraiment pas mal foutu ce truc.



■ Allez hop, on lâche les Ricains et on va faire un saut au Canada. Son air vivifiant, son sirop d'érable, ses chanteuses qui font saigner du nez, non vraiment, c'est mortel le Canada. Mortel, ça l'est surtout pour une jeune fille mystérieusement violée et assassinée par... euh... un mystérieux violeur assassin! Mais tout ça n'empêchera pas sa sœur

MAN-THING VERT DE PEUR

Nouvelle production Avi Arad (30 millions de billets verts quand même), **Man-Thing** (à ne pas confondre avec **Swamp Thing**, la créature du marais) s'inspire du comic-book culte de Steve Gerber (l'auteur d'*Howard The Duck*), dont la première publication sous la bannière Marvel remonte à 1971. Justicier hybride s'attaquant autant aux malfrats qu'à ceux qui osent saloper Dame Nature, l'« homme-chose » va donc faire tout prochainement ses débuts au cinéma sous la tutelle du revenant Brett Leonard. Et oui, **Man-Thing** claironne le grand retour sur le devant de la scène du réalisateur cul-de-jatte après des chefs-d'œuvre tels que **Le Cobaye** (et encore, le 2 est pire), **Souvenirs de l'Au-Delà** (dès que Dean Koontz sera mort, il se retournera dans sa tombe) et **Programmé pour tuer** (mieux vaut s'enfoncer des cotons-tiges dans les yeux plutôt que de le revoir). Et l'on ne vous parle même pas de son « passionnant » documentaire sur Siegfried & Roy, les deux gols peroxydés qui dressent des peluches depuis la nuit des temps. Les studios Marvel, et Avi Arad tout particulièrement, semblent pourtant entièrement ralliés à sa cause : « *Brett Leonard est l'un des pionniers dans le domaine des CGI à Hollywood. Son expérience fut bénéfique pour* **Man-Thing**. *Il a su restituer à l'écran la vision très personnelle qu'il avait de cet anti-héros si particulier. Le résultat est un film d'horreur atypique et effrayant !* ». Reste plus qu'à patienter jusqu'à la fin du mois (**Man-Thing** sera diffusé le 30 avril prochain sur Sci-Fi Channel) pour évaluer la part de vérité de ce discours promo ultra rodé.

Alexandre BUSTILLO

HOUSE OF THE DEAD 2 : DEAD AIM
INSERT COIN

Parti consécutivement sur les plateaux d'**Alone in the Dark** et de **Bloodrayne**, Uwe Boll ne rempile pas pour cette séquelle de sa tant décriée **House of the Dead**, suite toujours écrite et produite par le duo Mark Altman/Dave Parker. Un duo lui-même peu convaincu par le démastiquage de zombies pourtant très fun orchestré par Boll, et qui compte bien le faire savoir à tous les fans du jeu. Altman s'en explique : *« Ce n'est un secret pour personne, la plupart des fans du jeu qui ont vu* **House of the Dead** *détestent le film, pour plein de raisons différentes. Il faut que ces gens sachent que cette suite n'entretient aucun rapport avec le film de Uwe Boll, à tel point qu'elle pourrait s'appeler différemment. Ici, il n'est pas question d'une bande de jeunes crétins qui font la fête sur une île.* **House of the Dead 2 : Dead Aim** *est beaucoup plus proche de l'esprit du jeu de chez Sega avec son commando envoyé dans une zone infester de zombies contaminés par un virus. Il y a plusieurs scènes d'action gigantesques, des effets gore monstrueux et, je vous le promets, aucun insert d'images du jeu. »*. Rassurés ? Les effets spéciaux de la boîte Almost Human et de Robert Hall (**Frankenfish**, **Crocodile 2**), ainsi que la présence au générique de James Parks (**Kill Bill Volume 1** et **2**), de Sticky Fingaz (**Leprechaun Back 2 tha Hood**), d'Emmanuelle Vaugier (**Wishmaster 3**, **Ripper**) et du grand Sid Haig (**House of 1000 Corpses**) devraient remettre les infidèles dans le droit chemin. Dommage cependant que le directeur de la photo Mathias Neumann ne soit plus de la partie, son travail particulièrement soigné étant bien le seul élément à avoir fait l'unanimité sur le film d'Uwe Boll.

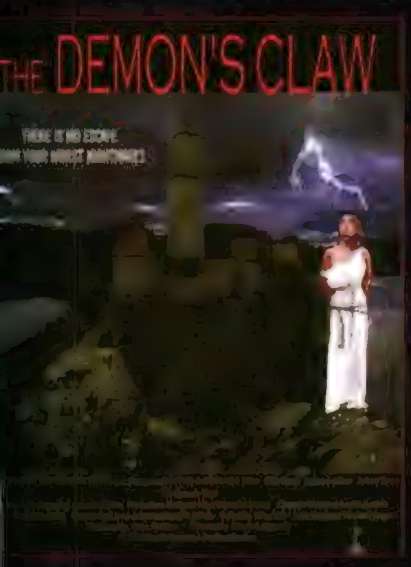
Alexandre BUSTILLO

jumelle de partir dans un cottage faire la teuf avec ses potes, histoire de fêter dignement la fin des exams. Évidemment, le mystérieux violeur assassin s'invite, lui aussi, à la fiesta. Voilà, ça s'appelle **Insight of Evil**, c'est le premier film de mônsieur Nigel Hartwell, ça grimpe à 120000 dollars et c'est joué par plein d'intermittents connus uniquement dans leur immeuble. Intéressés ? Ce sont nos copines de The Asylum (**Evil Eyes**, **Leeches !**) qui distribuent la bête.

■ Après être passée chez Dahan pour s'en smoker un p'tit, une bande de jeunes troudus menée par une punkette décide d'invoquer Satan au moyen d'une planche de Ouija. N'ayant rien d'autre à foutre, Satan leur répond par le biais d'énigmes dont les clés pourraient bien se trouver dans le fast-food Hella-Burger, sorte de McDo diabolique tenu par un clown bien moins affable que ce corniaud de Ronald. Coproduit par Lions Gate (**House of 1000 Corpses**) et réalisé par Shane Kuhn (**Redneck**), Drive-Thru s'attire déjà nos faveurs avec son visuel à tomber (moi, je kiffe ma race !) et son slogan plus réaliste que fictionnel : *« Fast-food kills ! »*. Smoker aussi tu m'diras…

■ Mais que sont devenus les Power Rangers ? Fausto y joue encore (n'oublions pas que notre nouveau secrétaire de rédaction passe son brevet des collèges à la fin de

l'année) et semble être le seul à avoir des news. Apparemment, Force Verte (Johnny Yong Bosch) et Force Jaune (Karan Ashley) cache-tourneraient dans **Devon's Ghost**, un petit slasher réalisé par Koichi Sakamoto (une chiée d'épisodes de la navrante série TV avec les tenbés en collant). Après la tragique disparition d'un gniard de 10 ans, la ville de Canyon City est la proie d'un maniaque armé d'une scie circulaire. Force Verte et Force Jaune vont donc devoir demander à l'habitué du genre (Matt Moore, **Hallow's End**) comment survivre dans un film d'horreur. On y croit.



■ Grrr, la griffe du Diable !!! Après **Bound Cargo**, notre bon vieux pote Lloyd A. Simandl (**Dakota Bound, Lash of the Scorpion**) revient avec **The Demon's Claw**, toujours produit par Anne Wallace. Et va falloir qu'elle crache la thune Anne, parce que Lloyd semble être atteint de la folie des grandeurs avec cette histoire moyenâgeuse de comtesse tyrannique (Kira Reed, qui débuta quand même dans **Fortress**) devant mener une lutte rédemptrice contre les âmes de ses victimes. Ça sent grandement le film de couloirs éclairé à la torche tout ça…

■ Aaah, une histoire de maison hantée. Si c'est par des vampires, je casse tout, moi ! Non ? Bon, je me sens mieux. Réalisé par John Poague (**In the Name of the Justice**), **The Wickeds** nous entraîne dans une baraque maudite, là où nos amis les jeunes ont décidé de faire la bamboula pour Halloween. Principalement constituée de Justin Alvarez (**Silver Scream**, c'est comme **Scream**, mais en Silver), Kelly Roth (**The Inn**), Bryan Donoghue (**10 Cents a Minute**) et du plus très jeune mais toujours aussi bien membré Ron Jeremy (si vous ne voyez pas qui c'est, demandez à vos parents), la bande des petits malins de **The Wickeds** va tenter de nous faire patienter jusqu'à la sortie de la nouvelle version d'**Amityville**, mon futur film préféré de l'année.

■ **The Oak Hill Picture Show**, voilà un joli titre énigmatique pour un film à l'histoire apparemment beaucoup plus classique. Si j'ai bien compris, une certaine Cassandra (comme la meuf de Wayne, un gros schwing pour Cassandra !) voit dans ses rêves tous ses copinous se faire rétamer la tronche par un très méchant monsieur. Elle flippe trop sa mère et décide donc de les emmener en sécurité dans la « maison sur la colline du chêne ». Elle est con-con Cassandra, car c'est bel et bien là que le bad guy de ses rêves se planque. C'est à la toute belle Bobbie Jo Westphal (**Wisconsin Death Trip**) que revient l'honneur d'interpréter cette future chercheuse pour la NASA dans un film réalisé par le newbie Doug Evans.

San HELVING

KILLER BASH COUP DeCOTEAU

Que serait Mad sans David DeCoteau ? Ben, le même, mais avec cette page en moins. Warf ! Warf ! Bon, on arrête de déconner sur le big boss de la série Z californienne, sinon c'est le nôtre de big boss qui va encore nous tirer dessus avec son agraféuse. Après **Witches of the Caribbean** et **Sisterhood**, DeCoteau quitte les tropiques et retourne dans son Canada natal afin d'y shooter **Killer Bash**, son nouveau chef-d'œuvre ouvertement inspiré du *Dr. Jekyll et Mr. Hyde* de Stevenson. Sans voix après avoir lu ça, nous laissons donc la parole à DeCoteau, responsable de ce que beaucoup considèrent déjà comme un sacrilège : *« Je viens tout juste de finir le tournage de* **Killer Bash** *à Vancouver. C'est l'histoire de Robert Hyde, un étudiant qui se fait assassiner par cinq membres d'une même confrérie. 30 ans plus tard, son esprit hante toujours les couloirs du campus et prend possession de Berley Jekyll, une jeune fille ingrate et impopulaire. Il va la transformer en bombe sexuelle et s'en servira pour se venger de ses meurtriers en éradiquant leurs enfants. »* Tourné dans le même asile désaffecté qui servit de décor à **Halloween : Resurrection**, **Killer Bash** n'est qu'un avant-goût de la gigantesque offensive que s'apprête à déclencher DeCoteau dans nos vidéoclubs. En effet, après avoir emballé les deux nouveaux chapitres de sa saga **Brotherhood** et **The Pool 2** (suite du fameux slasher allemand), le moustachu s'envolera pour les pays de l'Est afin de réaliser back-to-back pas moins de dix films de monstres. Granger n'arrive plus à se débarrasser de son sourire de Joker depuis qu'il a appris la nouvelle.

Alexandre BUSTILLO

NOTULES ASIATIQUES

par Julien SÉVÉON

Des news principalement centrées sur le Japon pour ce numéro et le triste retour d'un papier funéraire concernant, ce coup-ci, Kihachi Okamoto.

■ Ningyoshi est un nouveau film d'horreur nippon prévu pour une sortie en 2005. Peu d'infos circulent sur ce film de spectres qui semble tout plus forgées du côté de la sophistication de **Deux sœurs** que de l'horreur devenue quasiment classique à la **Ring**. Voici en tout cas le fier publicitaire :

■ Parmi les réalisateurs ayant grandement contribué à l'émancipation et à l'appréciation internationale de l'horreur nippone, Toshiharu Ikeda est une figure que l'on ne peut manquer. Sans nouvelles de lui depuis un petit moment (son dernier travail honorable semble être **Ikisudama** en 2001), Ikeda reste surtout connu pour son giallo nippon **Evil Dead Trap**, qui lui valut une large reconnaissance dans les milieux du fandom horrifique. Bref, Ikeda, après pas mal de direct-to-video plus que moyens (notamment dans la série *X.Y.Z.*), nous revient avec un vrai film en 35 nommé *The Man Behind the Scenes*. Tiré d'un roman de l'auteur à succès Masaki Shiro, le film met en scène un couple d'assassins responsables de la mort de deux héroïnes. Alors qu'ils s'apprêtent à frapper une nouvelle fois, leur future victime se fait assassiner par quelqu'un d'autre, et d'une manière qui leur est proche : avec un couteau planté dans le crâne. Le couple décide alors de chercher à savoir qui est le « copycat killer », pendant que deux policiers cherchent aussi de leur côté à arrêter tout ce petit monde. On retrouve devant la caméra le charismatique Hitoshi Abe (on le reconnaîtra dans **Survive Style 5+**), Kimiko Aso (**Cashern**) et Etsuko Iwakawa (**Another Battle**). Le grand retour d'Ikeda ?

■ On vous annonçait, il y a peu, le retour de Kiyoshi Kurosawa vers l'un de ses précédents projets, **Forest**. Il a hélas de nouveau abandonné le film

et travaille actuellement sur **Loft**, que reproduit néanmoins la société coréenne Mirovision, déjà à l'origine de **Forest**. On ne perd pas forcément au change, car plus qu'un film de fantômes, Loft joue carrément sur le mythe des zombies ! Un écrivain à succès déménage en banlieue et se met à rêver d'un archéologue en train de transporter une momie. Une nuit, elle sort tout droit de son tombeau et découvre que l'appartement dans lequel elle vient d'emménager appartenait à la défunte. Peu à peu, elle découvre de nombreux autres éléments mystérieux...

■ On pensait la franchise *Tomie* arrivée à terme mais c'est loin d'être le cas, vu que deux nouveaux films viennent de sortir, mettant toujours en scène l'immortelle et démoniaque beauté Tomie. Tournés dans la foulée l'un après l'autre par Ataru Oikawa, le réalisateur du tout premier film culte de la série, **Tomie Beginning** et **Tomie Revenge** ont visiblement été réalisés avec un budget des plus étroits et, malgré une

IN MEMORIAM : KIHACHI OKAMOTO 1923 - 2005

LE RÉALISATEUR DU SABRE DU MAL (SWORD OF DOOM POUR LES PURISTES) VIENT DE S'ÉTEINDRE À KAWASAKI DES SUITES D'UN CANCER. MÉCONNU EN OCCIDENT, OKAMOTO EST POURTANT UNE FIGURE IMPORTANTE DU CINÉMA JAPONAIS D'APRÈS-GUERRE, QUI RENCONTRA NOMBRE DE SUCCÈS AU BOX-OFFICE LOCAL. IL FAUT DIRE AUSSI QUE SI LE SABRE DU MAL RESTE SON ŒUVRE LA PLUS CONNUE INTERNATIONALEMENT, ELLE N'EST PAS FORCÉMENT REPRÉSENTATIVE DU TRAVAIL QUI LE FIT (RE)CONNAÎTRE AU JAPON, VU QUE C'EST SURTOUT DU CÔTÉ DES COMÉDIES ET DES GROSSES PRODUCTIONS DE GUERRE QU'IL PARVINT À SE FAIRE UN NOM.

Deux expériences particulières formèrent non seulement le réalisateur, mais aussi l'homme : la découverte des westerns alors qu'il est encore tout jeune et la guerre. Sa passion pour ce genre (et peut-être plus largement sa fascination pour l'Occident et en particulier pour les États-Unis) se ressent dans nombre de ses films, et sera tout particulièrement abordée dans **East Meets West** (1995), un western sushi dans la lignée de **Soleil rouge** ou encore **Jazz Daimyo** (1986), l'improbable rencontre entre des esclaves noirs-américains et des samouraïs. Bien plus négative, sa participation forcée à la guerre lui laissera un goût pour le moins amer, qui se ressent tout particulièrement dans la façon dont il aborde les affrontements humains, aussi bien dans ses chambarras que dans ses films de guerre.

Il ne faut pas pour autant croire qu'Okamoto est un réalisateur engagé, c'est un des nombreux metteurs en scène de studio, plus particulièrement attachés à la Toho, qui œuvre là où on lui demande d'œuvrer. C'est pour cela que l'on retrouve son nom attaché à des genres aussi divers que le jidai geki (film historique), le film de guerre, les yakuza eiga, les productions de SF ou encore les romances. Cela ne signifie pas non plus qu'il n'est qu'un yes-man comme on en trouve tant dans les grandes compagnies. Son talent et ses préoccupations, qu'il réussit à placer subtilement dans ses films, le cantonnent effectivement en dehors de la meute.

La barbarie et l'aberration de la guerre, Okamoto en parle dans de nombreuses œuvres, de son premier grand succès **Desperado Outpost** (1959) à **Aa ! Bakudan** (1964) et **Fort Graveyard** (1965) en passant par les grosses productions historiques comme **The Emperor and the General** (1967), contant les 24 heures précédant la reddition du Japon, et **Battle of Okinawa** (1971), au titre on ne peut plus explicite. C'est néanmoins lorsqu'il œuvrera en dehors des restrictions des grosses compagnies qu'il aura l'occasion d'aborder franchement et en toute liberté ses conceptions antimilitaristes. Ses deux films les plus symptomatiques dans le domaine restent **The Human Bullet** (1968), où il peut enfin parler frontalement de sa propre expérience d'étudiant

envoyé au front, et encore **Battle Cry** (1975), tous deux aidés par la progressiste Art Theater Guild et largement financés par Okamoto lui-même (qui avait d'ailleurs monté, dans le cas de **The Human Bullet**, sa propre compagnie, la Okamoto Prod., fermée après l'échec du film).

Du côté du film de samouraïs, Okamoto est donc particulièrement connu pour son adaptation du roman-fleuve *Le Passage du Grand Bouddha*, qui deviendra chez lui **Le Sabre du Mal**. Film nihiliste et hautement noir, **Le Sabre du Mal** n'est pourtant pas le seul chambarra marquant de sa carrière. **Samurai Assassin** (1965), **Kill !** (1968), et son détournement **Zatoichi Vs. Yojimbo** (1970) restent des œuvres phares du domaine (bien que pas forcément pour les mêmes raisons).

Toujours actif il y a peu, Okamoto a tourné son dernier film en 2001, le jidai geki **Vengeance for Sale**, qui lui a permis de refaire une incursion personnelle (la musique du film n'étant rien d'autre que du jazz !) dans l'un de ses genres de prédilections.

Reste aujourd'hui à redécouvrir une filmographie d'une quarantaine de films, dont juste une poignée sont arrivés jusqu'à nous.

Julien SÉVÉON

Apprenez un vrai

métier créatif !

Devenez maquilleur pour le cinéma, les effets spéciaux, la mode, le théâtre, la télévision

- Cycle d'études en 2 ans incluant de nombreux stages pratiques
- Stage de découverte du maquillage professionnel (pendant les vacances scolaires)

ITM
Création & Maquillage
PARIS

www.itmparis.com

01 44 08 11 44

Demande de documentation gratuite *à renvoyer à :* **ITM** 9, rue des Arènes de Lutèce - 75005 PARIS
Enseignement supérieur technique privé

❑ M. ❑ Mlle Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code Postal _____ Ville _____
Année de naissance _____ Tél. _____
E-mail _____
Niveau d'études ❑ Secondaire ❑ Terminale ❑ Supérieur
Intérêt pour : ❑ Cycle en 2 ans ❑ Stage de découverte maquillage

Vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant.

MAD045

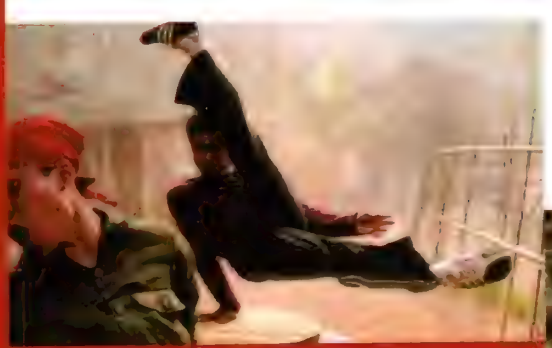
7EME FESTIVAL DU FILM ASIATIQUE DE DEAUVILLE

Après une sixième édition vraiment pas folichonne, le Festival du Film Asiatique de Deauville nous revient plus en forme en 2005. Du film intimiste à la mords-moi le nœud au métrage de stonba dans-ta-face en passant par la fresque martiale, tout le monde a trouvé de quoi satisfaire ses tendances les plus diverses.

Alors que l'on craignait d'assister à une nouvelle édition composée uniquement d'avant-premières sans grand intérêt et de films disponibles sur le marché DVD depuis longtemps, la cuvée 2005 s'est révélé être une bonne surprise. Certes, pas de grosses découvertes inédites (quasiment tous les films de genre présentés – **Born to Fight**, **Rikidozan**, **Neighbour n°13**, **The Princess of Mount Ledang**, **Kung Fu Hustle**… – ont été abordés dans ces pages et sont déjà connus des aficionados), mais un regroupement de films justement attendus.

PREMIÈRE BAFFE

Commençons par celui qui fait baver une partie de la rédac' depuis un moment (et vu à l'AFM par Damien qui a directement demandé l'asile politique à la Thaïlande) : **Born to Fight**. Nouveau film de Panna Rittikrai (qui n'en est pas à sa première réalisation, le bonhomme ayant déjà tourné une bonne grosse dizaine de métrages auparavant !), reconnu par les plus grands depuis son travail de chorégraphe sur **Ong Bak**, **Born to Fight** est une nouvelle production bourrine et complètement barrée mettant en scène quelques cascades pas piquées des hannetons. L'histoire, même si elle a failli faire pleurer votre serviteur plus d'une fois (si, si), n'est qu'un prétexte pour livrer tout un paquet de combats et de cascades plus folles les unes que les autres. Cela dit, elle obéit aux trois grandes règles de la dissertation. Introduction : des terroristes attaquent un petit village. Développement : des athlètes de passage pour une œuvre de charité décident que ça suffa comme ci. Conclusion : tout le monde se fout dessus. Point barre et l'on ne demande rien de plus tant que le film nous sert son pesant de dingueries physiques. Et là, on est sacrément servi ! Difficile de rendre justice à ce film avec des mots, car il faut vraiment le voir pour le croire. En tout cas, une chose est sûre, les cascadeurs thaïs ne doivent pas beaucoup tenir à la vie tant ils frôlent à de nombreuses reprises la chaise roulante, voire la mort. Même Sir Lemaire en était tellement émoustillé qu'il s'est mis à balancer des coups de boule sautés à tous ceux qui passaient près de lui après la projection (impressionnant le lascar). On reviendra sur cette bombe très prochainement, promis, juré, craché.



Ci-dessous, de gauche à droite : Le « fatal kick » du Thaïlandais Born to Fight, et celui du Hongkongais Crazy Kung Fu, dernier film en date de Stephen Chow.

SHANGHAÏ GANG

Nouvelle livraison signée Stephen Chow après son hit international **Shaolin Soccer**, **Kung Fu Hustle** (retitré pour sa sortie française **Crazy Kung Fu** – tiens, on remplace un titre anglais par un autre titre anglais, logique ça !) était l'une des autres projections très attendues. L'histoire nous embarque dans le Shanghaï des années trente, où le gang de la Hache règne sur toute la ville… sauf dans un recoin pauvre où ils n'ont aucun intérêt financier. Et pourtant, c'est dans cet endroit qu'ils vont rencontrer les plus grosses difficultés… Relativement peu présent à l'écran, Chow laisse la place aux vétérans Yuen Wah, Yuen Qiu et autres (Bruce) Leung Siu-Lung. Si le film frappe juste niveau humour, ses effets numériques pas toujours très réussis et certaines petites longueurs (notamment durant les combats) déçoivent. C'est peut-être en voulant trop jouer la carte kung-fu que Chow « plombe » son film. Alors que **Shaolin Soccer** restait pliant du début à la fin, Chow délaisse ici son si délicieux humour pour s'intéresser avant tout à des batailles en numérique n'arrivant pas à la hauteur des canons de production coréens (qui forcent le respect en termes de CGI), même si elles débordent toujours d'originalité. Bref, si **KFH** séduit, on ne retrouve pas le même entrain et le même plaisir éprouvés lors de la découverte de **Shaolin Soccer**. Il faut dire aussi que le père Chow avait placé la barre très haut avec ce précédent film…

ACTION STAR

Du côté de l'action numérique coréenne justement, **Arahan**, découvert à Cannes l'année dernière, fut présenté ici dans la section Action Asia. Film de baston en numérique, dans la lignée de **Volcano High**, **Arahan** surpasse facilement son prédécesseur par un scénario plus maîtrisé, des gags prenants et des affrontements de haut niveau. La scène de combat dans le restaurant témoigne à ce propos des capacités coréennes en termes de chorégraphie et de violence sèche. Même si, là aussi, quelques coupes auraient favorisé la fluidité du film, on passe quand même un très bon moment. À noter que c'est finalement **Arahan** qui rafla le prix de ladite section action… Le jury avait-il des morpions dans les yeux pour ne pas décerner la récompense à **Born to Fight** ? !

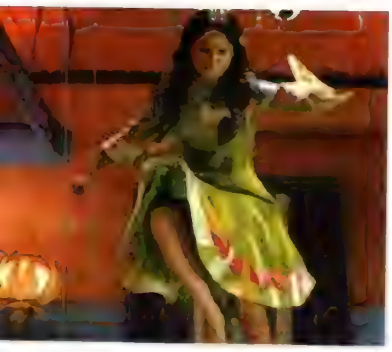
Julien « même pas mal » SÉVÉON

FIGHTER IN THE WIND (CORÉE DU SUD, YANG YUN-HO)

Biographie hautement fictive du légendaire karatéka Mas Oyama, **Fighter in the Wind** est le nouveau film de Yang Yun-ho, réalisateur du génialissime **Libera Me**. Forcément attendu au tournant après une telle baffe, Yang ne réussit pas à nous convaincre véritablement avec ce film chargé en combats, oscillant entre le ridicule et le plutôt pas mal. Seul véritable intérêt du métrage : présenter un point de vue on ne peut plus personnel sur le parcours de Mas Oyama, fondateur du karaté kyokushin. Et à ce niveau-là, **Fighter in the Wind** réussit vraiment à nous étonner.

SURVIVE STYLE 5 + (JAPON, GEN SEKIGUCHI)

Fils de pub, Gen Sekiguchi tourne ici son premier film. Haut en couleur, imaginatif et vraiment fendard par moments, **Survive Style 5 +** ne tient pas sur la durée à cause d'un manque évident de cohésion. Le film est en effet constitué de quatre histoires fonctionnant indépendamment et donnant au scénario un côté puzzle. Mais il aurait été préférable que Sekiguchi tourne quatre moyens-métrages plutôt que cet assemblage de bonnes idées (et encore, pas toujours) qui, au final, ne font pas un film.



RIKIDOZAN (CORÉE DU SUD, SONG HAE-SUNG)

Dans la même lignée que **Fighter in the Wind**, **Rikidozan** se penche sur l'une des grandes figures combattantes nippones du XX[e] siècle, qui était, tout comme Mas Oyama, un Japonais d'origine coréenne. **Rikidozan** est donc le père du pro-wrestling au Japon, un véritable demi-dieu qui redonna fierté et santé au pays entier après la guerre, en battant sur le ring une flopée d'Américains. Adoptant tout comme son collègue Yang une approche très personnelle du parcours du bonhomme, **Rikidozan** réussit plus globalement son pari, en évitant peut-être de vouloir trop en faire. Reste cependant, là aussi, quelques scènes assez discutables sur la vie du champion.

LA PETITE BOUTIQUE DU CINÉMA

Le pouvoir de tout voir

Recherche et commandes dans le monde entier

Porco Rosso (2 DVD) (VF) : 33.50€ Z1 NTSC

Blade Runner (Director's Cut) (VOSTFR) : 18€ Z1 NTSC

Born to Fight (Special Edition) (VO) : 18€ Z0 PAL

La Planète Des Vampires (Mario Bava)(VOSTFR) : 26€ Z1 NTSC

Nekromantik (Special European Edition) (VOSTFR) : 36€ Z2 PAL

Nekromantik 2 (Special European Edition) (VOSTFR) : 36€ Z2 PAL

Barbed Wire Dolls (Jess Franco) (VF) : 40€ Z0 NTSC

Guinea Pig : Flower of Flesh and Blood (VOST anglais) : 31.50€ Z1 NTSC

Live Like a Cop, Die Like a Man (R. Deodato) (VOST anglais) : 26€ Z2 PAL

Monster that Challenged the World & It! The Terror from Beyond Space (2 films) (VOSTFR) : 18€ Z1 NTSC

Godzilla, Mothra and King Ghidorah : Giant Monsters All Out Attack (VOSTFR) : 31€ Z1 NTSC

Justine de Sade (Claude Pierson) (VF) : 40€ Z2 PAL

Latex (VO) : 38€ Z0 NTSC (INTERDIT AUX MOINS DE 18 ANS !!!) (1)

99 Women (Les Brûlantes) (Jess Franco) (Ed. limitée X Rated French Version) (VF): 30€ Z0 NTSC (1)

ARTS MARTIAUX PACK

50 films (12 DVD) (Version anglais) : 35€ Z1 NTSC (FRAIS DE PORT 10€ pour ce titre). Bruce Lee, Sonny Chiba, Jackie Chan...

SVP ! Assurez-vous que vos appareils habituels puissent lire les DVD commandés, en cas de doute nous consulter. Ni reprise, ni retour.

(1) : Strictement interdit aux moins de dix huit ans. En commandant cet article, je certifie être majeur.

Bon de commande à retourner à : La Petite Boutique du Cinéma (*) - 5, rue Luc Breton 25000 Besançon
Tél. 03 81 61 78 72 - e-mail : boutiquecinema@wanadoo.fr
Site web : www.lapetiteboutiqueducinema.com

Je désire recevoir le(s) titre(s) suivant(s):

.....

Je joins mon réglement de .....€ (+frais de port 5€ 1-2 DVD, 10€ 3-4 DVD,etc)
par ☐ chèque ☐ mandat CASH à l'ordre de la boutique(*).

NOM : ..... PRÉNOM : .....
ADRESSE : .....
CODE POSTAL : ..... VILLE : .....

HAIR HIGH
COLLEGE ATTITUDE

LE CERCLE - THE RING 2
HIDEO BAFOUE

Aujourd'hui à Hollywood, pour démontrer sa déférence envers le film que l'on revisite ou dont on s'inspire, il suffit d'aller chercher la personne la plus à même de représenter la source d'inspiration, comme c'est le cas quand nombre d'acteurs viennent faire un caméo dans une adaptation de leur série télé… Mais ce système, qui semble parfois peu honnête, prend parfois des proportions idiotes quand il s'agit d'engager un réalisateur étranger pour refaire le film qui l'a rendu célèbre dans son pays d'origine. Miramax avait déjà pavé la voie avec **Le Veilleur de nuit**, remake de **Nightwatch**, tous deux réalisés par Ole Bornedal, ou la Fox encore avant, avec **La Disparue** de George Sluizer, déjà responsable du film français d'origine, **L'Homme qui voulait savoir**. Certes, il peut en ressortir des choses intrigantes, mais le principe révèle tout de même une certaine incapacité à assumer ce besoin d'adaptation à l'heure où le procédé même du remake est universellement (et injustement) conspué. Tout ça pour dire que c'est aujourd'hui au tour d'Hideo Nakata de s'expatrier aux USA pour refaire le film qui l'a rendu célèbre dans le monde entier. Cela posé, **Le Cercle – The Ring 2** (superbe titre français ma foi!) est plus une suite directe du **Cercle** de Verbinski qu'un remake du **Ring 2** japonais de Nakata. On suit donc les nouvelles aventures de Rachel Keller (Naomi Watts) et de son fiston, toujours aux prises avec la K7 maudite et la petite Samara. Ceci étant dit, on remarquera à la vision du film que l'univers du cinéaste japonais se marie finalement assez mal avec les exigences commerciales du cinéma hollywoodien. Ainsi, si l'on retrouve parfois sa touche onirique, celle-ci est perpétuellement parasitée par des idées d'exécutifs qui dérivent totalement le spectateur du traitement sérieux et mélodramatique souhaité par le cinéaste. En outre, quelques séquences censées rappeler **Le Cercle** viennent maladroitement se greffer sur cette histoire de sacrifice maternel (des cerfs pètent les plombs, comme le cheval dans le premier film), quand elles ne jurent pas avec l'empathie envers Samara souhaitée par Nakata (Rachel lui hurlant un *« Je ne suis pas ta mère, salope! »* avant de lui pourrir la tronche!). Bref, **Le Cercle – The Ring 2** sent souvent le film inachevé, parsemé de grandes idées audacieuses jamais vraiment effleurées, faisant même le grand écart des genres, entre démonstrations horrifiques bien grasses (des sursauts provoqués par une intrusion dans le champ) et épure terrifiante d'une réalité disloquée (certaines représentations de Samara). À croire que le nom de Nakata ne figure au générique que pour noyer le poisson…

Stéphane MOÏSSAKIS

THE RING TWO. USA. 2004. RÉAL.: HIDEO NAKATA. SCÉN.: EHREN KRUGER. DIR. PHOT.: GABRIEL BERISTAIN. MUS.: HANS ZIMMER. PROD.: LAURIE MACDONALD ET WALTER F. PARKES POUR MACDONALD/PARKES PRODUCTIONS, DREAMWORKS SKG. INT.: NAOMI WATTS, SIMON BAKER, DAVID DORFMAN, ELIZABETH PERKINS, GARY COLE, SISSY SPACEK, RYAN MERRIMAN... DUR.: 1H51. DIST.: UIP. SORTI LE 30 MARS 2005.

2 COLLECTOR KAZE D'EXCEPTION - AVRIL 2005

Le portrait de Petite Cosette

"Poésie pure et frisson d'angoisse dans cet animé proche du Lolita de NABOKOV"
ANIMELAND

PARASITE DOLLS

APRÈS AD POLICE, UN NOUVEL OPUS
DE LA SAGA CYBERPUNK SIGNÉE
KAZUTO NAKAZAWA (KILL BILL)

L'EMPIRE DES LOUPS
TURKISH DELICES

Nouvelle fournée française thrilleresque fleurant bon le kébab et les frites grasses, **L'Empire des loups** marque le deuxième essai cinématographique de Chris Nahon, réalisateur du **Baiser mortel du dragon**. Si ce dernier ne brillait déjà pas par ses qualités (malgré deux ou trois scènes bourrines et décérébrées), l'opus ici chroniqué relève lui du bon gros nanar qui ravage tout sur son passage. Première victime de ce pachyderme filmique : le spectateur, qui durant près de 2H10 (ça calme là d'un coup !) se retrouve mené en bateau dans une intrigue Pierre Bellemaresque en diable. Ah, même si je sens que j'ai titillé nos lectrices ménagères de moins de 50 ans, je tiens à calmer vite fait leurs ardeurs. Mesdames, si le beau Jean Reno teint en blond(e) ne vous révulse pas, c'est qu'il est grand temps de faire un tour chez le gynéco ! Attention cependant, évitez le 10ème arrondissement, un imposteur adepte de la couture vaginale y fait ses classes… C'est donc dans cette histoire signée Grangé (au moins le nôtre, il ne manque pas de « r », je ferai plus drôle le mois prochain…) que nos personnages trempent leurs souliers (apparemment, le syndrome pluvieux de **Seven** a encore frappé). Au programme : mysticisme à deux centimes d'euros, conspiration politico-foireuse et autres flicailleries conventionnelles. Dans ce magma scénaristique informe, servi par une mise en scène pataude qui refoule, même la talentueuse et ultra sexy Laura Morante ne tire pas son épingle du jeu. Pire, on doit se rendre à l'évidence qui tue : **Les Rivières pourpres 2 : les anges de l'Apocalypse**, LE Z français de l'an dernier, enterre le film de Nahon. Bah, c'est vrai quoi, les moines-ninjas, ils étaient plutôt pas mal…

Fausto FASULO

FRANCE. 2004. RÉAL. : CHRIS NAHON. SCÉN. : JEAN-CHRISTOPHE GRANGÉ D'APRÈS SON ROMAN. DIR. PHOT. : MICHEL ABRAMOWICZ. MUS. : DAN LEVY. PROD. : PATRICE LEDOUX POUR GAUMONT ET LES FILMS DU DAUPHIN. INT. : JEAN RENO, JOCELYN QUIVRIN, ARLY JOVER, LAURA MORANTE, PHILIPPE DU JANERAND, VINCENT GRASS… DUR. : 2H08. DIST. : GCT. SORTIE LE 20 AVRIL 2005.

LÉO, ROI DE LA JUNGLE
L'INDOMPTABLE TEZUKA

Grâce l'héritage d'un artiste aussi important qu'Osamu Tezuka n'est pas chose aisée. D'après « Une vie comme un combat », le livre de Frédéric Pommier sorti depuis quelques années déjà (une éternité en matière de temps libre), la tâche s'annonçait rude pour les héritiers du mangaka. Entre un père [illegible] et des [illegible] qui ne voulaient pas entendre parler de [illegible], on pouvait craindre le pire. Et pourtant, [illegible] Tezuka Productions a su [illegible] son œuvre [illegible] Astro Boy et le projet d'une adaptation filmique de ce dernier par [illegible] Sous la forme d'un [illegible] en 1982 ou encore [illegible] du monumental [illegible] Le Cœur [illegible], qui n'a pas dans un [illegible] d'une adaptation [illegible] Tezuka, encore [illegible] du [illegible]. Les [illegible] Leo et [illegible] Ludan [illegible] que leur [illegible] menace [illegible] la conquête des humains. La [illegible] de ce film [illegible] une [illegible] Tezuka [illegible] de [illegible] son [illegible] de [illegible] Et puis il y a cette [illegible] à propos [illegible] Disney, coupable d'un plagiat impuni avec **Le Roi Lion**. Mais les [illegible] pas les [illegible], servant [illegible] d'un [illegible] de respect. En [illegible] on aurait [illegible] de [illegible] et moins de [illegible] [illegible] des [illegible] de [illegible] un problème de [illegible]. Ce [illegible] n'est [illegible] pas à la hauteur et d'un scénario qui [illegible] d'[illegible] [illegible] d'angles de la réalisation qui est la plus [illegible]. Rien ne [illegible] [illegible] avec une belle [illegible] à cause de Leo [illegible] et la [illegible] dont la [illegible] à l'univers de nos [illegible]. Même des [illegible]

Julien DUPUY

JUNGLE TAITEI LEO. JAPON. 1997. M.O. : OSAMU TEZUKA. SCÉN. : OSAMU TEZUKA D'APRÈS UNE HISTOIRE ORIGINALE D'OSAMU TEZUKA. MUS. : TORU FUKUTA. PROD. : MUSHI PRODUCTION, SANRIO, ASAHI TELEVISION, TEZUKA PRODUCTION COMPANY LTD. VOIX (VO) : MEGUMI TOMIYAMA (LÉO), MAYUMI TATEKAWA, MEGUMI OHARA, KEI TOMIYAMA, KOUICHI [illegible]. DUR. : 1H30. SORTIE LE 23 MAI 2001.

N CONTE A VOUS GLACER LE SANG"
New York Times

WENDIGO

"UN DES MEILLEURS FILMS DU GENRE"
Aint It Cool News

"UN VRAI FRISSON"
L.A. Times

"TERRIFIANT"
L.A. Weekly

avec
Jake Weber
(L'Armée des Morts)
Patricia Clarkson
(Six Feet Under)

DISPONIBLE EN DVD LE 6 AVRIL

VAILLANT ET ROBOTS

LA SHREKISATION DES ESPRITS

Plus que jamais, la franchise **Shrek** est en train de s'imposer comme LA référence dans une industrie de l'animation en pleine confusion. Ce nivellement par le bas a au moins l'avantage de mettre à jour la formule racoleuse d'un **Shrek**: on donne dans le régressif philosophique (*« je pète, donc je suis »*) et dans l'humour facile qui prend en otage la subjectivité du grand public (parodies immédiatement identifiables de blockbusters, de pubs ou de tubes FM). Mais là où le putassier **Shrek** érige cette formule en programme qui se suffit à lui-même, **Vaillant** et **Robots** tentent d'en récupérer les mécanismes grossiers pour colmater les brèches de projets en perdition. Le premier ne manquait pourtant pas d'intérêt, avec ses pigeons impliqués dans un univers de film de guerre qui augurait de références certainement moins consensuelles. Et pourtant, si l'on attendait par exemple un générique final à la **12 salopards**, il faudra se contenter de quelques bidasseries plus proches de **La 7ème compagnie** (voire de la 1ère), d'une parodie mollassonne d'**Armageddon** (le commando qui marche au ralenti, déjà vu dans **Monstres & Cie**) ou d'un gros sidekick qui pue, qui rote et qui pète (oui, comme nous le claironnent les affiches, c'est le producteur de **Shrek** qui est derrière **Vaillant**). Des influences lénifiantes qui ne cachent pas le naufrage artistique du film, très très mal foutu (l'animation des séquences de vol fait vraiment mal aux yeux), bourré d'incohérences et de renoncements impardonnables. Le choix de ne pas montrer les hommes, déjà difficile à gober pour un film qui inscrit ses personnages dans un conflit humain, accouche ainsi de décors effroyablement vides et tourne carrément au foutage de gueule lorsqu'un soldat anglais apparait au détour d'un voyage à mobylette. À côté de **Vaillant**, **Robots** affiche un rendu visuel autrement plus complexe, avec son univers rétro-métallique foisonnant. Mais, après un **Âge de glace** plutôt sympa, Chris Wedge et Blue Sky livrent cette fois-ci un blockbuster ivre et vain. Doté, comme **Vaillant**, d'une trame narrative calquée sur celle de **Shrek** (un outsider provincial monte à la capitale pour prouver ses talents), dont les minuscules qualités ne tardent jamais à se transformer en énormes défauts (l'idée intéressante de la naissance des robots, étalée sur une séquence d'ouverture interminable, devient rapidement ennuyeuse), **Robots** mouline dans le vide, enquille les séquences d'action sans enjeux (la découverte de la ville, la bataille finale), oublie certains personnages en cours de route (Piper, l'autre amoureuse du héros) et capitalise sur des gimmicks faciles comme Fender, robot déglingué et pas marrant interprété par un Robin Williams en roue libre. Entre deux greffes compensatoires de chansons Rn'B et de héros pétomanes, **Robots** réussit l'exploit de se faire oublier dès le lendemain de sa projection. Plus que jamais, les irréductibles de chez Pixar s'imposent comme LE seul recours hollywoodien en termes d'animation.

Arnaud BORDAS

VALIANT. GB. 2005. RÉAL.: GARY CHAPMAN. SCÉN.: JORDAN KATZ, GEORGE WEBSTER ET GEORGE MELROD. MUS.: GEORGE FENTON. PROD.: JOHN H. WILLIAMS POUR VANGUARD FILMS PRODUCTION, EALING STUDIOS ET THE UK FILM CONCIL. VOIX: EWAN MCGREGOR/RAMZY BEDIA, RICKY GERVAIS/ERIC JUDOR, TIM CURRY/RICHARD DARBOIS, JIM BROADBENT/BERNARD METRAUX... DUR.: 1H15. DIST.: SND. SORTI LE 30 MARS 2005.

USA. 2005. RÉAL.: CHRIS WEDGE ET CARLOS SALDANHA. SCÉN.: DAVID LINDSAY-ABAIRE, LOWELL GANZ ET BABALOO MANDEL. MUS.: JOHN POWELL. PROD.: JERRY DAVIS, JOHN C. DONKIN ET WILLIAM JOYCE POUR 20TH CENTURY FOX ET BLUE SKY STUDIOS. VOIX: EWAN MCGREGOR/VINCENT CASSEL, HALLE BERRY/MONICA BELLUCCI, GREG KINNEAR/EDOUARD BAER, ROBIN WILLIAMS/ELIE SEMOUN... DUR.: 1H30. DIST.: 20TH CENTURY FOX. SORTIE LE 6 AVRIL 2005.

DISPARITIONS

LARMES DE FOND

L'INTÉGRALE DE LA SAISON 1 ENFIN EN DVD !

PROFILER

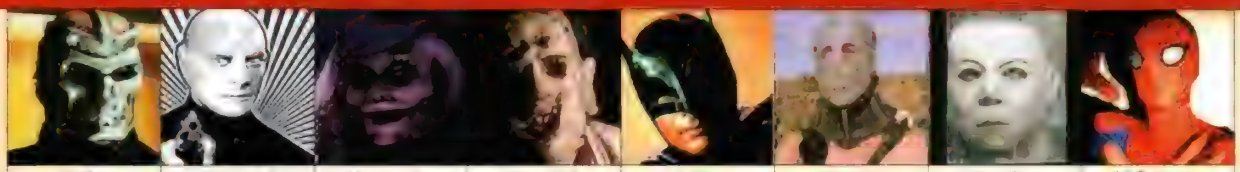
LEURS ENQUÊTES VOUS CONDUIRONT DANS
LES RECOINS LES PLUS NOIRS DE L'ÂME HUMAINE.

DISPONIBLE EN COFFRET 6 DVD

OPENING

AVIS CHIFFRÉS

0 nul.
1 très mauvais.
2 mauvais.
3 moyen.
4 bon.
5 très bon.
6 chef-d'œuvre.



	Didier Allouch	Arnaud Bordas	Alexandre Bustillo	Yannick Dahan	Julien Dupuy	Fausto Fasulo	Damien Granger	Stéphane Moïssakis
ASSAUT SUR LE CENTRAL 13	2 Le pire film d'action ricain du moment est réalisé par un Frenchie. Ooops.	2 Refaire un classique en moins bien et avec des apports qui ne sont pas traités, je vois pas l'intérêt...	4 C'est plus du Harlin que du Carpenter. Dommage que ça soit pas du Richet pur jus. Très sympa quand même.	3 A défaut d'honorer Carpenter, Richet nous balance un petit Bis violent et nerveux qui sent bon la soirée pizza/bière. On s'attendait à pire...		4 On oublie le film original et on se laisse glisser au rythme des balles. Ça blaste, c'est le principal.	4 Soyons clair, face à l'original, ce remake ne tient pas la comparaison. Mais qu'est-ce que c'est fun !	2 Sans couilles, sans gloire...
BREAKING NEWS	4 Après Infernal Affairs, affolant de voir comment HK revient à ses sources. Johnnie To n'est pas Woo mais son plan-séquence d'ouverture est une merveille.			4 Un film d'action honorable, avec une intro dantesque, qui veut produire du sens mais n'y arrive jamais.	4 Deux plans-séquences monstrueux cernent un film correct.	6 Explosif, pertinent, virtuose, **Breaking News** est LE film du mois.	4 Johnnie To s'essaye avec succès au polar-réalité énervé et nous sert un plan-séquence dantesque en guise de hors-d'œuvre.	4 Plaisant et de bonne facture, mais le sujet n'est juste pas traité !
CALVAIRE		5 Fascinant, beau, choquant, aussi troublant qu'une fleur sur un tas de fumier.	6 Fabrice du Welz tutoie les plus grands avec un film d'une beauté égale à sa cruauté. Sûr qu'on en parlera encore dans 20 ans.	6 Entre survival dantesque et histoire d'amour tordue, un premier film brillant dont l'atmosphère unique vous hante longtemps. Ma première claque de l'année !	5 Un exemple édifiant de vision d'auteur nourrissant le film de genre. Ça fait plaisir.	6 L'équation est simple : **Calvaire** = Bombe.	5 Un film parfaitement maîtrisé, qui vous met mal à l'aise sans jamais sombrer gratuitement dans le trash. Un tour de force.	5 Comme son titre l'indique : exactement ce qu'on voulait voir !
CAPITAINE SKY			4 Le plus moderne des films à l'ancienne. Inoffensif mais savoureux.	3 Beaucoup d'idées dans ce serial shooté à l'hélium, hélas plombées par une mise en scène pataude et des dialogues infantiles. Dommage.	2 Un exercice vain qui omet le principal : le caractère charnel des précédents dont il se réclame.		5 Un film futuro-rétro qui renvoie aux serials des années 40 avec la même innocence. D'une grande beauté.	2 Pas mal ce nouveau procédé pour tout filmer à deux à l'heure...
LE CERCLE - THE RING 2	3 Nakata et Naomi Watts passent à côté, mais R2 reste un film d'horreur bien malsain qui prêche l'infanticide comme ultime acte d'amour et ça marche à donf' aux US.		2 Nakata se tire une bastos dans le pied avec un film qui ne fera même pas flipper la belle-doche.	1 Non seulement, ça devient de la braniette roublarde, mais surtout, ça ne fait plus peur....	2 Un film hybride assez déplaisant et totalement anecdotique.	0 Juste nul.		2 Tellement hybride que si vous vous levez pour aller aux WC, vous êtes persuadé de vous être gouré de salle en revenant !
CONSTANTINE	3 Si vous êtes fan du comic-book, oubliez ce film. Les autres devraient y trouver leur compte.		2 C'est pas bien, trop long et trop souvent ridicule, mais franchement, je m'attendais à pire.	0 Nuit gravement à la santé mentale...	0 L'Exorciste version WASP. Lamentable.			0 Voir ce film bouche les artères et provoque des maladies cardiaques et des crises cérébro-vasculaires.
CREEP		4 Efficace, sans prétentions et par moments bien flippant. Du B anglais comme on aimerait en voir plus souvent.	5 Craig est un sacré fils de pute...		4 Un bon petit survival bien sale comme il faut. Tout simplement.	5 Un survival gothique ultra efficace. J'en redemande !	5 Un incroyable voyage au bout de la peur, vraiment terrifiant.	4 Bien pour le monstre, heureusement qu'il est bien présent.
ELEKTRA	1 Tout foireux. Heureusement, les fans de Miller vont pouvoir se rattraper avec le subliminissime **Sin City**.		0 Le petit Pitof est prié de refiler la cagoule de la honte au petit Rob Bowman, merci.				0 Et encore, ça mériterait - 6.	1 Sam Firstenberg a fait des progrès mais bon, c'est toujours aussi naze **American Ninja**...
LE FILS DE CHUCKY		3 Une première bobine brillante suivie d'une enfilade de scènes de ménage plan-plan. Bof.	5 Encore plus drôle et gore que le précédent ! Après Chucky reloaded, la révolution !!	4 Un Family Business hardcore, ultra fun et méchamment cynique. Une saga qui se bonifie avec le temps, c'est rare et ça fait plaisir !	4 Les qualités du film sont bien plus louables que ses défauts ne sont condamnables.	4 Parfois un peu long, mais vraiment attachant et carrément drôle. Chucky is in da place.	4 Entre film intelligent et pure série B, **Le Fils de Chucky** se cherche, mais l'essentiel est là.	4 **La Nuit américaine** façon Chucky ? Le traitement pète plus haut que le cul du sujet, mais ça reste fun dans l'ensemble.
MILLION DOLLAR BABY	6 Déjà un des meilleurs films de l'année. Eastwood pourrait faire chialer un mur.	4 Très beau mais aussi traversé de facilités qu'un sujet aussi eastwoodien ne pouvait tolérer.	5 Vous êtes-vous déjà pris un uppercut en plein cœur ? Forcément fatal.	5 Tranquille, dans son coin, Eastwood continue d'en remontrer à 90 % de ses contemporains. La classe !				5 Comme d'habitude, Clint maîtrise le (changement de) sujet. Magistral, sans être aussi définitif que **Mystic River**.
OTAGE	5 À couper au couteau. Le meilleur film d'action ricain du moment est réalisé par un Frenchie. Youpeee.	6 Siri impose sa patte et fout tout le monde à l'amende. La claque.	6 Violent, tragique et mystique, ce chef-d'œuvre crépusculaire va vous hanter pour longtemps. Siri rime avec génie.	6 Un pur film de genre viscéral, mis en scène avec génie, et qui vise le cœur !	4 Pitch énorme, réalisation superbe, scénario bancal et traitement parfois grotesque.	4 Merde. Dupuy a piqué tous mes mots !	5 Siri confirme ce qu'il avait amorcé avec **Nid de guêpes**. Vivement le prochain !	6 Un idéal de cinéma d'artisan, du générique de début au plan final, super émouvant.
SAW	5 Ils sont très très forts ces deux p'tits gars.	4 Des problèmes de narration mais une énergie interne indéniable qui culmine dans un plan final jouissif.	5 Entre le giallo hardcore et les délires du Docteur Phibes, James Wan signe ici un coup de maître.	4 Malgré des artifices visuels foireux, un thriller tendu et bourré d'idées.	1 À 4 excellentes idées (sous-exploitées) près, c'est digne de **Résurrection**.	6 De l'horreur gothique au giallo, en passant par le slasher, **Saw** est un pur concentré du genre. Pas efficace, TÉTANISANT !	6 Ça faisait longtemps qu'on n'avait pas vu un film d'horreur qui s'assume tout du long. Qu'est-ce que c'est bon !	1 Don't. Don't. Don't believe the hype !
TEAM AMERICA	4 Con et totalement irresponsable, mais drôle, si drôle !	5 Une formidable gonzo-parodie de Bruckheimer doublée d'un superbe film de marionnettes.	4 Du Bruckheimer avec des puppets. C'est drôle mais ça n'arrive pas à la cheville de **Cannibal ! the Musical**.	4 Une satire de la « méthode Bruckheimer » parfois très drôle mais pas aussi subversive qu'on l'espérait.	6 Un mélange incroyable de réjouissance régressive et de défouloir politique.	5 Un puppet movie aux scènes d'action dépassant parfois l'intensité de celles d'un film « live ». Et en plus, c'est carrément fendard.	4 C'est en effet très fun, mais y'a pas de quoi se pignoler non plus.	6 Mais qu'est-ce que c'est bon le mauvais goût !

"Puissant, tragique, grandiose. Une bombe !" DVDRAMA

BANG-RAJAN

LA LÉGENDE DES GUERRIERS

UN FILM CHOC INSPIRÉ DE FAITS REELS

Des rebelles Thaïlandais s'opposent à l'invasion de leur village par l'armée du roi Birman. Commence alors une lutte impossible des "Village Warriors" de Bang Rajan pour vaincre les envahisseurs et gagner leur liberté.

Regorgeant de scènes d'une rare brutalité, Bang Rajan est un film culte en Thaïlande.

EN DVD LE 27 AVRIL

© 2001 FILM BANGKOK, A DIVISION OF BEC-TERO ENTERTAINMENT. ALL RIGHTS RESERVED.

Espace Champerret - Place de la Porte Champerret - Paris 17 ème
Entrée 1 jour : 8 €, 2 jours : 14 € (-10 ans accompagnés : gratuit) - Parking sur place

PARIS JOUETS COLLECTIONS

PARIS FANTASTIC CONVENTION

5ème édition
2000 m2
130 exposants

2 jours !
Samedi 16 et Dimanche 17
AVRIL 2005 de 10h a 19h

Collectors
Jouets-Jeux
Produits derivés
Comics-Mangas
Trading cards

Exposants professionnels et particuliers: Inscrivez vous vite! Nombre limité de tables!
www.salonpjc.com
01-47-45-50-37

Dédicaces d' Acteurs Star Wars / Cinéma et Séries TV

Organisées par : TOYSTAR

Ken FOREE
Zombie, Massacre à la tronçonneuse...

Caroline MUNRO
Dracula, Maniac, James Bond...

Chris PARSONS

Dermot CROWLEY

Gerald HOME

Dédicaces de dessinateurs

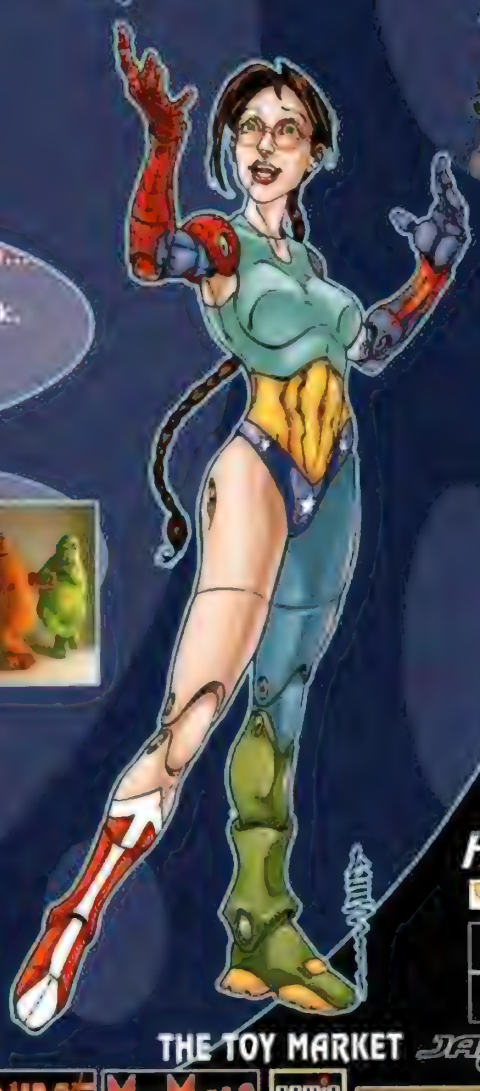
de BD Européenne, Comics Marvel et DC, Manga...

- Chris MALGRAIN : Stan Lee'S Alexa, D-exter.
- Leandro FERNANDEZ : Punisher, Wolverine, Hulk.
- Pascal FLAMY : Superman, Fantastic Four.
- Mike BATERA : King Kabur, Conan.
- Augustin ROGERET : Heroic Pizza.
- Esad RIBIC : X-MEN, Loki.

La famille SIMPSONS, et les doubleurs de BATMAN, TERMINATOR, Olive &Tom, HARRY POTTER, ROBOTECH, Jeanne & Serge, 24h Chrono, les Chevaliers du Zodiaque...

Casimir, Hippolyte et Leonard

Animations
Tournois Héroclix
Expositions de jouets et produits dérivés
Ateliers divers
COSPLAY
Cadeaux et Surprises...



ANAKINWEB.COM

FANATOYS.COM

LES ANNEES LASER

THE TOY MARKET

JAPAN VIBES

Film(s)

B D L'ART DE LA BANDE DESSINÉE

MINT IN BOX

ComicVerse www.comicverse.fr.st

DIXIÈME PLANÈTE

ANIME

MANGA

semic

Cult Comics

STAR WARS characters are all © 2004 Lucasfilm LTD & TM, all rights reserved.
All others characters are © of their respective owners.
Illustration et graphisme © : LOUIS | WWW.TESSA-FR.ST

A l'occasion de la sortie en salles du film « 3 extrêmes » le 4 mai

ABONNEZ-VOUS À MAD MOVIES

ET RECEVEZ EN CADEAU DES PLACES DE CINÉMA

1 PLACE DE CINÉMA AUX 30 PREMIERS ABONNÉS

Choisissez votre formule d'abonnement

OFFRE SPECIALE 11 NUMÉROS
30 % D'ÉCONOMIE
SOIT 33 € AU LIEU DE 47,30 €

OFFRE DE PRELEVEMENT AUTOMATIQUE
8 € PAR TRIMESTRE
SOIT 32 € PAR AN AU LIEU DE 47.30 €

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à :
DIP/Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19. (Tél.: 01 44 84 85 29)

❑ **OUI,** je m'abonne à **Mad Movies** et je choisis **l'offre spéciale d'abonnement avec 30% de réduction pour 11 numéros**

❑ **OUI, je profite de la nouvelle facilité de paiement de 8 € par trimestre.**
Je complète l'autorisation de prélèvement ci-dessous sans oublier de la signer et de joindre mon RIB (relevé d'identité bancaire) ou RIP (relevé d'identité postale).

NOM _____ PRÉNOM _____
ADRESSE _____
_____
CODE POSTAL _____ VILLE _____
PAYS _____

TARIFS D'ABONNEMENT POUR L'ETRANGER. Europe (parvoie de surface) : même tarif que pour la France métropolitaine. **Hors Europe / DOM-TOM** (par avion) : 11 n° : 45 €.

PAYEZ PAR PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE PRESENTÉ PAR MAD MOVIES*
AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE
**reconduit tacitement sauf demande contraire adressée à Mad Movies 3 mois à l'avance*

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER
Nom : _____ Prénom : _____
N° : _____ Rue : _____
Code Postal : _____ Localité : _____

ORGANISME CRÉANCIER ***CPF/MAD MOVIES***
6 rue Rodier - 751009 Paris
N° NATIONAL D'ÉMETTEUR 493128

NOM ET ADRESSE DE L'ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER (votre banque, CCP ou Caisse d'épargne)
Nom : _____ Prénom : _____
N° : _____ Rue : _____
Code Postal : _____ Localité : _____

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER
Établis. | Code | Guichet | N° de Compte | Clé RIB

Date : _____ Votre signature obligatoire :

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au magazine *Mad Movies*.

❑ **Je préfère régler mon abonnement en une seule fois**
❑ par chèque bancaire, libellé à l'odre de ***CPF/MAD MOVIES***
❑ par carte bancaire n° _____ Date d'expiration _____
Notez ci-contre les 3 derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre de carte, près de la signature. _____

Date et signature obligatoires

Conformément à la loi informatique et Liberté du 6 janvier 1978 (art cle 27) vous disposez d un droit d accès et de rectification des données vous concernant, en écrivant à notre siège social

STAR WARS EPISODE III : LA REVANCHE DES SITH DE GEORGES LUCAS

LES REGLES DU

Que l'on aime ou pas les Épisodes I et II, difficile de nier le fait que les nombreux débats soulevés par les derniers films de la saga sont diablement passionnants, principalement parce qu'ils sont sans précédent, d'un point de vue technique (de l'emploi systématique du fond vert, à l'utilisation pléthorique de personnages numériques) comme scénaristique (la notion de préquelle a quasiment vu le jour avec La Menace fantôme). Alors que George Lucas s'apprête à mettre un terme à l'exploitation cinéma de son space-opera, voici l'état des lieux d'une franchise primordiale dans l'histoire du cinéma de genre.

Il fut un temps où **Star Wars** fédérait avec une étonnante efficacité une très large majorité de cinéphiles. Une époque où, parce que Kevin Smith faisait référence à l'explosion de l'Etoile noire dans un long dialogue, **Clerks** était considéré comme culte par quantité de spectateurs. Le mutisme de George Lucas faisait alors de chacune de ses interventions un événement ponctué de paroles d'évangiles, et ses sociétés, ILM en tête, étaient unanimement considérées comme le point culminant de la technologie cinématographique. En quelques années, la situation changea du tout au tout. Il aura en effet suffi à George Lucas de revisiter son propre univers, retravaillant en parallèle sans cesse ses anciens films au nom de la cohérence de « sa » saga, pour que **Star Wars** devienne une des controverses les plus courues des cinéphiles. Ce statut est d'ailleurs mérité, la nouvelle trilogie étant d'incontestables grands films malades, atteints de calamités jamais diagnostiquées auparavant

UNE BALLE DANS LE PIED

Œuvres définitivement avant-gardistes, les trois films de la nouvelle trilogie ont tenté une hybridation passionnante entre

JEU

film-live et animation avec un résultat qui s'est révélé être pour le moins discutable. Embarrassé par le statisme des plans filmés avec les comédiens, manquant d'homogénéité dans la mise en scène (le virement vers la réalisation documentaire de la Guerre des Clones dans l'**Épisode II** était pour le moins incongru) et dénué de la saveur charnelle qui imprégnait et crédibilisait les films de la première trilogie, le système adopté par Lucas ressemble au final plus à des raccourcis de producteur qu'à la libération d'un artiste jadis prostré par une technologie limitée. Et si liberté artistique il y a, elle semble morceler le projet du metteur en scène, un peu à l'image de ces créatures que conçoit Lucas dans le passionnant documentaire **Des marionnettes aux pixels** visible sur le DVD de l'**Épisode II**. Afin de créer l'apparence du barman Dexter Jettster, Lucas observe une large quantité de sculptures différentes et juxtapose les oreilles d'une créature avec la gueule d'une autre et le corps d'une troisième. Et bien que constitué d'éléments parfaits en soi, le résultat obtenu est totalement disparate. **L'Attaque des Clones** et **La Menace fantôme** ressemblent ainsi à l'alien obtenu par cette méthode de travail : photomontages mouvants dénués d'une véritable vision, ils s'apparentent bien trop souvent à un immense bric-à-brac où surnagent quelques grumeaux plus ou moins digestes.

SF POUR TOUS ET PHRASES QUI TUENT

Là où la méthodologie conceptrice de la nouvelle trilogie est réellement paradoxale, c'est dans ses répercussions sur le restant de l'industrie. Tandis que la trilogie originale était une exception difficile à égaler, le tournage systématique sur fond vert a, à l'inverse, démocratisé les films à effets spéciaux et par extension à grand spectacle. Si bien qu'à l'heure de **Capitaine Sky et le monde de demain**, de **Sin City**, et d'un nombre croissant de productions plus confidentielles réalisées pour des budgets bien moindres (du Coréen **Dream of a Warrior** à **Legend of Zu** en passant par des direct-to-DVD comme les productions UFO), il semble de plus en plus difficile de capitaliser sur la simple promesse d'images dantesques et de bestiaire monstrueux pour se différencier de la masse. Ce qui était jadis l'un des arguments imparables pour distinguer les **Star Wars** de ses concurrents, est devenu aujourd'hui d'une morne banalité. Si bien que, exceptée la controverse, il semble bien difficile pour Lucasfilm de faire de ses productions les événements qu'ils furent par le passé. Ne pouvant plus s'appuyer sur sa haute technologie (on se souvient d'ailleurs plus du travail d'ILM sur les Épisodes **I** et **II** pour leurs écueils – certaines incrustations dégueulasses, Jar Jar Binks, mais aussi le Yoda bondissant – que pour leurs incontestables réussites), devant affronter une concurrence très rude sur le terrain des mythes modernes (Hollywood est désormais sous l'emprise des geeks, qui adaptent à tour de bras quantité de « fandoms » si ce n'est plus ambitieux, au moins plus audacieux), et gérer une évolution de la franchise de plus en plus difficile à justifier (combien de fans ont déclaré forfait en découvrant les modifications apportées aux DVD

Sur cette page : Anakin Skywalker (Hayden Christensen) craque pour le côté obscur... La preuve, il a le regard qui tue !

Ci-dessus, de haut en bas et de gauche à droite : Nute Gunray (Silas Carson), un rescapé de l'ère du latex.

Obi-Wan (Ewan McGregor) et Anakin, encore associés dans la guerre des Clones.

L'Épisode III contiendra-t-il enfin un combat spatial digne de la première trilogie ?

de la première trilogie ?), la promotion de **La Revanche des Sith** progresse en terrain miné…

Et puis il y a les rapports conflictuels entre George Lucas et ses fans. Problème de communication (on sait le réalisateur d'une timidité maladive) ou confessions timorées d'un créateur prisonnier de son succès, les déclarations de Lucas demeurent en tout cas très blessantes pour tous ses admirateurs. Et tandis que la sortie de **La Revanche des Sith** approche, la situation s'est manifestement dégradée dans ces derniers mois. Parlant de son futur retour vers des films plus confidentiels dans la lignée de **THX 1138**, il a ainsi qualifié les **Star Wars** d'un *« détour artistique, même s'il a duré trente ans. »* (1) Pour consoler les nombreux déçus de ne pouvoir acquérir en DVD les Épisodes **IV**, **V** et **VI** uniquement dans leur version bidouillée numériquement, il a osé un maladroit *« ce n'est pas de ma faute si les spectateurs sont tombés amoureux de films qui n'étaient pas terminés. »* (2) Mais il y a encore plus flagrant. Tandis que **La Revanche des Sith** a coûté autour des 115 millions de dollars (soit moins que **La Menace fantôme** et **L'Attaque des Clones**), Lucasfilm a investi 300 millions de dollars sur *« ma vraie passion »* comme le dit George Lucas en personne. *« Ce qui me motive vraiment, c'est l'urbanisme et l'architecture. Réaliser des films, c'est ce que je fais pour vivre. »* (3) Basée dans la baie de San Francisco, la dernière folie de Lucas est un énorme complexe, qui devrait regrouper toutes les sociétés affiliées à Lucasfilm. Le mythique Skywalker Ranch et le flambant neuf Big Rock, une autre bâtisse érigée il y a quelques années à peine, seront donc rendus obsolètes avec l'ouverture imminente de cette construction pharaonique. Très motivé dans ce projet, George Lucas s'y est donc énormément investi ces dernières années. De là à dire que ce fut au détriment de l'**Épisode III**, il n'y a pas loin…

ANAKIN SKYWALKER/DARK VADOR (HAYDEN CHRISTENSEN)

À l'instar de Mark Hamill, Hayden Christensen pourrait être considéré comme une véritable victime du système **Star Wars**. Cueilli par George Lucas à l'orée de sa carrière, il s'est vu catalogué exclusivement pour sa participation à la saga avec, de plus, un épisode qui est loin de faire l'unanimité. D'ailleurs, on l'imagine aujourd'hui difficilement figurer au palmarès des *« 50 Most Beautiful People »* du magazine People, comme ce fut le cas en 2002. Mais là où sa situation semble encore plus préoccupante que celle de Mark Hamill, c'est que Christensen a été rendu coupable, en partie à tort, des controverses entourant les films. Sans parler du fait qu'il a découvert en même temps que les spectateurs son apparition dans **Le Retour du Jedi** à la place de Sebastian Shaw (car, contrairement à ce que l'on pourrait penser, Lucas n'a pas retourné de plans pour cette scène), on l'a accusé d'être fade (en quoi est-ce une nouveauté pour un comédien de la saga ?), ou de plomber le personnage d'Anakin Skywalker, alors qu'il s'accommodait comme il le pouvait d'un script bancal et des directives d'acteur de Lucas qu'on imagine succinctes. Il est cependant possible que **La Revanche des Sith** parvienne à créer la surprise. Déjà parce que le jeune comédien s'est énormément investi dans la composition physique du personnage (entraînement durant un plein trimestre au duel de sabres lasers avec Ewan McGregor, prise de poids pour paraître plus massif), mais aussi parce qu'une photo volée du plateau a dévoilé que son joli minois allait subir d'horribles brutalités dans le duel final, peu avant qu'il n'endosse le costume de Dark Vador. Reste à espérer que ce maquillage prosthétique, encore plus gore que celui du Darkman (et on pèse nos mots), ne sera pas trop altéré par les manipulations abusives d'ILM.

RICK McCALLUM FAIT AMENDE HONORABLE

Il ne fait donc pas bon être fan de **Star Wars** aujourd'hui. Et bien qu'un noyau d'irréductibles continue de défendre becs et ongles **La Menace fantôme** et **L'Attaque des Clones**, Rick McCallum lui-même semble renier à demi-mot ces deux films pour mieux défendre l'**Épisode III** : *« Il faut dire une chose concernant les Épisodes* **I** *et* **II** *: on a toujours su qu'ils nous poseraient problème. George m'avait prévenu il y a dix ans, lors de la préproduction de l'***Épisode I.** *Il m'avait dit : « On va se faire tuer ! ». Nous avions donc conscience que les fans ne voudraient pas voir un film*

GENERAL GRIEVOUS (MATTHEW WOOD)

Alors qu'il doit déjà gérer la résolution d'un nombre impressionnant de magouilles politiques et de destins laissés en suspens dans **L'Attaque des Clones**, George Lucas a encombré un script forcément déjà très dense d'un nouveau méchant, et pas des moindres puisqu'il sera au centre du début de l'histoire (on le cite dans le texte d'ouverture), et qu'il a été survendu durant les derniers mois de promotion (couvertures de magazines, révélation très progressive de son apparence, etc.). Économiquement, ce choix est plus que compréhensible : la saga **Star Wars** est toujours parvenue à créer des bad guys charismatiques, générateurs en puissance de produits dérivés. Ainsi, **La Revanche des Sith** n'est pas encore sorti, que Dark Horse annonce l'édition de comics qui seront entièrement dédiés à ce droïde protéiforme. Et on ne vous parle même pas de la quantité phénoménale d'affiches et de figurines à son effigie déjà disponibles. Reste que si le design du leader de l'armée séparatiste est manifestement attrayant, on offrirait avec circonspection le sort qui lui sera réservé dans un film n'ayant que très peu de place à lui accorder. Sans compter que les méchants de **Star Wars** ont une fâcheuse tendance à mourir dans des séquences explosives. On se souvient notamment des tristes fins réservées à Boba Fett, Darth Maul ou même à l'Empereur. Heureusement, outre que soit son sort, on pourra s'émerveiller devant ses exploits dans **Clone Wars**, Genndy Tartakovsky faisant un usage du personnage, de son charisme et de ses aptitudes, carrément démentiel. C'est déjà ça de gagné...

J.D.

tournant autour d'un gamin de tout ans. Mais étant donnée la relation que George a avec sa saga, cette partie de l'histoire a toujours été très importante pour lui. Nous ne pouvions pas faire l'impasse dessus. » Pour tous ceux qui se souviennent des plaidoyers de Lucas et de McCallum lors de la sortie de **La Menace fantôme** (que l'on pourrait résumer en substance par : « *Ceux qui n'aiment pas ont perdu leur âme d'enfant ; nous faisons ces films pour les gamins de sept à dix ans, pas pour les critiques ou les adultes désabusés...* »), ce revirement est quelque peu difficile à avaler. Difficile également, devant une attitude aussi changeante, d'accorder à nouveau crédit aux arguments avancés par McCallum en faveur de **La Revanche des Sith**. Et pourtant, il serait tellement délicieux de pouvoir y croire : « *Vous allez voir que George a réussi à faire avec* **La Revanche des Sith** *ce que tous les fans rêvaient de voir depuis* **l'Épisode I.** *Ainsi, même si on n'accroche pas forcément avec le personnage d'Anakin dans* **l'Épisode II** *– ce que je peux totalement comprendre – il va profondément vous interpeller dans* **l'Épisode III**. *Ce film sera excellent, excitant, sombre et dramatique. Il est également plus proche des traditions de la saga. Vous allez être très surpris !* ». Aucun doute : McCallum sait ce que les fans désirent entendre, à défaut de savoir ce qu'ils désirent voir. Mais pour croire encore en **La Revanche des Sith**, on ne peut se contenter de vagues promesses, et encore moins de cette dénégation des deux précédents opus. Alors que reste-t-il, concrètement, à Lucasfilm pour défendre le troisième chapitre de la saga ?

Ci-dessous, de gauche à droite :
Padmé (Nathalie Portman) devrait être une grande victime de l'Épisode III.

Anakin en pleine action.

Yoda ressort son sabre et s'apprête à bondir vers le danger.

Ci-dessus :
Anakin affronte Dooku (Christopher Lee) devant le regard satisfait de Palpatine (Ian McDiarmid).

LES CINQ DERNIÈRES MINUTES

En première ligne des combats, personne ne sera surpris de retrouver Dark Vador, une icône encore resplendissante des Épisodes **IV**, **V** et **VI**, notamment parce que la nouvelle trilogie ne l'a pas encore atteint. Il est en effet pour l'instant difficile de relier le maléfique Seigneur des Sith à Anakin Skywalker qui, au pire, s'est rendu coupable d'une vendetta sur une peuplade détestable pour faire payer les meurtriers de sa mère. Mis en avant sur l'affiche définitive du film, justifiant à lui seul une des featurettes promotionnelles présentées sur le coffret DVD de l'ancienne trilogie, Dark Vador est donc l'axe principal autour duquel s'articule tout l'effort d'événementiel du film. Il est même au centre de l'anecdote préférée de McCallum, racontant que lors du tournage de Hayden Christensen dans son costume de Vador, tous les employés des studios Fox ont voulu assister à la scène. Bref, l'argument serait imparable s'il ne subsistait un problème de taille : le personnage serait apparemment très absent du film. James Earl Jones qui, comme au bon vieux temps, a prêté sa voix au personnage, a déclaré n'avoir enregistré que très peu de répliques, dont un laconique « *Je n'ai pas peur.* ». Ce géant black a également poursuivi en déclarant que, d'après ses dialogues, il ne voyait pas comment le personnage pourrait avoir un temps de présence à l'écran qui excéderait les cinq minutes. Reste que la postproduction occupe une place si importante dans la conception de la nouvelle trilogie, et le désir de satisfaire les fans est tel qu'il est possible que Lucas ait rajouté en dernier recours quelques scènes supplémentaires avec ce personnage dont l'apparition est attendue de tous. Rick McCallum aurait d'ailleurs déclaré au site Internet d'I-Film que « *Dark Vador aura probablement beaucoup plus de temps de présence à l'écran que ce que nous avions originellement planifié.* ». L'ombre d'un doute persiste cependant à planer sur le retour de ce personnage suite à son utilisation maladroite dans la promotion. Il y a eu tout d'abord cette affiche préventive, sur laquelle la cape d'Anakin se transformait en tête de Dark Vador… version obèse ! À tel point d'ailleurs qu'il possédait des faux airs de Jabba The Hutt. Pire encore : sa première apparition dans le teaser, menotté à une table de chirurgien avec des bras minuscules et une attitude empotée, a refroidi brutalement bien des ardeurs. Espérons que ses scènes finales auront plus de panache.

SOMBRES PROMESSES

Corollaire du retour de Dark Vador : la promesse d'une histoire plus sombre. Lucas a dernièrement multiplié les effets d'annonce à ce sujet : « *La fin s'apparente à une descente aux enfers (…) Ce sera le premier* **Star Wars** *à être PG-13 et je ne me battrai pas contre la classification de la MPAA. D'ailleurs, moi-même, je n'encouragerai voir le film qu'à un enfant de 12 ans, et certainement pas de 7.* ». (4) Mais là encore, force est de reconnaître que cet argument ne peut être totalement convaincant. En premier lieu, **L'Attaque des Clones** avait déjà été vendu comme un blockbuster sombre et radical, « *dans la lignée de* **L'Empire contre-attaque** » avait même promis McCallum, avec le résultat honoré que l'on sait. Ensuite, Lucas semble être devenu un metteur en scène bien trop « responsable » (souvenez-vous de ses bidouillages sur le duel de Greedo/Han Solo dans l'édition spéciale d'**Un nouvel espoir**) pour parvenir à virer dans des dérives réellement dérangeantes. Il n'empêche que ce point s'annonce, de très loin, le plus excitant. On attend notamment avec impatience de découvrir la dernière heure du film, qui a priori ne peut être qu'un terrible enchaînement de massacres, de destructions et d'échecs de toutes les figures héroïques présentées sur les deux précédents chapitres. Espérons également que la dernière scène entre Anakin et Padmé sera digne de l'étoffe de Dark Vador, ce qui nécessitera un sacré culot. Malheureusement, une déclaration de McCallum laisse entendre qu'il s'agirait plus de justifier les actes de Dark Vador, et donc de minimiser son aspect diabolique, que de poser les fondations du méchant ultime tel qu'il a pu l'incarner dans **Un nouvel espoir** et **L'Empire contre-attaque** : « *Avec* **Episode III**, *on va comprendre qui est vraiment Dark Vador, ce qu'il tente de faire et surtout la tristesse qui sous-tend ses actions.* ». À force de chercher des alibis à Anakin Skywalker, le monolithisme grandiose du terrible Dark Vador ne risque-t-il pas de se fissurer irrémédiablement ? Pour les plus accros de la série, et les vrais amateurs de films-univers, **La Revanche des Sith** contient enfin la promesse de la résolution de toutes les intrigues amorcées dans les précédents opus, ce qui, consi-

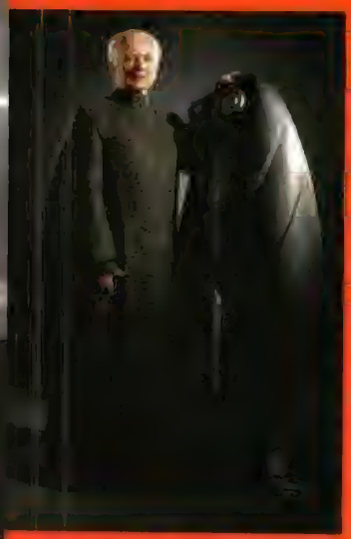
LES CLONE TROOPER (ILM)

Ces personnages secondaires sont répugnés au mélange hétérogène auquel aboutit la mélodrame de tournage hollywoodien : interprétés, une fois (presque), exclusivement par des personnages numériques (un choix qui incombe totalement à George Lucas et qui a grandement surpris Rick McCallum et ILM), ils ont quelque peu allégé le tournage, pour atrocement complexifier la postproduction (imaginez un peu le travail d'animation requis) et aliéner un peu plus à l'image la présence des acteurs réels. Et tandis que **La Menace fantôme** donnait encore une place de choix à ses marionnettes (Yoda, mais aussi le Viel-en Nute Gunray par exemple), **L'Attaque des Clones** réduisait considérablement l'emploi d'éléments en dur. Et la situation devient encore plus radicale avec **La Revanche des Sith**, puisque l'**Episode III** est le seul film de la saga qui ne fut tourné qu'en studio (seuls utilisés par ILM et une scène tournée lors du tournage de l'**Episode II** excepté), alors que les deux précédents faisaient encore participer l'air à leurs acteurs. Aujourd'hui, ces derniers semblent plus que jamais hors sujet dans cet univers synthétique. Paradoxalement, les scènes ne faisant intervenir que les Clone Trooper dans un environnement totalement numérique sont parmi les plus réalistes et les plus dynamiques de **L'Attaque de Clones**. On peut donc légitimement se demander si la nouvelle trilogie n'aurait pas gagné à oser le film d'animation en 3D photo-réaliste. Ce qui reviendrait à dire que le projet de Lucas était parti sur de mauvaises bases dès **La Menace fantôme**.

J.D

CHANCELIER PALPATINE/DARK SIDIOUS/L'EMPEREUR (IAN MCDIARMID)

Le théâtreux écossais Ian McDiarmid incarne avec professionnalisme un personnage multi facettes qui résume à lui seul la problématique de ces préquelles. Outre un design douteux (l'empereur aux yeux boursouflés de **L'Empire contre-attaque** était quand même plus intrigant et brutal que ce vieillard grimaçant aux dents jaunes), ce méchant capé de serials pose un passionnant problème d'écriture. Car si l'idée de raconter la genèse d'un univers et d'un personnage est en soi brillante et sans précédent (ou presque), ce concept soulève de retorses questions dramatiques a priori ignorées par Lucas. N'importe quel spectateur familier de la trilogie sait en effet depuis **Le Retour du Jedi** que le sénateur Palpatine et l'Empereur (donc, Dark Sidious) ne sont qu'une seule et même personne. Alors que cette situation pourrait servir de ressort de suspense très efficace, Lucas semble jouer la carte de la surprise, agissant auprès des spectateurs comme s'ils n'étaient pas dans la confidence. Présenté caché, brouillant systématiquement les relations potentielles entre ses deux identités, Dark Sidious est utilisé comme un élément de « whodunit », mais un « whodunit » éventé puisque son secret est connu de tous. Reste à savoir comment Lucas va révéler la double identité de Palpatine dans **La Revanche des Sith** : osera-t-il malgré tout jouer la carte de la révélation ? Ou réserve-t-il une superbe feinte scénaristique à ce qui devrait être une scène charnière de la nouvelle trilogie, et de la saga en général ? J.D



dérant la somme d'informations à gérer, semble pour le moins périlleux. – *Cette fois, vous allez tout comprendre…* – promet d'ailleurs Rick McCallum. Nous devrions donc enfin savoir pourquoi le cadavre de Qui-Gon Jinn n'a pas disparu lors de sa mort dans **La Menace fantôme**. Comment Palpatine va accéder au statut d'empereur. Que deviennent ces armées séparatistes, dont on n'entendra plus jamais parler ensuite. D'où vient Aldérande et les Organa qui recueilleront Leia. Quel est le sort réservé à Mace Windu et au conseil des Jedi. Comment débute la rébellion. Pourquoi Yoda décide de fuir sur Dagobah, alors que **L'Attaque des Clones** nous l'a montré comme un guerrier et un tacticien qui pourrait faire toute la différence dans le combat contre l'Empire. Pourquoi séparer Luke et Leia à la naissance. Que va-t-il advenir du comte Dooku. Quel sort réserver à Jar Jar Binks et à tous les habitants de Naboo absents de la future rébellion. Que deviendra Coruscant, et qui est le traître ayant effacé les données de la bibliothèque des Jedi. Et enfin, pourquoi les Sith sont-ils si revanchards envers les Jedi, et quelle est exactement cette mystérieuse peuplade… Sachant que cet inventaire est loin d'être exhaustif, que parallèlement le basculement dans le côté obscur d'Anakin et ses relations avec Obi-Wan Kenobi et Padmé Amidala occuperont la majeure partie de l'intrigue, on imagine la somme étourdissante d'informations à traiter. En tout cas, il est difficile de croire qu'un seul long-métrage va parvenir à unifier la totalité d'une franchise qui semble plus que jamais hétérogène. En attendant avec impatience de pouvoir enfin avoir la vue d'ensemble qu'on nous promet depuis plusieurs décennies, accordons à Lucas le bénéfice du doute. Après tout, et comme il le serine si bien lui-même depuis des lustres, il s'agit de « sa » saga. Il doit donc bien savoir ce qu'il en fait.

Julien DUPUY

Propos de Rick McCALLUM recueillis par Alex BENJAMIN et traduits par Agathe DUPUY

(1) (3) (4) : Entretien accordé à l'émission *Sixty Minutes*
(2) : Entretien avec CNN.

Ci-dessus, de gauche à droite :
Un bel aperçu de la guerre des Clones.

Anakin et deux droïdes des armées séparatistes.

Règle immuable des Star Wars : un bestiaire alien bien fourni.

Ci-dessous, de gauche à droite :
Anakin et Obi-Wan au début du duel final.

Deux comédiens dans un reliquat de vrai décor. Chez Lucas, les deux sont une espèce en voie d'extinction.

L'EMPIRE LUCASARTS

GENERATION

Malgré ses dires, George Lucas a toujours été un businessman pragmatique dans l'âme. Et s'il fut l'un des premiers à comprendre le potentiel des goodies, il fut aussi l'un des pionniers de l'industrie vidéoludique, en créant dès 1982 une société de développement humblement nommée Lucasfilm Games (qui deviendra LucasArts Entertainment en 1989), dont le but était, à l'époque, d'explorer les possibilités des Atari 2600 et 5200 et d'essayer de - *développer cette nouvelle forme d'art en y apportant la touche Lucasfilm* -. Dès mars 84, les premiers jeux de la société sortaient enfin sur plusieurs supports (**BallBlazer** et **Rescue on Fractalus**), mais ils n'étaient pas des adaptations de jeux **Star Wars**. En réalité, aucune licence Lucasfilm ne fut adaptée par LucasArts avant 1989, si l'on omet en 1986 la tentative d'adaptation de **Labyrinthe** en collaboration avec Jim Henson. Mais ça ne veut pas dire qu'aucun jeu **Star Wars** n'avait existé jusque-là. Dès 1982, plusieurs titres inspirés de l'univers, à l'instar d'**Empire Strikes Back** sur Atari 2600 et Intellivision, virent le jour, mais en provenance d'autres sociétés comme Parker Brothers ou plus tard Interplay. 1983 restera ainsi une année phare pour les nostalgiques, avec la sortie de la célèbre borne d'arcade **Star Wars**, où une simili 3D nous permettait d'attaquer nous-mêmes l'Etoile de la mort !

Il faudra attendre 1991 pour que LucasArts réalise sa première adaptation officielle **Star Wars** (sur NES), et lance une machine implacable qui non seulement respectera l'univers de la trilogie mais encore redéfinira régulièrement les standards technologiques du jeu vidéo. Car dès la création du moteur SCUMM pour le mythique **Maniac Mansion** en 87 (qui révolutionna le jeu d'aventures), LucasArts devint une société de référence, innovant à chaque jeu en termes de gameplay et déposant de multiples brevets technologiques. Ultra créatifs, en cette période où le père George n'exploitait pas à outrance sa licence **Star Wars** (l'âge d'or de la boîte va de 1990 à 1995), les développeurs de LucasArt[illegible] (aidés avec **Monkey Island** ou **Day of the Tentacle**). Et quand ils s'attelaient à la trilogie, c'était pour la traduire avec brio et déférence, en utilisant les technologies les plus pointues déposées par Lucas, pour aboutir à des titres mémorables comme **Super Star Wars** sur SNES, **X-Wing**, **Rebel Assault** ou encore **Dark Forces** sur PC. Des jeux explorant [illegible] dans la qualité Artoo[illegible] l'émulation de groupe qui régnait chez LucasArts, où [illegible] équipes se montaient autour de nouveaux jeux [illegible] avec comme **The Dig** ou **Full Throttle**.

Hélas, dès la préparation des Editions Spéciales et de la nouvelle trilogie, LucasArts, entre-temps devenu un empire dirigé par des comptables[illegible] ne fera que suivre toujours plus la pente de son fondateur. Ce n'est pas[illegible] qui apparurent dès l'instant où Lucas orchestra les Editions Spéciales. Les jeux **Star Wars**, censés préparer la déferlante de 1999, ne firent que dénaturer l'univers. Purs produits tayloriens victimes d'impératifs marketings douteux (trop de suites et de remakes bâclés), les jeux **Star Wars** se déclinaient à toutes les sauces, même les plus absurdes (le pathétique **Masters of Teras Kasi**, par exemple).

Après des années d'une course au pognon [illegible], LucasArts aurait pu [illegible] depuis 2 ans maintenant. Beaucoup de jeux inégaux sortent encore (**Battlefront**), mais des titres comme le brillant **Knights of the Old Republic** témoignent d'une orientation nouvelle. Des jeux contraints d'exploiter l'univers posé maladroitement par Lucas dans la nouvelle trilogie (licences oblige), mais qui l'étoffent d'une dimension mythologique [illegible] **Star Wars Galaxies**, [illegible] l'[illegible] développeurs [illegible] [illegible] **KOTOR** une [illegible] [illegible] une [illegible] mythologique que l'on ne retrouve jamais dans les Episodes I et II.

Lucas a beau vouloir ruiner sa propre saga, c'en était trop tout. Voilà 20 ans que la mythologie **Star Wars** fait à chaque fois ce qu'elle [illegible] aux fans. Des fans qui, chacun à leur manière, continuent d'œuvrer pour sa pérennité.

Yannick DAHAN

Ci-dessus, de haut en bas : Les jeux vidéo Republic Commando, Battlefront, Knights of the Old Republic et Star Wars Galaxies.

STAR WARS

Ci-dessus :
Quelques aperçus des deux saisons de Clone Wars et des personnages revus (et corrigés ?) par Genndy Tartakovsky et l'incroyable designer Paul Rudish.

Peu de franchises jouissent d'une fascination aussi prononcée que celle dégagée par Star Wars. Dans un univers se déclinant comme autant de mondes parallèles, où professionnels et amateurs se taillent créations et autres apports à la saga, un nombre incalculable d'avatars se voient profités de l'œuvre bâtie par Lucas. Zoom sur ces rejetons plus ou moins aboutis venant d'horizons divers.

LES ENFANTS TERRIBLES

Au cours de la vingtaine d'années séparant les sorties de la première et de la dernière trilogie, de jeunes créateurs élevés avec **Un nouvel espoir**, **L'Empire contre-attaque** et **Le Retour du Jedi** envahirent l'industrie du spectacle. Si bien que lorsque Lucas chercha à faire fructifier son univers en le déclinant sur un nombre incalculable de supports, il dut souvent déléguer son pouvoir à ces fans sevrés à la Force. Cette situation inédite, généra un étonnant paradoxe : tandis que Lucas initiait la nouvelle trilogie, il entra parallèlement en concurrence avec ces créatifs totalement en phase avec l'essence même de **Star Wars**. Sur bien des points, c'est donc dans ces productions périphériques que l'esprit de la saga perdure aujourd'hui. À l'heure où l'espoir de retrouver dans les films de Lucas l'émerveillement de la première trilogie semble totalement se dissoudre, voici un petit tour d'horizon de ces vrais gardiens du temple, avec en guise de cicérone, l'édifiant **Clone Wars** de Genndy Tartakovsky.

« La Guerre des Clones est un événement majeur dans l'histoire de **Star Wars**. *Mais dans les films, nous ne nous en préoccupons pas vraiment (…). La série permet donc de compléter ce manque, parce que c'est une source de péripéties très excitantes. »* Cette déclaration de George Lucas montre à quel point la situation dont il est lui-même à l'origine est absurde : les films cinémas ne servent plus qu'à poser les jalons d'univers, tandis que les produits dérivés exploitent réellement les éléments mis en place. En

l'occurrence, **L'Attaque des Clones** expose, **Clone Wars** dispose ! Ce dernier regroupe deux séries produites par Lucasfilm et Cartoon Network, et réalisées par une des grandes révélations de ces dernières années, tous médiums confondus : Genndy Tartakovsky. Originaire d'URSS, Tartakovsky s'est d'abord fait connaître en participant aux ***Super Nanas*** (dont le long-métrage hypnotique de Craig McCracken), et en créant l'hilarante série ***Le Laboratoire de Dexter***. Mais c'est avec ***Samourai Jack*** qu'il devient une super star du celluloïd. C'est d'ailleurs cette série absolument démentielle qui lui vaut d'être repéré par George Lucas. Même s'il avait déclaré quelques années auparavant vouloir réaliser une version animée des premiers films de la saga, Tartakovsky n'est pas pour autant un béni-oui-oui. Et lorsque Lucas lui annonce qu'il devra se contenter d'une minute par épisode, il menace de quitter le projet et obtient aussitôt la durée plus conséquente de trois minutes. Quant à l'implication réelle de Lucas, elle est pour le moins légère : *« J'ai eu une discussion avec lui au téléphone après qu'il ait visionné les cinq premiers épisodes et c'est tout ! »*. La première saison de **Clone Wars** est une réussite sur tous les plans. Bien que contrainte à respecter des restrictions délirantes (la durée des épisodes mais aussi le budget accordé, et surtout la gestion d'un script pris en étau entre **L'Attaque des Clones** et **La Revanche des Sith**), la série parvient à exploiter comme rarement auparavant plusieurs pistes amorcées par Lucas. Avec un unique épisode de trois minutes, de loin le plus faible de toute la série, **Clone Wars** s'approprie l'univers des films, et met en place une charte graphique totalement cohérente. Si l'on peut saluer l'utilisation qui est faite des aptitudes des Clone Trooper dans des séquences que Tartakovsky a voulu apparenter à ***Band of Brothers***, ou l'usage du prestige des Sith dans le recrutement de la magnifique Asajj Ventress,

FANS FILMS : LA CONTRE-ATTAQUE DES CLONES

Ci-dessus :
Les affiches d'**Order of the Sith**, **Contract of Evil** et **Star Wars Revelations**.

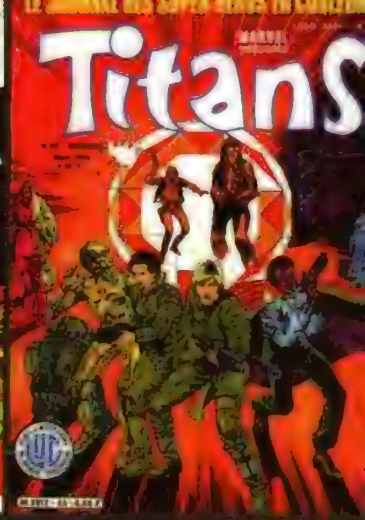
Si les versions amateurs de **Star Wars** existent depuis le succès d'**Un nouvel espoir**, il aura fallu attendre 20 ans et la sortie de **Troops** pour les voir devenir un véritable phénomène. Ce court-métrage, réalisé par Kevin Rubio, suit le quotidien des Storm Troopers sur Tatooine, selon le modèle de l'émission de TV-réalité ***Cops***. Une idée agréable, très correctement réalisée, qui reçut les louanges de Lucas, le plébiscite des fans, et valut à Rubio d'obtenir le poste de scénariste sur un comics officiel de **Star Wars**. Les technologies numériques s'étendant aux vidéastes et les ordinateurs domestiques devenant de plus en plus puissants, les films amateurs vont dès lors fleurir. Faute de pugnacité, la plupart de ces prétendants se limitent à de fausses bandes-annonces. On se souvient notamment d'un amusant trailer de **La Menace fantôme**, reprenant des plans de **Braveheart** où chaque Écossais se voyait pourvu d'un sabre laser. Dernièrement, la firme Pixel Magic a damé le pion à Lucasfilm en remontant un teaser de **La Revanche des Sith** bien plus percutant que l'officiel. Même le spin-off de Genndy Tartakovsky a eu droit à sa promotion amateur, avec une incroyable B.A. de la nouvelle saison de **Clone Wars** entièrement construite autour du soliloque d'un Clone Trooper. Autre tendance, la parodie. Bien souvent indigeste (on pense notamment aux très « longs » courts de la Z Team Production), ce genre accouche quelque fois de véritables réussites, comme le dessin animé **Wampa** (une relecture très Pixar du quotidien du Yéti de Hoth) et surtout l'excellent **Escape from Tatooine**, que Lucas en personne a récompensé lors de l'Official Star Wars Fan Film Awards à Indianapolis. Dernière tendance la plus périlleuse mais aussi la plus ingrate : l'extension d'un aspect de la saga de Lucas. Les fans les plus pugnaces travaillent des années entières sur ces superproductions, dépensant parfois jusqu'à 30 000 dollars de budget. C'est le cas de **Star Wars Revelations**, réalisé et interprété par un couple qui ne vit plus que pour son court-métrage depuis trois ans. Une abnégation pavanne, puis qu'ils sont parvenus à réunir une équipe de 200 personnes ! Cette épopée, qui leur a valu des papiers dans certains grands quotidiens américains devrait être disponible sur le Web le 18 avril soit un mois avant la sortie de **La Revanche**

Ci-contre, de gauche à droite :
Les Storm Troopers de **Troops** et l'affrontement des guerriers Sith dans **Contract of Evil**.

une tueuse lancée aux trousses d'Anakin, ce sont surtout les combats impliquant les Jedi qui méritent le détour. Au moins trois séquences doivent absolument être vues. La première montre Mace Windu lutter contre une armée de droïdes sous les yeux émerveillés d'un petit garçon. La seconde dépeint le général Grievous décimant des Jedi cachés dans une carcasse de vaisseau spatial. Enfin, la troisième, absolument hallucinante d'élégance, suit le duel entre Anakin et Asajj Ventress dans une forêt frappée par un violent orage. Ces instants de pur cinéma (la série est dénuée au maximum de dialogues) glorifient le sens de l'ellipse et les découpages au cordeau de Tartakovsky. La réussite est d'ailleurs telle, qu'à la fin de l'année dernière, Lucas a commandé une nouvelle saison à l'équipe de Cartoon Network. Tartakovsky se montrant peu enthousiaste, Lucas lui accorde deux faveurs de taille : des responsabilités plus grandes dans la saga (il lui demande de porter à l'écran les péripéties décrites dans le texte déroulant de **La Revanche des Sith**), et des épisodes plus longs de 10 minutes environ. Le degré de liberté accordé à la série montre bien à quel point Lucas est aujourd'hui dépassé par sa propre création. Sur ce point, Tartakovsky raconte une anecdote édifiante : *« Il a fallu réaliser une scène d'adoubement de Jedi. Étant donné que c'est un élément prépondérant de l'univers* **Star Wars**, *nous avons demandé à George comment cela était censé se dérouler. Il nous a répondu : " Oh… Je ne sais pas. ". Ce qui, à vrai dire, lui ressemble beaucoup. ».*

Julien DUPUY

La saison 1 de **Clone Wars** est disponible en DVD chez FPE.
La saison 2 de **Clone Wars** sera diffusée en exclusivité sur Cartoon Network à partir du 25 avril. À cette occasion, la chaîne rediffusera la totalité de la première saison.



LA GUERRE DES CASES

Quand sortirent les premières aventures de Luke Skywalker, Lucas n'avait pas réfléchi aux implications de certains produits dérivés qui, au contraire de simples jouets, créent de l'histoire. **Un nouvel espoir** avait eu droit à une adaptation fidèle en comics, chez Marvel. Et comme cela s'était bien vendu, il n'y avait qu'à créer des épisodes inédits. Le souci, c'est que les auteurs de Marvel travaillaient sans le savoir sur ce qu'il y aurait dans **L'Empire contre-attaque** et même dans les films suivants. La firme noya alors le poisson en inventant une sorte de famille Borgia de l'espace... Puisqu'il y avait un général Tagge (aperçu dans le film), alors autant lui créer une sœur qui s'occuperait du clergé, un frère qui gérerait l'aile scientifique et enfin, le Baron Tagge lui-même, le grand frère de la famille qui serait... Jedi ! Le Baron, sabre laser en main, était donc une sorte de contre-pouvoir à Dark Vador et les Tagge une menace qui permettait (pendant près d'une cinquantaine d'épisodes) d'occuper les rebelles en attendant le film suivant.

D'autres personnages furent créés pour meubler, comme Valance, un cyborg qui en voulait à tous les droïdes (en fait, Marvel étant la maison-mère du Punisher, il semble bien que l'idée était de faire un pastiche cosmique du héros à gros flingue, y compris avec un petit crâne sur son premier costume), ou encore l'éphémère Djedidiah, un simili prototype de Jar Jar Binks : un apprenti Jedi rendu débile par un accident et qui finirait par avoir une mort noble. Le pire étant qu'après les baisers échangés entre Luke et Leia, les auteurs étaient convaincus que le couple finirait ensemble et ne se gênaient pas pour en rajouter. Plus on progressait dans la trilogie initiale et plus la BD s'en éloignait. À un moment, Lucasfilm décida de récupérer le contrôle. La BD version Marvel fut alors stoppée après **Le Retour du Jedi**.

Quelques années plus tard, un autre éditeur, Dark Horse, récupéra la licence (c'est encore l'éditeur actuel de **Star Wars** en BD) pour lancer de nouveaux titres. Après trois films, l'univers était maintenant clairement défini. Cette fois Lucasfilm passa d'un excès à l'autre. Après le trop-plein de libertés via l'ère Marvel, Dark Horse eut droit à un carcan strict. Chaque modification de détail était âprement discutée, et de nombreux auteurs Dark Horse de l'époque confessaient, un rien agacés, que c'était déjà pour eux une victoire quand ils arrivaient à dessiner des vaisseaux ou des armes qui ne faisaient pas partie du catalogue.

La phase de lancement de **La Menace fantôme** semble avoir ouvert pour eux un espace de liberté. Peut-être que Lucasfilm avait besoin de designs neufs pour camper cette autre époque. Quoi qu'il en soit, des auteurs de BD eurent la surprise de découvrir à l'écran certains de leurs ajouts. Ainsi, la dessinatrice Jan Duursema a inventé le personnage d'Aayla Secura (la Jedi à peau bleue, avec des tentacules sur la tête) pour les besoins de Dark Horse, mais le personnage est par la suite bel et bien apparu dans l'**Épisode II**, et a même fait l'objet de jouets divers. L'artiste Christian Gosset a été un peu plus surpris quand, après avoir inventé le système du double sabre laser, il vit dans **La Menace fantôme** son arme, devenue désormais celle de Darth Maul, et ce sans avoir été prévenu au préalable (Gosset et Lucasfilm ont depuis trouvé un arrangement). Bref, la BD n'a cessé de créer de la réalité pour l'univers **Star Wars**. Une réalité parfois traitée comme un surplus gênant, laissée de côté (l'exemple Marvel), mais qui, ces dernières années, a pris des allures de laboratoire. Pour Lucasfilm, c'est tout bénef : si l'idée ne plaît pas, il suffit de l'ignorer, et si elle plaît, elle est adoptée dans le film (ou le livre officiel) suivant.

Xavier FOURNIER

Ci-dessus : Zaphod (Sam Rockwell), un des Présidents de la Galaxie, muni de son casque à penser et entouré de ses comparses Arthur (Martin Freeman), Ford (Mos Def) et Trillian (Zooey Deschanel).

THE HITCHIKER'S GUIDE TO THE

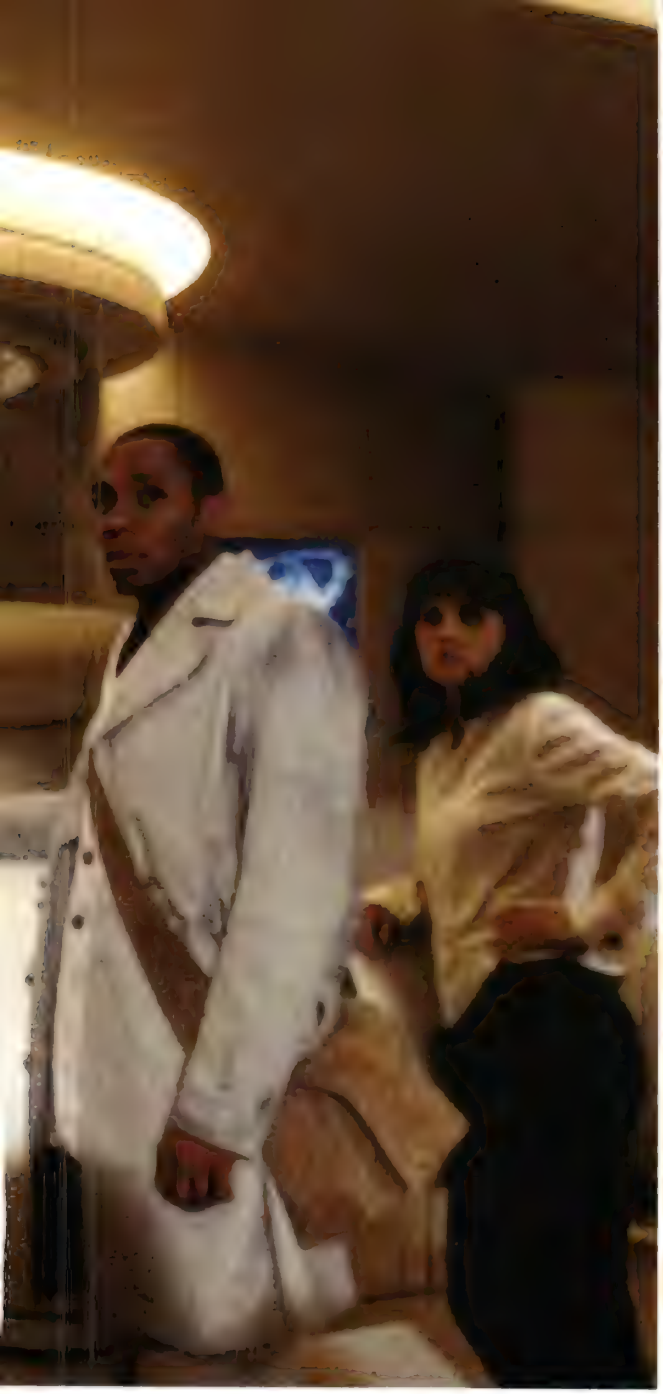
SUIVEZ LE GUIDE !

Après plus de 25 ans de faux départs, l'œuvre de Douglas Adams débarque enfin au cinéma à bord d'un film ovni sur lequel Touchstone place, à raison, de très grands espoirs.

Ça carbure sec à Cinesite. Avec ses techniciens badgés courant dans les couloirs, ses portes qui claquent et sa valse de coursiers, la firme d'effets spéciaux affiliée à Kodak baigne dans une ambiance électrique, de celles qui animent les sociétés à la veille d'une deadline. En l'occurrence, une tripotée de blockbusters estivaux sont en train de subir leurs dernières retouches dans ces bureaux luxueux camouflés en plein Soho : **Harry Potter et la coupe de feu**, **Charlie et la chocolaterie** de Burton, sans compter les ultimes finitions apportées à **Sahara**, **Revolver**, ou encore à **An American Haunting**. Au milieu de ces mastodontes, les employés semblent porter une affection toute particulière à un projet tout aussi particulier : **The Hitchhiker's Guide to the Galaxy**, un « petit » film comparé aux œuvres précitées, mais qui risque bien de faire la différence l'été prochain.

UN SUCCÈS FOU

Le titre vous semble familier ? C'est tout à fait normal puisque ce projet, bloqué en development hell depuis des années, a hanté les news des magazines et des sites Web durant des lustres de faux départs. Initialement, **The Hitchhiker's Guide to the Galaxy** (= le guide de l'autostop-



GALAXY DE GARTH JENNINGS

peur pour la galaxie, mais les connaisseurs préfèrent un plus expéditif **H2G2**) était un show radiophonique diffusé sur la BBC en 1978. Ce qui ne devait être qu'un petit programme recueillit en définitive un plébiscite étonnant : les critiques chantèrent les louanges de l'humour si atypique du jeune auteur en charge des scripts, un certain Douglas Adams, tandis que le siège de la BBC croulait sous les lettres des fans réclamant à corps et à cris des suites. Alors qu'une adaptation théâtrale se montait à Londres, Douglas Adams signa cette fois-ci pour une adaptation romancée de son feuilleton, et se vit propulsé un an plus tard en tête des ventes. Dès le triomphe des romans, il fut bien entendu question d'une version cinématographique. Et c'est le Monty Python Terry Jones qui en aurait discuté plusieurs fois avec Douglas Adams, à l'époque où la BBC planchait sur l'adaptation télé du roman (en une mini-série plus précisément). Et pendant que ces six épisodes rencontraient un joli succès, Douglas Adams accumulait les pounds sur son compte en banque avec les ventes records du second livre de la série : *The Restaurant at the End of the Universe.* Il contredit également un des arguments de ses détracteurs, soutenant que son humour trop british était inexportable. Car bien évidemment, ses romans s'arrachent également à l'étranger, et plus particulièrement aux États-Unis.

L'ESCAPADE AMÉRICAINE

D'ailleurs, les ventes américaines d'*H2G2* furent telles, qu'Hollywood commença sérieusement à s'intéresser au cas de Douglas Adams. Ainsi, au début des années 1980, suivant les conseils d'Ivan Reitman, la Columbia acquit les droits d'*H2G2* et plancha sur une adaptation à très gros budget dans laquelle elle voyait bien Bill Murray et Dan Aykroyd tenir les rôles de Dent et de Ford Prefect. Mais le réalisateur et Douglas Adams ne s'entendirent pas, et Reitman préféra s'en aller réaliser **SOS fantômes**. Quelques années plus tard, le duo coupable du futur **Super Mario Bros.**, Rocky Morton et Annabel Jankel, alors auréolés du succès de ***Max Headroom***, prit la relève. Le projet n'avançant pas plus, du moins pas dans la direction souhaitée, Douglas Adams racheta les droits du titre et reprit les rênes de l'adaptation cinéma. Il collabora alors avec Mike Nesmith de Pacific Arts sans plus de réussite. Néanmoins, cette nouvelle session de développement eut le mérite de donner à Douglas Adams l'occasion de mener son adaptation comme il l'entendait. Le script obtenu contribua à la signature d'un nouveau contrat avec une filiale de Disney, Touchstone Picture. Mais ces faux départs en cascade furent gourmands en temps, et en 1996, l'espoir d'une concrétisation filmique s'éloignait doucement pour Adams... Jay Roach, alors sur le point de devenir un réalisateur en vue

Ci-dessus, de haut en bas : Le leader religieux Humma Kavula (John Malkovich) et ses nombreux disciples.

Marvin l'androïde parano (c'est Warwick Davis dans le costume et Alan Rickman qui fait la voix !) fait visiter son vaisseau à Arthur Dent et Ford Prefect.

Ci-dessus, de gauche à droite :
Zaphod utilise toutes les mains qu'il a à sa disposition pour préparer son cocktail et celui de Ford !

Un représentant de la race extraterrestre Vogon torture Arthur Dent et Ford Prefect...

Marvin, Zaphod, Ford et Arthur sur Vogsphere. Ils n'ont pas l'air totalement rassuré !

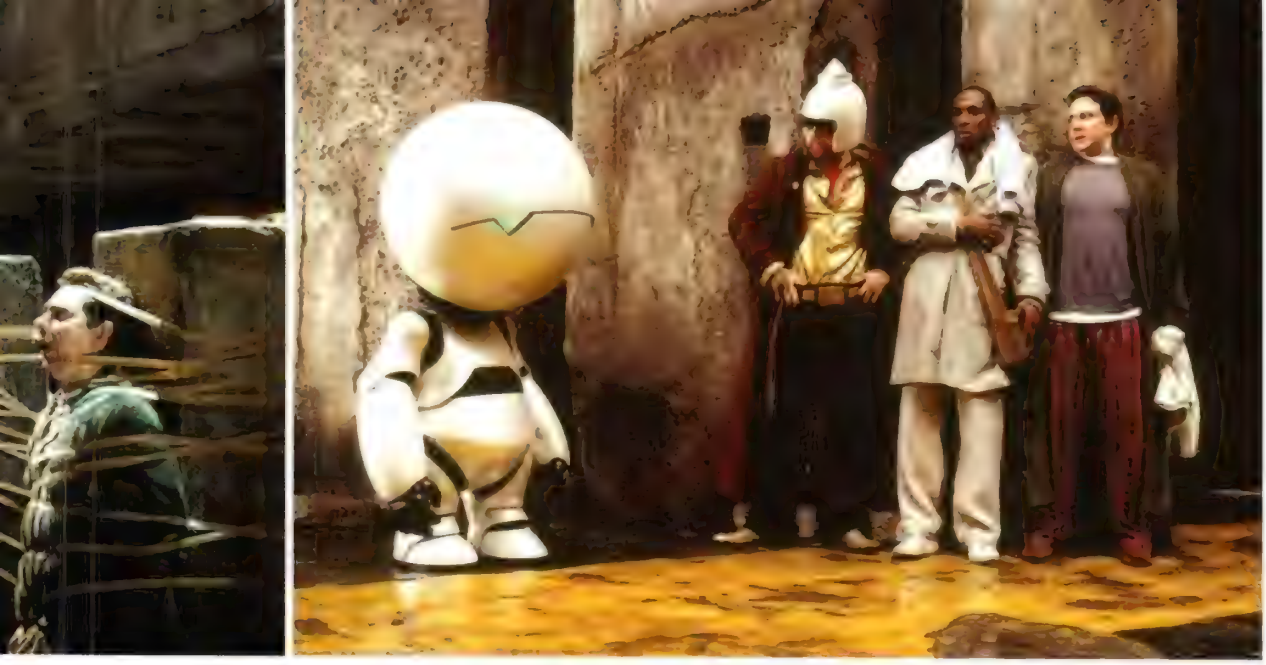
grâce à **Austin Powers**, commença dès lors à travailler en collaboration avec Adams sur une nouvelle adaptation, et ce durant trois longues années. Tous deux s'attachèrent notamment à modifier quelques idées trop onéreuses, comme la double tête du personnage de Zaphod. En 2000, le scénario fut enfin considéré comme définitif. Le tournage semblait imminent, lorsqu'en 2001, un nouveau coup du sort plomba la production : Douglas Adams décéda le 11 mai d'une crise cardiaque à Santa Barbara. Jay Roach, appâté par les cachets faramineux offerts pour la réalisation des suites d'**Austin Powers** et de **Mon beau-père et moi**, se désista, restant seulement présent en tant que producteur. Touchstone, à nouveau en quête de réalisateur, proposa le projet à Spike Jonze... qui refusa ! Et pourtant, le calvaire arriva enfin à son terme lorsque Jonze suggéra d'embaucher le réalisateur Garth Jennings et le producteur Nick Goldsmith de la société anglaise Hammer & Tongs.

LE DUO TERRIBLE

Jennings et Goldsmith font partie de ces illustres anonymes dont l'œuvre est connue de tous. Qu'il s'agisse de leurs clips (le plan-séquence darwinien de Fatboy Slim pour **Right Here, Right Now**, la carotte chanteuse de Eels pour **Last Stop : This Town**, sans compter leur collaboration avec Pulp), ou de leurs pubs (plein de spots pour Orange), le duo est un familier de la bande à Jonze et fait partie intégrante de la famille d'Edgar Wright (ils font une apparition non créditée dans **Shaun of the Dead**). Rompus à l'efficacité nécessaire dans la publicité, bourrés de trouvailles visuelles exigées dans les clips et empreints d'un humour à froid très british, Garth Jennings et Nick Goldsmith sont manifestement les hommes de la situation. Avec eux à bord, **H2G2**, le film, devient une réalité. *« La période de développement a été si longue »* raconte Nick Goldsmith *« que lorsque nous avons annoncé le démarrage de la production à la veuve de Douglas Adams, elle n'a pas voulu nous croire ! Il a fallu lui donner un caméo dans le film pour qu'elle prenne conscience que nous ne lui racontions pas des bêtises ! »* Nick Goldsmith et Garth Jennings peuvent se gausser de l'incrédulité de Mme Adams : eux-mêmes ne semblent toujours pas réaliser ce qui leur arrive. En l'occurrence, **H2G2** n'est pas encore terminé, qu'un véritable buzz entoure leur premier long-métrage. Car à la fois interpellés et décontenancés par leur coup d'essai, les pontes de Touchstone ont organisé une projection au Texas dont les résultats ont surpris tout le monde. *« L'annonce de cette projection fut assez angoissante »* se souvient Garth Jennings. *« Nous avions peur que les gens ne rentrent pas dans le film. À aucun moment nous nous sommes forcés à imposer un certain ton british, il nous a tout simplement semblé indispensable de respecter l'esprit des romans qui est foncièrement anglais. Restait à savoir si le public d'autres pays, en l'occurrence le public américain, allait être réceptif à ce sens de l'humour si particulier. Or, les gens ont incroyablement bien réagi, c'était délirant ! »* **H2G2** sera-t-il le « sleeper » de l'année 2005 ? Il semble bien que Touchstone y croit dur comme fer. Mais venons en à l'histoire. Tout débute donc quelques minutes avant l'explosion de la Terre. Ce matin-là, le pauvre Arthur Dent accumule les coups durs : sa maison est détruite par des bulldozers, et son meilleur ami, Ford Prefect, lui avoue qu'il est un extraterrestre. Pour couronner le tout, une race d'aliens annonce la destruction de la Terre, qui a le malheur d'être sur le chemin d'une future autoroute de l'espace. Coup de bol pour Dent, Ford Prefect l'embarque à ses côtés à bord d'un vaisseau spatial, tandis que notre pauvre planète explose en mille morceaux. Les deux survivants vont alors sillonner la galaxie, découvrant auprès du robot Marvin et de Zaphod, l'un des présidents de la galaxie, des mondes plus étranges les uns que les autres, mais aussi le sens de la vie. Aide précieuse au milieu de ce bric-à-brac absurde : un guide intergalactique intégrant toutes les infos nécessaires sur... tout !

ADAPTATIONS

Si la soudaineté de la destruction terrienne peut surprendre dans ce bref résumé et dans le film (elle survient au bout de cinq minutes !), il faut savoir que le spectateur est mis en condition dès les premières images, montrant un ballet de



dauphins rappelant les musicals de Busby Berkeley. Une séquence totalement contraire avec l'expectative du public, qui s'attend alors à voir déferler vaisseaux spatiaux tarabiscotés et aliens éructants. Dans une des salles de projection de Cinesite, Garth Jennings commente la scène : « *Il fallait donner le ton dès le début : outre l'humour absurde et a contrario du genre, il y a un petit côté comédie musicale dans* **H2G2**. *Nous nous sommes ainsi souvent référés au* **Magicien d'Oz**. *Le personnage de John Malkovich doit par exemple entonner une sorte d'hymne. Ce qui était d'ailleurs amusant, car John était tellement à contretemps, qu'il a retrouvé une vraie perfection dans sa nullité. L'ouverture avec les dauphins nous a également permis de nous situer vis-à-vis de l'œuvre originale. En effet, ce générique n'est en rien tiré des œuvres de Douglas Adams. Vous verrez pourtant que cette introduction s'y rattache, mais seulement par le biais de notre interprétation des romans. Notre film n'est donc pas une transposition exacte, il s'agit de notre vision de cet univers.* ». Pourtant, malgré les longues années de dur labeur et les multiples apports de Douglas Adams à ses propres adaptations (notamment une planète dont le sol est truffé de tapettes géantes qui frappent les humanoïdes coupables de penser), le scénario s'est révélé être une véritable plaie pour le duo. « *Il y avait de sacrés défis d'adaptation* » explique Nick Goldsmith. « *Je pense notamment au guide galactique. Le studio était effrayé en voyant que nous avions des pages et des pages de dialogues à la suite le concernant, et il a fallu trouver des moyens pour rendre ses intrusions dans le scénario digestes. Il en allait de même avec certains concepts totalement délirants, qui allaient demander un budget phénoménal.* » Car entièrement tourné en Angleterre et dénué de têtes d'affiche, **H2G2** a dû être bouclé avec une enveloppe budgétaire bien en deçà des exigences du script. Refrain connu : cette restriction sera un atout majeur dans la transposition réussie de l'esprit de Douglas Adams. « *Notre volonté de respecter le ton des romans, mais aussi la nécessité de boucler ce film très ambitieux avec un budget modeste, nous ont conduit à trouver des biais qui accentuent l'originalité du projet. C'est le cas de la destruction de la Terre. Combien de fois avons-nous vu la Terre être détruite ? Combien de séquences ont montré les grandes mégalopoles du monde être agitées par de violents mouvements de foules ? C'est indénombrable. Nous avons donc opté pour une solution radicalement différente.* » Résumée à une série de stock-shots de grandes villes du monde, avec quelques cris de foule pour bande sonore, la séquence est carrément irrésistible. Même chose pour une scène ultérieure, dépeignant de façon inédite le crash du vaisseau spatial des personnages principaux. « *Tout est dans le mélange de high-tech et de low-tech* » explique Garth Jennings. « *Pour que notre film ne semble pas cheap, il suffisait de rabaisser l'ambition juste en dessous des appétences affichées. Concernant le crash du vaisseau spatial, nous savions que nous n'aurions pas les moyens d'obtenir les effets spéciaux nécessaires. Nous avons dès lors opté pour tout filmer du point de vue d'un étrange animal, une sorte de crustacé incrusté de cristaux, qui déambule dans le plan juste avant de se faire écrabouiller par le vaisseau. Ainsi, au lieu d'avoir un crash minable, nous avons eu un animal en images de synthèse super beau, dans un gag qui porte un regard différent sur un poncif du genre. Tout le film procède de la même façon.* »

UN PEU PLUS PRÈS DES ÉTOILES

Difficile de dire pour l'instant si la sauce va prendre, si le miracle annoncé aura lieu. **H2G2** peut très bien être un pendant anglais raté de **Galaxy Quest**, comme une version british réjouissante de **Men in Black**. Reste que la trentaine de minutes déjà vues recèlent d'une grosse poignée de gags à tomber. Et en tout cas, si **H2G2** comble les attentes de Touchstone, il est très probable que l'univers de Douglas Adams s'enrichisse d'une belle lignée de séquelles, comme semble le suggérer Garth Jennings : « *Notre film n'est pas un amalgame des différents romans de la série. Nous n'avons adapté que le premier livre, et nous nous sommes arrêtés pile avant l'arrivée des personnages au restaurant que l'on découvre dans The Restaurant at the End of the Universe. Autrement dit, nous avons laissé quelques détails suggérant une éventuelle suite. Bien entendu, si le public nous suit, on adorerait replonger dans cet univers.* ».

Julien DUPUY

Ci-dessous, de gauche à droite : Slartibartfast (Bill Nighy) fait visiter la planète Factory à Arthur Dent.

La menace représentée par un vaisseau Vogon plane sur Arthur Dent.

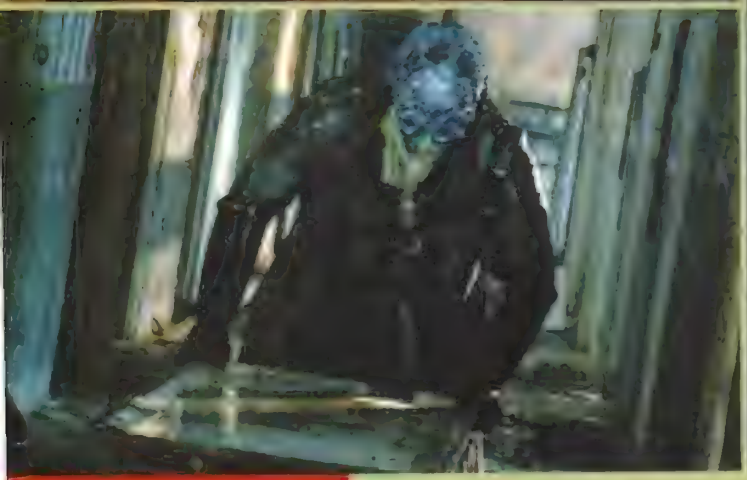
Humma Kavula dévoile son anatomie ou la version futuriste de Freaks.

DEATH TUNNEL DE PHILIP ADRIAN BOOTH

Série B aux accents gothiques surfant sur une histoire vraie aussi troublante qu'inquiétante, DEATH TUNNEL semble contenir son lot de frayeurs jouissives renforcées par l'implication de ses auteurs. Discussion intense avec deux des instigateurs de ce projet particulier.

SHOCK CORRIDOR

Au dernier Marché du Film de Los Angeles, il était difficile d'accéder aux bureaux de la société Entertainment tant les acheteurs du monde entier s'y précipitaient pour découvrir des extraits du film **Death Tunnel**. Série B sexy et gore aux allures de film gothique, **Death Tunnel** repose sur une histoire vraie qui s'est progressivement transformée en véritable légende urbaine. Des faits méconnus mais suffisamment monstrueux pour que trois passionnés de films d'horreur s'y intéressent de près. En l'occurrence Shane Dax Taylor et les frangins Christopher Saint Booth et Philip Adrian Booth (les deux premiers sont producteurs et coscénaristes, tandis que le dernier réalise), bien décidés à lever le voile sur les événements qui se sont déroulés au sanatorium de Waverly Hills au milieu du siècle dernier. Un bâtiment soi-disant hanté pour avoir été le théâtre d'un génocide bien réel, et qui aujourd'hui est officiellement classé parmi les dix lieux les plus effrayants du monde. Et l'ancien hôpital de servir de décor naturel à l'intrigue de **Death Tunnel**, dans lequel cinq jeunes étudiantes parient y passer une nuit d'initiation. Réparties sur les cinq étages de la bâtisse, Heather, Tori, Ashley, Elizabeth et Devon vont devoir endurer un bizutage hors du commun. Une expérience qui tourne rapidement au cauchemar et à la boucherie lorsque se manifestent les nouveaux propriétaires, à savoir cinq fantômes très en colère et un brancardier tout droit sorti de l'Enfer pour collecter quelques âmes. Pas étonnant que **Death Tunnel**, film d'horreur atypique et original tourné en trois semaines à raison de vingt heures par jour et ce pour un petit million de dollars, ait créé l'événement dans un Marché où les films se succédaient et se ressemblaient. Mais pour continuer la présentation du film et des faits qui l'ont inspiré, laissons la parole aux principaux intéressés.



interview

SHANE DAX TAYLOR ET CHRISTOPHER SAINT BOOTH

PRODUCTEURS ET COSCÉNARISTES UNION SACREE

Ci-dessus, de haut en bas et de gauche à droite : La petite fille en robe blanche et son ballon. Un des nombreux fantômes de Death Tunnel...

Le brancardier qui hante les couloirs du sanatorium de Waverly Hills. Lorsque vous entendez les roues de son chariot grincer, ça ne sert plus à rien de courir, c'est que vous allez mourir !

D'où vient l'idée de* Death Tunnel *?

Shane Dax Taylor : Je suis né et j'ai grandi dans le Kentucky, à Louisville, où se trouve le sanatorium de Waverly Hills, qui est à l'origine du film. Lorsque j'étais adolescent, il m'arrivait d'y traîner régulièrement avec mes amis. J'ai toujours été fasciné par cet endroit et j'avais envie d'y faire un film depuis déjà un moment. Au fil des années, j'ai précieusement conservé toutes les coupures de journaux et tous les articles de magazines qui concernaient cet endroit. J'avais vu et énormément apprécié **Shadowbox**, le premier film des jumeaux Christopher Saint Booth et Philip Adrian Booth, très remarqué lors du Festival de Sundance. Je les avais contactés pour la réalisation de la bande-annonce de mon film **The Grey**, un drame qui a remporté le Prix de la Réalisation au Festival de Santa Barbara. En travaillant ensemble, nous nous sommes rendus compte que nous partagions la même passion pour les films d'horreur. Je leur ai parlé du sanatorium et nous sommes allés sur place. Je n'avais pas vu l'endroit depuis au moins dix ans. Ça m'a fait un choc.

Christopher Saint Booth : Shane insistait pour qu'on voie le bâtiment de nos propres yeux. Il nous disait qu'une fois devant, tout comme lui, on aurait obligatoirement envie d'y faire un film. Surtout que l'histoire était toute trouvée, au vu des événements qui s'y étaient déroulés et des légendes qui se sont tissées au fil des années. Shane nous a dit qu'il avait l'habitude de s'y introduire étant gosse, ce que tous les mômes de la région faisaient. C'était l'endroit rêvé pour fumer, taguer les murs et surtout se faire très peur. Nous y sommes allés, et une fois devant, nous sommes restés sans voix. Ce bâtiment dégage une sensation assez indescriptible. C'est un peu comme si vous étiez devant le château de Dracula : vous êtes muet, pétrifié même. C'est une construction vraiment très impressionnante, un endroit monstrueux dans tous les sens du terme.

Pouvez-vous m'en dire un peu plus sur ce bâtiment et sur les événements tragiques qui s'y sont déroulés ?

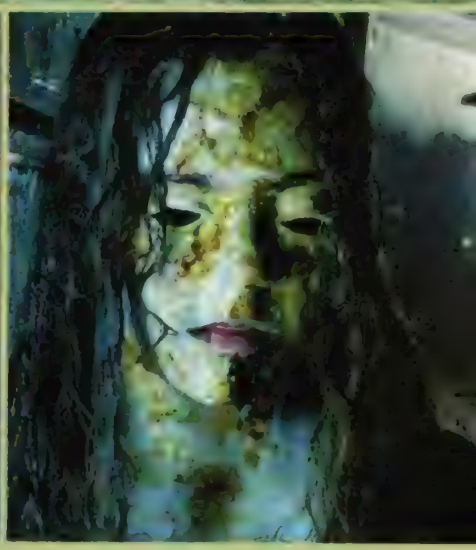
Christopher : C'est un sanatorium dans lequel étaient soignés des patients atteints par la tuberculose, enfermés sans possibilité de sortie car sous quarantaine. 63 000 personnes mortes là-bas ont emprunté ce qu'on appelle le « tunnel de la mort ». C'est une galerie qui courait sur un peu plus de 150 mètres, sous l'hôpital, menant vers une voie ferrée où les corps des décédés étaient ensuite emportés. Ce sont les gens du coin qui ont donné ce surnom au tunnel. Les morts étaient enlevés la nuit, pendant que les autres pensionnaires dormaient, pour que personne ne se rende compte de rien. Au lieu de déclarer ces gens morts, ils disaient qu'ils étaient rentrés chez eux. De cette manière, les dirigeants de l'hôpital pouvaient conserver leurs financements...

Shane : Car l'endroit, qui existe depuis 1910, a été fermé seulement en 1961, en dépit de la découverte du remède contre la tuberculose en 1945. Ils gardaient donc l'argent sans soigner personne.

Christopher : Il faut savoir que certaines expériences de chirurgie exploratrice étaient menées sur les patients. Ils pratiquaient par exemple des thoracoplasties dans des salles d'opération minuscules qui ne respectaient aucune mesure d'hygiène. En gros, ils sciaient des côtes pour que les poumons se dilatent. C'était une opération extrêmement sanglante, à laquelle seulement 5 % des patients survivaient.

Et personne n'a jamais parlé de tout ça ? C'est incroyable !

Christopher : À l'époque, personne n'était au courant. C'était caché, étouffé, comme la peste noire en France, où les cadavres étaient enterrés sous Paris, dans les catacombes. Cet hôpital repose sur des dizaines de milliers de corps, mais personne n'en parlait car la mort blanche, telle qu'on appelait la tuberculose autrefois, était très redoutée. Les gens ne voulaient pas savoir ce qui se passait dans ce sanatorium, donc les expériences médicales pouvaient se faire dans le plus grand secret. Si la chirurgie était un succès, les gens rentraient chez eux discrètement, mais beaucoup ne revenaient pas... Dès l'admission d'un patient, ils lui faisaient déjà payer le billet de train pour la sortie, c'est-à-dire le voyage jusqu'au cimetière. Les gens avaient connaissance de leur état de santé, tous rêvaient de



s'en sortir mais sans vraiment d'espoir, et cet hôpital n'était pour eux que l'antichambre de la mort.
Shane : De plus, à l'époque, l'hôpital était très à l'écart, dans les bois, pour maintenir une quarantaine efficace. Tout fonctionnait donc en circuit fermé, c'était un petit monde entre quatre murs.

On dit que ces lieux sont hantés. Cela ne vous a pas freiné à tourner sur place ?
Christopher : De toute façon, il nous était impossible de recréer ces décors en studio et il n'y avait qu'un seul endroit où tourner : sur les lieux mêmes de l'action. Quand nous sommes descendus de la voiture, après avoir jeté un coup d'œil aux alentours, nous sommes tous devenus un poil nerveux, et nous avons pris garde de toujours rester ensemble, bien groupés. J'ai moi-même parcouru le tunnel avec Shane et Marcel Cabrera, notre directeur de la photographie, et quand je suis arrivé dans la clairière où menait le tunnel, près de la voie ferrée, je me suis rendu compte qu'ils m'avaient laissé tout seul pour mieux rebrousser chemin. Quand je suis à nouveau rentré dans le tunnel pour revenir sur mes pas, je me suis senti mal à l'aise : on pouvait sentir la tristesse suinter au long des murs. C'était tellement éprouvant que j'avais presque envie de vomir. Je me suis payé une belle frayeur, car je n'avais jamais ressenti une telle énergie émanant d'un désespoir si intense. J'ai quand même pris le temps de faire quelques photos, mais je peux vous dire que j'ai remonté le tunnel en courant ! Quelques jours plus tard, nous avons jeté un coup d'œil à ces clichés, et il y en avait un sur lequel une petite fille se tenait à l'entrée du tunnel...

Vous étiez du genre à croire aux fantômes ou aux manifestations paranormales avant de faire ce film ?
Shane : Sans pour autant nier que cela existe, car j'ai l'esprit suffisamment ouvert, nous étions très sceptiques avant de nous rendre sur les lieux, comme beaucoup de gens d'ailleurs.
Christopher : Il n'y a aucune explication à ce que nous avons vu là-bas. Quand vous arrivez dans cet hôpital, vous avez immédiatement des frissons et il se passe des choses irrationnelles autour de vous : la température baisse tout à coup de dix degrés, une ombre détale devant vous, une boule de lumière a même suivi Shane dans le hall. Rien ne peut expliquer cela, ce qui renforce cette sensation d'oppression. Tous les visiteurs du bâtiment sont devenus par la suite complètement obsédés par cet endroit. Encore aujourd'hui, ils ne peuvent s'empêcher d'y penser. Ça vous laisse un souvenir mélancolique indélébile, comme si l'on se disait : il faut y retourner et aider cet endroit...

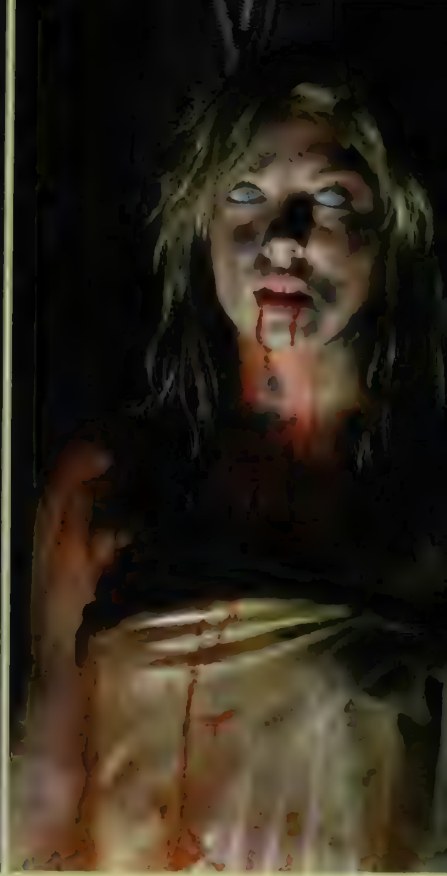
Shane : Tout le monde dans l'équipe a ses propres souvenirs, ses propres histoires vécues là-bas, car nous étions souvent dispersés en petits groupes lorsque nous tournions. Le frère de Christopher a vu la petite fille, j'ai vu une boule de lumière venir vers moi et me suivre, etc. Un autre jour, je me trouvais dans l'un des étages avec cinq ou six personnes, nous étions dans un couloir, en pleine nuit, et tout à coup nous avons vu des ombres mouvantes dans ce long corridor sans portes, tout simplement éclairé par la lune. On peut difficilement expliquer ce phénomène des ombres traversant les couloirs. Si vous y regardez de plus près, ce ne sont que des ombres. Mais elles ont vraiment bougé ! Au début, cela fait bizarre, puis on finit par s'y habituer... Personne ne peut nier ce qu'on a vu là-bas.

Comment avez-vous convaincu votre équipe de tourner dans ce sanatorium avec les histoires qui l'entourent ?
Shane : Le fait que notre histoire soit originale et qu'elle repose sur des événements réels a joué en notre faveur. Aujourd'hui, la plupart des films américains sont des remakes, ce qui n'est pas le cas de **Death Tunnel**. Nous avions la possibilité de tourner un film original dans les lieux mêmes des véritables événements. Lorsqu'on montrait à l'équipe les photos prises lors des repérages, certains avaient d'abord un petit doute quant à leur authenticité, mais tous savaient que c'était l'opportunité de faire partie d'un projet à part. Une fois sur place, les gens restaient en général groupés et ne se risquaient pas à l'exploration solitaire du bâtiment juste par plaisir. Ce qui a été très bénéfique car à l'arrivée, on avait une équipe très soudée !

Comment s'est passé le recrutement des actrices ? Quels étaient les critères de sélection ?
Christopher : Nous les avons choisies sur leurs aptitudes à avoir peur. La consigne lors des essais était de nous montrer comment elles ressentaient la peur au plus profond d'elles-mêmes. Nous avons volontairement choisi celles qui étaient superstitieuses, qui croyaient dur comme fer aux histoires de fantômes, de maisons hantées, sans rien leur dire sur le lieu du tournage. C'est seulement une fois sur place qu'on leur a révélé la véritable histoire du décor. Elles étaient terrifiées. Et à chaque fois que mon frère filmait une scène, je me tenais hors champ et je disais des choses du genre *« Vous avez vu cette boule de lumière ? »* ou encore *« Vous avez vu comme il fait froid soudainement ? »* Les filles se mettaient alors à hurler naturellement. Je peux vous dire qu'à l'arrivée, on a obtenu le résultat qu'on souhaitait : leur peur est bien réelle.

Ci-dessus, de haut en bas et de gauche à droite : Le sanatorium de Waverly Hills. Un bâtiment imposant et officiellement classé parmi les 10 lieux les plus effrayants du monde !

Congelés ou énucléés, les fantômes de Death Tunnel n'ont en tout cas pas bonne mine !



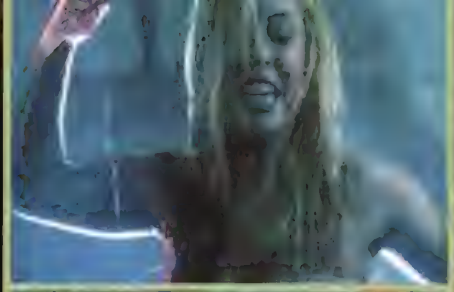
Ci-dessus, de gauche à droite :
Entre les fantômes qui ont un look de zombie et les fantômes aux yeux blancs, le bestiaire de Death Tunnel s'annonce très exhaustif.

Quelles étaient vos intentions en ce qui concerne la lumière du film ?* Death Tunnel *ne ressemble pas vraiment à ce qui se fait actuellement aux États-Unis...
Shane : Aujourd'hui, les films américains sont plutôt frileux. Les studios se contentent d'acheter les droits de films étrangers pour en faire des remakes avec une star de la télé au générique. Ça ne nous intéresse pas. Nous ne voulions pas rentrer dans ce jeu. Nous ne regardons que très peu de films américains. On préfère largement le cinéma asiatique ou européen, en particulier les films français ou espagnols. Ceux qui nous ont le plus marqués ou influencés récemment sont **Darkness**, **L'Échine du Diable**, **Maléfique** ou encore **Ju-On**.
Christopher : Notre film ressemble en effet beaucoup plus à ce qui se fait en Europe. Sûrement parce que mon frère et moi-même sommes anglais et que notre directeur de la photographie, Marcel Cabrera, est d'origine franco-espagnole, même s'il vit depuis 10 ans aux États-Unis. L'idée générale était d'essayer de capter l'ambiance de l'endroit, saisir son côté « sexy »... Car, même si j'ai un peu honte de le dire, car je vais très certainement passer pour un malade mental, je pense que la mort peut être « sexy » quand elle est montrée de la bonne manière. L'horreur, à condition qu'elle soit motivée par un point de vue purement artistique, et non pas voyeuriste, peut être quelque chose de beau. Pour résumer, je pense que des silhouettes encapuchonnées, des couteaux et des filles à moitié nues, tremblantes, ça peut être « sexy ».

Comment vous y êtes-vous pris pour décorer le sanatorium ?
Shane : En fait, rien n'avait bougé depuis sa fermeture en 1961, tout était resté en l'état. Nous nous sommes donc servis de tout ce qu'on pouvait trouver sur place. Nous n'avons fait que déplacer certains objets d'un étage à l'autre.
Christopher : On ramassait des trucs poussiéreux ou rouillés à droite et à gauche, parfois encore ensanglantés, et on les plaçait dans nos scènes. À l'origine, il était prévu qu'on tourne une partie du film à Los Angeles, dans les très beaux studios de la Warner. Mais on s'est dit que cela ne servait à rien, car on disposait de tout ce dont nous avions besoin sur place. Nous avons donc annulé la location du studio pour finalement tourner l'intégralité de **Death Tunnel** au sanatorium, avec les équipements d'époque et avec de vrais accessoires. Les gens du coin ont même contribué à la réalisation du film en nous apportant des éléments de décor, notamment des brancards qui dataient parfois de la guerre civile, complètement rouillés et encore tachés de sang.

Qui s'est occupé des effets spéciaux de maquillage sur* Death Tunnel *?
Christopher : Ron Karkoska, de la société Monster Effects. Il a travaillé sur de nombreux films à très petits budgets, notamment **Wishmaster 3**, **Lord of the Vampires**, **Dead and Rotting** et dernière-

Ci-dessous :
Les scènes de flash-back de Death Tunnel montrent les expériences exploratrices qui étaient conduites sur les patients de Waverly Hills atteints de la tuberculose, comme la thoracoplastie (les deux photos à droite).



« Des expériences de chirurgie exploratrice étaient menées sur les patients. On leur sciait les côtes pour que les poumons se dilatent. Une opération à laquelle seulement 5 % d'entre eux survivaient. »

rement **2001 Maniacs** et **The Witch's Sabbath**. Pour **Death Tunnel**, Ron a étudié pas mal de maladies, leurs manifestations physiques, la douleur qu'elles engendrent et leurs infections, pour que le rendu soit le plus exact et le plus réaliste possible. Pour les scènes de meurtres, on a essayé de limiter le sang au maximum, mais quand le scénario exigeait son utilisation, on a fait attention à ce qu'il soit bien de la bonne couleur, c'est-à-dire noir et non pas rouge vif.
Shane : En plus, il a vraiment fait des recherches à partir de vieilles photographies : si vous comparez nos actrices maquillées aux photos des patients de l'époque, il est difficile de faire la différence.

Les apparitions du brancardier sont très efficaces, et son masque est vraiment terrifiant...
Christopher : Son masque lui permet de ne pas être infecté par la maladie. Cette idée nous est venue plus ou moins naturellement : apparemment, les docteurs n'en portaient pas alors qu'ils traitaient des infections se propageant par voie aérienne, ce qui était complètement absurde ! Donc, nous avons logiquement pensé qu'un tel personnage se devait de porter un masque à gaz. Et comme nous avons une certaine attirance pour tout ce qui concerne les extraterrestres, nous trouvions cela amusant que de lui conférer un look proche de la science-fiction. On a donc rajouté des éléments provenant de combinaisons anti-radiations et on a mélangé le tout pour obtenir ce résultat.
Shane : C'est un personnage menaçant de par sa seule présence imposante. Quand vous voyez la silhouette approcher dans le couloir, mieux vaut se mettre à courir...
Christopher : Pour moi, la vraie créature du film, c'est le brancard. Quand vous entendez les roues grincer, vous savez ce qui va arriver.

Et pour les fantômes, vous avez laissé libre cours à votre imagination ?
Shane : Pas du tout. On a fait beaucoup de recherches sur le sujet, surtout Christopher d'ailleurs. Sans toutes ces recherches, on aurait jamais pu faire le film. Par exemple, dans notre métrage, le fantôme du troisième étage n'a pas d'yeux. La légende raconte qu'une femme se serait pendue et qu'elle aurait été laissée là, à la vue des patients, pendant douze heures...
Christopher : Il y a des tonnes et des tonnes de témoignages et autres preuves qui ont alimenté nos recherches. Des gens qui ont passé la nuit là-bas pour se faire peur et qui ont vu des fantômes, qui ont senti le froid, entendu des murmures... Tout comme nous pendant le tournage ! Le fantôme de la petite fille par exemple, est basé sur des témoignages et sur les photos prises durant le tournage. D'ailleurs, elle y apparaît clairement. Tous les fantômes de notre film sont inspirés de faits réels, de choses véritablement vécues par les protagonistes de l'époque et par nous-mêmes !

***Vous avez d'ailleurs également réalisé un documentaire intitulé* Spooked *sur le sanatorium de Waverly Hills, pendant le tournage de* Death Tunnel...**
Shane : À la base, nous y sommes allés pour tourner un film, mais nous avons vécu tellement de choses une fois sur place que Philip et Christopher ont eu envie de les raconter.
Christopher : Les portes verrouillées, les gens qui pleurent, qui crient, qui sont déshabillés, ceux qui subissaient des électrochocs, ceux qui étaient suspendus par les pieds dans les salles de drainage où ils étaient ouverts de l'abdomen jusqu'au cou pour que s'écoulent tous les fluides corporels avant d'être brûlés avec leurs vêtements et tout ce qu'ils possédaient, puis envoyés au cimetière via le tunnel de la mort... Nous ne voulions pas forcément montrer le côté répugnant de la chose, mais tout simplement insister sur le fait qu'un véritable massacre des plus inhumains avait eu lieu dans cet hôpital.
Shane : Il y a tellement d'histoires qui circulent autour de tout ça qu'on aurait eu matière à faire plusieurs films sur le sujet. Nous nous sommes donc limités à une seule histoire pour notre métrage et nous avons gardé les autres pour ce documentaire. Nous avons aussi réalisé des interviews de patients qui avaient réussi à sortir vivants de Waverly Hills.
Christopher : Nous en avons interviewé un qui nous a dit : « *Tout ce dont je me souviens, c'est de m'être réveillé un jour sur le balcon, sous ma couverture recouverte de neige, les côtes sciées.* ». Et quand nous lui demandions si c'était douloureux, il nous répondait tout naturellement : « Oh, on s'habitue ! ».
Shane : Nous avons également interviewé un couple qui s'est rencontré là-bas en 1939, en tant que patients. Ils sont tombés amoureux et vivent toujours ensemble, à 90 ans !

Propos recueillis par Damien GRANGER et traduits par Marie Gwenaëlle CHUIT

Ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas : Les jumelles fantômes qui déambulent dans le tunnel de la mort : la note sexy de Death Tunnel !

Pour Heather, Tori, Ashley, Devon et Elizabeth, les cinq jeunes étudiantes qui vont être bizutées au sanatorium de Waverly Hills, cette nuit va être la plus longue et la plus sanglante de leur vie !

SATAN'S LITTLE HELPER DE JEFF LIEBERMAN

LE DIABLE RESSORT DE SA BOITE !

Plus de 20 ans après son dernier méfait le plus marquant, Jeff Lieberman nous revient aujourd'hui avec SATAN'S LITTLE HELPER, un film bien barré encensé par les rares privilégiés l'ayant vu. Retour sur une carrière atypique et entretien avec un réalisateur aussi rare que précieux.

Ci-dessus :
Jeff Lieberman dirige le jeune Alexander Brickel sur le tournage de **Satan's Little Helper**.

Ci-dessous :
Le serial killer Satan (Joshua Annex) déboule en plein milieu d'un bal masqué accompagné de Merrill Whooly (Amanda Plummer). L'hécatombe peut commencer...

1981 : Lieberman pond **Survivance**, survival dégénéré où des jumeaux mongolos persécutent de jeunes campeurs perdus dans les montagnes. Depuis, plus aucune nouvelle du réalisateur. Avant retrouvé sa trace à Los Angeles, notre Granger national s'empressa de l'interroger sur le pourquoi du comment d'une si longue absence : *- Je me suis éloigné du film de genre juste après* **Survivance**. *En 1987, j'ai fait un film qui s'appelait* **Remote Control** *avec Kevin Dillon et Jennifer Tilly. C'était une comédie. Les gens pensaient que pendant tout ce temps, j'étais dans le coma ou un truc du genre. Il m'est même arrivé de lire des trucs sur Internet, où certains jeunes réalisateurs pensaient que j'étais carrément mort ! Pour eux, si je m'en étais arrêté là, après avoir fait trois films de ce genre, c'est forcément que j'étais mort. Bien évidemment, ce n'est pas le cas, et j'en ai profité pour faire d'autres choses. J'ai un état d'esprit assez éclectique, j'ai d'ailleurs réalisé des documentaires sérieux pour HBO et Showtime et j'ai écrit* **L'Histoire sans fin 3**, *tout en gardant mes projets plus personnels en tête. Mon problème est que je ne vois pas vraiment de différence entre l'écriture et la réalisation : je commence à réaliser mes films alors que je n'ai en pas forcément terminé l'écriture. Et comme j'ai été un peu occupé ailleurs, sur des projets qui m'intéressaient et me comblaient, je n'ai pas eu le temps de me replonger dans le genre en question.* -. Et c'est vrai qu'il nous a manqué le bougre. Qui d'entre nous ne s'est pas tordu de rire devant **Le Rayon bleu** (1976), son premier film (que la MGM souhaitait remaker), où les protagonistes devenaient tous subitement chauves à tour de rôle ! Qui ne s'est pas extasié devant l'affiche de **La Nuit des vers géants** (1976), dont le titre aussi improbable qu'attirant se traît la bourre avec un visuel propre à exciter le plus frileux des geeks ? Nous ne parlerons même pas de **Survivance**, l'un des meilleurs survivals post-Délivrance produits durant les eighties. Des films certes impartaits, mais suffisamment marquants pour permettre à Lieberman de se faire un nom : *- Le phénomène grandissant de la home video a rendu mes films accessibles à un large public, qui découvrait mes œuvres pour la première fois en VHS ou en DVD. Ces spectateurs n'étaient d'ailleurs même pas nés au moment de la sortie de mes films. Certaines personnes du milieu m'ont par exemple dit que* **La Nuit des vers géants** *avait beaucoup influencé leur travail. Je pense qu'ils ne tiennent pas compte du fait qu'ils étaient très jeunes au moment de la vision dudit métrage. On est très réceptif à tout ce qui peut être impressionnant quand on a 14 ou 15 ans... C'est un peu comme si, à mon tour, je rencontrais le réalisateur de* **The Incredible Shrinking Man**. *Il serait sûrement devenu ma référence, mon idole. Et puis, avec l'avènement d'Internet, le phénomène s'est amplifié. Les gens manifestaient l'envie de me voir revenir derrière la caméra, donc je me suis dit que c'était le bon moment pour m'y remettre. De plus, les réalisateurs qui ont fait des films d'horreur dans les années 70 sont devenus de vraies références, et l'on parle désormais de cette période comme de l'âge d'or du cinéma d'horreur. J'en fais donc partie, même si je m'en défends un peu.* -. Un retour en force avec un film, **Satan's Little Helper** dont les origines s'ancrent dans une histoire vraie beaucoup plus intrigante, voire inquiétante, que la plupart des fictions pondues par les scénaristes hollywoodiens.

SOUS LES MASQUES

Les idées de mes films proviennent souvent de ma propre expérience et ce fut le cas encore une fois pour **Satan's Little Helper**. *Il y a peu de temps, j'ai soufflé ma 50ème bougie à New York. La soirée était placée sous le signe d'Halloween, mon anniversaire tombant à la mi-octobre*

Donc, tous mes invités avaient pris cette soirée très au sérieux et sont arrivés déguisés chez moi. Tous mes amis étaient là, sauf un que je n'avais pas encore aperçu. A un moment, un énorme gorille s'approcha de moi, un vrai costume complet au travers duquel vous ne pouvez absolument pas deviner qui se cachait. Ce gorille commença alors à danser avec moi et à se trémousser, sautillant comme un vrai singe au milieu des meubles. Tout à coup, à l'autre bout de la pièce, j'ai croisé du regard mon ami introuvable. Et bien sûr, j'étais persuadé que c'était lui qui était dans le costume de gorille, alors qu'il était là, dans un autre costume ! Et en un éclair je suis passé de l'amusement complet à la panique, en me disant : " Mais alors, qui est ce mec dans le costume si tout le monde est là ? ! ". Cela pouvait être n'importe qui, un psychopathe ou quelqu'un qui avait eu écho de cette soirée, alors comment connaître l'identité de la personne derrière le masque ? L'idée que l'on puisse s'introduire dans la soirée comme ça, sans y être invité, était très effrayante, et je me disais qu'il était peut-être là pour nous éliminer, entre pour tuer quelqu'un... J'essayais de faire signe à ma femme pour lui faire comprendre que quelque chose n'allait pas, et en même temps, une autre partie de mon cerveau me disait : " Hey, tu tiens un film là ! ". Et c'est comme ça que l'idée de ce métrage m'est venue, en tout cas c'est bel et bien parti de cette soirée... »

Heureusement pour Jeff et ses invités, le gorille n'était pas là pour massacrer tout le monde : *« Et bien c'était en fait un " gorille-gramme " ! A l'occasion d'une fête, d'un anniversaire ou d'une célébration quelconque, au lieu d'envoyer un télégramme, vous pouvez envoyer un gorille-gramme, c'est-à-dire un mec dans un costume de gorille qui vient vous chanter " Joyeux Anniversaire ! ". Ce sont des acteurs au chômage qui arrondissent leurs fins de mois en faisant ça. L'expéditeur était mon ami Charles Rocket* (acteur dans **Dumb and Dumber** – ndlr) *qui, se trouvant alors à Los Angeles, ne pouvait venir à la soirée et avait envoyé ce gorille-gramme. Il n'avait pas du tout pensé au fait que c'était une soirée déguisée. N'importe quel autre jour de l'année, en voyant un gorille à ma porte, je me serai dit : " Tiens, un gorille-gramme ! ". Mais durant Halloween, vous avez l'opportunité de faire quasiment n'importe quoi en plein jour avec des costumes. C'est donc de là que m'est venu le thème central du film. »*

Une expérience proche de la plus flippante des légendes urbaines que Jeff décide d'exploiter au maximum, persuadé de tenir là un sujet totalement original. N'étant pas de son propre aveu le plus cinéphile des cinéastes d'horreur, Jeff Lieberman avait déjà essuyé les plâtres de nombreux critiques qui lui avaient reproché lors de la sortie de **Survivance** d'avoir honteusement copié **La Colline a des yeux** et **Massacre à la tronçonneuse** (qu'il n'a toujours pas vu aujourd'hui !). Une

« J'ai eu l'idée de Satan's Little Helper lors de la soirée que j'avais organi

accusation vexante pour le réalisateur, qui ne se réclamait que d'un seul film : **Délivrance**. Pour **SLH**, on serait tenté de rapprocher son histoire à celle d'**Halloween**. En effet, rien au premier abord ne différencie le nouveau film de Jeff du chef-d'œuvre de Carpenter, tant le pitch (un tueur masqué profite de la Toussaint pour commettre ses atrocités) nous renvoie directement aux rues d'Haddonfield. Mais Lieberman a plus d'un tour dans son sac pour que les gardiens du temple ne se remettent pas à hurler au plagiat.

LE DIABLE EN RIT ENCORE...

A la différence de Michael Myers, le tueur en série de **SLH** n'attend pas la nuit tombée pour dessouder son prochain : il le fait sans complexe en plein jour, planqué derrière le costume d'un diable ricanant. Alors qu'il est en train d'enterrer ses deux dernières victimes au fond d'un jardin, il croise le jeune Douglas Whooly (Alexander Brickel, vu depuis dans le **Palindromes** de Todd Solondz) qui, parti à la pêche aux bonbons, croit reconnaître le héros connu de son jeu vidéo préféré : un beat'em all (intitulé justement **Satan's Little Helper**) prenant le Diable pour principal protagoniste. Persuadé d'être l'un de ses suppôts, Doug (qui n'est pas très futé non plus, il faut bien l'admettre) lui propose donc son aide. Un peu à la bourre dans son emploi du temps, le tueur accepte volontiers.

Ci-dessus, de haut en bas et de gauche à droite : Le père de la famille Whooly (Wass M. Stevens) en très mauvaise posture. Ses intestins sont en train de redécorer le carrelage...

Alex Martin (Stephen Graham) malmené par le serial killer, qui a troqué son costume de Satan contre celui de Jésus !

Le triste sort réservé à deux flics en patrouille : momifiés par du scotch, ils meurent étouffés.

Un sujet aussi propice à l'horreur qu'à la comédie (noire de préférence), genre que Lieberman affectionne tout particulièrement : *« Je ne peux pas dire que cela soit quelque chose d'indispensable dans un film d'horreur, mais en ce qui me concerne, je ne peux pas m'empêcher de faire rire. A l'époque de* **La Nuit des vers géants**, *John Carpenter tournait* **Halloween**, *Sean Cunningham* **Vendredi 13** *et Tobe Hooper* **Massacre à la tronçonneuse**. **La Nuit des vers géants** *n'a quasiment rien rapporté en comparaison à ces succès, qui sont avant tout des films profondément sérieux dont le seul et unique but est d'effrayer le public pendant 90 minutes. Les critiques vous diront que c'était le contexte de l'époque qui voulait ça, alors que c'est tout simplement plus facile d'aller au cinéma pour avoir peur. Du coup, je savais intuitivement que ce n'était pas ce que l'on attendait de moi, et cela ne correspondait d'ailleurs pas à ma personnalité. Pourchasser quelqu'un avec une tronçonneuse ou un couteau, torturer des filles et tout ce que l'on voit dans ce genre de films, ce n'est vraiment pas mon truc à la base. Et surtout, je savais que je ne serais pas meilleur que ces réalisateurs, et que cela ne correspondrait pas aux attentes de mon public. De plus, ce qui me vient naturellement à l'esprit se rapproche toujours d'un mélange entre la peur et le rire. Je n'essaie pas de privilégier l'une de ces deux émotions. Inconsciemment, le résultat qui me vient à l'esprit mêle toujours les deux. J'en rigole d'ailleurs en écrivant mes scénarios. Pour moi, il n'y a pas de différence, en termes de dynamique, entre une scène qui fait peur et une qui*

sée pour fêter mes 50 ans. »

faut voir : la structure de la blague ou de la peur est la même. Il y a soit une bonne réplique, soit un survenant, mais ces éléments sont interchangeables. Cela me vient naturellement, je ne me creuse pas les méninges pendant des heures pour obtenir ce résultat.

Reste que **SLH** est avant tout un authentique slasher bien déviant, qui n'hésite pas à s'adonner à des meurtres « larger than life » (des flics momifiés dans du gros scotch, des crucifixions…) tout en faisant abstraction des principales lois du genre : « *Le film ne se termine pas sur une happy end comme nombre de métrages du genre. Il n'y a pas de personnage assez fort pour que les choses rentrent dans l'ordre. J'ai laissé tomber ce cliché intentionnellement, celui de la personne qui comprend toujours tout au bon moment et qui sauve les survivants. Cela ne m'intéresse pas vraiment, je l'ai déjà fait par le passé. Tout le monde a utilisé ce genre de code et il me semblait plus intéressant de laisser le public en péril. Dès que vous avez un personnage un peu fort, comme Donald Pleasance, qui mène l'enquête dans* **Halloween**, *le public se sent en sécurité. C'est pour cela que j'ai voulu éliminer le côté " Donald Pleasance " de mon film, et que les flics y passent tous un par un. Ainsi, personne ne sait ce qu'il se passe et ne peut venir en aide aux autres. Je préfère voir les personnages se dévorailles par eux-mêmes.*

Et à la vue de certaines scènes, on n'a pas fini de rigoler avec un film ouvert à tous les délires de son auteur, comme celui de filmer une poursuite en caddie comme d'autres shooteraient des caisses customisées lancées à toute blinde sur l'autoroute. Une scène d'anthologie où Satan n'hésite pas à renverser et à éjecter dans les airs aveugles et femmes enceintes ! Mais le meilleur du pire reste à venir dans un dernier acte qui devrait logiquement inscrire **SLH** au panthéon des séries B qui carbonisent tout sur leur passage…

LA PASSION SELON JEFF

Comprenant que son « héros » n'est finalement rien de plus qu'un taré en liberté, Douglas le quitte précipitamment pour s'en aller prier. Oui, il le jure sur son âme, si Dieu lui envoie un signe pour l'aider, il arrêtera définitivement de jouer aux jeux vidéo. Un discours un brin consensuel qui pourrait rapidement faire passer Lieberman pour un vieux con réac' : « *L'argument choc à chaque sortie d'une nouvelle console est son degré de réalisme, qui enterre la précédente machine sur ce terrain. Qu'est-ce qui peut être plus réel que la réalité ? Peut-être que dans un futur pas si éloigné, les jeux vidéo seront holographiques, et que la seule façon de savoir si la personne se ruant sur vous avec un couteau est réelle ou non sera de passer sa main au travers. Si ce n'est pas le cas, vous êtes mort ! Cette frontière entre fiction et réalité devient de plus en plus mince. Et dans l'esprit d'un enfant, il est déjà assez difficile de construire des bases morales sur le Bien et le Mal, car ces illusions renforcent la difficulté. Je ne suis pas l'un de ces bien-pensants désirant interdire la violence dans les jeux vidéo, je veux juste que les gens prennent conscience de ce qu'ils font à ce sujet.*

C'est noté Jeff, mais revenons en à Doug et à sa fameuse prière. Une fois cette dernière terminée, la sonnette de l'entrée retentit. O Miracle ! Devant Doug, le Christ en personne, ou plutôt le tueur ayant troqué son costume de Satan contre celui de l'Enfant Roi. Toujours aussi benêt, Doug retombe dans le panneau et repart donc sur les routes du crime comme en 40. Un sacrilège qui, à la grande surprise de Jeff, ne déclenchera pas les foudres des grenouilles de bénitiers : « *J'ai été le premier surpris de ne constater aucune insulte en lisant Variety et le Hollywood Reporter. Aucun critique ne me descendait en flammes. J'ai été ravi de l'accueil du film, mais je me suis interrogé concernant cet enthousiasme. Les journalistes ont adoré et n'ont eu aucun problème avec les répliques sur Jésus, ou sur le fait que le tueur se déguise d'abord en Satan, puis en Jésus. Moi qui m'étais dit : " Ouah, je vais en entendre parler, Mel Gibson va me tirer les oreilles ! ". Et bien pas du tout, j'étais vraiment à côté de la plaque, ils ont juste trouvé ça bien vu.*

Ils ont dû surtout bien rigoler, et comme s'amuse à l'expliquer Jeff, s'ils ont ri, c'est *« qu'ils sont aussi méchants que moi ! »*

Alexandre BUSTILLO

Propos recueillis par Damien GRANGER et traduits par Marie-Gwenaëlle CHUIT

Ci-dessus, de haut en bas et de gauche à droite : Une des nombreuses victimes du très prolifique serial killer de Satan's Little Helper.

Lorsque le jeune Douglas Whooly se rend compte qu'il a introduit un serial killer sanguinaire au sein de sa propre famille, il est déjà trop tard…

Jenna Whooly (Katheryn Winnick) est bien décidée à prendre les armes pour régler son compte au tueur qui a décimé la majeure partie de son proche entourage.

CREEP DE CHRISTOPHER SMITH

DERNIER ARRET AVANT L'ENFER

Une jeune femme enfermée dans le métro londonien en pleine nuit est prise en chasse par un taré particulièrement vicieux. Tel est le point de départ de CREEP, un survival à l'anglaise qui, s'il ne révolutionne pas le genre, lui apporte bel et bien une inestimable contribution. Que Dieu sauve la reine. Les autres...

Défendre un métrage comme **Creep** peut s'avérer vite obsolète tant les qualités du premier film de Christopher Smith vous sautent à la gueule de façon évidente, et ce dès une scène d'introduction aussi conventionnelle (deux égoutiers se font démastiquer dans l'ombre par une créature fantomatique) que parfaitement maîtrisée. Maîtrise renforcée par une photo magnifique qui imprégnera nos rétines du début à la fin, conférant ainsi à **Creep** une noirceur salvatrice en ces temps de films d'horreur surexposés et clinquants. Une déliquescence visuelle qui ne tardera pas à devenir narrative lorsque Christopher Smith rentrera dans le vif du sujet en brossant une galerie de personnages tous plus atteints et borderline les uns que les autres. Kate (Franka Potente, la girlfriend de Jason Bourne), son héroïne, ne pense qu'à se faire sauter par un George Clooney (sic) en visite à Londres. Quittant une soirée hype où tout le monde se défonce sans retenue, elle prend le métro, bien décidée à rejoindre l'acteur dans son hôtel. Dix minutes d'attente avant le dernier train, soit suffisamment de temps pour s'envoyer un dernier flash de whisky dans les artères. Résultat : Kate s'écroule comme la dernière des alcooliques sur son banc, et ne rouvrira les yeux que bien plus tard, une fois la station fermée pour la nuit. Vite rejoint par un ami qui l'a suivie uniquement pour la violer (!), Kate se met à la recherche d'une sortie. En chemin, elle croisera un SDF qui acceptera de l'aider entre deux fixes, en échange d'un gros biffeton. Mais le pire reste à venir... Une fois ces quarante minutes d'exposition achevées, Christopher Smith nous dévoile enfin SA star lors d'un face-à-face abrupt et tétanisant. À compter de cet instant, il s'acharnera à l'exploiter sous toutes les coutures, bien entendu pour notre plus grand plaisir. Son nom ? Craig. Son passif ? On devine le temps de quelques plans sur de vieilles photos qu'il est bel et bien le rejeton contre-nature d'un médecin sûrement bon pour l'asile. Le background posé, faites donc place à l'action avec un psychopathe à la gueule sadiquement burinée et aux méthodes purement expéditives. À la croisée des chemins du **Fantôme de l'Opéra** (la venue de Craig est toujours annoncée par une horde de rats) et du **Métro de la mort** (film au pitch quasi similaire réalisé en 1972 par Gary Sherman), **Creep** arrive à convaincre, voire carrément à surprendre plusieurs fois, que ce soit le temps d'un égorgement d'une élégance rare (enfin un minimum de chorégraphie dans la simplicité) ou d'une course-poursuite mettant en valeur des qualités athlétiques insoupçonnées chez Craig. Imaginez deux secondes Jason (cousin germain de Craig, masque en plus) faire de la barre asymétrique avant d'empaler un fumeur de joints. On en rigolerait encore... Christopher Smith ose l'impensable (toutes proportions gardées, Craig n'enchaînant pas non plus les flip-flop 360°) et ça marche ! Une montée en puissance qui viendra dangereusement flirter avec le giallo hardcore lorsque Kate découvrira son vivier de chair humaine (des hommes enfermés dans des cages à moitié immergées) puis son antre, poupées démembrées et petite comptine à l'appui. Le point culminant sera logiquement atteint quelques minutes plus tard, lorsque Craig se lancera dans une césarienne hasardeuse sur une victime aussi peu consentante qu'enceinte. Véritable chemin de croix pour cette poignée d'êtres à la dérive, qui ne trouveront leur salut que dans le sang et la tripaille. Vous l'aurez compris, même s'il ne change quasiment aucun des ingrédients majeurs de la recette, **Creep** arrivera sans peine à satisfaire ce pourquoi le spectateur est entré dans la salle : se mater un vrai bon film d'horreur.

Alexandre BUSTILLO

GB/ALLEMAGNE. 2004. RÉAL ET SCÉN. : CHRISTOPHER SMITH. DIR. PHOT. : DANNY COHEN. MUS. : THE INSECTS. PROD. : JULIE BAINES, JASON NEWMARK, BARRY HANSON, MARTIN HAGEMANN ET KAI KÜNNEMANN POUR UK FILM COUNCIL, DAN FILMS, ZERO WEST ET FILMSTIFTUNG NORDRHEIN-WESTFALEN. INT. : FRANKA POTENTE, VAS BLACKWOOD, KEN CAMPBELL, JEREMY SHEFFIELD, PAUL RATTRAY, KELLY SCOTT, SEAN HARRIS, JONATHAN TAYLOR, IAN DUNCAN... DUR. : 1H25. DIST. : BAC FILMS. SORTIE LE 4 MAI 2005.

interview

CHRISTOPHER SMITH RÉALISATEUR CHEF DE GARE

PREMIER FILM DE L'ANGLAIS CHRISTOPHER SMITH, CREEP RÉCHAUFFE LE CŒUR DES AMATEURS DE SURVIVALS NERVEUX ET JOUISSIFS. APRÈS SAW ET CALVAIRE LE MOIS DERNIER, LE RENDEZ-VOUS EST PRIS EN CE MOIS D'AVRIL, AVEC LE TARÉ AVIDE DE CHAIR FRAÎCHE TOUT DROIT SORTI DE L'IMAGINAIRE DE MR SMITH. QUE LE CRÉATEUR PARLE !

Ci-dessus :
Christopher Smith sur le tournage de Creep.

En haut :
Craig (Sean Harris), la créature de Creep, à l'œuvre sur l'une de ses multiples victimes.
Une des scènes les plus gore du film !

Creep est votre premier film, comment en avez-vous eu l'idée ?

Je voulais faire un film dans le style d'**After Hours** de Martin Scorsese, dans lequel mon héroïne passerait une nuit d'enfer parce qu'elle raterait tous ses projets nocturnes. En écrivant le scénario, je ne savais pas trop où j'allais, et j'ai juste mis les éléments de l'histoire en place au fur et à mesure. C'est probablement ce qui rend certaines séquences surprenantes dans le film, tout comme le fait qu'il n'y ait qu'un seul personnage central et non un groupe d'ados prêts à mourir les uns après les autres, une constante dans le cinéma d'horreur actuel. Ici, le public a de l'empathie pour certains personnages et croit en leur survie. Les spectateurs pensent que les protagonistes rentrent dans une certaine catégorie, alors qu'en définitive, ce n'est pas le cas. Bref, ça m'intéressait d'inverser un peu la tendance et les clichés du genre.

L'idée de faire un survival dans un métro est intéressante, mais vous avez dû souffrir pendant le tournage du film, non ?

Ce n'est peut-être que mon premier film, mais j'ai l'impression que le choix des décors pour un réalisateur n'est pas vraiment un problème, du moins tout dépend ce qu'il souhaite faire passer à l'image. Mais c'est vrai que cela a été dur pour l'équipe en général, parce que nous passions douze heures d'affilée par jour dans les souterrains. Comme on travaillait sur les rails, il y avait quantité de règles de sécurité à respecter, sans compter qu'il faisait extrêmement froid. Paradoxalement, le tournage en décors naturels ne fut pas plus complexe qu'un tournage en studio. Non, le plus compliqué a été de tourner dans les rues de Londres, avec la circulation, les passants et les limites de temps. Les souterrains londoniens, qui sont certes froids et sales, étaient plus faciles à maîtriser. Là, au moins, aucun passant ne venait interrompre la bonne marche du tournage et l'on pouvait fermer les écoutilles...

Mais l'éclairage semble très travaillé, cela a dû poser un problème, non ?

Non, car dans de nombreuses séquences, il s'agit de lumière naturelle. Cela peut certes paraître dingue au regard de la limpidité de l'image, mais ce fut bien le cas. Nous avons fait des tests au préalable pendant la journée et l'on s'est rendu compte que cela fonctionnait parfaitement. Pour les séquences plus sombres, on a juste utilisé une pellicule qui faisait plus ressortir les noirs. D'ailleurs, je suis ravi de constater que les cinémas en dehors de Londres sont très peu éclairés. À Londres, quand vous allez voir un film, la lumière est presque complètement allumée, ce qui est très pénible. Cela amenuise le plaisir de voir un film en salles et dans le cas de **Creep**, je pense qu'il faut vraiment le regarder dans une salle sombre pour être imprégné de son atmosphère.

Est-ce que certains décors vous ont amené à modifier votre scénario ou votre plan de travail ?

Oui, absolument. Trois jours avant le tournage, on nous a octroyé un autre quai, en nous disant qu'on pourrait le garder durant le temps nécessaire. Du coup, cela a changé toute la préparation. Sinon, la séquence de la cave immergée est identique à celle qu'on avait dessinée. C'est l'avantage des scènes tournées en studio. Pour le reste, il a fallu improviser, parce que le décor naturel était bien mieux que ce que j'avais imaginé. On a beaucoup tourné à l'épaule, cela a été plus rapide et l'on a eu donc plus de temps. Beaucoup de jeunes réalisateurs se plantent en essayant de faire des films trop lechés. L'assistant réalisateur m'a raconté qu'il avait travaillé sur un film où le metteur en scène voulait tourner une scène ressemblant à celle du casse de la banque dans **Heat**. L'assistant lui a alors fait comprendre que pour **Heat**, ils avaient eu droit à deux semaines de tournage, alors que ce réalisateur n'avait ici qu'une journée. Mais c'est le genre de choses qu'on n'arrive pas à calculer quand on débute dans le métier. Le calendrier de tournage est ce qu'il y a de plus difficile à intégrer, chose que je ne savais pas avant. Les producteurs sont là

pour nous aider, mais il y a d'autres personnes qui cherchent plus à nous mettre des bâtons dans les roues qu'autre chose.

Vous avez eu combien de jours pour tourner ?
On a eu six semaines, qui sont devenues six semaines et demie. Par chance, Franka est tombée malade à la moitié du tournage, et l'on a eu un arrêt de trois semaines qui m'a permis de regarder mes rushes et de constater qu'il me manquait des plans. On a eu beaucoup de chance, car j'ai pu les récupérer par la suite. Woody Allen prétend qu'il faut être un réalisateur de génie pour réussir un premier film sans encombre. On nous donne une seule chance et il faut savoir en tirer le maximum. Dans mon cas, j'ai pu regarder ce que j'avais fait et constater ce qui n'allait pas.

Quel était le budget du film ?
5 millions d'euros. C'est beaucoup, surtout pour un premier film, mais cela tient au fait que tourner dans le métro londonien s'est avéré très coûteux. Une multitude de scénarios se déroulant dans le métro de Londres ont été écrits, mais la plupart n'ont jamais été transposés à l'écran. Dans le cas de **Creep**, les financiers ont adoré le scénario, ce qui explique la largesse du budget pour un premier film. Mais la condition sine qua non était d'avoir accès au métro londonien, ce qui s'est avéré possible grâce à l'un des producteurs, Barry Hanson, qui avait un vieil ami travaillant là-bas. De plus, les responsables du métro encouragent les réalisateurs à utiliser leur décor, surtout dans le cadre d'une fiction un peu fantaisiste. S'il avait été question d'aborder le terrorisme ou tout autre chose ayant un aspect réaliste et susceptible d'effrayer les usagers, ils n'auraient jamais accepté. Mais dans le cas d'un film d'horreur comme **Creep**, cela ne leur a pas posé de problèmes, même si le métrage reste très gore...

Mais c'est parce que vous leur avez fourni une version allégée du script, non ?
Non, non.

Allez...
(rires) Non, je vous assure ! Je pense que cela tient au fait qu'ils ont dû appréhender le script d'une façon complètement différente de la mienne. Par exemple, la séquence avec les lampes torches ne fait que trois lignes dans le scénario...

Vous voulez dire qu'ils pensaient qu'elle ne durerait que quelques secondes alors ?
Oui, voilà. Alors que moi, je savais en l'écrivant qu'elle durerait beaucoup plus longtemps. On reste pas mal de temps sans voir Franka Potente. La structure du film est la suivante : on démarre sur Franka dans son monde, et ça continue jusqu'à ce que la lampe torche s'allume et que l'on aperçoive Craig. Le son baisse, l'image s'assombrit, et c'est là que le film repart, cette fois dans le monde de Craig et de ses petites habitudes. Pour moi, cette scène était capitale parce qu'elle permettait de s'éloigner du personnage de Franka pendant que Craig découpait un corps. Elle dure cinq minutes, on entend des hurlements, on se demande bien ce qu'il se passe... C'est abstrait, mais ça fonctionne, je pense.

Ci-dessus :
En essayant de sortir du métro londonien où elle est enfermée et traquée, Kate (Franka Potente) rencontre Jimmy (Paul Rattray), un SDF qui va l'aider à retrouver son chemin.

« Par chance, Franka est tombée malade pendant le tournage. Ça m'a permis de regarder mes rushes et de constater qu'il me manquait des plans. »

De la même manière, vous dévoilez peu de choses sur le monstre. Vous avez quand même écrit une « bible » le concernant ?
Non, ce qu'on voit à l'écran, c'est ce qui a été écrit. On a failli avoir des fonds américains au tout début du projet, mais les financiers ont commencé à nous dire qu'il fallait plus de détails parce que les gens risquaient d'être insatisfaits. Pour moi, donner des indices au public, et non des détails, suffisait amplement. On a failli tourner une séquence pré-générique qui donnait quelques explications, mais j'ai eu peur qu'en la tournant, je ne puisse pas avoir le choix de la sucrer au montage. Les producteurs prennent tout ce qu'on leur donne, donc j'ai fait le choix de ne pas prendre le risque d'avoir une séquence explicative trop démonstrative, qui aurait pu ne pas me satisfaire.

Elle a été écrite ?
Oui. Il s'agissait en fait de montrer qu'il y a eu des expériences dans une sorte de clinique d'avortements, du genre laboratoire expérimental, et notre monstre était victime de ces expérimentations. Le

Mais en portant secours à une des victimes de Craig, Jimmy vient de signer son arrêt de mort !

« Je ne voulais pas d'une créature à la Frankenstein, composée de morc

Ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas : Surgissant de nulle part, Craig règle son compte à un éboueur qu'il jugeait trop encombrant. Encore un allié de moins pour Kate !

Kate tente d'aider son ami Guy (Jeremy Sheffield), qui l'avait suivie dans le métro pour passer la soirée tranquille avec elle. Mais Craig voit les choses tout autrement...

lieu a été fermé, les issues condamnées, et il s'en est échappé, voilà tout. C'est aussi simple que cela. Le truc, c'est que Craig vit dans les souterrains depuis qu'il est enfant, donc l'idée était de montrer cela dans le film. Son unique lien avec le monde, c'est ce qu'il a vu dans les souterrains, comme les rats par exemple. Ces bêtes le suivent, comme si elles suivaient un charognard. C'est un peu l'image des petits poissons qui suivent le requin pour se nourrir de ses déchets.

Sa gestuelle est très intéressante aussi. Vous avez engagé un danseur pour interpréter le rôle ?

Sean ? Non, c'est un vrai comédien. Il était dans **24 Hour Party People** et fait partie de cette nouvelle génération d'excellents acteurs. Je ne voulais pas d'une créature à la Frankenstein, composée de morceaux de corps. Je voulais que mon méchant soit « humain ». C'est une progéniture humaine, qui reste tout de même dans la tradition britannique des films d'horreur de la Hammer. Il ne comprend pas que son comportement soit perçu comme agressif. Tout ce qu'il souhaite, c'est aider et câliner les femmes dans le film, de la même manière qu'il a vu les docteurs de l'établissement le faire quand il était encore enfant. J'aime aussi l'idée qu'il ne soit pas pressé : il connaît les tunnels par cœur, il n'a pas à se dépêcher. J'ai tourné un plan où on le voyait courir, mais cela ne cadrait pas, c'était ridicule. Quand on a maquillé Sean, c'est là que j'ai vu le monstre. Le travail sur le design et les dessins donne une idée, mais c'est sur le plateau qu'on sait si l'on est dans la bonne direction. La performance est pour beaucoup dans la réussite du monstre, même si le maquillage utilisé était très onéreux, parce qu'il permettait justement à l'acteur de s'exprimer. J'avais besoin de filmer son visage, qu'on puisse y voir le jeu du comédien.

Vous avez fait des recherches pour le maquillage du tueur ?

Elephant Man et Leatherface furent des points de départ pour construire son personnage. J'avais envie de pénétrer dans l'esprit du tueur. Certaines personnes n'ont pas apprécié ce côté du film. Ce n'est ni un pequenot ni un plouc, nous n'avons pas cette tradition en Angleterre, et c'est pourquoi j'ai vraiment essayé de faire un méchant anglais. C'est juste un gosse attardé et mal formé. Sa simplicité renforce l'effet de peur. Par ailleurs, il y a clairement deux parties dans le film. J'arrête le film sur Franka et le tueur s'empare alors du métrage : vous découvrez le personnage, et si vous n'accrochez pas, l'histoire risque vraiment de vous déplaire. Durant les premières auditions, on a pensé à engager un danseur pour le rôle, mais j'ai réfléchi et nous nous sommes résignés : le personnage allait parler et c'était bien un véritable acteur qu'il nous fallait. Sean fut le premier sur la liste, parce qu'il connaissait un des producteurs. Il nous a dit qu'il le ferait sans hésiter, à condition de jouer un homme et non une sorte de bête fantastique.

Vous saviez dès le départ que le tueur allait parler ?

Non, j'ai compris qu'il devait parler quand j'ai écrit le dernier jet du

Ci-contre : Craig, qui connaît les couloirs et les sous-sols du métro londonien sur le bout des doigts, joue au chat et à la souris avec Kate.

eaux de corps. Je voulais que mon méchant soit humain. »

scénario. Ma petite amie m'a demandé ce qu'il « imitait », parce qu'elle pensait innocemment qu'il s'agissait d'une « imitation ». Et là, grâce à elle, ce fut une révélation... C'est une sorte de twist pour moi car on se dit qu'il parle, mais non, il imite la fille.

Un peu comme la fin de* Predator, *non ?
Oui, tout à fait. Je voulais une fin triste, comme une fin d'opéra et c'est pourquoi le thème musical est touchant. Des spectateurs en ont rit, mais personnellement, je la trouve plutôt touchante cette fin. D'une certaine manière, Craig est un mec avec qui elle aurait pu vivre. Elle, elle rêvait de George Clooney, mais je pense vraiment que dans d'autres circonstances, il y aurait pu avoir quelque chose entre eux. C'est presque une histoire d'amour. Si je devais faire une suite, je la baserais uniquement sur Craig. Des gens le trouveraient et l'emmèneraient à l'hôpital pour subir des soins. On le verrait alors errer dans les couloirs, après avoir tué les docteurs, et se diriger vers le bloc gynécologique où il apercevrait une jeune femme allongée sur un lit. Et là, la boucherie commencerait... Ce serait une bonne scène d'ouverture, je pense.

Creep touche déjà au gore et au malsain. Est-ce facile de faire une production de la sorte en Angleterre ?
Mon film est sale et sordide, le gore y a donc sa place. Mais pour répondre concrètement à la question, il est très compliqué de faire un tel film en Angleterre et surtout de parvenir à ce qu'il sorte en salles. Quand on fait un film, on est constamment entouré d'une douzaine de personnes qui suivent la progression de l'entreprise et qui ne souhaitent pas trop voir le métrage tomber dans l'extrême. Rien n'est demandé ouvertement, mais on sent bien que ce n'est pas à leur goût. Mais je ne me suis pas fait avoir, je leur ai juste dit de me faire confiance. Les producteurs allemands étaient persuadés que le film serait censuré, mais finalement, en Allemagne, il a juste écopé d'une interdiction aux moins de 15 ans. Et je n'ai rien ôté au film. Il y a juste une scène pendant la séquence de torture, qui sera sur le DVD, où Craig explique ce qu'il est en train de faire. Je trouvais cela déjà trop long, alors... Mais c'est une scène plutôt comique, c'est de l'humour noir. En tout cas, la censure n'a pas posé de problèmes.

Votre prochain projet ?
Il s'intitule pour l'instant **P45**. L'histoire a été écrite par un autre scénariste et se déroule en Roumanie. Ce sera un film d'horreur traitant d'un groupe de vendeurs d'armes. Sans trop en dévoiler, je dirais que le public sera amené à penser qu'il s'agit là d'un film d'horreur, alors qu'au fond, il est plus question d'un film contre la guerre. Ensuite, je tournerai un métrage que j'ai écrit et qui s'intitule **Triangle**. Tout se passe entièrement sur un bateau au milieu de l'océan, une embarcation déserte et fantôme qui rappellera assez l'ambiance de **Shining**.

Propos recueillis par Julien DUPUY et Stéphane MOISSAKIS
au Festival de Sitges 2004, et traduits par Agathe DUPUY

Ci-dessus :
Malgré son physique repoussant et ses pratiques chirurgicales à faire passer Mengele pour un enfant de chœur, Craig est un personnage qui devient progressivement très attachant.

interview

MIKE BATES SUPERVISEUR DES EFFETS SPÉCIAUX DE MAQUILLAGE
PLUS VRAI QUE NATURE

À L'EXCEPTION DE QUELQUES TÉLÉFILMS, D'UNE POIGNÉE DE PUBLICITÉS ET D'UNE SOUS-TRAITANCE SUR LE MAQUILLAGE DE GIMLI DANS LE SEIGNEUR DES ANNEAUX, MIKE BATES ET MIKE STRINGER, LES DEUX FONDATEURS DE LA SOCIÉTÉ HYBRID, ONT UN CV PROCHE DU NÉANT. POURTANT, LA PLUPART DES PROFESSIONNELS CONNAISSENT ET ADMIRENT LEUR TRAVAIL. À L'OCCASION DE LEURS EXCELLENTS EFFETS SPÉCIAUX SUR CREEP, MIKE BATES RÉSOUT POUR NOUS CE PARADOXE.

Ci-dessus :
Craig salement amoché par Kate. De quoi le faire passer pour un martyr...

Étant donné que nous parlons d'Hybrid pour la première fois dans Mad Movies, pourriez-vous nous présenter votre parcours ?
Je reviens de loin, puisque je travaillais dans la City, le quartier des affaires de Londres. Je me faisais beaucoup d'argent, mais je déprimais de plus en plus. Et un jour, après avoir étudié puis travaillé dans ce milieu pendant douze ans, je suis soudainement devenu vivant : j'ai tout lâché en 24 heures ! J'avais toujours rêvé d'œuvrer dans le cinéma et comme je suis quelqu'un de passionné, je ne fais jamais les choses à moitié. J'ai rencontré Mike Stringer, qui est un maquilleur bourré de talent, et ensemble nous avons commencé à penser à une société spécialisée dans le maquillage prosthétique. Cependant, il était hors de question de nous lancer dans l'aventure sans assurer nos arrières. Comme j'avais mis de l'argent de côté grâce à mon précédent emploi, nous nous sommes donnés cinq ans pour faire la différence. Nous nous sommes alors consacrés exclusivement à la mise au point d'un nouveau silicone adapté aux maquillages prosthétiques. Ce choix n'était pas si hasardeux que vous pouvez le penser, si l'on considère que les effets spéciaux de maquillage anglais est un milieu très fermé où, à l'exception de quelques rois du monde comme Nick Dudman, personne ne peut percer à moins d'avoir des arguments très forts. Ce silicone a été notre porte d'entrée et jusqu'à présent, tout tend à prouver que nous avons fait les bons choix.

Pourtant, ce n'est pas la première fois que l'on utilise le silicone pour les maquillages.
Le silicone a été surtout utilisé pour ce que l'on pourrait appeler des accessoires spéciaux. C'est ce que Jean-Christophe Spadaccini et Denis Gastou ont fait avec leur fabuleux cadavre des **Rivières pourpres**. Ou alors, on utilise le silicone pour les maquillages en le mettant en sandwich entre deux membranes d'un autre matériau. Avec notre invention, le silicone est aussi souple d'utilisation que la gélatine (on fait fondre la prothèse sur la peau pour cacher les raccords), sans en avoir les inconvénients (notre silicone ne fond pas avec la chaleur et reste très stable). Et puis, bien entendu, il vous donne tous les avantages du silicone classique : à savoir une matière translucide, qui réagit avec la lumière et qui bouge comme de la peau humaine.

Avez-vous vendu ce matériau à d'autres sociétés ?
Non, par contre, la plupart des professionnels se sont montrés très intéressés. C'est comme ça que Gino Acevedo nous a chargé du maquillage de Gimli pour les retakes des **Deux Tours** et du **Retour du Roi**. Évidemment, pour nous, cela a été un tremplin formidable.

C'est ce qui vous a conduit sur* Creep *?
Indirectement oui. La firme d'effets spéciaux visuels, Men From Mars, qui était déjà engagée sur le film, nous a conseillés auprès du réalisateur. Ils savaient que nous adorions collaborer avec les effets spéciaux numériques pour améliorer mutuellement notre travail et ils connaissaient les atouts de nos techniques. Nous nous sommes immédiatement mis au travail, parce que la période de préproduction était vraiment très courte. Et notre tâche a été rendue d'autant plus difficile, que nous avons dû commencer à travailler sur la sculpture du masque de Craig avec un moulage du comédien Sean Harris qui était imparfait. En effet, alors que nous commencions les effets, il travaillait sur un film pour lequel il s'était laissé pousser la barbe ! Mouler son visage s'est révélé être un vrai cauchemar, si bien que le maquillage ne fût vraiment fixé qu'une semaine seulement avant le début des prises de vue.

Étiez-vous impliqués sur son casting ?
Oui, c'est une chose à laquelle nous sommes très attachés à Hybrid. Nous sommes toujours là le plus tôt possible, et nous discutons avec l'acteur des exigences et des restrictions de ce type de maquillage. Sean a très bien su donner vie à notre travail.

Quelles étaient les directives de Christopher Smith ?
Le réalisme avant tout. Il ne fallait pas verser dans la fantaisie. Nous avons donc puisé notre inspiration dans des ouvrages médicaux. D'ailleurs, nous avons eu beaucoup de chance, puisqu'une partie de notre personnel travaillait auparavant dans les départements prosthétiques d'hôpitaux, et leur expérience a été d'une grande utilité.

Que pensez-vous du travail du Stan Winston Studio sur* Détour mortel *?
Nous ne faisons pas le même métier. Eux créent des monstres, nous, nous faisons des personnages. Nous sommes partisans des maquillages réalistes. Les créatures délirantes ne nous intéressent pas. En tout cas, lorsque nous imaginions le visage du tueur de **Creep**, **Détour mortel** constituait l'exemple à ne pas suivre. Et puis la personnalité de Stan Winston est également très éloignée de la nôtre. Nous nous sentons plus proches d'artisans comme Rick Baker.

Jusqu'à quel point le maquillage du tueur était-il pénible à porter pour Sean Harris ?
Être recouvert de prothèses n'est pas une chose facile de toute façon, et je sais que Sean était très heureux à la fin du tournage. Mais ce ne fut pas non plus un calvaire insupportable. Le temps de

pose était clairement la chose la plus pénible. Il fallait sept heures pour le maquiller. Le fait qu'il ne porte qu'un pantalon court, mais aussi que le personnage soit très mince et totalement glabre, ont considérablement compliqué notre tâche. Il est toujours préférable de camoufler les raccords d'une prothèse sous un pli de peau. Or, malheureusement, Sean n'a pas un poil de graisse, et sa peau est bien tendue. (rires) La seule chose qui nous a fait gagner du temps, c'est que les prothèses en silicone étaient pré-peintes à 90 %. Les retouches de couleurs à effectuer étaient donc minimes.

Je suis très étonné que le tueur ne porte pas de lentilles de contact.

Nous en avions créé, mais elles étaient trop pénibles à porter et l'on a décidé avec le réalisateur d'évincer cet attribut inutile au personnage. Je n'aime pas les lentilles de contact, je trouve que c'est un effet spécial galvaudé. Dans le cas de **Creep**, l'absence de lentilles rend le personnage beaucoup plus humain et plus réaliste.

J'imagine que la saleté du maquillage vous a également facilité la tâche.

Il a fallu tout de même pallier aux problèmes de raccords. Nous photographions Sean avant et après les prises et nous rentrions les clichés dans un iBook dont nous ne nous séparions jamais afin de bien savoir quelles parties de son corps étaient recouvertes par la saleté. Ce problème réglé, le fait que ce maquillage ne soit pas délicat nous a sauvé la mise. Surtout que la spontanéité du jeu de Sean n'épargnait pas notre travail. Très souvent, emporté par son rôle, il a maltraité nos précieuses prothèses en se cognant la tête contre les murs ou en se frottant contre les parois de béton. (rires)

Seriez-vous partant pour une suite ?

Oui, on adorerait accentuer l'émotion que suscite le tueur vers la fin du film, et ce sur la totalité d'un long-métrage. Nous sommes fiers de **Creep**. J'ai revu le film il y a une semaine. Ce fut assez douloureux car les conditions de tournage étaient telles que nos effets spéciaux présentent de nombreux défauts. Mais j'ose penser que nous avons contribué à donner une âme au tueur. Il est touchant, il existe, il n'est pas juste là pour faire sursauter. Et ça, j'en suis très fier.

Propos recueillis et traduits par Julien DUPUY

(Special Thanks to Mike BATES)

Ci-dessus, de gauche à droite :
L'acteur Sean Harris entre les mains des responsables de la société Hybrid, qui apportent les dernières touches au maquillage de Craig.

Tournage de la scène d'opération. Une équipe réduite pour un maximum de résultat !

« Pour le maquillage de Craig, nous cherchions le réalisme avant tout. Il ne fallait pas verser dans la fantaisie. Nous avons donc puisé notre inspiration dans des ouvrages médicaux. »

OTAGE DE FLORENT SIRI

LE GRAND KIDNAPPING

Les premières rumeurs concernant OTAGE annonçaient un foirage total, ce qui laissait peut-être penser que Florent Siri avait été brimé par ses producteurs (Bruce Willis en l'occurrence), ou alors qu'il avait magistralement foiré son coup. Foutaises ! Se souciant avant tout de son public, Siri livre ici un film à la générosité indéniable. Oui messieurs dames, OTAGE a été conçu pour vous et rien que pour vous, alors profitez-en !

On se rappelle de **Nid de guêpes** comme d'un actioner français n'ayant pas peur de son appartenance au genre, développant au sein de son intrigue une thématique sur la survie quasi animale de l'homme, et dévoilant le talent artistique de son instigateur Florent Siri, nouvel émissaire du cinéma français qui n'a pas peur de prendre les armes. Si le film, impressionnant et opératique, laissa de marbre les spectateurs français (du moins en salles, le DVD fit un carton), il interpella les professionnels jusqu'à l'autre bout de l'Atlantique, permettant à Siri de tenter, le temps d'une commande, l'expatriation américaine. Première constatation : le projet **Otage** semblait taillé sur mesure pour le Français, retrouvant ici ses multiples obsessions (l'état de siège, la famille en recomposition, la menace invisible, etc) qu'il va croiser avec celles de sa star (Bruce Willis, de nouveau en homme de la rue meurtri). En soi, le pitch d'**Otage** ne propose rien d'inédit, mais la confection même du film dépasse pourtant toutes les espérances.

Tout commence par un générique d'introduction saisissant et surtout cohérent (Rodriguez et son **Sin City** ont bien du souci à se faire !), annonçant une séquence d'ouverture implacable qui donne le ton du film : sec et nerveux. D'entrée, tout est mis en œuvre pour donner corps à l'intrigue qui voit Jeff Talley (Bruce Willis), un négociateur du SWAT de L.A. toujours sur la brèche, se retirer dans une petite bourgade tranquille pour exercer les fonctions de shérif. C'est alors que trois délinquants prennent d'assaut la maison d'un comptable louche et que la situation dégénère : pris dans un étau entre la police locale et des pourris qui ont kidnappé sa famille, Talley doit récupérer des informations vitales à l'intérieur de la maison assiégée.

Pas à pas, Siri s'impose en proposant une variation sur le même thème, refaisant **Nid de guêpes** (jusque dans les plans signatures !) en inversant les situa-

tions pour les pousser encore plus loin. Car **Otage** n'est pas un film choral (la plus grosse partie du siège étant vue de l'extérieur), il repose avant tout sur les épaules d'un Bruce Willis magistral livrant une performance rare. Le réalisateur se permet ainsi d'aller plus loin, sans aucune véritable justification scénaristique (on ne saura jamais, par exemple, qui sont les kidnappeurs), créant un crescendo hallucinant qui emmène le spectateur, comme dans **Nid de guêpes**, aux frontières du fantastique dans son final apocalyptique. Ce qui nous renvoie au projet de mise en scène principal du réalisateur : instaurer une tension palpable, resserrer le film au maximum pour éliminer le superflu et surtout, ne pas laisser s'échapper le spectateur. Ainsi, ce dernier se retrouve au même niveau que Jeff Talley et non pas en avance sur ses actions comme il est souvent de rigueur dans les thrillers hollywoodiens. C'est donc la principale qualité d'**Otage** que de se soucier à ce point des émotions du public, et c'est peut-être aussi sa limite, le film ne se voulant rien d'autre qu'un pur morceau de cinéma sensitif qui, de facto, se livre au spectateur sans aucune retenue. Certains riront peut-être de quelques excès de filmage, mais ceux-ci dénotent d'une telle croyance en le cinéma et ses effets qu'on ne peut décemment pas bouder son plaisir. Et dans **Otage**, les plaisirs du spectateur sont légion…

Stéphane MOÏSSAKIS

HOSTAGE. USA. 2004. RÉAL. : FLORENT SIRI. SCÉN. : DOUG RICHARDSON D'APRÈS LE ROMAN DE ROBERT CRAIS. DIR. PHOT. : GIOVANNI FIORE COLTELLACCI. MUS. : ALEXANDRE DESPLAT. PROD. : MARK GORDON, ARNOLD RIFKIN, BOB YARI ET BRUCE WILLIS POUR CHEYENNE ENTERPRISES, STRATUS FILM COMPANY ET MIRAMAX. INT. : BRUCE WILLIS, BEN FOSTER, KEVIN POLLAK, JIMMY BENNETT, MICHELLE HORN, JONATHAN TUCKER, MARSHALL ALLMAN, JOHNNY MESSNER… DUR. : 1H55. DIST. : METROPOLITAN FILMEXPORT. SORTIE LE 27 AVRIL 2005.

interview

FLORENT SIRI RÉALISATEUR LE NÉGOCIATEUR

IL AURA SUFFI DE L'EXTRAORDINAIRE **NID DE GUÊPES** POUR QU'HOLLYWOOD FASSE APPEL À SON RÉALISATEUR FLORENT SIRI ET QUE BRUCE WILLIS LUI CONFIE LES RÊNES D'UN PROJET QU'IL NOURRIT DEPUIS DES ANNÉES. RETOUR SUR CETTE PREMIÈRE EXPÉRIENCE AMÉRICAINE TOTALEMENT REVIGORANTE POUR LE SPECTATEUR ET SUR LES DIFFICULTÉS DE FAIRE UN FILM SELON LES MÉTHODES HOLLYWOODIENNES AVEC LE MEILLEUR CINÉASTE FRANÇAIS DE GENRE DU MOMENT.

Florent Siri sur le tournage d'Otage.

En haut : Mars (Ben Foster), un dangereux psychopathe qui a investi la maison des Smith : il fera tout pour une petite part du Rêve Américain.

***Nid de guêpes a fait le tour du monde, ce qui a permis de vous faire remarquer par Bruce Willis pour* Otage...**

Oui, le film a été présenté à l'AFM, et suite aux projections, beaucoup de gens ont voulu me rencontrer, dont Michael Douglas, John Woo et Bruce Willis, qui ont tous adoré le film. J'ai fait un petit tour des studios hollywoodiens, DreamWorks, Fox, Warner, mais avant Bruce Willis, c'est Michael Douglas qui m'a proposé le projet en premier. Le film ne s'est pas monté parce que Douglas était à la Paramount, firme dont la politique est de ne pas travailler avec des réalisateurs de premiers films américains. Je pense que c'était plus une excuse pour eux, car ils ne voulaient plus bosser sur ce projet avec Michael Douglas. J'ai ensuite rencontré Bruce, qui avait vraiment adoré **Nid de guêpes** et qui m'a même dit qu'il le considérait comme le parfait **Die Hard 4**. Moi, je n'en suis toujours pas convaincu, mais c'est quand même un compliment, non ? Toujours est-il que nous n'avions pas de projets particuliers, mais nous sommes restés en contact jusqu'à ce qu'il me rappelle six mois plus tard en m'envoyant le premier scénario d'**Otage**. Visiblement, le réalisateur qui devait faire le film (1) avait un problème de planning, et Bruce n'était disponible qu'à une date bien précise. Il m'a d'ailleurs dit qu'il avait pensé à moi dès la vision de **Nid de guêpes**, mais qu'il n'avait pas voulu m'en parler parce qu'un réalisateur était déjà attaché au projet. En lisant le scénario, je me suis rendu compte de son potentiel mais aussi de ses faiblesses. En effet, le personnage de Talley n'était pas assez travaillé, et nous sommes tombés assez d'accord là-dessus. L'ennui, c'est qu'**Otage** était également attaché à la Paramount et nous avons eu le même problème qu'à la première tentative. Bruce leur a donc repris le projet, et nous sommes allés voir ailleurs.

Visiblement, le film s'est monté assez rapidement une fois que vous avez donné votre accord...

Oui, j'ai dit à Bruce que je voulais retravailler le scénario, et il était d'accord. Il est donc parti chercher des fonds ailleurs et s'est associé avec Mark Gordon, producteur de **Speed** et d'**Il faut sauver le soldat Ryan**. Ensemble, ils ont réussi à trouver 53 millions de dollars pour faire le film, et ce de façon totalement indépendante, sans aucun studio, même si nous avions un « back up deal » avec Universal. Bruce et Mark Gordon m'ont ensuite proposé Doug Richardson à la réécriture du script, et l'on a travaillé ensemble pendant deux mois. La preuve de leur confiance ? Quand Mark Gordon m'a demandé de lui envoyer la scène d'ouverture réécrite, je lui ai dit non, parce que je préférais qu'ils lisent tous le scénario en entier. Et Bruce a adoré le script, il trouvait que c'était le meilleur qu'il avait lu depuis celui de **Sixième sens**. Ensuite, tout est allé très vite parce que je travaillais sur la préparation du film en même temps que sur sa réécriture...

Mais vous aviez d'autres projets en France... Cela veut dire que ça valait plus le coup de partir faire* Otage *là-bas ?
Je n'arrivais pas à monter mon projet sur la Bande à Bonnot ici, et j'avais donné mon accord pour travailler sur **Les Rivières pourpres 3**, auquel je suis toujours attaché d'ailleurs. On travaille encore sur le script avec Matt Alexander, et j'espère qu'on va pouvoir le concrétiser. Ce principe de franchise me plaît bien, surtout que c'est une première en France... Je n'ai pas eu de problèmes avec le producteur Alain Goldman qui m'a garanti ma place sur **Les Rivières pourpres 3** même si je partais faire **Otage** avant. C'est une attitude de producteur assez saine, je trouve...

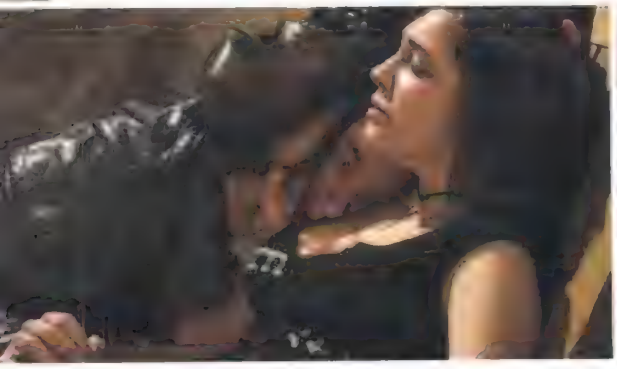
Otage ***ne constitue donc pas un premier pas vers une carrière américaine pour vous...***
Non. Je prends les films un par un et je pensais qu'il y avait quelque chose d'intéressant à faire avec **Otage**. Il faut remettre les choses dans leur contexte : je suis un fan de westerns et d'une certaine forme de cinéma américain en général. C'était donc l'occasion idéale pour diriger Bruce Willis, que je trouve excellent dans **Piège de cristal** ou dans **L'Armée des 12 singes**. Mon idée, c'était de faire une sorte de western avec Bristo Camino en fond, une petite ville avec son shérif Jeff Talley, les trois méchants dans la maison, la situation de crise, tout ça...

C'est pourquoi vous avez également resserré l'action du roman, qui s'étendait dans le pays entier, alors qu'ici, tout se concentre autour de la maison...
Le langage cinématographique possède d'autres « règles » que celles d'un roman quand il s'agit de créer une certaine tension et de plonger le spectateur dans un univers un peu claustrophobique. Il y avait pas mal de personnages dans **Otage**, comme dans **Nid de guêpes** d'ailleurs, et j'avais peur de perdre leur parcours respectif de vue. Ensuite, j'ai quand même changé certains éléments du roman qui, selon moi, ne passeraient pas à l'écran. Le personnage de Mars par exemple regorgeait de clichés : il avait la tête de sa mère dans son frigo et des tatouages partout sur la tronche. C'était beaucoup trop. Cela marchait peut-être dans le roman, mais à l'écran, cela aurait eu l'air trop ridicule.

Comme dans* Nid de guêpes, *la menace extérieure avance aussi masquée...
Cette fois, je suis parti du point de vue de Jeff Talley, de son expérience traumatisante présentée lors de la scène d'ouverture, comme s'il était hanté par son passé. J'ai ensuite matérialisé ces fantômes par ce groupe masqué. **Otage**, c'est avant tout le parcours initiatique et l'histoire de Jeff Talley, un mec au sommet avant qu'un événement tragique ne remette tout en cause. Mais à mon sens, c'est aussi un film sur la famille, celle de Walter Smith, interprété par Kevin Pollak. Ce type délaisse sa famille au profit de son travail et c'est ce qui entraînera sa perte quand les trois jeunes, que je voulais représentatifs du syndrome « White Trash » frappant l'Amérique depuis les événements de Columbine, prendront sa maison en otage. À partir de là, tout est lié, et d'une certaine manière, **Otage** rejoint pas mal de choses que j'avais faites auparavant avec **Nid de guêpes**.

Oui, mais justement, vous n'aviez pas peur d'être confiné dans le cadre du réalisateur de « films de sièges », même si ici, on s'attarde autant, voire plus, sur ce qu'il se passe à l'extérieur qu'à l'intérieur ?
C'est vrai que le huis clos est un genre que j'aime beaucoup, mais bon, il faut dire ce qui est : faire un premier film américain quand on est un jeune réalisateur français, c'est un peu comme sortir du village. Tout se fait en plus grand là-bas... Moi, j'ai juste cherché à faire un film américain avec ma sensibilité. Hitchcock, Ford, Fellini et consorts l'ont tous dit : un réalisateur refait toujours le même film quand il avance de façon sincère et personnelle. Cela ne m'empêche pas d'expérimenter de nouvelles choses... Je suis un artisan qui travaille toujours sur le même meuble, mais qui essaie de mieux le polir, de mieux le vernir à chaque fois...

Il y a aussi la volonté de donner beaucoup au spectateur, dans le mélange des genres par exemple...
Moi je suis un bosseur, je rentre dans le truc, et je donne le maximum que je peux donner. Je ne voulais pas faire du Bruce Willis goguenard avec vannes à l'appui, parce que ça ne m'a jamais vraiment fait marrer, étant donné que cet humour n'est jamais justifié, à part peut-être dans **Piège de cristal**. Je voulais créer de la tension, et apporter un côté film noir au western moderne que je réalisais. C'est vrai qu'il y a un peu de tout ce que j'aime dans **Otage** : du fantastique à l'horreur en passant par le western et même le film noir... Mais le truc, c'est



Ci-dessus :
Jeff Talley (Bruce Willis) et Walter Smith (Kevin Pollak) : ce dernier est peut-être le seul espoir pour Talley de retrouver sa famille saine et sauve.

Ci-contre, de gauche à droite : Jennifer et Tommy Smith (Michelle Horn et Jimmy Bennett), pris en otages par les frères Kelly et Mars.

Mars et Jennifer : l'attirance n'est pas vraiment réciproque.

Le Watchman, grande menace masquée qui pèse sur Talley et sa famille.

« Le langage cinématographique possède d'autres règles que celles d'un roman quand il s'agit de créer une certaine tension. »

que je ne le fais même pas consciemment, c'est juste quelque chose que je ne maîtrise pas vraiment...

La méthode américaine semble fondamentalement différer de la méthode française. Qu'avez-vous retenu de cette expérience ?
Je ne me suis pas dit que j'allais exiger le final cut, parce que ça ne marche pas comme ça là-bas. Je devais négocier avec Bruce Willis et Harvey Weinstein, puisque Miramax a récupéré les droits de distribution du film vers la fin du tournage. Le final cut, c'est le studio qui l'a, donc Miramax. Mais à la fin, je l'ai obtenu d'une certaine façon, parce qu'en définitive, tout le monde souhaite faire le meilleur film possible. À moi de les convaincre que j'en suis capable. Alors évidemment, tu es obligé de te justifier sur toutes les décisions prises, mais au bout du compte, cela veut dire que tu connais ton film par cœur et que tu sais pourquoi tu le fais de cette manière-là. Il faut juste savoir être extrêmement diplomate. Le montage d'**Otage** a duré 8 mois parce que j'ai commencé à monter pendant le tournage, puis après les projections-tests...

Justement, ce dernier procédé est typiquement américain, il ne vous a pas dérangé ?
Non, c'est très intéressant parce que de l'extérieur, cela ressemble parfois à une bataille entre les producteurs et le réalisateur, alors qu'en fait, cela te permet de constater ce qui ne fonctionne pas dans ton film. Pour moi, le public est à la base de tout, c'est pour lui que je réalise un film, même si je le fais avec ma sensibilité. Par exemple, tu

« Avec **Otage**, j'ai beaucoup appris. Si j'avais fait **Bonnot** ou **Les Rivières pourpres 3** avant, le film aurait été très différent. »

Ci-contre, de gauche à droite :
Jeff Talley dans l'incroyable séquence d'ouverture : un petit air de Pascal Greggory dans Nid de guêpes ?

Mars abattant l'agent Flores (Marjean Holden) : c'est le début de l'engrenage...

Talley mère et fille (Serena Scott Thomas et Rumer Willis) en otages.

Les frères Kelly et Mars (Jonathan Tucker et Marshall Allman) : trois « White Trash » qui ne savent pas dans quel pétrin ils ont mis les pieds.

peux te tromper sur l'orientation de ton personnage principal sans même t'en rendre compte. Quand tu bosses à fond sur un film, que tu as la tête dans le guidon pendant un an, une nouvelle perspective sur le métrage peut être intéressante. Tu apprends donc toujours des trucs nouveaux, parce que si tu merdes, tu dois trouver de nouvelles solutions. Maintenant, c'est un système assez politique, et il faut savoir négocier pour ne pas se faire avoir. En faisant **Otage**, j'ai l'impression d'avoir énormément appris, ce qui est toujours le cas quand tu fais un film d'ailleurs. Faire un long, cela prend deux ans de ta vie, alors si tu n'en retiens rien... Regarde la différence entre **Une minute de silence** et **Nid de guêpes**, c'est énorme. J'ai acquis un peu plus de savoir-faire entre les deux films, et je pense que c'est encore le cas avec **Otage**. Si j'avais fait **Bonnot** ou **Les Rivières pourpres 3** avant **Otage**, le film que vous avez vu aurait été complètement différent aujourd'hui, ça j'en suis sûr !

Le générique du film est incroyable aussi, l'un des plus beaux qu'on ait pu voir ces dernières années...
Pour moi, il y avait la volonté de mettre le spectateur directement dans le bain. L'optique du générique, c'est qu'il mène directement à la séquence d'ouverture, qui commence elle-même après un laps de temps assez long pendant lequel la situation a été figée. D'où l'idée de ce décalque en 3D où les éléments ne bougent pas, mais semblent malgré tout en mouvement, dans l'attente. Cela me permettait aussi de faire baigner le tout dans une ambiance de film noir moderne. On a pensé que je voulais faire du jeu vidéo avec cette introduction vu mon passif sur **Splinter Cell**. Cela m'ennuie quelque part, parce que j'ai l'impression que certaines personnes vont peut-être passer à côté du sens réel de ce générique.

Bruce Willis est également hallucinant dans le rôle de Jeff Talley. On ne l'avait pas vu jouer comme ça depuis au moins...
Il y a un monde entre diriger un acteur et diriger une star. Une star se plie difficilement au metteur en scène, sauf si elle te fait vraiment confiance. Le problème avec Bruce, c'est qu'il a plus de 50 films derrière lui et qu'il est tombé sur des mecs qui l'ont vachement déçu. Du coup, il a tendance à se refermer, comme une huître. Il va donner des choses devant la caméra, mais il ne se livre pas pour les besoins des

Ci-contre :
Jeff Talley est enfin parvenu à investir la maison des Smith : direction le climax infernal !

autres. L'avantage, c'est qu'il venait d'enchaîner quelques bides avant le tournage d'**Otage**, et il s'est senti en danger. Il a travaillé avec un coach et on a pu expérimenter certaines choses. Par exemple, le fait que sa fille Rumer joue son propre rôle dans le film a renforcé son jeu dans la séquence de l'impasse, quand il se retrouve en face d'elle. C'était mon idée, et il a été tellement pris par l'émotion qu'il a fait tomber une barrière. Ce n'était plus une actrice quelconque qu'il avait en face de lui, mais sa propre fille, et cela s'en ressent. Je n'ai fait qu'une seule et même prise pour cette séquence tellement son jeu sonnait vrai, parce qu'il a vécu la situation de façon intense. Mais même si c'est quelqu'un de très nature et d'instinctif, il n'en reste pas moins une star. S'il a été très protecteur avec moi durant la préparation du projet, il a pu être très exigeant aussi sur le tournage du film. À un moment donné, une star ne pense qu'à elle et là, tu dois te démerder seul en tant que réalisateur. Ce fut le cas durant le tournage de la séquence finale dans les flammes, où il ne comprenait pas vraiment ce que je voulais faire. Je savais d'ailleurs que ce serait le cas, et c'est pourquoi j'ai isolé ces scènes pour obtenir une meilleure performance de sa part, même si le montage laisse à penser qu'il est présent avec les autres personnages. Mais c'est bien la méthode américaine, on se protège par tous les moyens possibles là-bas.

Il n'empêche qu'il est très satisfait du film, et qu'il vous a quand même proposé plusieurs autres projets, dont le quatrième* Die Hard. *Cela vous intéresse ?

C'est vrai qu'encore la semaine dernière, lors de l'avant-première à New York, il m'a dit : *« Florent, fais de la place sur ton planning pour* **Die Hard 4** *! »*. Mais je ne sais pas, je n'ai pas encore lu le scénario. Pour être honnête, je n'ai pas tellement envie de faire une suite. Certes, je bosse sur **Les Rivières pourpres 3**, mais pour moi, tout dépend vraiment du scénario. Il ne faut pas oublier qu'un réalisateur ressent le besoin de tourner, et je ne sais pas encore où j'en serais quand il faudra vraiment lancer la production de **Die Hard 4**. Mais si le scénario me plaît, pourquoi pas ?

Propos recueillis par Arnaud BORDAS et Stéphane MOÏSSAKIS, et retranscrits par Aurore SCHMID

(1) : Paul McGuigan, réalisateur de **Gangster N°1** et **Rencontre à Wicker Park**.

ECHEC AU GANG

BREAKING NEWS DE JOHNNIE TO

Alors que le polar à Hong Kong semble reprendre du poil de la bête depuis Infernal Affairs, le nouvel opus de Johnnie To, BREAKING NEWS, film musclé et explosif, débarque enfin sur les écrans français. Retour sur une œuvre qui va au-delà de ses simples apparences d'actioner virtuose.

Depuis la fin des années 90, Johnnie To alterne productions purement alimentaires (**Help !**, **Needing You**…) et films personnels (**The Mission**, **PTU**…). Les premiers sont des succès au box-office local, grâce à de grosses campagnes marketings et à des histoires populaires de romance et/ou de comédie comptant leur lot de stars. Ils ne brillent par contre pas d'une grande originalité (à quelques exceptions près), ni dans leur scénario convenu, ni dans leur mise en scène souvent peu inspirée. Les seconds, au contraire, sont intelligents, novateurs et sortent des sentiers battus. Mais ils se mangent bien souvent des gamelles auprès du public. On pourrait très bien tirer une conclusion simple de ce schéma (donner de la merde au public et il est content, chercher à innover et il réclame de la merde), mais on préfère s'attarder sur le fait que c'est aujourd'hui le seul moyen pour To de pouvoir s'exprimer comme il l'entend… Si l'exemple est loin d'être unique, force est de préciser que To est aussi producteur de tous ses films via sa compagnie Milkyway. Le bonhomme gère donc sa carrière en parfait businessman, pensant autant aux rentrées d'argent qu'aux qualités « artistiques » de ses métrages, mais ne cherchant pas forcément à mélanger les deux. Néanmoins, et bien heureusement, To réussit parfois à concilier succès public et œuvre personnelle, comme **Running Out of Time** (scénarisé par Julien Carbon et Laurent Courtiaud, rappelons-le au passage) et **Running on Karma** l'ont prouvé. En espérant que ce n'est pas uniquement grâce à leur casting plus hype (Andy Lau dans les deux, l'une des stars de cinéma et de la chanson les plus adulées à Hong Kong) ou à de plus grosses campagnes publicitaires que ces films ont cartonné…

NÉO NÉO-POLAR

Breaking News fait donc partie de ces projets persos dans la filmo de To. Et sans grande surprise, même s'il ne s'est pas complètement croûté au B.O. local, on ne peut pas dire qu'il y ait fait de véritables étincelles (un seul film ayant vraiment car-

Ci-contre :
Le Special Duties Unit en action simulant l'« effet boule de feu » mis au point par le Special Air Service et perfectionné par le SWAT de Los Angeles. Ce qui valut au groupe d'intervention de la police de Hong Kong le surnom de « Fei-Fu » (= le tigre implacable).

tonné l'année dernière, le **Kung Fu Hustle** de Stephen Chow). Bon signe donc… To rempile de nouveau avec le polar, genre qu'il ne cesse d'explorer, de mâchouiller et d'expérimenter dans tous les sens et à toutes les sauces depuis **The Longest Nite** en 1997 (officiellement crédité à Patrick Yau, mais en fait réellement tourné par To lui-même (1)). Sans jamais faire preuve de redite, To réussit à chaque nouvelle incursion dans le domaine à renouveler le fond et la forme (surtout cette dernière d'ailleurs) de ses films. **The Mission** par exemple, et ses scènes d'action statiques (superbe concept magnifié par une utilisation du Scope de toute beauté) ou encore plus éloquent, **Running on Karma**, qui transcende littéralement le genre pour s'imposer comme une œuvre mystique d'une rare profondeur. Dans **Breaking News**, notre réalisateur prend de nouveau la tangente et s'offre un polar à la croisée du « cops and robbers movie » typique des années 80, livrant un travail dans la parfaite continuité de ses précédentes tentatives, c'est-à-dire vraiment surprenant.

Une fusillade éclate dans les rues de Hong Kong entre un groupe de gangsters et des policiers. Une équipe télé, présente dans les parages, saisit au passage les images de l'affrontement et retransmet en direct la chute d'un flic qui lève les bras devant un des bandits en le suppliant de ne pas le tuer. Coup dur pour l'image publique de la police, qui a bien du mal après cela à assumer son statut de protectrice des citoyens… L'ordre est donc immédiatement donné de retrouver à tout prix les gangsters et de montrer que la ville est tout à fait sûre. Commence alors entre les forces de l'ordre et les bad guys un jeu d'échecs dont l'issue sera la victoire de cette mini-guerre, en utilisant à qui mieux mieux les médias pour bien définir les rôles et leur contrôle… **Breaking News** démarre donc par un plan-séquence de sept minutes tout simplement vertigineux. En prenant comme point de départ une rue de Hong Kong, To et son chef opérateur habituel Cheng Siu-Keung (qui a signé l'image de quasiment tous ses films depuis **Lifeline**) dressent un portrait des multiples personnages clés de l'affrontement à venir : les différents flics postés dans une voiture, ou en civil sur le trottoir, ainsi que des bandits, dans un immeuble, faisant le guet en bas… Semblant littéralement voler dans les airs, la caméra passe d'un trottoir à un autre, part dans les hauteurs pour s'engouffrer dans un immeuble, puis redescend pour suivre un des bandits quittant le bâtiment avant de se lancer dans une vue d'ensemble, puis spécifique, de la fusillade qui démarre… On se dit que l'on a dû rater un cut de montage à un endroit, ou que To a fait appel à quelques effets numériques (comme De Palma dans la scène d'ouverture en plan-séquence trafiqué de **Snake Eyes**), mais il n'en est rien : tout a été filmé dans le vif, sans la moindre utilisation d'un quelconque artifice de coupe… Bluffant. On pensait que To et Cheng avaient atteint le sommet de leur art avec

Ci-dessus, de gauche à droite :
Yuan (Richie Ren) et ses hommes lors d'une fusillade mémorable.

L'inspecteur Cheung (Nick Cheung) mène l'assaut. Une scène à la croisée de Heat et D'O.C.T.B., rappelant les grandes heures du polar HK.

Yuan face à l'inspecteur Rebecca Fong (Kelly Chen). Duel de regards et de flingues dans ce climax troublant.

certains plans de **The Mission** ou de **PTU**, mais il faut bien se rendre à l'évidence, les deux chinois parviennent à se surpasser à chaque nouveau film. Et dans le domaine, cette entrée en matière est grandiose, d'une virtuosité désarmante. Une véritable leçon visuelle qui fera sûrement jaser certains profs de cinéma…

PROPAGANDA

Tout le monde le sait, il est très important de capter immédiatement l'attention du spectateur avec ce genre de film, si l'on ne veut pas le désintéresser rapidement. La chose est faite sans problème avec cette intro. Une ouverture si tendue et prenante que l'on se demande très rapidement comment To va bien pouvoir faire, après un début tellement énorme, pour garder notre intérêt éveillé. Car si ses films bénéficient toujours de pitchs vivifiants plein de bonnes petites idées, To est avant tout un homme d'image (les intrigues XXS de **PTU** et de **The Mission** en sont l'exemple). Pour une fois, il va partir là où on ne l'attend pas, pour se concentrer sur un scénario qui s'évertue à être plus qu'une simple excuse pour tourner. Avec **Breaking News**, le quinquagénaire questionne les rapports qu'entretiennent presse et pouvoirs étatiques et explique comment les médias, consciemment ou pas, livrent au final un travail de propagande. Le tout, bien entendu, sous les apparats du polar énergique. On ne peut qu'être surpris de voir To s'aventurer sur un tel terrain, lui qui n'avait jusqu'à présent jamais fait preuve d'un quelconque intérêt (au cinéma du moins) pour la question sociale et politique. Huit ans après la rétrocession à l'Empire du Milieu, To sent peut-être que le moment est venu de parler du gouvernement auquel il appartient. Après tout, le cinéma, puis la télé, ont toujours été deux des mamelles de la culture propagandiste des PC russes, nord-coréens, vietnamiens et bien sûr chinois. Lénine ne disait-il pas à propos du 7ème Art : « *Le film, dans la mesure où il n'est pas entre les mains de spéculateurs sans conscience, nous est d'une grande utilité. Il faut le mettre à la disposition de la culture socialiste afin d'en faire le plus puissant moyen d'éducation de masse…* » ainsi que, en discutant avec le Commissaire à l'éducation : « *Vous devez toujours être persuadé que de tous les arts, c'est le cinéma qui est pour nous le plus important.* ».
C'est tout ce travail de propagande par l'image que To démonte dans son film. Une critique qui prend bien évidemment, étant donnée la position particulière de Hong Kong, une résonance on ne peut plus spéciale. Difficile de ne pas voir dans le personnage de l'inspectrice Rebecca (Kelly Chen), qui s'occupe de la manipulation des médias, un quelconque ministre de la propagande installé à Beijing…
De par sa fonction même, notre réalisateur sait à quel point les images peuvent avoir un impact. Il est aussi parfaitement conscient de son statut de « faiseur d'images » et de ce que cela peut impliquer. Il cherche donc dans son film à dépasser les simples apparences pour regarder ce qui se cache derrière. Les méchants ne sont au final peut-être pas si mauvais que ça, et les gentils flics pas aussi bons qu'ils aimeraient le faire croire… Derrière un certain humour dans la façon dont la police utilise les médias pour redorer son blason et véhiculer son message de domination urbaine, To n'en est pas moins à la recherche d'une vérité plus profonde. Son constat, même s'il s'adresse peut-être plus particulièrement à Hong Kong, est en fait tristement universel et tout à fait applicable à la France (les chaînes publiques qui présentent Sarko tel un héros) comme aux États-Unis (Bush a raison ! Si c'est CNN qui le dit…).
Autre point intéressant du film, l'identité des gangsters qui sont originaires de Chine Populaire. Depuis les années 70, Hong Kong a connu de nombreux casses violents perpétrés par des Chinois de l'intérieur rentrés illégalement à HK. Si ce choix correspond peut-être à une volonté de coller à la réalité, on peut aussi pousser l'analyse plus loin et voir dans cette confrontation entre Hongkongais et Chinois du continent une métaphore sur la situation actuelle à HK, un peu comme Fruit Chan l'a évoqué dans son sketch pour **3 extrêmes**.

À MAINS ARMÉES

Du côté de l'action pure, il est évident que To délivre son morceau phare en ouverture. Un parti pris plutôt couillu, considérant que, dans le film de pétarades, l'action se veut crescendo avant d'aboutir à un final digne de ce nom. Ce choix de servir la cerise sur le gâteau en guise d'apéritif permet bien évidemment au réalisateur de souligner l'importance de son histoire par la suite. Mais il est très loin d'oublier pour autant – ne vous en faites pas – le polar tendu et efficace comme les cinéastes hongkongais l'apprécient. Le siège de l'immeuble où se sont réfugiés les gangsters est un moment très fort, chargé en rebondissements et en détonations. Utilisant avec finesse le peu d'espace intérieur qu'alloue cet HLM, To nous plonge tour à tour parmi les voleurs et les policiers, soulignant à merveille la tension régnant dans un groupe ou dans l'autre. Là où **Breaking News** frappe de nouveau fort, c'est lorsque l'on réalise que To utilise dans l'un des rôles principaux (celui d'un des flics les plus acharnés à la perte des gangsters), Nick Cheung, vedette locale, par ailleurs ancien policier. Connu surtout comme comique (il a même joué le rôle d'un chien !), et pour ses personnages de petits truands (**He is My Enemy**, **Partner and Father in Law**, la série des **Conman**), Nick n'avait été par le passé que très brièvement utilisé dans ce type de rôle qui, pourtant, lui va de fait comme un gant. L'acteur ne convainc peut-être pas tout le monde par son humour – certains le considèrent pourtant comme le meilleur à HK après Stephen Chow… –, il est en tout cas dans **Breaking News** excellent de conviction. Ce qui ne manque pas de nous inquiéter quant à la façon dont les petits hommes bleus se comportent à HK ! Il est donc indéniable que To a eu une idée de génie en choisissant Cheung. Mais ses choix de casting n'ont pas tous été concluants. Pire en fait, c'est à ce niveau que se situe le plus gros point noir du film : Kelly Chen pour être plus précis. Cet ancien mannequin, devenu pop-star et actrice, a autant sa place dans **Breaking News** qu'une interview carrière d'Éric Rohmer dans les pages de Mad. Arborant une seule et unique expression du début à la fin, Chen n'a aucune consistance dans la peau d'un flic. Trop bien mise, trop soignée, trop coincée dans un rôle qu'elle ne réussit pas à ressentir, Chen fait tache. Une façon d'accentuer l'aspect monolithique du personnage et de nous renvoyer ainsi plus facilement vers l'imagerie « ministre de la propagande » ou « directeur politique » ? Peut-être, mais le trait est trop grossier, et surtout, Chen est un peu trop en accord avec les autres personnages pour être crédible et acceptable. Heureusement, cette faute de goût évidente ne gâche pas le film (même s'il est vrai que chaque nouvelle apparition de Chen nous met à cran).

Breaking News marque indéniablement un tournant dans la carrière de To. La preuve la plus éloquente en est son nouveau projet au titre chargé de sens : **Election**. Dans ce film qui devrait sortir cette année, To s'intéresse au processus d'une élection démocratique au sein d'un groupe de triades. On ne sait pas si le réalisateur va nous faire le coup de l'« élection piége à con », mais on peut être sûr que le choix du sujet n'est pas sans rappeler une certaine situation actuelle à Hong Kong. Don't believe the hype !

Julien SÉVÉON

(1) : La question de la paternité des œuvres estampillées « Milkyway » se pose aussi sur plusieurs autres films. Ainsi, c'est bien To qui a tourné **Expect the Unexpected** (et non pas Yau) et aussi la moitié de **Beyond Hypothermia** (crédité uniquement au nom de Patrick Leung). La question se pose encore sur d'autres films…

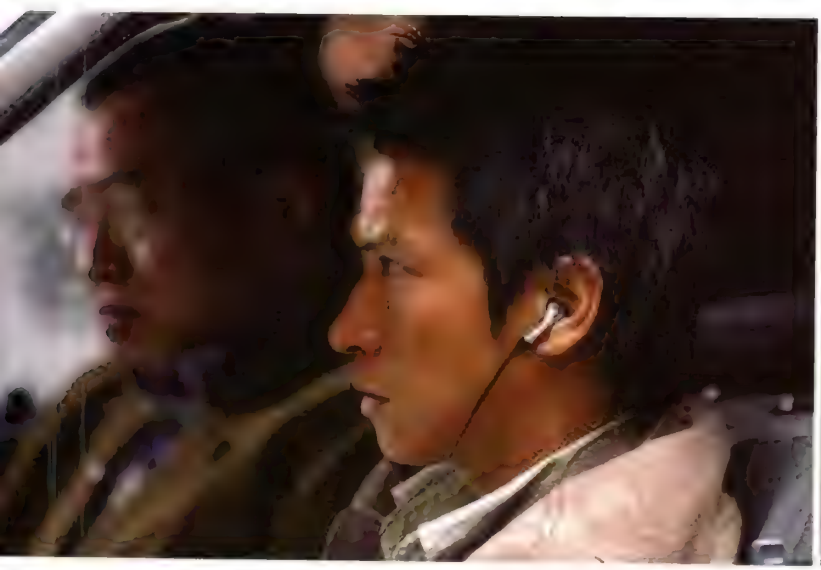
DAI SI GEIN. HONG KONG. 2004. RÉAL.: JOHNNIE TO. SCÉN.: CHAN HING-KAI ET TIN-SHING YIP. DIR. PHOT.: CHENG SIU-KEUNG. MUS.: BEN CHEUNG ET CHI WING CHUNG. PROD.: JOHNNIE TO ET CAO BIAO POUR MILKYWAY IMAGE CO. LTD. INT.: KELLY CHEN, NICK CHEUNG, SIU-FAI CHEUNG, RICHIE CHEN, SUET LAM… DUR.: 1H31. DIST.: PATHÉ DISTRIBUTION. SORTIE LE 20 AVRIL 2005.

Ci-dessous, de gauche à droite :
Cheung, armé de son MP5-A5, prêt à en découdre.
Que les balles parlent !

Rapports hiérarchiques au sein des forces hongkongaises : la police a-t-elle les mains liées ?

Cheung en filature : un duel à distance où la technologie est de rigueur.

Cheung progresse prudemment dans l'immeuble pris en otage par Yuen et ses hommes.



3 EXTREMES DE FRUIT CHAN, PARK CHAN-WOOK, TAKASHI MIIKE

TROIS VISAGES DE

Ci-dessus :
Un acteur déchu (Won-hee Im) qui semble prêt à tout pour décrocher le premier rôle... (Segment **Coupez !**)

Poursuivant l'idée de coproduction pan asiatique lancée par 3 histoires de l'Au-delà, 3 EXTRÊMES nous propose trois nouveaux sketches de trois figures phares des cinémas d'Extrême-Orient : Takashi Miike, Park Chan-wook et Fruit Chan. Résultat : deux buts et une sortie de terrain.

Le concept hautement commercial du premier **3** (3 réalisateurs asiatiques connus réalisant 3 histoires d'horreur) ayant débouché sur un joli petit succès international, c'est sans grande surprise qu'une « suite » fut mise en chantier. La première mouture de **3** devait en fait s'appeler **4** et comprendre la participation d'un réalisateur japonais. C'est ici chose faite vu que Takashi Miike rentre dans la danse avec, à ses côtés, le Coréen Park Chan-wook et le Hongkongais Fruit Chan. Mais comme **3 histoires de l'Au-delà** l'avait démontré, des réalisateurs confirmés ne garantissent pas forcément des films de haut niveau (voir en l'occurrence le segment du pourtant hautement qualifié Nonzee Nimibutr, qui ne se révèle vraiment pas folichon). On se retrouve donc ici dans une dynamique assez similaire à celle du premier film, deux bons segments entourant un court beaucoup plus faible.

RÉUSSITE NIPPONE

Commençons donc par la grande surprise de ce **3 extrêmes** : le film de Takashi Miike. Car c'est peut-être bien la première fois au sein de Mad qu'une œuvre estampillée Miike réussit à rassembler partisans et détracteurs du réalisateur nippon (sans parler de ce nouveau clan créé par Bustillo et Fausto, qui n'osent pas vraiment se mouiller, bande de lâches !). **La Boite** est en effet le film qui s'impose immédiatement comme le plus posé et le plus maîtrisé de Miike : *« C'était la première fois que j'avais la possibilité de travailler sur un format de 40 minutes. Habituellement, dans le circuit du cinéma japonais, il faut obligatoirement réaliser des films qui font entre 90 et 120 minutes pour être diffusé en salles. D'autre part, on m'a souvent commandé des films grand public, des films de yakuzas ou de genre, qui peuvent aussi être diffusés dans le circuit vidéo... C'est vrai que je n'ai jamais eu l'occasion d'être aussi libre au niveau de la forme et du contenu. Par ailleurs, Je me suis dit que même s'il y avait un des trois segments qui était moins bon que les autres, ce ne serait pas trop grave. Ça m'a clairement déchargé d'un poids et je me suis senti très libre par rapport à ce sketch. »*.

La Boite suit une romancière à succès (le mannequin Kyoko Hasegawa) qui vit recluse. Traumatisée par un événement de son passé, elle ne réussit pas à se sociabiliser. Les choses s'aggravent lorsque, justement, son passé finit par prendre le pas sur sa vie présente. Avec ce court, Miike continue de jouer avec l'un de ses thèmes favoris, la famille déficiente : *« En traitant des problèmes familiaux ou en parlant de la famille, on peut par extension aborder presque tous les problèmes généraux. Plutôt que de réaliser un film sur la guerre entre deux nations utilisant des effets spéciaux, j'ai l'impression qu'avec une seule caméra et en filmant une famille, on peut exprimer le même genre de chose. C'est pour moi une façon très simple d'aborder un grand nombre de thèmes et de sujets. C'est un matériau très riche que de recréer une famille le temps d'un tournage et de voir comment évoluent les personnages au sein de ces relations familiales. »*. Autre thème phare dans la filmographie de Miike : la vie, au sens large du terme. *« En réfléchissant avec mes producteurs sur ce que l'on pourrait tourner, l'idée de cette « boîte » s'est présentée comme un échantillon de ce que pouvait être la vie en général ou la condition humaine. On finit à peu près tous dans une boîte, quelles que soient les cultures. C'est l'aboutissement de la vie. Et puis, tout est souvent conditionné dans un espace qui peut s'apparenter à cet objet, que ce soit la maison, ou la famille pour parler de choses plus abstraites. L'idée de cette boîte étrange vient donc de là. »*. Bref. **La Boite** est un film qui, thématiquement, se fond parfaitement avec le reste de la filmographie de Miike. Mais c'est du côté de la mise en scène que le turbulent bonhomme nous scie véritablement. La grande liberté dont il a pu bénéficier permet de prouver à tous ses détracteurs qu'il ne brille pas

seulement par ses délires visuels, mais aussi par ses talents de conteur. Les personnages perturbés fourmillent dans l'œuvre de Miike, et pour parler cette fois-ci des plaies encore ouvertes d'une jeune femme, Miike ne va pas chercher du côté de l'ultra-violence à la **Ichi the Killer** ou à la **Fudoh** (qui mettaient en scène deux individus ayant souffert dans leur jeunesse) : il mise sur un rythme lent (ce qui n'est pas forcément une première, rappelez-vous d'**Audition**), une image ténébreuse, une atmosphère lourde de tension et un montage non linéaire où se croisent cauchemars et scènes du passé comme du présent. Malgré une durée relativement courte et très peu de dialogues, Miike réussit avec maestria à nous faire vivre la souffrance de son écrivain. Lieu clos et ambiance claustrophobique, le stakhanoviste de la caméra travaille sa forme pour souligner les angoisses, les peurs et les craintes de son héroïne. Il y parvient alors via une construction relativement complexe, qui, par ses digressions oniriques ou mémorielles, contribue à maintenir un climat d'oppression du début à la fin. Jamais un film « calme » n'aura été si tendu.

LA PEUR

CONFIRMATION CORÉENNE

L'autre très bonne surprise de ce **3 extrêmes** est le segment de Park Chan-wook, le désormais mondialement célèbre réalisateur de **Sympathy for Mr. Vengeance** et de **Old Boy**. **Coupez !** met en scène Ryu (Lee Byung-hun, **JSA**), un réalisateur à qui tout réussit : le cinéma, le mariage, les finances... Après une journée de tournage, alors qu'il rentre chez lui, il est accueilli par un étranger (Im Won-hee, **Funny Movie**), qui a attaché sa femme pianiste (Hye-jung Gang, **Old Boy**). Ce dernier, acteur pauvre que Ryu n'a jamais remarqué, lui propose un deal très simple : tuer un enfant qu'il a aussi kidnappé ou l'observer couper tous les doigts de sa femme... **Coupez !**, avec son histoire tortueuse, est dans la droite lignée des deux derniers films de Park, qui pour le coup renoue de nouveau avec certains de ses thèmes récurrents : la lutte des classes (même si l'accent est moins prononcé que sur **Sympathy...**), le désir de vengeance, les décisions irréversibles et fatales, etc. Autre lien avec sa précédente œuvre : la présence de Hye-jung Gang, la jeune femme entreprise par l'anti-héros de **Old Boy**, qui joue ici la pauvre pianiste attachée par des fils à son instrument.
Si Park s'est souvent montré très cynique, voire adepte d'un humour tellement noir qu'il en devient hermétique, il franchit ici allégrement le pas et donne carrément dans le grand guignol. Une façon aussi peut-être de réaliser un court plus « léger » en termes cinématographiques que la grosse machine **Old Boy**. Que l'on ne s'y trompe pas pour autant, si Park se lâche quelque peu dans ce film, le fond de son histoire reste des plus vicelards. On ne jouera pas au jeu de « *Qu'est ce que l'on ferait dans cette situation ?* », car il est clair que **Coupez !** apporte une conclusion ne proposant ni rédemption ni échappatoire possible aux différents personnages. La touche Park Chan-wook en somme.

Ci-dessous :
La femme pianiste (Hye-jung Gang) d'un réalisateur à succès est séquestrée chez elle et attachée à son instrument. Si son mari refuse de tuer un enfant, elle se fait couper les doigts ! (Segment Coupez !)

Ci-contre :
Le fantôme d'une petite fille, morte accidentellement lors d'un numéro de prestidigitation qui a mal tourné, revient hanter son père magicien... (Segment La Boite)

HK EN DEÇÀ

Parlons maintenant du plus faible des trois épisodes : **Nouvelle cuisine** de Fruit Chan (appelé tendrement par le critique mexicain Sancho, « Pamplemousse Wong »). Certains seront surpris de voir le réalisateur indépendant, porté sur l'analyse de la société hongkongaise et chinoise, s'adonner à une telle expérience. D'abord, si Chan est connu avant tout pour sa trilogie sur la rétrocession (**Made in Hong Kong**, **The Longest Summer** et **Little Cheung**), il ne faut pas oublier pour autant que son tout premier film était une œuvre horrifique intitulée **Finale in Blood**. Chan apporte cependant une précision : « *Ce sont deux films tout à fait différents.* **Finale in Blood** *était une histoire de fantômes et d'amour, une histoire que l'on pouvait retrouver dans le cinéma commercial hongkongais.* **Nouvelle cuisine** *est très différent, il possède des éléments sociaux comme ces femmes qui veulent rester jeunes à tout prix et qui finissent par perdre leur âme. C'est un peu comme ces toxicomanes qui perdent peu à peu leur humanité.* ». Et c'est là que se situe le problème du film, car même si aucun des trois réalisateurs ne s'est véritablement plié au jeu du pur film horrifique, les sketches de Miike et de Park se situent clairement dans une lignée fantastique-thriller-horreur. Le segment de Chan, lui, n'emprunte pas une seule fois le chemin de la peur, et surtout, ne joue pas le jeu du pitch.

Une riche femme, approchant la quarantaine (Miriam Yeung), a du mal à supporter le poids des années. Elle se rend dans un HLM où œuvre une Chinoise du Continent (Bai Ling, récemment vue dans **Capitaine Sky et le monde de demain**) qui offre à ses clients des plats aux vertus régénératrices. Des petits plats à base de fœtus humains...

Cousue de fil blanc, l'intrigue du film de Chan ne présente aucun intérêt. Sans surprise, sans véritable aboutissement, sans tonus, **Nouvelle cuisine** permet à Fruit de parler avant tout de son sujet favori, la société hongkongaise, et d'évoquer notamment la confrontation entre Hong Kong et la Chine Populaire : « *Je n'ai pas voulu être aussi ostensible dans ma démarche, mais c'est clairement un phénomène social aujourd'hui. Les Chinois continentaux sont beaucoup plus agressifs que les Hongkongais. Avec l'essor économique de la Chine, ses habitants ont changé leur idée de la liberté. À Hong Kong, les gens restent au même niveau, ils stagnent un peu. Donc oui, il y a bien de cela dans mon film, mais ce n'était pas intentionnel. Si certains spectateurs saisissent le message tant mieux, sinon ce n'est pas grave.* ». N'empêche, c'est avant tout cet aspect que l'on retient du film de Chan, qui justifie son évitement des codes du cinéma d'horreur : « *Il existe cette intention de faire un film différent avec un commentaire social. Les cinéastes indépendants comme moi refusent de faire un film commercial avec des idées similaires et redondantes. Il faut toujours avoir des idées personnelles. En ce qui me concerne, je n'étais pas dans l'état d'esprit adéquat pour faire un film d'horreur.* ». On ne peut que saluer la sincérité du réalisateur et son attachement à ses idées, cela n'enlève rien au fait que **Nouvelle Cuisine** fait tache dans **3 extrêmes**.

Ci-dessous, de gauche à droite :
Tante Mei (Bai Ling) et Mme Li (Miriam Yeung), deux femmes très portées sur la gastronomie à base de... fœtus humains ! (Segment Nouvelle cuisine)

À la base de l'histoire, il y a un récit très populaire que Chan nous présente : « *L'histoire s'inspire d'un roman qui existe depuis 4 ou 5 ans et qui repose sur des faits réels. Il est précisément question de personnes souhaitant rester jeunes et qui pour cela se nourrissent de fœtus humains. En fait, il existe une tradition chinoise, que l'on retrouve aussi chez d'autres peuples d'Asie, qui voit la femme manger le placenta après son accouchement, afin de se remettre en forme. J'ai vu des gens manger des fœtus de rats, mais en ce qui concerne les fœtus humains, je n'en sais rien, car c'est après avoir lu le roman que j'ai appris cette chose-là. D'ailleurs, en Occident, le phénomène existe aussi. Des gens riches vont en Suisse pour recevoir des injections d'hormones de bébé ou de fœtus.* ». Seul véritable intérêt du film, la présence de Miriam Yeung au générique, une habituée des comédies débilitantes qui trouve ici un rôle à contre-emploi, selon les désirs de Chan : « *Miriam Yeung est à Hong Kong une sorte de miracle, elle est devenue célèbre du jour au lendemain grâce à des comédies. Les spectateurs ont tendance à penser qu'elle n'est pas très bonne actrice, et nous voulions prouver le contraire. Elle-même avait envie d'essayer, afin de changer un peu d'image et de sortir du carcan des comédies. Il y avait une prise de risques des deux côtés.* ». Par ailleurs, ceux qui ont apprécié ce segment peuvent en voir désormais une version de 90 minutes sortie directement en DVD à Hong Kong. Une durée justifiée par son auteur : « *J'ai commencé par écrire le scénario et je me suis rendu compte que l'on pouvait faire de cette histoire un long-métrage. J'ai donc continué à écrire pour un long, et durant le tournage, je me suis concentré sur cette plus longue version.* ». Conclusion : Fruit Chan aurait mieux fait de rester en dehors des restrictions du film à sketches, pour œuvrer directement sur un long destiné à une sortie unique sur les écrans. Peut-être que dans ce cas, nous aurions pu apprécier à sa juste valeur le résultat final. Mais en l'état actuel des choses, **Nouvelle cuisine** est pour le moins indigeste. Reste bien heureusement le travail de Miike et de Park.

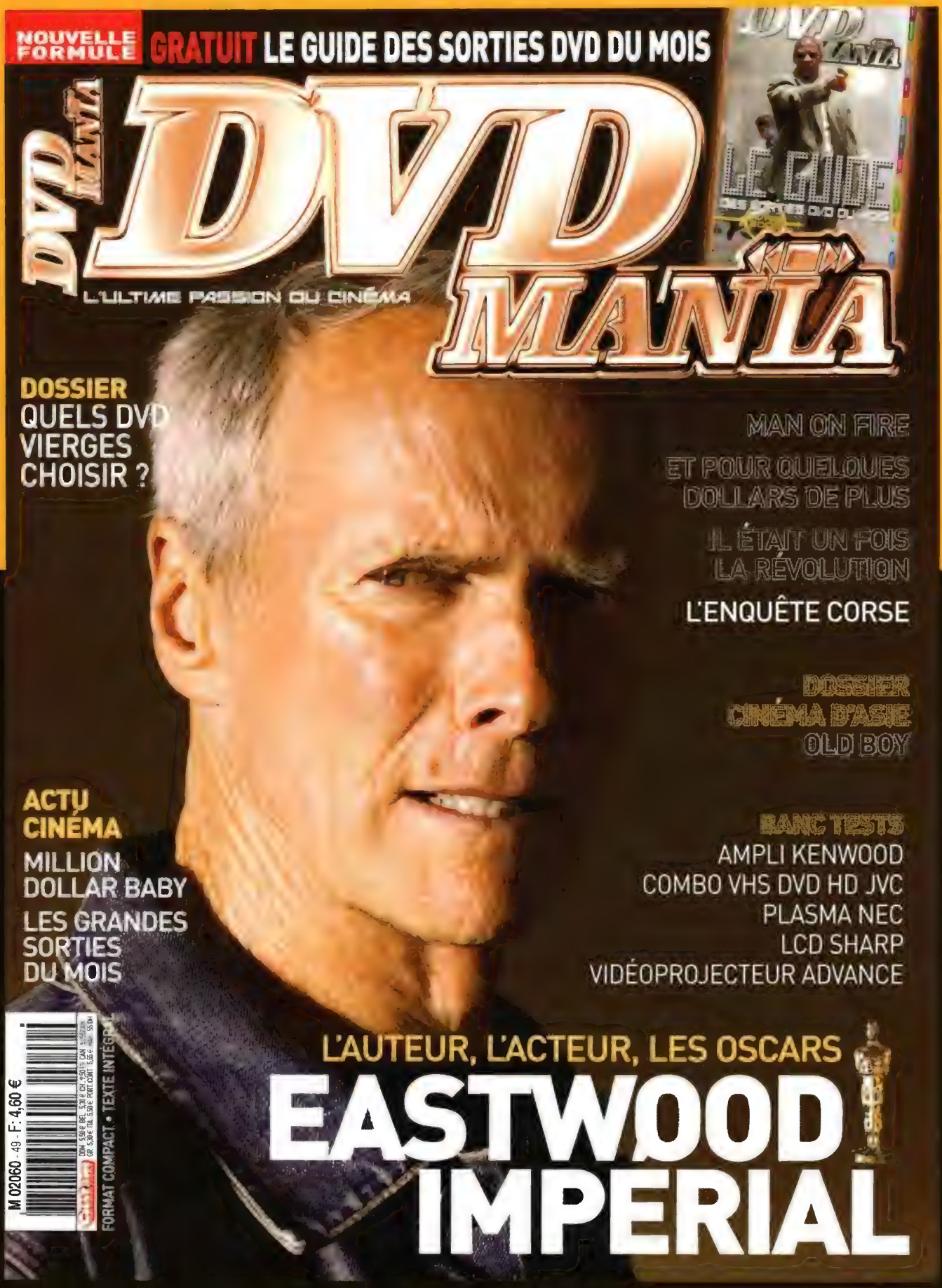
Julien SÉVÉON

Propos recueillis lors du Festival du Film Asiatique de Deauville

PS : La sortie française présente un ordre des sketches et un montage quelque peu différents de la sortie asiatique.

THREE... EXTREMES. HONG KONG, JAPON, CORÉE DU SUD. 2004. RÉAL.: FRUIT CHAN, TAKASHI MIIKE, PARK CHAN-WOOK. SCÉN.: HARUKO FUKUSHIMA, LILIAN LEE, PARK CHAN-WOOK. DIR. PHOT.: CHUNG CHUNG-HOON, CHRISTOPHER DOYLE, KOICHI KAWAKAMI. PROD.: AHN SOO-HYUN, PETER CHAN, FUMIO INOUE, NAOKI SATO ET SHUN SHIMIZU POUR APPLAUSE PICTURES. INT.: MIRIAM YEUNG, BAI LING, TONY LEUNG KA-FAI, LEE BYUNG-HUN, IM WON-HEE, GANG HYE-JUNG, KYOKO HASEGAWA, ATSURO WATABE... DIST.: WILD SIDE FILMS. DUR.: 2H05. SORTIE LE 4 MAI 2005.

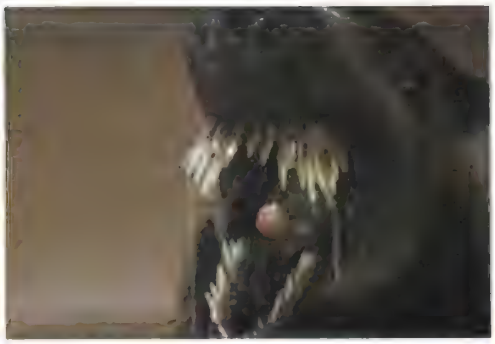
Tout savoir sur l'actualité des DVD chaque mois



KINGDOM HOSPITAL
DE CRAIG BAXLEY

SYNDROME SPECTRAL

Depuis le 26 février (et durant treize semaines), la chaîne Paris Première diffuse *Kingdom Hospital*, une mini-série remake d'une autre, la Scandinave et culte *L'Hôpital et ses fantômes*, dont Lars Von Trier tira les ficelles dès 1994. Aujourd'hui, il laisse son poste à Stephen King et Craig Baxley, duettistes déjà en fonction sur *La Tempête du siècle* et *Rose Red*, préludes à une nouvelle et efficace association créative.



Ci-dessus, de gauche à droite :
Les principaux protagonistes de Kingdom Hospital : Elmer Traff, Abel Lyon, Sally Druse, Hook, Peter Rickman et Stegman.

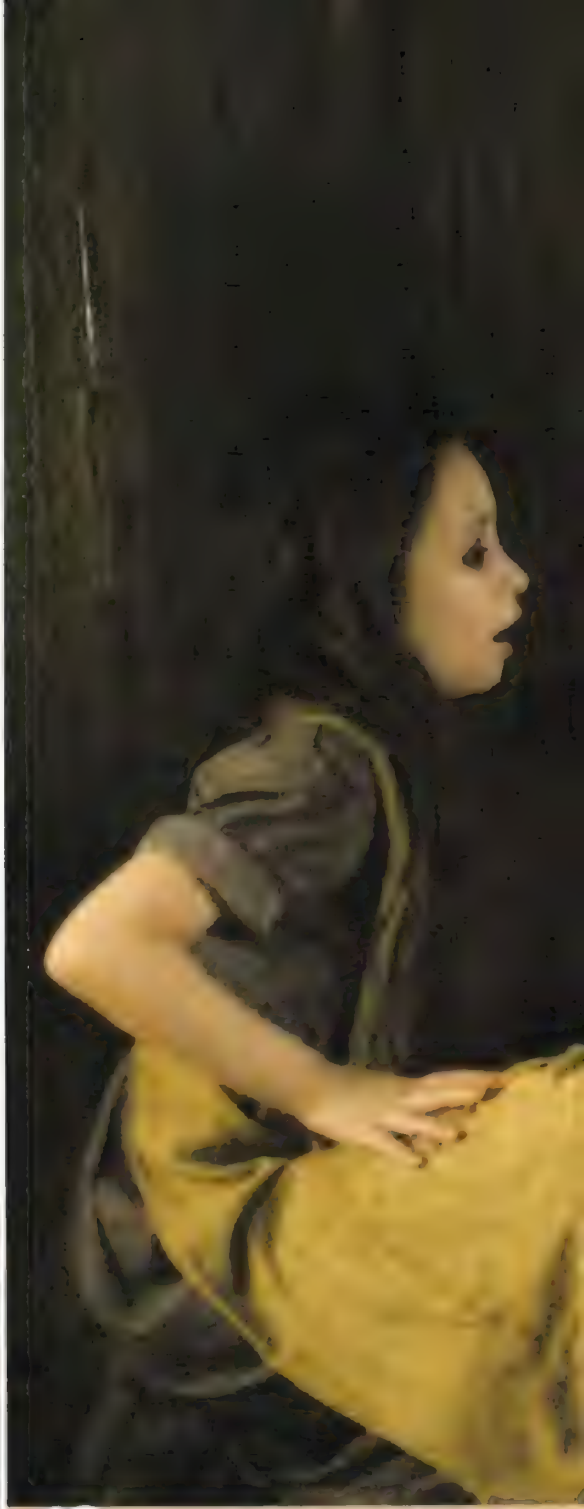
Antubis, un tamanoir bienveillant dans certaines circonstances, nettement moins dans d'autres.

Page ci-contre :
Mary Jensen (Jodelle Micah Ferland) et celui qu'on nomme Antubis. La petite fille fantôme et la créature qui se nourrit des maladies des patients du Kingdom Hospital.

Tandis qu'Hollywood s'empare des récents succès du cinéma fantastique japonais (**Ring**, **Ju-On** et bientôt **Dark Water**) pour les recycler sous forme de remakes accommodés aux goûts de l'Amérique et de l'Occident, la télévision américaine se plie à son tour aux préceptes de l'achat d'un programme étranger en vue d'une adaptation grand public. Pas question de diffuser aux États-Unis la version danoise de ***L'Hôpital et ses fantômes***, ou alors sur une chaîne câblée et à une heure avancée de la soirée. Impossible, à moins d'en reprendre à zéro l'écriture et la réalisation.

Star du fantastique, plus encore à la télévision qu'au cinéma (où ses dernières adaptations n'ont donné que de piètres résultats : **Dreamcatcher**, **Fenêtre secrète**...), Stephen King reprend donc ***L'Hôpital et ses fantômes*** en main. Avec la bénédiction de Lars Von Trier, le romancier-scénariste-producteur s'attèle à un vaste travail de réécriture, non sans s'être assuré la collaboration de sa femme, Mme Tabitha King, et de l'écrivain Richard Dooling, justement auteur d'une satire du monde médical avec *Critical Care*, roman porté à l'écran par Sidney Lumet en 1997. Trois plumes pour remettre à plat un récit originel que ses auteurs avouent en partie motivé par ***Twin Peaks*** et le ***Belphégor*** français.

Ainsi, l'hôpital de Copenhague construit sur un marécage où



GUIDE DES EPISODES

1. *La Clochette de la mort* épisode *1* et *2* *(THE KINGDOM COME)*

Construit sur les ruines d'une ancienne fabrique textile où, au lendemain de la Guerre de Sécession, des centaines d'enfants ouvriers ont été brûlés vifs, le Kingdom Hospital, situé à Lewiston dans le Maine, accueille un nouveau patient : l'artiste peintre Peter Rickman, violemment percuté pendant son jogging par un mini-van. Au volant, un drogué qui a pris la fuite. Sauvé par une étrange créature tenant du tamanoir et par un routier de passage, il sort miraculeusement du coma tout en restant paralysé et muet. Ou du moins presque... Régulièrement visité par la créature gourmande de fourmis, il entre dans une nouvelle dimension d'où provient également le fantôme exsangue d'une petite fille, signe du réveil des forces des ténèbres. Dirigé par l'excentrique Dr. Jesse James, par ailleurs membre de la confrérie loufoque des Gardiens du Royaume, le Kingdom Hospital est aussi bien victime d'un tremblement de terre que de l'autorité du Dr. Stegman, chef du service de neurochirurgie, en poste depuis cinq semaines et de plus en plus mal accepté par ses confrères...

2. *Miracle (DEATH'S KINGDOM)*

Tandis que la tension monte entre le Dr. Hook et le Dr. Stegman, et que l'infirmier Elmer Traff organise un dîner aux chandelles à la morgue, les phénomènes paranormaux se multiplient au Kingdom Hospital. Pour entrer en communication avec les esprits, l'hypocondriaque Sally Druse organise incognito une séance de spiritisme démantelée par Stegman. Quant à Hook, il entend des voix d'enfants dans la cage d'ascenseur et découvre la poupée de Mary, la petite fille dont la clochette rythmait jadis les horaires de la fabrique partie en fumée. Toujours immobilisé, avec sa femme Nathalie à son chevet, Rickman est surpris par l'arrivée d'un camarade de chambrée inattendu : le chauffard responsable de son accident. Victime de nombreuses fractures à la suite d'une chute, il ne survivra pas longtemps, Antubis se chargeant d'abréger ses souffrances...

3. *Plus on est de fous... (GOODBYE KISS)*

Un nouvel arrivant se pointe au Kingdom Hospital : Rolf Pederson, un serial killer qui, lors d'un pacte de mort avec sa fiancée, avala un cocktail de substances mortelles. Tandis que le Dr. Stegman subit les menaces pénales d'une mère lui reprochant d'avoir commis une lourde erreur médicale sur sa fille Mona, et que le tandem Abel et Christa, les préposés au ménage, taguent sa Jaguar, Madame Druse traque les esprits dans les sous-sols de l'hôpital à l'aide d'un pendule. Son séjour au Kingdom Hospital peut se prolonger car Hook, curieux d'en apprendre plus sur les manifestations de l'Au-delà, lui trouve un alibi médical établi par le Dr. Jesse James. Lorsque Rolf Pederson revient à lui, les yeux injectés de sang, il pousse la chansonnette, refrain repris par les docteurs et les infirmiers...

4. *Le Grand voyage (THE WEST SIDE OF MIDNIGHT)*

Au chevet de son ami Lenny, Sally Druse teste sa présence spirituelle en lui demandant de répondre par des influx électriques sur une ampoule. Une manifestation surnaturelle plus posée que le séisme secouant sérieusement le Kingdom Hospital. De son côté, le Dr. Stegman, autant rongé par la culpabilité de l'opération ratée que par la volonté de démasquer les terribles tagueurs, dort dans sa Jaguar pour rester sur le lieu du crime. Elmer, quant à lui, sort de son expérience agitée sur le sommeil et apprend alors le décès de sa mère, aide-soignante jadis compromise dans un trafic de médicaments, venant de succomber à une crise cardiaque occasionnée, ô suprême ironie, par le réveil brutal d'un vieillard qu'elle croyait mort et dont elle avait déjà vidé le portefeuille. Bien que surveillé par un policier, Rolf Pederson compte reprendre sa carrière criminelle en immolant Rickman sur son lit d'hôpital. Une mission ordonnée par Paul, suppôt du Mal et féroce concurrent de Mary et Antubis.

5. *Jardin secret (HOOK'S KINGDOM)*

Atteint de folie mystique lors d'une séance de lecture religieuse, un SDF arrive aux urgences. Plus odieux que jamais, Stegman lui ouvre le crâne au son d'une symphonie de Beethoven. Préoccupé de sa ressemblance avec le SDF mort, Elmer lui coupe la tête pour effectuer la comparaison. Et au SDF décapité de chercher à récupérer sa tête tel le Dr. Hill de Re-Animator. Tandis que les intérêts contraires commencent à s'affronter autour du lit de Rickman, enjeu d'un combat de plus en plus violent entre les forces du Bien et du Mal, Hook escorte le Dr. Christine Draper jusqu'à son repaire, sous les combles du vieux Kingdom Hospital. Là, il lui fait goûter le meilleur cru de sa cave tout en lui expliquant le pourquoi de son cimetière de la culpabilité, fait de petites sépultures dans des barquettes d'aluminium. Une manière d'épingler les erreurs médicales et les faiblesses de l'âme humaine.

travaillaient des blanchisseurs se transforme en hôpital du Maine bâti sur une fabrique textile et un précédent centre hospitalier. Désormais, plus de docteurs souhaitant transformer leurs collègues en zombies et exit les toubibs-cobayes adeptes d'opérations suicides… De sérieux changements, qui atténuent le côté absurde et parfois loufoque de la série danoise, pour en développer les facettes surnaturelles, plus particulièrement celles de la malédiction. Apportant des idées neuves (dont le tamanoir Anubis), Stephen King et son équipe conservent néanmoins certains aspects de la série originale, comme les dons de médium de Madame Druse ou encore plusieurs scènes musicales. Au final, un scénario certes plus conventionnel, mais parfois bien déjanté, « *mélange de* **Shining** *et d'Urgences, avec un petit côté Monty Python* » dixit le comédien Bruce Davison, interprétant le pathétique et haïssable Dr. Stegman, alias Professeur Stig Helmer chez Von Trier.

Entièrement tournée par un seul réalisateur (en l'occurrence l'ancien cascadeur Craig Baxley), ***Kingdom Hospital*** se distingue de la plupart des autres séries fantastiques par des excès plus marqués dans le gore. Gros plans de cerveaux opérés, sévices infligés à une fillette, spectres bien baveux, etc. Stephen King y va franchement, en ponctuant même l'intrigue et les dialogues d'allusions parfois très appuyées à son œuvre. De l'accident du début (un chauffard l'a aussi renversé sur une route de campagne !) à la lecture de ses romans (*Misery*, *Sac d'os*) par les propres protagonistes, en passant par son apparition dans le double rôle de l'intendant Johnny B. Goode (!) et d'un avocat vantant les mérites de son cabinet à la télévision, les clins d'œil et les références fourmillent. Un véritable jeu destiné à ses admirateurs les plus vigilants qui, dans ***Kingdom Hospital***, ne seront pas en terra incognita.

Marc TOULLEC

KINGDOM HOSPITAL. USA. 2004. RÉAL.: CRAIG BAXLEY. SCÉN.: RICHARD DOOLING, STEPHEN KING ET TABITHA KING D'APRÈS LA MINI-SÉRIE DE LARS VON TRIER ET NIELS VORSEL. DIR. PHOT.: DAVID CONNELL. MUS.: GARY CHANG. PROD.: RICHARD DOOLING, ROBERT F. PHILLIPS, THOMAS H. BRODECK, STEPHEN KING ET MARK CARLINER. INT.: ANDREW MCCARTHY (DR. HOOK), DIANE LADD (SALLY DRUSE), BRUCE DAVISON (DR. STEGMAN), JACK COLEMAN (PETER RICKMAN), JODELLE MICAH FERLAND (MARY JENSEN), SHERRY MILLER (DR. LONA MASSINGALE), ALLISON HOSSACK (DR. CHR STINE DRAPER), ED BEGLEY JR. (DR. JESSE JAMES), JAMIE HARROLD (ELMER TRAFF), SUKI KAISER (NATHALIE RICKMAN), JULIAN RICHINGS (OTTO), BRANDON BAUER (ABEL LYON), JENNIFER CUNNINGHAM (CHRISTA), MEAGEN FAY (BRENDA ABELSON), WILLIAM WISE (DR. LOUIS TRAFF), DEL PENTECOST (BOBBY DRUSE), STEPHEN KING (JOHNNY B. GOODE), KETT TURTON (PAUL)… DUR.: 1H20 (PREMIER ÉPISODE), PUIS 12X40 MIN. DIFFUSION : PARIS PREMIÈRE.

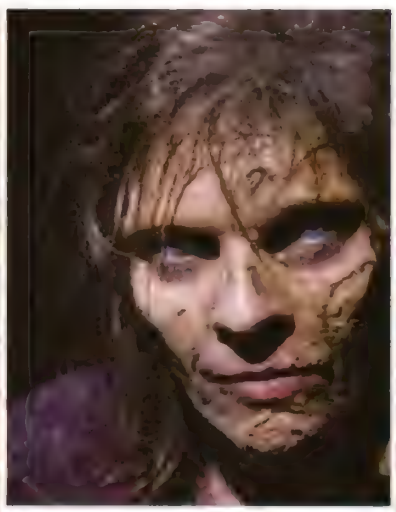
De gauche à droite : Le Dr. Stegman (de dos), soumis au rituel de baptême des nouveaux membres de l'ordre loufoque des Gardiens du Royaume.

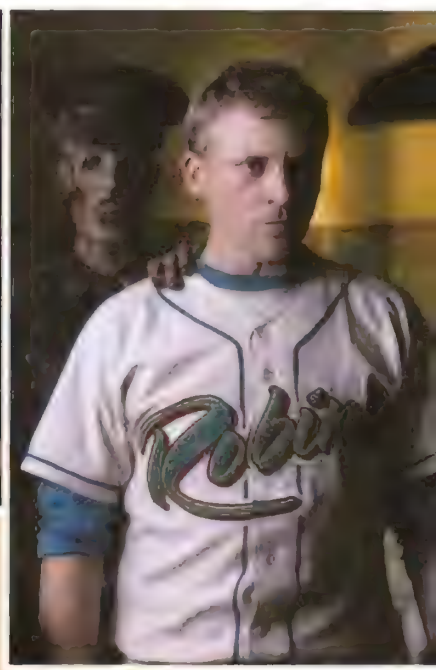
Réveil brutal à la morgue de la fiancée suicidée du serial killer Rolf Pederson.

L'un des spectres ricanants de l'entre-monde surgit de la mémoire du champion de baseball Earl Candleton.

Earl Candleton (Callum Keith Rennie) : un champion de baseball déchu et perdu dans l'entre-monde.

Le Dr. Egas Gottreich (Bill Meilen) et Paul (Kett Turton), un fantôme toujours prompt à pousser au crime les patients les plus exposés au Mal du Kingdom Hospital.





6. *Les Feux de la haine (THE YOUNG AND THE HEADLESS)*

Victime d'un piège tendu par Paul, Antubis est sauvé par Rickman en promenade avec Mary dans la quatrième dimension séparant le monde des vivants de celui des morts. Dans cet épisode riche en allusions cinématographiques (**L'Échelle de Jacob**, **L'Exorciste III**…), le Kingdom Hospital vacille à nouveau sur ses bases. Toujours plein d'initiatives, Christa et Abel s'arrangent, dans un subtil jeu de déclarations passionnelles par messagerie téléphonique, pour que Hook et Christine Draper tombent dans les bras l'un de l'autre. Alors que Stegman est victime d'une coupure au nez lors de son baptême en grande pompe à l'ordre des Gardiens du Royaume, Petersen rate l'immolation de Rickman et se transforme lui-même en torche humaine…

7. *Le murmure des âmes (BLACK NOISE)*

Un nouveau patient, le Dr. Swartzton, un géologue alcoolique sujet à des crises de delirium tremens, arrive au Kingdom Hospital. Particulièrement sensible aux manifestations de l'Au-delà, il compte parmi les rares à pouvoir apercevoir la petite Mary Jensen. Alors que Peter Rickman recouvre un peu de ses moyens et avertit Sally Druse et le Dr. Hook de l'imminence d'une catastrophe à grande échelle, Swartzton diagnostique quant à lui l'arrivée d'un tremblement de terre particulièrement dévastateur. Âme damnée toujours prête à nuire au tandem Mary/Antubis, Paul se manifeste lui aussi. Jusque-là relativement solide, la santé mentale de Stegman se fissure à force de ratés médicaux, même s'il continue de reprocher à Hook ses thèses irrationnelles sur les événements qui surviennent au Kingdom Hospital.

8. *Sans cœur (HEARTLESS)*

Par le biais d'un vieux journal, Hook en apprend davantage sur la malédiction du Kingdom Hospital dont l'origine remonte précisément à la Toussaint 1869. Hospitalisé dans la même chambre qu'un Pederson toujours vivant en dépit de la gravité de ses brûlures, un avocat affairiste souhaite plus que tout retrouver un cœur neuf. S'il convoite celui de son camarade de chambrée, il doit se satisfaire de celui d'un milliardaire fraîchement suicidé. Enfin presque, car entre le chien Blondi et Antubis, la transplantation ne s'effectue pas vraiment dans les règles imposées… Dans les bras du Dr. Brenda Abelson, qui obtient ses faveurs par un chantage jamais avoué, Stegman fulmine lorsqu'une dépanneuse vire sa Jaguar de l'héliport. Lui qui la croyait désormais à l'abri du vandalisme… Rancunier, le même Stegman envoie Sally Druse tester son ouïe et s'approprie les recherches de Christine Draper dans un article scientifique. Elmer obtient enfin les faveurs de Lona Massingale sur la table d'une morgue, dans d'étranges circonstances liées aux expériences sur le sommeil et à l'existence d'une authentique quatrième dimension derrière le mur des apparences.

9. *Errance (BUTTERFINGERS)*

À l'exception de Stegman, tout le personnel du Kingdom Hospital assiste à la finale du championnat de baseball. C'est le moment que choisit l'ex-champion Earl Candleton pour se suicider, poussé à bout par l'opprobre sans cesse ravivée d'une balle facile ratée en 1987. Plongé dans un coma profond et admis au Kingdom Hospital, Candleton survit à l'extraction du projectile dans son crâne, une opération menée par Stegman. Un autre danger le menace toutefois : le scanner du cerveau auquel le destine Lona Massingale. Les ondes de l'analyse le retiendront alors captif de l'entre-monde, où son esprit se trouve tourmenté par les spectres de son passé. Si Sally Druse, Mary et Rickman se mobilisent pour le sauver, c'est Hook qui l'arrache in extremis des rayons de la machine. À Mary de lui emboîter le pas pour « reconstruire » Earl Candleton à partir du championnat malheureux de 1987.

10. *Le Troisième jour (THE PASSION OF REVEREND JIMMY)*

Miracle au Kingdom Hospital ! Découvert crucifié sur une clôture par un SDF, le révérend Jimmy Criss saigne encore vingt-quatre heures après sa mort. Et, autour de lui, les miracles se multiplient. Plaie instantanément effacée, vin qui coule à flots d'un robinet, multiplication à l'infini de sandwiches au thon, même le pratiquement aveugle Otto (surveillant du Kingdom) recouvre la vue... Et, au troisième jour de son décès, le révérend Jimmy revient d'entre les morts. Autour du Kingdom Hospital se forme alors une foule nombreuse de croyants auxquels Hook présente un deuxième Saint Suaire ! Hook qui, captif durant quelques heures d'un éboulement dans les sous-sols de l'établissement avec Otto et Lona Massingale, se jure de faire payer à Stegman le prix du vol de l'article scientifique écrit par Christine. Un chantage est alors convenu : contre la restitution de la tête coupée qu'il conserve dans un réfrigérateur, il demande à Elmer de soustraire aux archives le même rapport d'anesthésie (celui de la petite Mona Klingerman) que Stegman tente d'arracher à sa maîtresse, le Dr. Brenda Adelson. Pas plus inquiété que ça par un séisme particulièrement violent, le Dr. Jesse James continue de s'auto-congratuler sur l'opération « Matin qui chante », projet fumeux destiné à rendre meilleure l'existence...

11. *L'Origine du Mal (SEIZURE DAY)*

Deux policiers à cheval dispersent à coups de matraque la procession devant le Kingdom Hospital. Puni par le ciel, l'un des deux policiers perd la vue peu après. Tandis que le Dr. Swartzton, le géologue alcoolique, redoute de plus en plus la « Grande Secousse », le Dr. Stegman comparait devant les avocats de la mère de Mona Klingerman. De plus en plus instable, il est sujet à des hallucinations, notamment durant l'opération du cerveau d'un épileptique. De son côté, avec la complicité de son fils Bobby, un aide-soignant, Sally Druse enquête sur les vraies raisons de la mort de Mary Jensen, 135 ans auparavant. Surgissant lui aussi du passé, l'inquiétant Dr. Gottreich trépane le Dr. Bates, doyen des médecins du Kingdom Hospital, avant de tenter la greffe d'une tête sur le SDF décapité toujours à la recherche de la sienne...

12. *Le Commencement de la fin (SHOULDA STOOD IN BED)*

Guidé par le berger allemand Blondi, le décapité retrouve enfin sa tête, récupérée puis à nouveau cachée par Elmer. Pour sa part, Stegman aurait plutôt tendance à la perdre, tant les ennuis persistent à s'abattre sur lui. Partout dans l'hôpital s'étalent les copies du rapport d'anesthésie qu'il tenait tant à éradiquer. Sa Jaguar ne ressemble plus qu'à une épave et le Dr. Jesse James lui apprend qu'il a été démasqué dans l'usurpation de l'article signé Christine Draper. Pour couronner le tout, les rats junkies de ses expériences ont tous été abattus par sa maîtresse, furieuse d'avoir été vertement éconduite. Tandis que se rapproche la Grande Secousse d'origine surnaturelle, Sally Druse réunit quelques-uns des partisans du Kingdom Hospital pour une séance de spiritisme destinée à calmer la fureur des esprits. Attirée dans l'entre-monde par Mary et Rickman, elle découvre l'aspect humain d'un Antubis confronté à son rival Paul dans un duel homérique.

13. *Âmes innocentes* épisode *1* et *2 (FINALE)*

Pour empêcher la Grande Secousse programmée à 23h47, Sally Druse organise une séance de spiritisme mêlée de données scientifiques afin de pénétrer le secret du bâtiment. Dans les vestiges du vieux Kingdom Hospital, la vérité sur la malédiction éclate. Ce n'est pas tant l'incendie de la fabrique textile, provoqué par son propriétaire pour toucher l'argent de l'assurance, qui a déclenché le processus infernal, mais les expériences médicales sadiques opérées par le Dr. Gottreich sur son unique survivante, la petite Mary Jensen. Gottreich, frère du propriétaire des lieux, s'approvisionnait alors en cobayes humains dans le personnel de l'usine... Bien que secourue par le Dieu égyptien des morts, Anubis, qu'elle rebaptise Antubis, Mary erre pendant des dizaines d'années dans l'entre-monde, un espace où plonge à son tour un Stegman qui, armé, menace de faire un massacre. Entre Paul et Gottreich, il trouve naturellement sa place tandis que l'échéance se rapproche dangereusement...

DANS L'OMBRE DES GEANTS

Dans le fantastique, il y a des noms auxquels tout le monde se réfère : John Carpenter, David Cronenberg, Tobe Hooper ou encore Wes Craven. Puis, il y a ceux moins prestigieux pour le grand public, mais qui jouissent pourtant d'une certaine cote d'amour auprès des initiés. David Schmoeller est de cette race-là, le poulain de l'écurie Charles Band ayant acquis, au fil de ses réalisations, une bonne petite réputation d'habile faiseur du B. Rencontre avec le bonhomme lors du dernier Festival du Court-Métrage de Clermont-Ferrand.

Ci-dessus :
David Schmoeller dirige un Klaus Kinski littéralement possédé sur le tournage de **Fou à tuer.**

Pour beaucoup, vous êtes celui qui réalisa* Tourist Trap. *Il y a 27 ans, comment avez-vous été impliqué dans ce projet, pourquoi avoir commencé dans le fantastique et quels souvenirs gardez-vous de cette période et du genre marqués alors par le succès d'*Halloween *?

J'ai commencé en faisant l'école de cinéma d'Austin, au Texas. Beaucoup de mes copains avaient bossé sur **Massacre à la tronçonneuse** de Tobe Hooper, qui s'était justement tourné dans la région. Quasiment tous ceux de ma classe avaient été à un moment donné caméraman, perchman ou autre sur ce film. Son succès nous incita à nous lancer dans le genre. J'ai alors pensé à une sorte d'adaptation de mon film d'étudiant. J'ai envoyé ce script à trois producteurs qui étaient enclins à produire mon métrage. Il y avait Samuel Z. Arkoff, Bruce Cohn Curtis et Charles Band. On n'a jamais eu de retour de Sam Arkoff et Curtis a imposé pas mal de conditions. Il ne me confiait pas la réalisation, évinçait mon partenaire de la production, et en plus, il voulait revoir pas mal de détails dans le script. Mais comme il payait bien, on était à deux doigts de lui céder. Et c'est alors que Charles Band a répondu à notre appel, au dernier moment, en acceptant tout, même moi à la réalisation.

Ce qui fit aussi la renommée de* Tourist Trap, *c'est l'aspect des mannequins, avec ces grands yeux vides, ces visages cassés en deux au niveau de la bouche. Aviez-vous déjà cette conception en tête ou est-elle venue après de nombreux essais ?

Il y eut un ensemble d'événements qui aboutit à ce résultat. Quand j'étais en classe de cinéma, on utilisait la vidéo pour la première fois, avec tout un attirail de fils et de câbles encombrants. Et quand on choisissait nos sujets, il fallait prendre en compte cette installation. J'ai eu l'occasion un jour d'aller faire mon film d'étudiant dans un centre commercial, car j'avais une histoire qui se passait hors des heures d'ouverture. On m'a autorisé à filmer de nuit, quand tout était fermé. Je me suis alors retrouvé dans les réserves, là où on met les mannequins. Et j'ai découvert quelque chose de très curieux : pour les mannequins d'adultes, il y avait tout, les yeux, les oreilles et la bouche. Mais quand on arrivait aux enfants, c'était différent. À 3 ans, il manquait un élément comme les oreilles par exemple, à 5 ans, deux éléments, et à 10 ans, il ne restait plus que la forme du visage. Ce fut l'une des expériences les plus étranges de ma vie. D'ailleurs, un ami m'a dit que sur tous les centres commerciaux, j'étais tombé sur le plus bizarre ! (rires) Je me suis servi de cela pour mon film d'étudiant et plus tard, je l'ai développé pour **Tourist Trap**. La genèse du look des mannequins provient donc de cette aventure.

Tourist Trap* est arrivé en plein dans la vague du succès rencontré par *Halloween*, *qui amorça celui, plus général, du slasher. Cependant, votre film est plus fantastique, voire surnaturel. Je pense par exemple à cette scène où Chuck Connors arrache le bras du gars tenant la hache, comme si ce dernier n'était qu'un mannequin. Ces éléments étranges et irrationnels étaient déjà dans votre scénario ou ont-ils été inclus par la suite pour enrichir l'histoire ?

En fait, j'avais déjà inclus ces idées dans mon film d'étudiant. On y suivait un gardien de théâtre qui, quand il se retrouvait seul, restait avec

Ci-contre :
Dans **Fou à tuer**, Klaus Kinski incarne le docteur Karl Gunther, un ancien nazi propriétaire d'immeuble et sévèrement sado-masochiste, qui prend autant de plaisir à se faire souffrir lui-même qu'à torturer ses locataires.

les mannequins costumés. Ces derniers devenaient alors son père, sa mère, sa petite amie, et le gardien leur parlait. À la fin, quand le théâtre ouvrait, on découvrait sa véritable identité de mannequin. Il voulait tant être en contact avec les gens qu'il arrivait à prendre vie et à en donner un peu aux autres mannequins. Quand il les touchait, ils s'animaient. Le jeu était surtout de donner un point de vue différent à chaque fois. Ainsi, à travers les yeux du gardien, les mannequins paraissaient inanimés alors que du côté de ces derniers, ce sont eux qui semblaient vivants. À la fin du métrage, le gardien tirait sur sa petite copine, il lui explosait le crâne, et au matin, un vrai gardien découvrait un mannequin avec du sang qui coulait de sa tête. Une vraie chute à la ***Quatrième dimension*** ! Pour **Tourist Trap**, il a toujours été question de donner une certaine vie aux mannequins, de savoir comment ils étaient créés, afin qu'ils aient un véritable passé.

C'est justement ce qui fait l'originalité du métrage, et bien souvent on a tendance à oublier ces séquences. Ceci étant dit, le film ne fut pas un succès commercial...

Non. Le même producteur exécutif, Irwin Yablans, venait de sortir **Halloween**, qui devint un immense succès. Du coup, il attendait la même chose pour **Tourist Trap**, qui rapporta de l'argent sans atteindre les chiffres mirobolants d'**Halloween**. Il y a une anecdote amusante à propos de ces deux films. Je vous ai dit que Bruce Cohn Curtis voulait produire **Tourist Trap** mais pas que je le réalise. Or, il donna cette chance à John Carpenter. Plus tard, j'appris que Carpenter était parti réécrire **Halloween**, qui ne satisfaisait personne. Nous commencions alors à tourner **Tourist Trap**. Quand les deux films furent prêts, Irwin Yablans les vit, ou du moins, il vit **Baby-sitter Murders**, qui était en fait le premier titre d'**Halloween**. Et finalement, il préféra **Tourist Trap**, le film de Carpenter n'étant pour lui qu'une banale histoire de psychopathe massacrant des jeunes la nuit d'Halloween. Et puis John écrivit sa musique et là, tout changea. Moi, on m'avait octroyé un bon budget pour ma musique et j'ai donc eu Pino Donaggio. Carpenter demandait quant à lui 30 000 dollars pour l'écriture de sa bande originale. Ma musique représentait elle 20 % du budget total de mon film, soit un peu plus de 50 000 dollars. J'étais mieux servi mais au final, c'est Carpenter qui remporta la mise avec sa musique, et Irwin Yablans proposa ce nouveau titre, **Halloween**. En définitive, tout cela s'est joué en très peu de temps.

Tourist Trap ***fut votre premier film pour Charles Band. Quelques années plus tard, vous le retrouvez pour ne quasiment travailler plus qu'avec lui. On peut dire que vous aviez une relation privilégiée. Quel regard portez-vous sur ce producteur qui fut important dans le genre avant la chute de ses sociétés, Empire et Full Moon ?***

Déjà, Charles Band vous laissait faire vos films. Il a aussi été réalisateur, il s'impliquait dans les scénarios en proposant des idées, parfois bonnes, parfois mauvaises, mais sans ordonner de changements qui allaient contre votre volonté. Il ne venait jamais sur un plateau pour tourner autour de vous. Vous savez, j'ai eu surtout deux conceptions de la production diamétralement opposées. D'abord celle de Bruce Cohn Curtis, qui faillit avoir **Tourist Trap** et avec qui je fis mon second film, **The Seduction**, et Charles Band. Curtis fut ma première pire expérience dans ce métier. Klaus Kinski la seconde et dernière. Charles Band est aux antipodes de tout ça. Il ne m'a jamais contraint à accepter ses idées au détriment des miennes, j'avais véritablement carte blanche quant au film que je faisais. Bien sûr, plus les années passaient, plus les budgets diminuaient. Mon frère Gary est producteur et c'est lui qui m'a confirmé qu'avant, un film pouvait se monter s'il y avait un nom connu ou une idée novatrice, attirante. Aujourd'hui, tout est supervisé par les majors. Elles ont tué le système d'exploitation indépendant. Pas les films indépendants, car eux, ils existent toujours heureusement, et parfois ils sont remarquables. Mais aujourd'hui, pour sortir un film, cela nécessite des moyens que seule une « major company » peut avoir, et c'est pour cela que beaucoup de ces métrages sont achetés par ces firmes. Il n'a pas coûté cher, mais il peut rapporter beaucoup, donc ils sortent quelques millions de dollars, utilisent Internet, etc... Il n'y a plus d'exploitation comme avant, et c'est ça qui a tué un certain cinéma.

Ci-dessus :
L'excellent Tourist Trap, le premier film de David Schmoeller, avec ses mannequins réellement terrifiants et ses meurtres sadiques à souhait.

Juste après **Tourist Trap**, ***et avant de retrouver Charles Band, vous avez donc réalisé ce thriller,*** **The Seduction**, ***avec Morgan Fairchild et Michael Sarrazin. Bien que bénéficiant de moyens plus importants, ce film ne connut quasiment aucune carrière internationale. Pour vous,*** **The Seduction** ***représentait un meilleur tremplin pour votre carrière que*** **Tourist Trap** ***?***

Il ne faut pas oublier qu'avant tout, j'étais aussi scénariste. Et après **Tourist Trap**, j'ai pas mal bossé pour les majors, pour des réécritures ainsi que pour Charlie Band. C'était énorme, on voyait passer jusqu'à deux cents scripts par semaine. Pour **The Seduction**, il y avait une idée intéressante, celle d'une vedette harcelée par un playboy, qui joue de sa séduction avant de se rendre compte que cela peut lui être fatal... Et moi, je voulais Theresa Russell. Curtis m'a dit qu'il ne la connaissait pas. Il avait déjà sélectionné Morgan Fairchild, et là, c'est moi qui ignorais son identité *(une blondasse fadasse, à l'époque star d'un soap-opera,* ***Flamingo Road*** *- ndlr)* ! Tout le film fut concrétisé ainsi, sur d'éternels conflits. Et comme c'était Bruce Cohn Curtis qui produisait, en plus pour une assez grosse boîte, Embassy, rien n'a été bon sur **The Seduction**, et ce dès le moment où j'ai signé.

Vos retrouvailles avec Charles Band se sont faites avec **Fou à tuer**. ***Pourquoi avoir choisi un ancien nazi comme personnage principal ?***

Fou à tuer est un script que j'ai écrit moi-même, et dans mon premier jet, ce n'était pas du tout un ancien nazi mais un vétéran du Vietnam que j'avais choisi. Il avait été captif pendant trois ans dans un camp et revenait dans le civil pour découvrir que sa femme avait divorcé et que ses parents étaient décédés. Alors, il construisit une réplique de l'enfer vert dans son grenier, une jungle faite de bambous. Et dans sa

Ci-dessous :
La créature de Catacombs : un démon albinos vieux de 400 ans.

folie, il essaya au travers de ce piège dans lequel il enfermait ses victimes, de revenir à la période d'avant sa captivité... J'ai donc apporté ce script à Charlie, qui me rappela quelques jours plus tard. Il m'a alors dit qu'il trouvait le scénario vraiment bien, mais qu'on ne pouvait pas garder ce contexte du Vietnam, la blessure étant encore bien présente dans le cœur des Américains. Certes, il y avait eu **Voyage au bout de l'Enfer**, mais pas encore **Platoon** ! *« Pourquoi ne prendrait-on pas un ancien nazi ? »* m'a-t-il dit. Je lui ai alors répliqué qu'il ne voulait pas voir une autre histoire sur le Vietnam, mais que par contre, une autre histoire de nazi ne le dérangeait pas ! Et là, il m'a parlé de l'éventualité d'avoir Klaus Kinski. Je lui ai alors répondu que si on avait Kinski, je ferai **Fou à tuer** avec un nazi. Maintenant, pour le reste de l'histoire, tout résulte en fait de deux choses. Tout d'abord, Charlie avait à Rome un très grand appartement qu'il utilisait aussi pour certaines scènes de ses films. Et moi, quelques années auparavant, j'avais écrit un scénario intitulé **The Peeper** sur un homme qui construisait des faux plafonds dans sa résidence pour assouvir son voyeurisme sexuel. Mais un jour, il était témoin d'un meurtre. Et quand il appela la police, personne ne trouva de cadavre. Charlie eut alors l'idée de reprendre certains de ces éléments pour les combiner avec ceux de **Fou à tuer**, le tout toujours dans son appartement.

Vos relations avec Klaus Kinski ont été très violentes sur le tournage. Aujourd'hui, vous présentez un court-métrage,* Kill Mr. Kinski, *sur vos souvenirs de cette période. Cela signifie-t-il que pendant toutes ces années, Klaus Kinski a continué à vous tourmenter ?
Non, non, pas du tout, j'ai eu l'opportunité de faire une sorte de petit making-of et c'est tout. J'avoue par contre que si l'acteur était toujours vivant, je n'aurai pas accepté ce projet. L'idée vient d'un producteur de télévision qui faisait une émission avec des petits documentaires de quelques minutes sur des souvenirs de tournages. On s'est croisés un jour, je lui ai donné ma carte, et il m'a rappelé pour avoir un premier traitement sur cette idée. J'ai aussi accepté parce que c'était une sorte de challenge.

On a souvent dit que Kinski était violent, parfois proche de la démence. Vous l'avez d'ailleurs dit dans des interviews, et votre court-métrage le rappelle...
Klaus Kinski était véritablement violent, et ce avec tout le monde : les acteurs, l'équipe et moi en particulier. Par exemple, il ne supportait pas quand je demandais une seconde prise. *« Je suis Klaus Kinski, j'ai tourné avec les plus grands, et il n'y a jamais eu besoin de faire une seconde prise ! »*. Voilà ce qu'il hurlait, parce qu'en plus, il ne parlait pas dans ces cas-là, il hurlait ! Je me souviens que la première fois où j'ai mentionné une seconde prise, il s'est tourné de mon côté, le regard complètement halluciné, et il a commencé à hurler en courant dans ma direction ! Trois gars l'ont retenu juste avant qu'il ne se jette sur moi, et il est rentré dans sa loge en continuant de crier comme un dément. J'étais terrorisé. L'équipe aussi. Chaque jour suivant, quand je savais que je devais tourner avec lui, j'arrivais avec un nœud à l'estomac, c'était horrible.

Et aujourd'hui, avec ces souvenirs, que pensez-vous de* Fou à tuer *?
Pour tout vous dire, je ne l'ai pas vu si souvent que ça. Je me souviens de l'avoir regardé un soir alors qu'il passait sur le câble. J'avais d'ailleurs décidé de le revoir en entier. Je trouve qu'il y a de très bons moments, mais dans l'ensemble, cela reste un film très dur. Vous savez, je ne revois que très rarement mes films. J'ai des souvenirs des tournages, et très souvent, je ne m'en tiens qu'à ça. Dans le cas de **Fou à tuer**, on a manqué de temps. À savoir que lorsque je réécrivais mon scénario avec le personnage du nazi, le décor était déjà en construction à Rome. Quand je l'ai vu, le résultat était vraiment énorme, mais en même temps, je ne pouvais pas le garder indéfiniment. On a donc tourné assez précipitamment avec un scénario revu mais pas assez approfondi. Au final, je trouve que **Fou à tuer** est un assez bon film, mais il aurait été meilleur si j'avais pu avoir le temps nécessaire pour le réécrire.

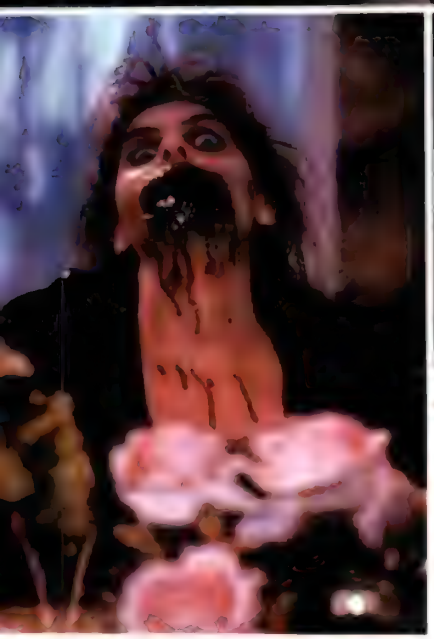
Pour beaucoup,* Fou à tuer *est très dérangeant, la folie dépeinte étant très réaliste. En même temps, il s'agit d'un de vos films les plus populaires...
Oui, je reconnais qu'on me cite souvent **Fou à tuer**... D'ailleurs, si la folie paraît si « réelle », c'est, parallèlement à ce que je disais avant, grâce à Kinski. Vous vous souvenez de la scène où il se met du rouge à lèvres ? Et bien, je lui ai tout simplement demandé de le faire. Il m'a alors regardé et m'a répondu : *« Ah oui, comme ça ? »*. Et il s'est barbouillé les lèvres, car il aimait ces choses-là... Moi, je voulais que son personnage aille au-delà de certaines limites et ça, lui, il adorait. Ce qu'il faisait aussi, c'était réécrire les dialogues des autres acteurs, pour ensuite aller les voir en leur disant que cette réplique serait mieux ainsi. Mais il vendait son travail ! Si l'acteur trouvait qu'effectivement l'idée était bonne, Kinski lui demandait tout simplement de le payer ! Il n'était définitivement pas clair. Il ne parlait pas non plus très bien l'anglais, alors parfois, il récitait une partie de son texte, puis il s'arrêtait là. *« Pas besoin du reste ! »* disait-il. C'était tout lui, toute sa folie. À la fin, j'avais même trouvé comment travailler avec lui. Par exemple, je lui disais : *« Tu sais, elle est bien cette prise, on va la garder ! »*. Et lui, suspicieux, me répondait : *« Non, non, on va en faire une autre ! »*, et c'est ce que je voulais. Chaque jour était soit un combat, soit un défi. Et au final, sa folie transparaît bien à l'écran, ce qui accentue le malaise du film.

En popularité,* Puppet Master *constitue une autre de vos références, à une époque où les poupées vivantes n'avaient pas encore rencontré le succès d'un* Chucky. *Mais auparavant, il y a eu* Catacombs, *que peu de gens connaissent mais qui recèle pourtant certaines des meilleures scènes que vous ayez tournées, comme celle du faux Christ descendant de la croix...
J'aime beaucoup **Catacombs**. La scène dont vous parlez vient initialement de **Tourist Trap**. Il y a un moment où Chuck Connors emmène sa victime au grenier et s'assoit ensuite dans un rocking-chair. On revient alors à la fille qui tente de s'échapper, et en arrière-plan, on aperçoit un mannequin prendre vie. Ce qui est étrange dans **Catacombs**, c'est que ce n'est pas un film sur la religion mais sur le Mal, car ce n'est pas le Christ que l'on voie, mais bien le Diable dans des situations propres à l'Enfant Roi. J'ai uniquement voulu faire un film sur le Mal qui peut investir quiconque, même le meilleur des hommes. Je pense effectivement que c'est **Catacombs** qui recèle mes meilleurs travaux. Et en même temps, il reflète beaucoup de mes idées sur toutes les formes de religion. J'ai retravaillé ce qui n'était au départ qu'un banal script de film de monstres pour arriver à un résultat plus riche et ambitieux, un peu blasphématoire certes, mais ça avec le fantastique, c'est tout à fait normal. Et sincèrement, je pense avoir réussi.

Dans l'ensemble, vos films ne sont pas excessivement violents...
Puppet Master est mon film le plus violent, graphiquement parlant.

« Klaus Kinski était véritablement violent avec tout le monde : les acteurs, l'équipe et moi en particulier. »

Ci-dessus :
Devlin et son gang de desperados hantent les lieux dans Ghost Town, un film que David Schmoeller s'est contenté de scénariser sous le pseudonyme de Joseph G. Collodi.



Ci-dessus :
Blade et Leech Woman, deux des infâmes marionnettes tueuses de Puppet Master, et une de leurs victimes...

Il a été tourné de cette façon pour être dans la mouvance des succès comme **Re-Animator**. Moi, je voulais aller aussi loin que possible, quitte à écoper d'un X pour l'exploitation. Mais seul un « R » *(interdit aux moins de 17 ans non accompagnés - ndlr)* permettait une sortie. Alors quand on sait que la censure accepte, on va dire cinq scènes gore, c'est qu'il faut en mettre initialement dix. Et **Puppet Master** a été tourné ainsi. C'est vrai que ça ne se voit pas tant que ça, mais à la base, le film était bien plus violent. Maintenant, **Puppet Master** est loin d'être mon métrage favori. C'est un peu trop « inanimé » et mécanique, on voit trop les poupées et pas assez les humains selon moi... C'est d'ailleurs pour ça qu'à la fin, je parlais aux poupées comme aux acteurs : ces derniers me manquaient.

Vous n'avez cependant jamais accepté le scénario d'un film à la mode du moment parce que vous teniez à votre originalité et préfériez privilégier plus une ambiance, des idées étranges...
Chaque fois que j'ai accepté un film, c'était avec une réécriture du scénario à la clé. Le matériau de base ne m'intéressait pas, je le trouvais soit quelconque, soit uniquement horrifique et sans aucune histoire derrière. Vous savez, je ne suis pas un réalisateur de films d'horreur au départ, mon inspiration est plus proche de l'univers dépeint dans ***La Quatrième dimension***. J'ai toujours eu une imagination nimbée d'étrange, de bizarre, mais pas d'horreur pure. J'ai eu la chance d'assister, lors de mes études, à des cours avec de grands noms comme Buñuel ou Jodorowsky, et c'est de ces personnes-là que je me sens le plus proche dans ma conception du fantastique. Inclure des éléments inquiétants et décalés à mes histoires a toujours fait partie de moi. Il est certain que lorsque j'acceptais un scénario versant trop dans l'horreur, je tentais de le modifier vers une sensibilité plus proche du malaise que du dégoût pur. J'apprécie le gore ou la violence extrême à condition qu'elle soit amenée logiquement dans l'histoire. Mais bon, Hollywood est ainsi fait : ils ont un script de science-fiction, ils cherchent donc un réalisateur ayant œuvré dans le genre. Pareil si c'est un western, ils rechercheront quelqu'un qui a fait un western dernièrement, etc... C'est très difficile de faire accepter sa propre vision d'un genre.

Pourquoi n'avez-vous pas dirigé* Ghost Town, *mélange de western et de fantastique, dont vous avez pourtant écrit la première version ?
J'allais le réaliser. C'était un de mes projets du moment, à l'époque où Empire, la société de Charlie, commençait à marcher très bien. Vous étiez toujours en train d'écrire, de réaliser, de monter, etc... Et je ne me rappelle plus pour quel film c'était, **Fou à tuer** ou **Catacombs**, qui était prêt à être tourné. J'ai alors fait un choix : j'ai abandonné la réalisation *(c'est Richard Governor qui la signa - ndlr)* et du coup, mon scénario a été réécrit.

Avec* The Arrival, *vous flirtez avec le vampirisme pour un film qui ne fut pas produit par Charles Band, le seul à cette époque...
(soupir) J'ai été approché par le producteur de **The Arrival** qui connaissait mes précédents films. À l'époque, j'étais un jeune père vivant seul. J'avais vraiment besoin de boulot. Et parfois, vous prenez ce qu'on vous propose, juste pour l'argent. C'est ainsi que je me suis retrouvé sur la réalisation de **The Arrival**. J'ai, comme d'habitude, réécrit un peu le scénario et je l'ai réalisé, c'est tout. À ce moment, j'essayais toujours de monter un gros projet avec une major, mais en attendant, je prenais tout ce qu'on me proposait, même si ce n'était pas chez Charlie. En plus, au final, j'aime bien **The Arrival**... Il y a de bonnes petites idées étranges comme j'aime, à l'image de cette pièce d'un blanc immaculé tachée progressivement par un sang rouge vif.

Votre dernier film pour Charles Band,* Netherworld, *contient quelques éléments, comme le vaudou et le cadre des bayous, qui sauvent le métrage. Autrement, on sent quand même qu'il est très limité par son budget, ne serait-ce qu'avec cette main momifiée volante...
Ooohhh, il y a beaucoup d'histoires à propos de **Netherworld**. Charlie avait entendu dire qu'on pouvait tourner dans le sud pour vraiment pas cher. Ça l'a intéressé quand il a pensé en termes de bénéfices. Il voulait une histoire de vaudou, et moi aussi. Je suis donc parti en m'inspirant de la sorcellerie locale. Quant à la main, Charlie voulait un truc à la **Phantasm**, je vous assure que c'est ce qu'il m'a dit, vous savez, les boules d'acier volantes... Et i a eu cette idée d'une main momifiée qui vole pour tuer ! Le plus drôle, c'est que quelques années plus tard, à un festival, je me retrouve assis à côté d'un réalisateur de films fantastiques. On commence à parler comme ça, à discuter de plein de trucs, et puis il m'annonce qu'il est Don Coscarelli, le metteur en scène de **Phantasm** ! Là, je me suis excusé d'avoir pris son idée pour **Netherworld**, ce qui l'a fait rire ! **Netherworld** a été réalisé à la fin de la carrière de Charlie

Ci-contre, de gauche à droite :
The Arrival et son vampire de l'espace...

Le baiser de la mort selon David Schmoeller dans Netherworld.

« Je ne suis pas un réalisateur de films d'horreur au départ. Ma conception du cinéma fantastique se rapproche des films de Bunuel et de Jodorowsky. »

en tant que producteur, les affaires ne marchaient plus du tout, le budget était si étriqué qu'on ne pouvait pas faire un bon film dans ces conditions.

Par la suite, vous avez directement réalisé pour la vidéo deux films destinés aux enfants. Était-ce pour changer la direction de votre carrière après l'expérience de* Netherworld *?
Et bien, comme je le disais tout à l'heure, dans la vie, il peut arriver de ne plus avoir le choix et dans ce cas, vous prenez ce qu'on vous donne. Ces deux films ont été produits par une société qui a embauché des réalisateurs de séries B fantastiques, parce qu'ils voulaient des films d'horreur pour adolescents. Quand ils nous ont donné les scénarios, on a tout de suite vu qu'il était question de films d'aventures pour enfants et pas pour adolescents. Ces derniers veulent plus de sang et de sexe, comme dans **Scream** par exemple, et pas des chasses aux trésors mystérieux. Et vu ma situation, j'ai accepté l'offre. Aujourd'hui, je suis professeur, j'enseigne le cinéma parce que je n'ai rien trouvé d'autre ailleurs...

N'êtes-vous pas déçu après une carrière quand même vouée au cinéma fantastique, avec quelques titres connus, de vous retrouver à enseigner le cinéma et de ne plus être dans ce milieu ?
Disons qu'on m'a envoyé paître ailleurs, si vous voyez ce que je veux dire... Hollywood est impitoyable avec les métiers du cinéma. Si vous êtes un scénariste de sitcoms, vous commencez à 25 ans, mais à 30 ans, votre carrière est finie. Être acteur ou actrice, cela devient vite difficile quand on passe les 40 ans. Un réalisateur, après 50 ans, doit laisser sa place aux plus jeunes... Sauf si vous êtes, bien entendu, un grand nom du milieu et que vous enchaînez les succès commerciaux. Bien sûr que j'aimerais revenir à la réalisation... Actuellement, je cherche un budget pour concrétiser un projet que j'ai écrit. Charlie Band réalise bien de nouveau des séries B à faible budget. Je continue donc à espérer...

Et que pensez-vous de votre carrière dans le genre ? Êtes-vous conscient et content d'avoir participé à l'histoire du cinéma fantastique tel qu'il est aujourd'hui avec certains de vos films ?
C'est drôle, vous savez, il y a quelques semaines, **Tourist Trap** est passé sur une chaîne du câble, et mes étudiants l'ont vu. Le film était classé PG, c'est-à-dire que les enfants pouvaient le regarder, alors qu'au moment de sa sortie, il était classé R. Un professeur m'a dit l'avoir regardé aussi, parce qu'à l'époque, il l'avait vu et avait été terrifié... Et aujourd'hui, il l'est toujours ! Mes étudiants, eux, ont trouvé le film distrayant. Les choses ont changé... Alors oui, bien sûr, c'est surtout **Tourist Trap** qui assure ma notoriété, suivi de **Puppet Master** et de **Fou à tuer**, mais en même temps, je ne sais pas quelle place j'ai vraiment dans le genre. J'ai fait ce que j'avais envie de faire, même si au final, ça ne m'a pas permis de continuer. Mais c'est vrai que ça fait toujours plaisir de constater que mes films provoquent encore aujourd'hui des réactions. C'est tout ce que je peux dire...

Propos recueillis et traduits par Stéphane THIELLEMENT
(Merci à David SCHMOELLER pour sa disponibilité, et Cyril DELAVENNE pour cette rencontre)

JEU GRATUIT

HELLBOY

A L'OCCASION DE SA SORTIE EN DVD LE 22 MARS

AVEC ALBUM ET COLUMBIA, JOUEZ ET GAGNEZ

1 FIGURINE HELLBOY D'UNE VALEUR UNITAIRE DE 50 €

6 FIGURINES HELLBOY, ABE ET KROENEN, D'UNE VALEUR UNITAIRE DE 20 €

25 T-SHIRTS D'UNE VALEUR UNITAIRE DE 15 €

ALBUM
www.album.fr

COLUMBIA TRISTAR DVD

COCHEZ LES BONNES RÉPONSES ET RENVOYEZ LE COUPON À :
MAD MOVIES JEU GRATUIT HELLBOY
6 RUE RODIER, 75009 PARIS

NOM PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL
VILLE TÉL.

QUESTIONS

1. HELLBOY EST ADAPTÉ D'UN COMIC-BOOK CRÉÉ PAR...
- ☐ MIKE MIGNOLA
- ☐ FRANCK MILLER
- ☐ JOHN ROMITA

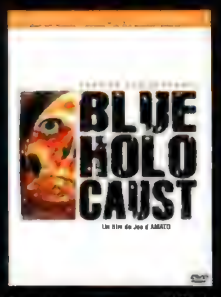
2. A L'ÉCRAN, HELLBOY EST INCARNÉ PAR...
- ☐ ARNOLD SCHWARZENEGGER
- ☐ RON PERLMAN
- ☐ LUI-MÊME, PUISQU'IL EXISTE POUR DE VRAI !

Extrait du règlement : Jeu gratuit sans obligation d'achat, du 10/05/2005 au 29/05/2005, ouvert à toute personne résidant en France métropolitaine, à l'exception des membres du personnel des sociétés organisatrices et des membres de leur famille. Un seul bulletin de participation par participant et par foyer (même nom, même adresse). Les participants doivent renvoyer ce bulletin de participation ou un bulletin de participation recopié sur papier libre, avec leur nom, prénom et adresse avant le 29/05/2005 (le cachet de la poste faisant foi), à l'adresse suivante : Mad Movies - OFF 6 rue Rodier 75009 Paris. Les réponses illisibles, incomplètes ou erronées seront considérées comme nulles. Le tirage au sort sera effectué en public le 3/06/2005 à midi au siège du magazine, 6 rue Rodier, 75009 Paris.
Les gagnants du tirage au sort parmi les bonnes réponses seront prévenus par courrier ou par téléphone. Lots à gagner : 1 figurine Hellboy d'une valeur unitaire de 50 €, 6 figurines Hellboy, Abe et Kroenen d'une valeur unitaire de 20 € et 25 T-shirts. Il n'est pas prévu d'échange ni de contrepartie financière pour les lots gagnés.
La société Custom Publishing France ne peut être tenue pour responsable de l'envoi des lots, des pertes de courrier ou des lots envoyés par voie postale, ni des lots gagnés, et des conséquences liées à l'utilisation des produits gagnés. Tous les frais de participation au jeu (timbres des bulletins de participation et de demande de règlement) seront remboursés sur la base du tarif lent en vigueur (soit 0,29 €) sur simple demande écrite adressée au journal avant le 29/05/2005. Conformément à la loi Informatique et Libertés, les participants disposent d'un droit d'accès, de rectification et de retrait des informations les concernant.

DVD ZONE 2 NEUFS

L'enfer des zombies Édition Collector 25 €

Revanche Mortes-Vivantes 12 €

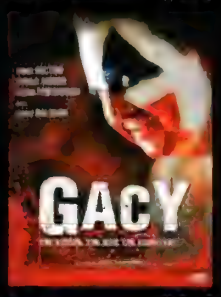


Blue Holocaust 15 €

Zombie Holocaust 12 €

Opération peur 15 €

Manson Family 18 €



Gacy 18 €

Coffret Paul Naschy 15 €

Maniac édition collector 20 €

Lord of the strings 20 €

Carlito's Angels 20 €

Slave Girls 20 €

Baron Vampire 20 €

Hache pour lune de miel 20 €

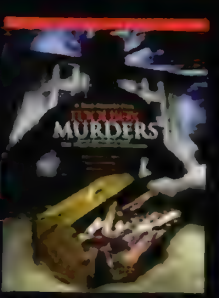
Lisa et le Diable 20 €

MOVIES 2000
La librairie du cinéma

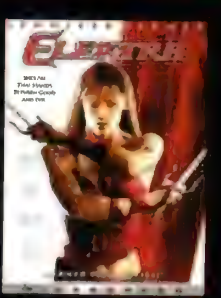
DVD ZONE 1 NEUFS

Saw 33 €

Blade ; Trinity 33 €



Toolbox Murders 33 €



Elektra 33 €

Control 33 €

Into the Sun 33 €

DVD ASIATIQUES NEUFS

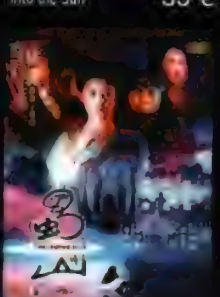
Kung Fu Hustle 25 €

Born to Fight 25 €

New Police Story 25 €

Appleseed 2004 25 €

Casshern 25 €


Legend if Zu 25 €

La vente par correspondance est désormais assurée.
Appellez le 01 45 26 81 20

49, RUE DE LA ROCHEFOUCAULD 75009 PARIS (MÉTRO SAINT-GEORGES OU PIGALLE)
TÉL. : 01 45 26 81 20. WWW.MAD-MOVIES.COM
OUVERT DU LUNDI AU VENDREDI DE 14H00 À 20H00, LE SAMEDI DE 11H00 À 20H00

Madgazine

DVD • VIDÉO • TÉLÉ • MANGA • JEUX VIDÉO • GOODIES • LIVRES • MUSIQUE

Recherche Mutante désespérément.

sommaire

#86 DVD
Entre Bordas qui se prend pour un sabreur manchot, Dupuy qui voit la vie en rouge, Yannick et sa « victim », Busta Busti Flex emballant des mutantes bandantes et Fasulo en Gran Torino, la rubrique DVD offre un bel éventail de genres et de... freaks !

#100 TÉLÉ MANIAC
Après ***La Quatrième dimension*** le mois dernier, retour cette fois-ci sur une série fantastique contemporaine ultra populaire : ***Buffy contre les vampires***. En guise de cicérone, Martin Winckler, spécialiste de la question buffyesque. Allez hop, ça se passe à la page 100.

#101 ANIME NATION
Exit les méchas explosifs du mois dernier, JuleDup, le « El Chuncho » de l'animation, s'emporte sur **Le Portrait de Petite Cosette**, titre phare de cette rubrique chargée en bonheurs animés.

#102 PLAYMAD
Conservant sa verve bourrine et enjouée pour parler du très « miliusien » **Metal Gear Solid 3 : Snake Eater**, le Sgt. Yan explore en plus les contrées de la peur avec **Cold Fear**, un produit bien de chez nous ! Reload Yan !

#104 MÉLOMAD
À croire que ce mois-ci, même le p'tit Galliano sent sa testo lui jouer des tours ! **Extrême préjudice** (putain de film), **Rambo III** (putain de drôle) et autres goldsmitheries qui tapent se partagent la rubrique musclée du gadjo. Tire encore si tu peux Olivier !

#105 SANG D'ENCRE
En tandem ce mois-ci, la rubrique de ceux qui aiment aussi lire (et pas que les jaquettes DVD) propose du manga schizo-barré avec **MPD-Psycho**, du cinoche book avec Lucas (il a vraiment pris la rédac' en otage !) et du cross-over exotique en diable avec la rencontre Batman/Tarzan. Arnaud, enlève-moi ce slip léopard tout de suite !

LA HARGNE WILD SIDE

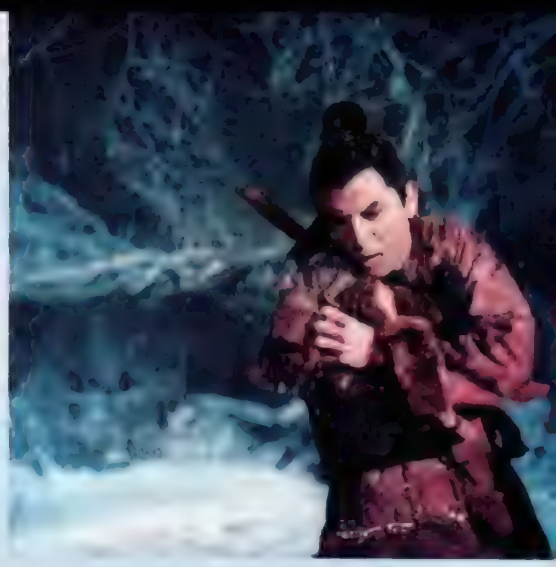
(LE RETOUR DE L'HIRONDELLE D'OR + LES GRIFFES DE JADE + COFFRET LE SABREUR MANCHOT)

LA DERNIÈRE LIVRAISON SHAW BROTHERS/WILD SIDE NOUS PROPOSE, TOUJOURS DANS DES COPIES NICKEL, DEUX FILMS METTANT EN VEDETTE LA SUPERBE CHENG PEI-PEI ET LA CÉLÈBRE TRILOGIE DU SABREUR MANCHOT **DU GRAND CHANG CHEH.**

On commence avec **Le Retour de l'Hirondelle d'or**, suite bâtarde de **L'Hirondelle d'or** de King Hu, remplacé donc ici par Chang Cheh. Logiquement, le personnage de l'Hirondelle, toujours interprété par Cheng Pei-Pei, ne ressemble plus du tout à l'amazone farouche du King et sert de faire-valoir aux deux héros, campés par Lo Lieh et Jimmy Wang Yu. L'actrice a beau déplorer cela dans la featurette qui accompagne le film, on assiste ici à un tournant essentiel du wu xia pian, où, sous l'impulsion des thèmes virils propres à Chang Cheh, la transmission du flambeau se fait entre les épéistes féminines et les sabreurs machos. Plus violent et plus viscéral que son prédécesseur, **Le Retour de l'Hirondelle d'or** fait la part belle aux geysers de sang et aux mouvements de caméra survoltés du réalisateur. **Les Griffes de Jade**, 3 ans plus tard, en 1971, marque le retour des nanas aux affaires, avec ce passage de témoin entre Cheng Pei-Pei et la jeune Shih Szu, la première apparaissant ici à l'écran pour la dernière fois avant de faire une longue pause conjugale qui durera jusqu'en 1988. Derrière la caméra, l'éclectique Ho Meng-Hua magnifie ses héroïnes, leurs talents martiaux et leur noblesse de cœur, livrant ainsi une sorte de pendant féministe au travail de Chang Cheh.

Chang Cheh que l'on retrouve donc au sommet de son art pour la trilogie qui l'a rendu célèbre, celle du **Sabreur manchot** (ou **One-armed Swordsman**). Les deux premiers volets, **Un seul bras les tua tous** et **Le Bras de la vengeance**, se présentent comme un authentique diptyque où Jimmy Wang Yu incarne Fang Gang, le héros-titre. Dans **Un seul bras les tua tous**, Fang Gang est encore un domestique anobli mais mal dans sa peau, qui sera poussé, malgré lui et malgré son infirmité, à reprendre les armes pour défendre son maître. Dans **Le Bras de la vengeance** par contre, le personnage est désormais un guerrier légendaire mais retiré du monde et travaillant la terre aux côtés de sa bien-aimée. Il faudra un tournoi d'arts martiaux frauduleux organisé par une bande de tyrans pour le sortir de sa retraite. Dans ses deux opus magnifiquement photographiés, Chang Cheh impose sa patte, faite de violence outrancière, d'imagerie flamboyante et de personnages hauts en couleurs (comme ce méchant dont personne n'a jamais vu l'arme, exceptées ses victimes). Mais, le succès aidant, les années 70 vont devenir un terrain fertile à l'audace pour le réalisateur. Le plus bel exemple en est **La Rage du tigre**, film légendaire et quelque peu déprécié maintenant que tout le monde l'a vu. Et pourtant, même s'il est une suite officieuse des deux films précédents (exit le viril Jimmy Wang Yu dans le rôle de Fang Pang, enter l'androgyne David Chiang dans le rôle de Lei Li), **La Rage du tigre** va plus loin que ses deux prédécesseurs : Chang Cheh en rajoute dans la violence et le masochisme (Lei Li en prend plein la gueule durant tout le film avant de péter les plombs dans le final) ainsi que dans l'amitié virile équivoque. De plus, le métrage permet au réalisateur d'innover et d'enrichir son style (ralentis, images mono colorées dans le final...). Le coffret contient 4 disques, avec les trois films et un disque de bonus comprenant notamment des interviews des acteurs David Chiang et Ku Feng, ainsi que deux documentaires, l'un de la télé américaine sur le film de sabre (où l'on voit bien que le genre a été mondialement popularisé par le **Tigre & Dragon** d'Ang Lee) et l'autre de l'éditeur sur la trilogie Chang Cheh (starring Christophe Lemaire et Fathi Beddiar !). Voilà. Sinon, je suis bien content, j'ai réussi à faire un papier sur le Sabreur manchot sans évoquer une seule fois le **The Blade** de Tsui Hark que doit nous sortir un jour HK Vidéo... Oups !

Arnaud BORDAS



DVD ZONE 2 ÉDITEUR : WILD SIDE VIDÉO. TRANSFERTS 2.35 (16/9). SON 2.0 (VOST UNIQUEMENT SUR **LE RETOUR DE L'HIRONDELLE D'OR** ET **LES GRIFFES DE JADE**, VO ET VF SUR **LE SABREUR MANCHOT**). SUPPLÉMENTS : FEATURETTES (SUR **LE RETOUR DE L'HIRONDELLE D'OR** ET **LES GRIFFES DE JADE**) - GALERIE PHOTOS - BANDES ANNONCES (SUR TOUS) - DOCUMENTAIRES - INTERVIEWS - LIVRET COLLECTOR (SUR **LE SABREUR MANCHOT**).

DVD WORLD

38 RUE MOLITOR • 75016 PARIS • METRO MICHEL-ANGE MOLITOR
TEL 01 40 71 62 11 • FAX 01 40 71 91 66 • OUVERT DU LUNDI AU SAMEDI DE 11H à 21H

NOUVEAUTES DVD ZONE 2 A PRIX DISCOUNT

+ DE 1000 FILMS EN PROMOTIONS

4.95€ 9.95€ 11.95€ 14.95€

LECTEUR DE DVD MULTIZONES 69.95€

IMPORT DVD ZONE 1 PLASMA & LCD

DVD WORLD FETE SON OUVERTURE

ET VOUS OFFRE* 1 DVD**

SUR PRESENTATION DE CETTE PUBLICITE***

* Lors de votre 1er achat d'un montant minimum de 14.95€
** A choisir parmi la sélection ci-dessus et sous réserve des disponibilités
*** Offre non cumulable avec d'autres supports

STARSKY & HUTCH
SAISON 3
DE WILLIAM BLINN

Délaissant les sentiers de la rue pure et dure pour d'autres horizons bien moins policiers et urbains, la saison 3 de ***Starsky & Hutch*** déçoit par ses tendances soap. Ce caractère prononcé, qui semble clairement défini par des diktats télévisuels visant les grandes audiences, désarçonnera quelque peu les amateurs du duo musclé et rigolard. Car c'est bien ce deuxième aspect qui prend le dessus dans cette troisième livraison tapant parfois dans l'exotisme de pacotille (le double épisode ***Les Créatures de rêves*** ouvrant la saison en témoigne), voire la bluette de bas étage (ah, Starsky en mal d'amour courant au ralenti dans l'épisode ***Le Grand amour*** !). Reste, bien évidemment, un esprit 70's rafraîchissant à défaut d'être vraiment prenant et efficace, à l'image des deux saisons précédentes. Notons, entre autres, quelques clins d'œil sympathiques à **Psychose** (où Hutch est encore une fois aux prises avec une amoureuse possessive dans ***Quel charme !***) et même à **Shock Corridor** de Samuel Fuller, dans un épisode où le duo investit un hôpital psychiatrique à la recherche d'un tueur mystérieux. Une référence citée par un Starsky aussi crédible en taré camisolé qu'un Hutch en toubib à lunettes. Un programme bon enfant qui ravira les complétistes et les nostalgiques désabusés.

Fausto FASULO

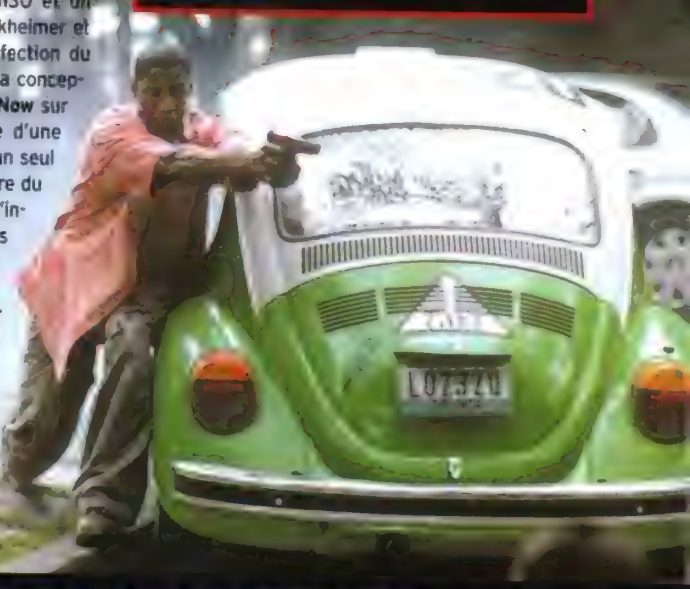
DVD ZONE 2 ÉDITEUR : GCT. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 1.0 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS : SPOTS TV.

20 ANS DE REFLEXION
(- EDITION COLLECTOR +)

En l'espace de deux décennies, Tony Scott est passé du jeune pubard pour Jerry Bruckheimer au cinéaste plus concerné par ses partis pris narratifs. Les sorties du collector de **Top Gun** et de l'édition pauvrette de **Man on Fire** (pour le collector, déjà dispo chez nos voisins britanniques, il faudra attendre la fin de l'année) offrent une bonne occasion de mesurer l'ampleur du grand écart. **Top Gun**, à ce jour le plus gros succès de son réalisateur, est donc présenté dans une édition chargée, avec notamment un gros making-of de presque 2h30 et un commentaire audio réunissant Scott, Bruckheimer et quelques galonnés impliqués dans la confection du film. Des suppléments où Scott explique sa conception initiale (il voulait faire « **Apocalypse Now** sur un porte-avions ») avant d'être victime d'une « révélation » qui lui a fait comprendre d'un seul coup l'optique géniale de Bruckheimer : faire du cinoche « pop corn et rock'n roll » (note d'intention qui est martelée tout au long des bonus) qui puisse flatter l'œil de « Pa' et Ma' en Oklahoma » (le public visé par ce déconneur de Jerry). Vieux projet et polar hard-boiled hyper violent porté par une mise en scène topographique à nulle autre pareille, **Man on Fire** est l'exact contraire de **Top Gun**, puisqu'il propose à son spectateur un vrai point de vue et un vrai script. Le commentaire audio du réalisateur, axé sur les acteurs et l'évolution du projet, évoque parfois de manière très pertinente la mise en scène du film (comme lorsque Scott la compare à celle d'Eastwood sur **Mystic River**) et les 15 scènes coupées permettent d'entrevoir le talent encore intact, mais hélas sacrifié au montage, de Mickey Rourke, ainsi qu'une fin alternative plus bourrine mais trop atonale.

Arnaud Bordas

DVD ZONE 1 ÉDITEURS : PARAMOUNT ET FPE. TRANSFERTS 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VF). SUPPLÉMENTS : SCÈNES COUPÉES (SUR **MAN ON FIRE**) - MAKING OF - STORY-BOARD COMMENTÉ - FEATURETTES - CLIPS - SPOTS TV (SUR **TOP GUN**) - COMMENTAIRE AUDIO (SUR LES DEUX).



ROCAMBOLE - L'HERITAGE MYSTERIEUX
DE JEAN-PIERRE DECOURT

Le justicier Rocambole créé par Ponson du Terrail a fait les belles heures de l'ORTF en 1964 avec ce feuilleton à rallonge qui revient donc aujourd'hui sous la forme de 3 doubles DVD. Cette livraison propose les 12 premiers épisodes dans une copie assez mauvaise, mais permet tout de même de revivre avec un mélange de plaisir et de désillusion les charmes surannés de ce serial à papa, aux personnages théâtraux et aux dialogues gentiment ampoulés (« Je n'aime pas la vengeance car... je n'aime pas manger froid ! »).

Arnaud BORDAS

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : KOBA FILMS VIDÉO. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 2.0 (VF). SUPPLÉMENTS : GALERIE DE PHOTOS - FILMOGRAPHIES - BIOGRAPHIE - PRÉSENTATION.

L'AGE DE GLACE
ÉDITION COLLECTOR
DE CHRIS WEDGE

Le premier long du studio Blue Sky ressort dans une édition collector qui ajoute aux bonus déjà connus quelques gadgets, dont une « version givrée », sorte de commentaire interactif (qui redonde avec le commentaire audio) où l'écran se sépare en deux fenêtres, avec d'un côté le film et de l'autre des interviews de l'équipe technique ou de paléontologues. Pas très justifié tout ça, mais que voulez-vous, y'a **Robots** qui sort en salles...

Arnaud BORDAS

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : FPE. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VF). SUPPLÉMENTS : COMMENTAIRE AUDIO - « VERSION GIVRÉE » - DOCUMENTAIRES - MAKING OF - SCÈNES COUPÉES - MULTI ANGLES - COURTS-MÉTRAGES - EXTRAITS INTERNATIONAUX - GALERIE D'IMAGES - BANDES ANNONCES.

LE PACTE HOLCROFT
DE JOHN FRANKENHEIMER

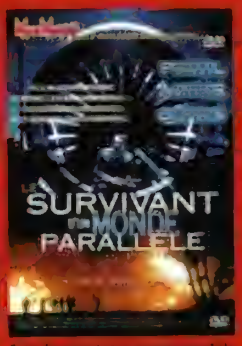
Ah, il est loin le temps d'**Un crime dans la tête** pour Frankenheimer ! Avec **Le Pacte Holcroft** en 1985, cet artisan du cinoche en général efficace, échoue à transposer le roman long et complexe de Robert Ludlum (l'écrivain à l'origine des Jason Bourne). Narrant comment un architecte new-yorkais (Michael Caine, embauché au début du tournage !) est victime d'une machination impliquant d'anciens fonds de la Wehrmacht, **Le Pacte Holcroft** s'enlise dans des rebondissements mous et prévisibles, peu aidé par une mise en scène grossière et sans ambition. On regrettera aussi que, contrairement au zone 1, le DVD ne contienne pas le commentaire audio du cinéaste.

Yannick DAHAN

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : MGM. TRANSFERT 1.33 (16/9). SON 2.0 (VO ET VF).

LA COLLECTION "LE MEILLEUR DES B'MOVIES", SI VOUS AVEZ MANQUÉ LE DÉBUT

1 Patrick

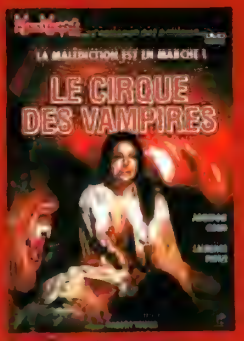


2 Le Survivant d'un monde parallèle

3 Le Corps et le fouet

4 Creature

5 L'Île de l'épouvante

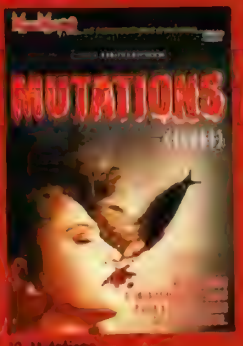


6 Le Cirque des vampires

7 Le Club des monstres

8 The Stuff

9 La Fille de Jack l'éventreur

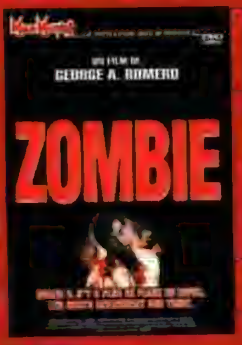


10 Mutations

11 La Vierge de Nuremberg

12 Le Retour de la créature du lagon

13 Shock Waves



14 Zombie

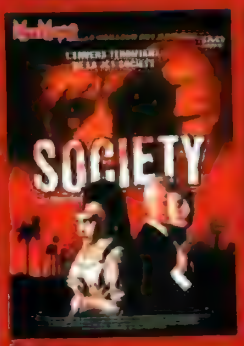
15 Rawhead Rex

16 Death Race 2000

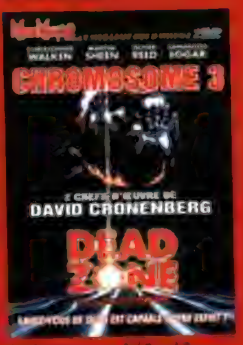
17 Transmutations

18 Soif de sang

19 Harlequin



20 Society



21 Chromosome 3 / Dead Zone

22 L'Horrible Docteur Orlof

23 Le Sadique Baron Von Klaus

24 Les Maîtresses du Dr Jekyll

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à :
DIP/Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne,
75164 Paris cedex 19. (Tél. : 01 44 84 85 29)

Je choisis le(s) DVD suivant(s) :

❑ 1 ❑ 2 ❑ 3 ❑ 4 ❑ 5 ❑ 6 ❑ 7 ❑ 8 ❑ 9
❑ 10 ❑ 11 ❑ 12 ❑ 13 ❑ 14 ❑ 15 ❑ 16 ❑ 17 ❑ 18
❑ 19 ❑ 20 ❑ 21 ❑ 22 ❑ 23 ❑ 24

Prix unitaire : 6€ (Frais de traitement et de port compris).
Prix spécial pour la collection des 24 DVD : 99€ (Frais de traitement et de port compris).
Dans la limite des stocks disponibles pour chaque DVD ou pour la collection des 24 DVD. Offre valable jusqu'au 31/07/2005.

Ci-joint mon règlement à l'ordre de Mad Movies/CPF par :
❑ chèque (Eurochèques non acceptés) ❑ carte bancaire

Date d'expiration : Mois/Année

Date
Signature obligatoire

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____ VILLE _____

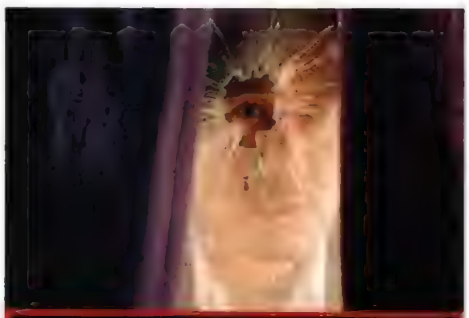
PAYS _____

OLD BOY - EDITION ULTIME

DE PARK CHAN-WOOK

S'il fallait une preuve que **Old Boy** ne se pose en aucun cas comme un représentant synthétique de la récente vague du cinéma coréen, il suffit d'écouter le commentaire audio un peu didactique de son réalisateur Park Chan-wook. Ce dernier s'attarde sur le fait que certains critiques ont vu dans son œuvre une sorte de déconstruction cynique du genre, chose qu'il n'a jamais eu l'intention de faire. En effet, il est très facile de prendre **Old Boy** pour ce qu'il n'est pas, et de passer justement à côté de ce qu'il est : un vrai film d'exploitation proche du cinoche B des 70's, qui brosse le spectateur dans le sens du poil en lui balançant une multitude de séquences ludiques à la tronche (l'ouverture, la baston dans le couloir). La différence se situe pourtant dans les thématiques traitées, puisque le spectateur repu de ce cinéma des sens n'est pas prévenu de la teneur socialement malsaine du film et s'y trouve happé sans préavis. Gros décrassage au Festival de Cannes 2004, **Old Boy** aura bien évidemment séduit Tarantino himself, dont le cinéma bien que différent, trouve malgré tout ici un écho réjouissant. Et c'est bien dans ses caractérisations que ce Monte Cristo moderne se positionne comme un film parfait pour le passage en DVD. Mais si le travail éditorial de Wild Side impressionne au premier abord (il y a vraiment à boire et à manger sur ce triple DVD), l'acheteur souhaitant assister au développement continu du film risque de rester sur sa faim. D'une part, on l'a dit, le commentaire audio s'avère finalement assez peu engageant, d'autant que le cinéaste ne s'épanche quasiment pas sur sa mise en scène, préférant paraphraser les sentiments de ses personnages, chose pourtant évidente à l'écran. D'autre part, si les divers modules s'engagent aussi bien dans la confection même du film (un long making-of passionnant et bourré d'infos) comme dans sa réception (au gré des interviews et d'une featurette sur Cannes 2004), on ne perçoit que de façon très diffuse ce qui a véritablement motivé Park Chan-wook, au-delà de l'échec de **Sympathy for Mr. Vengeance**, dans le traitement de **Old Boy**. Enfin, on conseillera malgré tout aux moins fortunés de se concentrer sur le collector et de zapper l'édition extrême, puisqu'un journal de bord peu pertinent constitue le seul bonus supplémentaire, ce qui s'avère quand même un peu mince. Reste que les infos sont bel et bien là, même si on aurait aimé en savoir plus sur la démarche d'un réalisateur qui a su passer d'un cinéma consensuel et anonyme (**JSA**) à un film « poil à gratter » résolument fascinant et moderne.

Stéphane MOÏSSAKIS



DVD ZONE 2 ÉDITEUR : WILD SIDE VIDÉO. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRE AUDIO - FILMOGRAPHIES - MAKING OF - FEATURETTES - INTERVIEWS - SCÈNES COUPÉES - GALERIES PHOTOS - BANDES ANNONCES - JOURNAL DE BORD.

COLLATERAL
EDITION SPECIALE

DE MICHAEL MANN

L'un des meilleurs films de l'année dernière débarque enfin dans une édition double disque, qui contient de nombreuses infos mais qui se distingue davantage par ce qu'elle omet. Si le disque de bonus est complet, avec un making-of riche en interviews mais orienté promo, quelques featurettes amusantes, et une scène coupée relativement brève, il ne détaille que très peu les choix esthétiques de Michael Mann. On aurait aimé connaître davantage les contraintes, les atouts et surtout les raisons ayant motivé un tournage en vidéo haute-def' qui, comme par hasard, fait suite à l'énorme frustration qu'a connue le cinéaste sur la série avortée ***Robbery Homicide Division***, trop expérimentale selon le network qui la diffusait ! Idem pour le commentaire audio. Jamais avare en infos, expliquant avec la minutie qui le caractérise des détails importants relatifs à l'évolution des personnages, Mann nous offre une véritable leçon de scénario et de direction d'acteurs, mais évoque trop peu sa mise en scène. Et quand le final arrive, handicapé par des raccourcis narratifs grossiers (qui ne nuisent aucunement à son atmosphère envoûtante), Mann s'enferme soudain dans un mutisme qui en dit long, lui qui fut si prolixe jusque-là, signant par son silence l'orientation diplomate de cette édition.

Yannick DAHAN

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : PARAMOUNT. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRE AUDIO - MAKING OF - SCÈNE SUPPRIMÉE ET COMMENTÉE - FEATURETTES - RÉPÉTITIONS.

ALIEN VS. PREDATOR - EXTREME EDITION

DE PAUL W.S. ANDERSON

Aussi mous que le film manque d'ambition, les suppléments de cette double édition d'**AvP** se regardent avec ennui et s'oublient aussitôt vus. Il y avait pourtant des choses à raconter sur le long développement scénaristique du film (personne ne parle des traitements de David Twohy et de Robert Rodriguez) et surtout sur la production absurdement précipitée de ce blockbuster petit bras. Et à y regarder de plus près, quelques sconries des making-of très promotionnels dévoilent accidentellement à quel point la conception du film fut bâclée. Ainsi, au cours d'une interview accordée deux mois seulement avant le début des prises de vue, Paul Anderson parle avec passion de deux scènes clés absentes du film et dont il n'est fait mention nulle part ailleurs. Le plus étonnant reste les tout premiers tests des armatures de face-huggers animatroniques effectués à Los Angeles en janvier 2004, soit huit mois seulement avant la sortie dans les salles américaines ! Pour le reste, on tente de nous vendre **AvP** comme un tour de force technique et une révolution thématique et plastique de deux franchises jugées fatiguées par tous les intervenants. Considérant à quel point le film a déjà vieilli, c'est évidemment peine perdue.

Julien DUPUY

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : FPE. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRES AUDIO - DOCUMENTAIRES - SCÈNES COUPÉES - GALERIES - FEATURETTE HBO - BANDES ANNONCES.

CATWOMAN

DE PITOF

Halle Berry, dans un accès d'autodérision bien factice, est allée chercher son trophée d'actrice la plus nulle de l'année pour **Catwoman** à la récente cérémonie des Razzie Awards, remerciant la Warner de lui avoir proposé cette « merde » et invitant son agent à lire le scénario la prochaine fois. Dans les bonus du DVD, la diva se répand évidemment en dithyrambes sur le film de son réalisateur adoré, Pitof (« Il est super. »). À l'arrivée, ce comportement achève de décrédibiliser ce nanar construit entièrement autour de l'ego démesuré de sa star capricieuse. Les autres suppléments sont au diapason, avec une scène supprimée hautement ridicule, où Halle se fait courser par des clebs avant de leur feuler dessus comme une grosse folle, et un doc sur le personnage présenté par les miaulements crispants de la plus très fraîche Eartha Kitt. Comme dirait Dupuy : « Rholalalala... ».

Arnaud BORDAS

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : WARNER. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS : DOCUMENTAIRE - MAKING OF - SCÈNES COUPÉES - BANDE ANNONCE.

HELLBOY - EDITION 3 DVD

DE GUILLERMO DEL TORO

La générosité de Del Toro étant proverbiale, il fallait s'attendre à ce que l'édition spéciale de **Hellboy** soit à l'avenant. Bien que dénué des fastes des coffrets du **Seigneur des anneaux**, ce qui se ressent légèrement dans la production parfois limite du principal making-of (c'est à se demander si ce documentaire a eu droit à un mixage), ce coffret trois disques (également disponible en version simple ou double) comblera les fans les plus exigeants du film mais aussi de la bédé, Mike Mignola occupant une place de choix dans les bonus. Les autres y découvriront à quel point ce film qui semble couler de source est le résultat d'une somme de travail colossale, et le fruit de la maturation d'un artiste dont le champ d'action s'élargit à chaque œuvre. N'allez pas croire pour autant que les suppléments soient rébarbatifs ou laborieux : comme toujours, le plaisir prime chez cet épicurien du genre. Bourré d'humour, de passion et d'une énergie vivifiante (l'envie de passer soi-même à l'action après avoir visionné les bonus est irrépressible), ce collector est, à l'image du film, l'émissaire idéal du fantastique tel qu'on l'aime et le défend. Incontestablement, un must.

Julien DUPUY

DVD ZONE 1 ÉDITEUR : GCT TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : PRÉSENTATIONS - COMMENTAIRE AUDIO ET VIDÉO - PISTE MUSICALE ISOLÉE - STORY-BOARD - MAKING OF - SCÈNES COUPÉES - ANIMATIQUES - GALERIES - TESTS MAQUILLAGES - MODULES SFX VISUELS - SESSION DU COMIC-CON - INTERVIEWS - BANDES ANNONCES.

INTERVIEW GUILLERMO DEL TORO, RÉALISATEUR DE **HELLBOY**

À propos du Director's cut

Ça m'embête un peu que la mention « Director's cut » apparaisse sur le DVD français, car les spectateurs de votre pays ne sont pas censés avoir vu le cut américain. Cela risque de porter à confusion. Toujours est-il que cette version est pour moi la meilleure, car l'histoire y est mieux racontée. Ce n'est pas un film foncièrement différent de l'autre cut, car ceux qui ont déteste la première version ne vont pas se mettre à adorer le film d'un seul coup, mais le Director's cut est plus sensible envers les personnages du film, et je trouve que le montage coule plus de source. On creuse la relation père/fils, le triangle amoureux est également plus développé, et puis j'adore cette séquence avec les yeux de Raspoutine. Je ne sais pas si elle est vraiment importante ou pas, mais elle compte beaucoup pour moi et je suis content que les spectateurs du monde entier puissent enfin la voir.

À propos des monstres

Le budget de **Hellboy** a été baissé dès le départ, puisqu'on l'a fait pour 66 millions de dollars au lieu des 90 prévus. C'était le prix à payer pour se permettre de faire le film avec Ron Perlman en vedette, car le studio ne voulait pas miser plus d'argent sur lui. Il a donc fallu couper dans les monstres : Abe Sapien, par exemple, a disparu du troisième acte car il coûtait trop cher à maquiller. Sammael devait, quant à lui, revenir sous la forme d'autres monstres, trois au total. Mais par manque de budget, nous avons dû nous limiter à une seule de ses formes. Il y aura plus de monstres dans le second film, parce que je ne veux pas refaire les mêmes erreurs... J'en ferai des nouvelles !

Propos recueillis par Julien DUPUY et Stéphane MOISSAKIS au Festival de Sitges 2004, et traduits par Agathe DUPUY

MON BOSS, SA FILLE ET MOI

Le trio ZAZ n'est plus depuis longtemps, mais les frangins Zucker et Jim Abrahams continuent pourtant de tourner séparément, avec des fortunes à peu près égales dans la médiocrité. Ici, c'est David Zucker qui profite de la cote de popularité montante d'Ashton Kutcher pour signer une comédie mollassonne dans laquelle le petit copain de Demi Moore fait preuve d'un manque de talent pour les éléments constitutifs du cinéma comique. Épaulé par un Terence Stamp raide comme un piquet, il tente ici de draguer la fille de son patron un peu coincé du cul, et passe une soirée mémorable durant laquelle toutes les pires catastrophes lui arrivent (insérer ici des gags avec des animaux, en l'occurrence une chouette). Et David Zucker de réciter son petit Farrelly illustré par nécessité de survie (faut bien payer les traites) au lieu de revenir au cinéma qu'il connaît et maîtrise par cœur, le problème étant ici que le film manque étonnamment de rigueur de la part du réalisateur de **Y'a-t-il un flic pour sauver le President ?**. Bref, c'est mou, c'est moche et c'est pas drôle, mais c'est ce qui permettra à Zucker de réciter son petit Wayans illustré avec **Scary Movie 3**, puisque le studio Miramax se porte coupable des deux baudruches. Merci Miramax ! (TF1 Vidéo)

TROIS : THE ESCORT

Étonnamment, il existe un marché pour le cinéma exclusivement afro-américain dans le milieu du direct-to-DVD, comme en témoigne ce **Trois : The Escort**, troisième épisode d'une fausse trilogie initiée en DVD dès 2000. Aucun lien véritable entre les films, si ce n'est qu'ils sont assez portés sur le thriller fessier tendance hype. Ici, le réalisateur Skav One (?!?) cumule tous les petits effets foireux du parfait manuel de la mise en scène en post-prod' (brûlures de pellicule, flashes tonitruants) pour optimiser ses décadrages obliques à peine dignes du Tony Scott des années 80. Le tout dans le but de raconter l'histoire d'un jeune homme devenu gigolo dès lors qu'une matrone sexy l'a pris sous son sein (hey ho, j'essaye de vous donner envie de le voir quand même !). Issu de la même vague de productions direct-to-DVD black initiée par la Columbia, ce **Trois : The Escort** se la jouerait même héritier moderne de la blaxploitation, le côté culotté et expéditif en moins, la pose foireuse en plus (ah, ces douches où l'on se prend la tête entre les mains !). Bref, on n'est pas rendus ! (GCT)

RATTRAPAGE ZONE 1

Et pendant que le père Moissakis préfère chroniquer des **Scooby-Doo 2** et des **Rocambole**, nous voilà bien en retard sur le planning des sorties zone 1. Bon, on se rattrape comme on peut ! Ainsi, Unearthed Films se propose d'exhumer **Rubber's Lover** et **964 Pinocchio**, deux films dans la mouvance de **Tetsuo** réalisés par le gentiment déjanté Shozin Fukui, il y a maintenant une petite dizaine d'années. Un moyen-métrage et une interview consistante du réal complètent chacun des disques. Synapse, de son côté, nous fait les honneurs du film onirique et angoissant avec **Lemora** et du rape and revenge ultime avec **Thriller (Crime à froid** en VF). Le premier préfigure **Phantasm** et le second a servi de modèle à Tarantino pour le personnage d'Elle Driver. Y'a pires références, non ? Rappelons néanmoins qu'il s'agit là de deux films aux budgets quasi inexistants, ce qui explique leur rareté et l'importance de cette double sortie dans des copies somptueuses (presque trop pour **Lemora**) agrémentées de suppléments brefs, mais de qualité. Enfin, Criterion, l'éditeur cinéphile par excellence, s'est encore surpassé avec une édition splendide des **Yeux sans visage** (faut-il encore présenter le film ?), et propose même en bonus le documentaire surréaliste **Le Sang des bêtes**. La classe quoi !

MAD DVD

CHERIE B
(CHERRY 2000 + TIMEBOMB + RETROACTION)

Chacune à leur manière, les trois séries B qui sortent ce mois-ci chez MGM échappent à la simple classification d'œuvres de commande, en témoignant pour le meilleur et pour le pire de la sensibilité de leur réalisateur. Le glorieux **Cherry 2000**, dont chaque photogramme est empreint de toute la vulgarité des eighties, remporte sans peine le titre du pire. En cherchant à chanter les louanges de la Femme à travers une fantaisie post-apocalyptique, Steve De Jarnatt sombre dans un actioner laid à pleurer, ennuyeux à mourir et d'une misogynie si grotesque qu'elle en devient rigolote. Autant d'écueils qu'il saura éviter l'année suivante en signant le formidable **Appel d'urgence**. Reste cette bonne vieille trogne de Tim Thomerson, incarnant ici un des meilleurs personnages de sa carrière (c'est dit !). Avec **Timebomb**, Avi Nesher signait son entrée dans le film d'action fauché mais nerveux et inventif. Jamais sa réalisation ne retrouvera le dynamisme de ce film, qui utilise de plus à bon escient un scénario plutôt malin, à défaut d'être très fin. Il suffit d'ailleurs de comparer l'utilisation du double démoniaque dans ce film avec le traitement qui est fait de ce thème dans **Doppleganger**, qu'il mettra en scène ensuite, pour mesurer l'ampleur (relative) de cette petite réussite. Grand vainqueur du trio, **Rétroaction** s'impose comme le premier film réellement estampillé Louis Morneau, après que cet excellent artisan ait fait ses classes chez Roger Corman. Libéré des contraintes du plus pingre des producteurs, « Sweet Louis » y fait exploser son amour des femmes combatives, des décors désertiques, des teintes colorées, le tout mis au service d'un scénario jusqu'au-boutiste, qui surexploite brillamment une situation de base a priori limitée. Film préféré de son réalisateur, **Rétroaction** est un véritable petit chef-d'œuvre du B, à découvrir d'autant plus rapidement que la copie ici proposée est superbe.

Julien DUPUY

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : MGM. TRANSFERTS 1.85 ET 2.35 (16/9). SON 2.0 (VO ET VF).

LES DEUX COREE
(DOUBLE AGENT + MEMORIES OF MURDER)

Inutile de se livrer à une analyse tordue pour considérer **Double Agent** et **Memories of Murder** comme des œuvres parfaitement antinomiques. Tandis que le premier s'empare d'un sujet typiquement coréen (l'histoire vraie d'un agent de la Corée du Nord infiltré en Corée du Sud) pour lui faire subir un traitement d'une morne (mais propre) universalité, le second tord un genre propre aux États-Unis (le film de serial killer) pour l'acclimater à la sensibilité du Pays du matin calme. Malgré les sujets choisis, c'est du coup le fabuleux polar de Bong Joon-ho qui parle le mieux de son pays. Et très étrangement, les suppléments sont à l'avenant. Tandis que l'on découvre des techniques de travail totalement hallucinantes sur le second disque de **Memories of Murder** (difficile de ne pas sombrer dans le cliché des Coréens violents après avoir vu les sessions de casting), on doit se contenter d'un correct mais banal making-of pour **Double Agent** et d'entretiens qui cumulent les poncifs. Ce n'est pas pour autant qu'il ne faut pas saluer l'excellent travail de l'éditeur CTV, qui même avec un titre aussi confidentiel, se fend d'un superbe coffret.

Julien DUPUY

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : CTV. TRANSFERTS 1.85 ET 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VO). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMPARAISON FILM/STORY-BOARD (SUR **DOUBLE AGENT**) - SCÈNES COUPÉES - DOCUMENTAIRES (SUR **MEMORIES OF MURDER**) - MAKING OF - INTERVIEWS - BANDES ANNONCES - SPOTS TV (SUR LES DEUX FILMS).

STAR TREK VOYAGER
SAISON 6

Considérée, même par les trekkies, comme la série la moins intéressante de l'univers ***Star Trek***, ***Voyager*** a eu la malchance d'arriver après ces deux monuments de la télévision qu'étaient ***Next G*** et ***DS9***. Pourtant, en reprenant le principe inhérent à la saga originelle (un vaisseau errant en terres inconnues), la série avait su effectuer un vrai retour aux sources, tout en renouvelant son imagerie, avec une femme à la tête d'un vaisseau (ENFIN !) et beaucoup plus d'action. Cette excellente saison 6, qui a la particularité d'inviter en guest star The Rock, le prouve une nouvelle fois.

Yannick DAHAN

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : PARAMOUNT. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : FEATURETTES - BANDES ANNONCES.

CINE-CLUB
(SEULS LES ANGES ONT DES AILES + LES RAISINS DE LA COLÈRE + LA POURSUITE IMPITOYABLE)

Au rayon chefs-d'œuvre incontestables, nous avons la comédie d'aventures **Seuls les anges ont des ailes** d'Howard Hawks et le drame social **Les Raisins de la colère** de John Ford. Le premier dépeint la vie d'une petite base aéropostale dans l'Amérique du Sud d'avant la Seconde Guerre, univers viril perturbé par une danseuse de music-hall qui va chambouler le cœur du patron des lieux, une tête de mule autoritaire mais humaine campée par un Cary Grant impérial. On y retrouve la maestria de Hawks pour dépeindre les sentiments extrêmes et pour le film choral truffé de seconds rôles marquants. Le second, ode inaltérable à la souffrance humaine adaptée du roman de Steinbeck, en nous donnant à voir le périple bouleversant d'une famille de fermiers déracinés dans l'Amérique des années 30, verse dans un lyrisme bouleversant et permet à Ford de livrer quelques scènes inoubliables, où son génie visuel éclabousse l'écran (la séquence d'arrivée au camp de réfugiés en plan subjectif) et magnifie la superbe photo de Gregg Toland (**Citizen Kane**). Enfin, déjà chroniquée en zone 1 dans ces colonnes (tout comme **Les Raisins de la colère**, non collector en zone 2 !), **La Poursuite impitoyable**, l'étouffante chasse à l'homme d'Arthur Penn, sort enfin chez nous. Ah la la, ils savaient faire du cinéma en ce temps-là, ma bonne dame...

Arnaud BORDAS

DVD ZONE 2 ÉDITEURS : GCT ET FPE. TRANSFERTS 1.33 ET 2.35 (4/3 ET 16/9). SON 2.0 (VO ET VF. VOST UNIQUEMENT SUR **SEULS LES ANGES ONT DES AILES**). SUPPLÉMENTS : BANDES ANNONCES (SUR LA **POURSUITE IMPITOYABLE**).

BERNIE
EDISSION COLECTORE
D'ALBERT DUPONTEL

Le coup de pelle dans la tronche du cinéma français d'Albert Dupontel se voit agrémenté d'une valeur ajoutée tout à fait louable, bien qu'elle ne s'axe pas autour de la présence de son réalisateur (présent uniquement dans les outtakes d'époque). Le long doc qui revient sur l'impact du film et du personnage de Bernie sur plusieurs réals allumés (Gilliam, Kounen, Blier) est parfois brouillon et répétitif, mais reste le bonus clé de cette édition exemplaire. On espère franchement que **Le Créateur**, second film de Dupontel, subira le même traitement...

Stéphane MOÏSSAKIS

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : STUDIO CANAL. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1, DTS ET 2.0. SUPPLÉMENTS : COMMENTAIRE AUDIO - DOCUMENTAIRE - SCÈNES INÉDITES - MAKING OF - ARCHIVES - BANDES ANNONCES.

DOUBLE ZATOICHI

(ZATOICHI CONTRE LE SABREUR MANCHOT + LE SHOGUN DE L'OMBRE)

Zatoichi contre le Sabreur manchot marque la rencontre entre deux figures de légende du wu xia pian et du chambarra, et s'apparente un peu à un cross-over comme on en voit souvent dans les comics de super-héros. Sombre et violent, le film constitue donc une date, ne serait-ce que pour ce fameux duel qui tient toutes ses promesses entre les deux épéistes virtuoses. Un face-à-face aux conséquences tragiques et marqué par le sceau de l'incommunicabilité, car les deux hommes, ne parlant pas la même langue, seront contraints de se combattre alors qu'ils partagent les mêmes valeurs et la même condition de paria dans le Japon féodal... **Le Shogun de l'ombre**, réalisé par Kenji Misumi, verra le masseur aveugle s'opposer bien malgré lui à un vieil Oyabun, atteint lui aussi de cécité, qui pourrait être son double maléfique si Ichi avait utilisé ses formidables dons à des fins discutables. L'affrontement culminera lors d'un duel final bourré jusqu'à la gueule de sens, et comptant parmi les plus belles passes d'armes vues dans tous les **Zatoichi**. En résumé, deux films que l'on ne doit donc manquer sous aucun prétexte si l'on adore cette série et le personnage tragi-comique d'Ichi, interprété encore et toujours par cet acteur génial qu'était Shintaro Katsu.

David DOUKHAN

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : WILD SIDE VIDÉO. TRANSFERTS 2.35 (4/3 ET 16/9). SON 1.0 (VOST UNIQUEMENT). SUPPLÉMENTS : BANDE ANNONCE.

L'ARMEE DES MORTS

EDITION COLLECTOR

DE ZACK SNYDER

Pas moins de deux éditions pour l'un de nos films préférés de l'année dernière. Problème : l'une est totalement obsolète puisque ne proposant l'excellent film de Zack Snyder que dans sa version salles à laquelle se sont adjoints les bonus les moins intéressants, des petits courts-métrages tentant maladroitement de prolonger l'expérience proposée par le film. L'idée est certes des plus louables, mais le résultat bien trop amateur pour convaincre réellement. Beaucoup plus exhaustive, la seconde édition (qui englobe la première au passage) s'avère beaucoup plus intéressante, voire incontournable, avec l'ajout d'un DVD proposant le Director's cut du film, ainsi que de vrais bonus revenant sur les aspects les plus passionnants d'un tel show, à savoir ses effets spéciaux et autres maquillages. Dommage que cette version plus longue (dix minutes en rab environ, essentiellement axées autour de scènes gore, bonard donc) ne soit pas disponible en édition simple, l'éditeur risquant de se retrouver avec des cartons entiers de cette dernière sur les bras.

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : METROPOLITAN. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRE AUDIO - MAKING OF - OUTTAKES - BANDES ANNONCES - FEATURETTES - INTERVIEWS.

JEU GRATUIT

LA RAGE DU TIGRE

A L'OCCASION DE SA SORTIE EN DVD COLLECTOR LE 6 AVRIL

A GAGNER

- 15 DVD COLLECTOR
- 5 FIGURINES INÉDITES DU SABREUR MANCHOT, LE HÉROS DE LA RAGE DU TIGRE

COCHEZ LES BONNES RÉPONSES ET RENVOYEZ LE COUPON À :
MAD MOVIES JEU GRATUIT LA RAGE DU TIGRE
6 RUE RODIER 75009 PARIS

NOM PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL
VILLE TÉL.

QUESTIONS

1. DANS LA TRILOGIE DU SABREUR MANCHOT, LA RAGE DU TIGRE EST...
- ☐ LE PREMIER FILM
- ☐ LE DEUXIÈME FILM
- ☐ LE TROISIÈME FILM

2. DANS LA RAGE DU TIGRE, LE PERSONNAGE PRINCIPAL EST INTERPRÉTÉ PAR...
- ☐ DAVID CHIANG
- ☐ JIMMY WANG YU
- ☐ JET LI

VICTIM DE RINGO LAM

Sorte de conclusion terriblement nihiliste apportée à une fausse trilogie regroupant les très noirs **Full Alert** et **The Suspect**, **Victim** est un véritable ovni dans le paysage cinématographique hongkongais. D'abord parce qu'il ose, symboliquement, au sein d'un film de genre, un vrai discours idéologique et politique sur l'aliénation de l'ex-colonie britannique suite à la rétrocession (tourné en 1999, il répond, comme **Full Alert** et **The Suspect**, à un cinéma de l'urgence). Ensuite parce qu'il interpelle les croyances du spectateur à travers un double récit manipulateur et frondeur, ce qui n'est pas l'apanage d'un cinéma populaire hongkongais en général voué au premier degré. Sans trop en révéler, disons que Ringo Lam se sert de l'engouement suscité dans toute l'Asie par le **Ring** de Nakata, sorti l'année d'avant, pour développer un polar fantastique, qui abuse des artifices propres au kwaidan eiga (plans sur les moniteurs des ascenseurs, effets de surprise, jeu sur la topographie de lieux vétustes, lumières travaillées), dont il va progressivement déconstruire les acquis pour orchestrer un retour brutal à une réalité aussi sordide que tristement banale. Une manière, peut-être cynique pour certains, sans doute militante pour d'autres, de confronter les croyances ésotériques en vogue, et incontestablement

LES MYTHES URBAINS

DE DAVID T. REILLY & NICK STILLWELL

Série télé produite et diffusée sur 13ème Rue, ***Les Mythes urbains*** se verraient bien succéder aux désormais légendaires et inégalés ***Contes de la crypte***. En guise de Creeper, notre bon vieux Omar Sharif (l'homme qui prétend que **Le 13ème guerrier** est l'un des plus beaux nanars de sa filmo, c'est sûr, il est complètement dada, Omar !) s'amuse derrière le volant de son taxi à raconter à qui veut bien l'entendre des petites histoires gentiment horrifiques que lui auraient narrées ses précédents clients. Pas moins de 25 épisodes (d'une huitaine de minutes chacun) nous sont proposés. Si certains sentent le déjà-vu, d'autres parviennent cependant à inquiéter. Difficile de ne pas stresser en compagnie de Cécile de France attendant une dépanneuse dans un coin craignos, ou avec cette mère (l'ex de Johnny vue dans ***Sous le soleil*** !) aux prises avec le plus étrange des clowns, un kidnappeur d'enfants de la pire espèce. On est encore loin du niveau de la série du duo Zemeckis/Silver (le rendu DV n'arrangeant pas les choses), mais l'essentiel est là, grâce à une approche réaliste (il n'y a pas ou très peu d'éléments fantastiques) accentuant l'horreur des situations. Bilan plus que positif donc, pour une anthologie qui se doit maintenant de privilégier autant la forme que le fond.

Alexandre BUSTILLO

DVD INEDIT FRANCE/CANADA. 2003-2005. RÉAL.: EMMANUEL JESPERS, MICHEL KAMMOUN, OSKAR SANTOS... INT.: CÉCILE DE FRANCE, HYPPOLITE GIRARDOT, OMAR SHARIF, ADELINE BLONDIEAU, GENIE GODULA... FORMAT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS : MAKING-OF, COMMENTAIRE AUDIO. DIST.: M6 VIDÉO.

FRANKENFISH

DE MARK A.Z. DIPPÉ

Hasard et coïncidence. À l'heure où sort **Frankenfish**, ce titre (l'un des plus drôles jamais croisés dans ces pages) est récemment devenu le nom officiel du premier organisme vivant génétiquement modifié, un simple petit poisson fluorescent. La donne est légèrement différente chez Mark A.Z. Dippé. Ici, il ne s'agit plus de petits ersatz jaunis de Nemo, mais bel et bien de grosses poiscailles gluantes et dégueus en provenance directe d'Asie. Se retrouvant on ne sait trop comment dans les bayous de Louisiane, les immondes bébêtes se mettent en tête de boulotter une poignée d'irréductibles ayant fui les gaz d'échappements des villes pour s'installer dans ces marais putrides et nauséabonds. Un schéma de film de monstres on ne peut plus classique (écrit par Simon Barrett, déjà derrière le script très consensuel de **Dead Birds**) dont Dippé arrive quand même à tirer le meilleur, épaulé il est vrai par la splendide photo d'Eliot Rockett (**Crocodile**) et les effets spéciaux très convenables de Robert Hall (**Une nuit en enfer 3**) et Jason Collins (**Bubba Ho-Tep**). Trois millions de dollars majoritairement investis dans quelques images de synthèse parfois foireuses, mais régulièrement contrebalancées par de nombreux plans gore particulièrement réussis, comme celui d'une femme au visage à moitié arraché. On est encore loin d'un **Piranha**, voire d'un **Lake Placid**, mais force est de constater que Dippé a considérablement relevé le niveau après l'échec flagrant de son pitoyable **Spawn.**

Alexandre BUSTILLO

DVD INEDIT USA. 2004. RÉAL.: MARK A.Z. DIPPÉ. INT.: TORY KITTLES, K.D. AUBERT... FORMAT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). DIST.: GCT.

SŒURS DE GLACE

DE MATTHEW HASTINGS

Gérardmer encore et toujours avec la sortie de **Sœurs de glace** (alias **Decoys**, voir Mad 170, et oui, on nous repique nos titres, on est des stars que voulez-vous), autre rescapé, après **La Mutante 3**, de la compétition vidéo du dernier festival, la seule section où l'amateur était susceptible de se taper des films vraiment fantastiques. Arrivé second derrière le Coréen **Into the Mirror** (d'après les votes des spectateurs), le film de Matthew Hastings aurait pu, lui aussi, s'appeler **La Mutante 3** tant son sujet nous rappelle les mésaventures des « blondasses from outer space ». Petit résumé pour les infidèles qui se débarrasseraient de leurs Mad au lieu de les conserver précieusement dans du formol : puceaux jusqu'aux dents, deux étudiants jettent leur dévolu (et leur slip) sur deux belles blondes (Stefanie Von Pfetten et Kim Portier, entraperçues respectivement dans **Date with Darkness** et **American Psycho 2**), qui ne tarderont pas à dévoiler leur vraie nature, d'origine extraterrestre. Nos deux zouaves vont donc devoir relever leur pantalon s'ils veulent empêcher les miss de congeler la moitié de la fac. Mix improbable mais réussi d'**American Pie** (gags scatos, punk rock à deux balles, manque plus que la reum à Stiffler) et de **The Faculty** (c'est juste la même histoire), **Sœurs de glace** est l'archétype du bon petit direct-to-DVD que l'on savoure sans honte ni arrière-pensées. Pas très finaud certes, mais le vent de folie qui galopait sur le tournage (voir Mad 170, décidément, si vous ne l'avez plus celui-là, vous êtes dans la merde) se fait souvent ressentir au détour de certaines scènes très réussies, comme ce climax prenant part durant l'incontournable bal de fin d'année. Un encas de luxe qui devrait gentiment nous faire patienter jusqu'à la sortie de **Shallow Ground** (chez le même éditeur), la véritable bombe de la dernière édition de Fantastic'arts.

Alexandre BUSTILLO

DVD INEDIT **DECOYS**. USA. 2003. RÉAL.: MATTHEW HASTINGS. INT.: COREY SEVIER, ELIAS TOUFEXIS, STEFANIE VON PFETTEN... TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 5.1 (VO ET VF). DIST.: PARAMOUNT.

aveuglantes pour Lam, à une réalité qu'il perçoit avec le pessimisme qu'on lui connaît, et que les hongkongais ne voulaient pas voir. Ajoutez les interprétations intenses de Tony Leung Ka-fai, du grand Lau Ching-wan et de sa femme Amy Kwok dans des scènes de confrontation dramatiques, et vous obtenez un petit chef-d'œuvre inclassable, désenchanté et d'une intégrité sans faille... que seul le plan final tend à remettre en cause. Heureusement, le commentaire du cinéaste sur quelques scènes (seul intérêt des bonus) vient apporter une réponse à son incongruité.

Victim s'impose ainsi comme le titre phare de la première salve de la Collection Asian Star. Collection dirigée par Jean-Pierre Dionnet et qui compte huit titres de plus, parmi lesquels on trouve les Coréens **The Legend of Evil Lake** de Lee Kwang-hoon et le film d'anticipation **Yesterday** de Jeong Yun-su, les Hongkongais **Bullets over Summer** de Wilson Yip, **The Moon Warriors** de Sammo Hung, **Flying Dagger** de Chu Yin-ping, **A Man Called Hero** d'Andrew Lau et **Guerres de l'ombre (Undeclared War)**, un autre film de Ringo Lam, ainsi que le Japonais **L'Empereur et l'assassin** de Chen Kaige. Il ne reste plus qu'un mot à ajouter : vivement la deuxième fournée ! Yannick DAHAN

DVD INFO : HONG KONG, 1999. RÉAL. : RINGO LAM. INT. : TONY LEUNG KA-FAI, LAU CHING-WAN... FORMAT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS : INTERVIEW, SCÈNES COMMENTÉES, FILMOGRAPHIES, BANDES-ANNONCES. DIST. : FPE.

BANGRAJAN DE TANIT JITNUKUL

Précédé d'une réputation élogieuse depuis sa sortie en 2000, **Bangrajan**, épopée guerrière d'un rare lyrisme, est devenu un projet fantasmatique pour de nombreux cinéphiles qui n'avaient pas eu la « chance » de le voir dans une copie thaïe sans sous-titres, ou lors de sa projection à Deauville en 2001, qui fut d'ailleurs à l'origine du buzz monstrueux l'entourant. Du coup, même si l'on se doit de nuancer les dithyrambes à son égard, le film n'étant pas le monument de mise en scène annoncé, malgré la puissance de son imagerie (ce qui n'est pas la même chose) et la rage qui l'anime, on ne peut qu'être terriblement déçu par le sort réservé au film en DVD. Les puristes diront qu'on a de la chance de le voir débarquer en France en version intégrale, et non charcutée par Europa. Mais balancé comme ça sur les linéaires, sans grande pub, et surtout sans une once d'interactivité pour resituer le film et comprendre contextuellement l'importance qu'il revêt, pas sûr que son sort soit enviable et que sa renommée dépasse le cercle fermé des inconditionnels du cinéma populaire asiatique. C'est d'autant plus dommage qu'au-delà d'un scénario parfois décousu et d'une mise en scène par instants brouillonne, **Bangrajan** est un récit d'héroïsme grandiose, l'histoire tragique d'une résistance barbare et désespérée, une épopée inédite qui retrace une page importante de l'histoire thaïlandaise peu connue dans nos contrées. Une œuvre dont la sauvagerie hallucinante (les Birmans n'ont pas dû apprécier !) n'a d'égale que les émotions contradictoires qui la parcourent, entre noblesse des sentiments et haine irrationnelle, qui aboutit à une confrontation finale bouleversante. Peut-être pas aussi maîtrisé visuellement qu'on le prétendait mais d'une force de conviction et d'une puissance évocatrice sans commune mesure, **Bangrajan** est finalement un puits à fantasmes qui tient nombre de ses promesses... Yannick DAHAN

DVD INFO : THAÏLANDE, 2000. RÉAL. : TANIT JITNUKUL. INT. : JARAN NGAMDEE, WINAI KRAIBUTR... FORMAT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS : BANDE-ANNONCE. DIST. : FPE.

TROP HORRIBLE !
LA COLLECTION QUI FOUT LES J'TONS

Zombie Island MASSACRE

APRÈS AVOIR ASSISTÉ À D'ÉTRANGES RITES VAUDOUS, UN GROUPE DE TOURISTES EST PRIS EN CHASSE PAR DES ZOMBIES SANGUINAIRES...

LE MOIS PROCHAIN

AUTOPSIE
Le Dr Noguchi détermine pour nos yeux les causes de la mort d'une femme. En direct de la salle d'autopsie, nous assistons à la recherche de la vérité.

ACTUELLEMENT CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

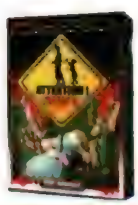
FAITES LE PLEIN DE SENSATIONS FORTES !

Bon de commande à renvoyer à : ÉDITIONS DU FILM RETROUVÉ
19, RUE D'ISSY 92100 BOULOGNE

BLOOD HOOK
Le concours de pêche tourne au cauchemar...

CARNAGE
La folie meurtrière d'un terrifiant justicier.

DRAWING BLOOD
Peux t-on succomber aux charmes d'un vampire ?



ATTENTION ENFANTS
Les enfants portés disparus sont des tueurs !

❑ Je désire recevoir les DVD suivants au prix de 10 € chaque (port compris)*
❑ BLOOD HOOK ❑ CARNAGE ❑ DRAWING BLOOD ❑ AUTOPSIE
❑ ATTENTION ENFANTS ❑ ZOMBIE ISLAND MASSACRE
❑ Ci-joint mon chèque à l'ordre de "ÉDITIONS DU FILM RETROUVÉ"

PRÉNOM : NOM
ADRESSE
Code postal Ville
Date Signature

*Offre valable pour la France Métropolitaine, jusqu'au 31/12/05 dans la limite des stocks disponibles

INTERVIEW DE BRAD TURNER - REALISATEUR DE LA MUTANTE 3

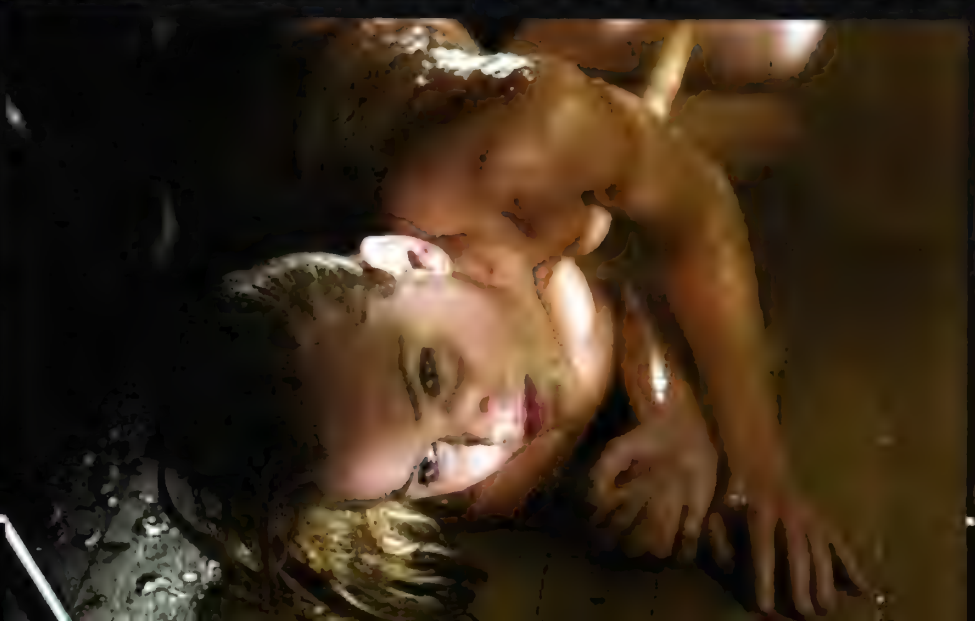
SPÉCIALISTE DES SÉRIES TV À CONNOTATIONS FANTASTIQUES DEPUIS MAINTENANT 20 ANS, BRAD TURNER POSSÈDE UNE CARRIÈRE IMPRESSIONNANTE ET VARIÉE ALLANT DE *LA QUATRIÈME DIMENSION*, *SUPERCOPTER II* **ET** *21 JUMP STREET* **À** *24 HEURES CHRONO*, *STARGATE* **ET** *DEAD LIKE ME*. **UN TOUR D'HORIZON DE LA TV REMARQUABLE, QUI LUI PERMETTRA DE RÉALISER CETTE SUITE DIRECT-TO-DVD DE LA FRANCHISE FESSEUSE** LA MUTANTE, **SUR LAQUELLE IL REVIENT POUR NOUS.**

Votre carrière dans la télévision est d'autant plus impressionnante que vous avez œuvré presque exclusivement dans le genre fantastique. Est-ce pour cela que les producteurs vous ont considéré comme le premier choix et quelle était votre position par rapport à la franchise ?

Je pense que le fait d'avoir travaillé sur plusieurs séries TV de choix m'a permis d'obtenir la réalisation de ce troisième épisode de la franchise, dont je suis un grand fan. Les producteurs m'ont en tout cas envisagé comme le choix parfait, surtout que je voulais revenir, d'une certaine manière, à la formule qui avait fait le succès du premier film, c'est-à-dire montrer des femmes mutantes avant tout. Pour moi, **La Mutante II** n'était qu'une redite quelque peu décevante, le personnage du mutant interprété par Justin Lazard prenant presque plus d'importance que celui de Natasha Henstridge. Aussi, je me suis dit qu'il fallait rajeunir les mutantes du film, et c'est pourquoi Natasha Henstridge passe le relais à Sunny Mabrey, et que nous avons situé l'intrigue dans un collège.

Est-ce qu'il a toujours été prévu que le film sorte directement en DVD, ou a-t-il été question à un moment de lui offrir une sortie en salles ?

Depuis le départ, **La Mutante 3** était prévu pour une sortie directement en DVD, mais après que le studio ait vu les premiers rushes du film, il a effectivement été question, pendant un temps, d'une sortie en salles. Ce n'est pas arrivé pour deux raisons : nous avons tourné le film en HD et nous n'avions pas inclus dans notre budget la somme nécessaire pour payer le coût assez élevé d'un transfert sur pellicule. Ensuite, le film n'avait aucune grosse star en tête d'affiche, si l'on excepte la présence de Natasha Henstridge, en caméo de surcroît. Si le studio a bien vu que le rendu technique du film, qu'il s'agisse de la direction d'acteurs comme de la lumière, était de bonne facture, ces deux éléments nous ont empêché en définitive de sortir le film en salles. Mais ce n'est pas très grave, car j'ai pu faire le film que j'avais en tête. Par exemple, je n'ai pas participé au développement scénaristique du métrage, mais une fois que celui-ci fut approuvé, j'ai pu revoir certains des éléments pour le rendre un peu plus adapté à mes



goûts. Au final, je pense que nous avons obtenu un produit DVD tout à fait acceptable, et j'espère que les fans de la franchise apprécieront.

La télé possède néanmoins plusieurs contraintes, le temps de travail et le budget pour commencer. La Mutante 3 est pourtant aussi ambitieux que les deux précédents films...

Nous avions environ 26 jours de tournage et un budget de 6 millions de dollars pour finir le film. C'est effectivement loin des canons de production des deux premiers opus, mais je pensais quand même pouvoir m'en tirer. Le plus dur aura été de proposer autant de monstres réussis, si ce n'est plus, que dans les deux premiers films, malgré nos limites budgétaires. Pour cela, il a fallu utiliser notre imagination au possible, pour pouvoir masquer ce manque. Nous avons donc beaucoup joué sur la suggestion et sur les noirs profonds, en termes de lumière, pour pouvoir faire croire qu'il se passe plus de choses à l'écran que sur le plateau. Mais cela ne m'a pas dérangé, car je pense que ça a servi au film en lui apportant une forme de tension supplémentaire.

Le DVD propose une version non censurée. Cependant, le film a été diffusé sur Sci-Fi Channel, donc j'imagine qu'il a dû être coupé, non ?

Oui, pour cette version, nous avons coupé tout le langage ordurier et la nudité, très présente dans le film, comme vous avez pu le constater. Mais c'est la règle du jeu, et nous avions prévu la possibilité de ces coupes en tournant des plans spécialement prévus pour le passage à la télévision. Par exemple, j'ai dû tourner des gros plans pour certaines séquences, afin de remplacer des plans plus larges montrant les parties intimes de nos actrices.

Mais c'est vrai que si* La Mutante 3 *s'avère parfois assez gore, il y a tout de même moins de scènes de sexe que dans les précédents films de la franchise. C'est quelque chose de plus difficile à obtenir à la télévision ?

C'est plus difficile à obtenir, oui. On pourrait dire que le gore et la violence sont plus tolérés aux États-Unis, tandis que le sexe s'apparente plus au fruit défendu, que la censure se refuse à goûter apparemment ! Donc, il est sûr qu'on pouvait plus facilement se lâcher sur les scènes graphiquement violentes, mais nous n'avons pas omis volontairement le sexe dans le film. Je tenais par contre à la nudité, quand elle était nécessaire à l'histoire, parce que les mutantes sont des aliens n'ayant aucun sens de la pudeur, ni même des conventions sociales. Par contre, elles restent conscientes que le sexe en soi rend les mâles très vulnérables !

En tant qu'habitué des productions pour le petit écran, qu'est-ce qui vous semble être le plus important dans une production télévisuelle ?

L'une des choses les plus importantes à la télévision est de pouvoir rester compétitif avec les gros films hollywoodiens. Aujourd'hui, les spectateurs peuvent voir des films à 100 millions de dollars dans des conditions optimales grâce au DVD, et ce dans le confort de leur appartement ou de leur maison. Pour rivaliser de façon efficace avec cette compétition, il faut donc leur proposer des produits de qualité, misant avant tout sur des histoires originales et une très bonne caractérisation des personnages. Je pense que c'est le plus dur à obtenir quand on raconte une histoire, mais heureusement, le médium nous permet de développer de bonnes thématiques sur un temps de diffusion plus large. En ce sens, la télé compense largement ses carences en termes de « production value » et de potentiel de stars.

C'est pourquoi* La Mutante 3 *se concentre plus sur les éléments scientifiques du film que sur les monstres ?

Oui, car même si j'aime beaucoup les monstres de la franchise et que j'ai essayé d'en offrir le plus possible aux spectateurs, je pense que c'est l'intrigue qui prime avant tout. Donc, nous nous sommes concentrés sur les aspects scientifiques, mais je tiens quand même à préciser aux plus scientifiques de vos lecteurs que **La Mutante 3** reste avant tout un film de science fiction, avec une emphase sur le terme « fiction »

Propos recueillis et traduits par Stéphane MOÏSSAKIS

LA MUTANTE 3

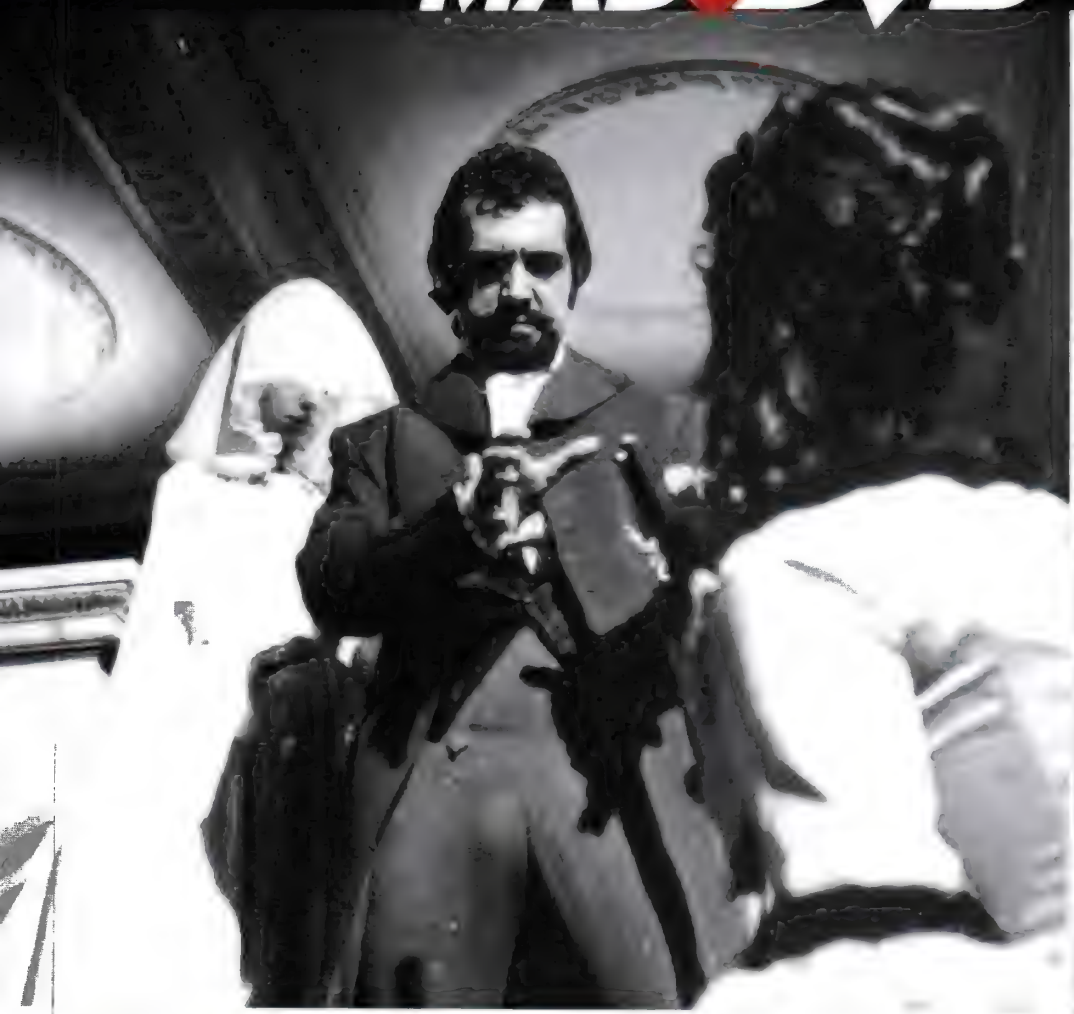
DE BRAD TURNER

Après s'être rodé sur les pistes enneigées de Gérardmer, **La Mutante 3** pointe enfin le bout de son nez directement en vidéo. En effet, il est bien loin le temps des sorties salles et des stars au générique (même Michael Madsen, pourtant abonné aux direct-to-DVD, ne remplit pas), la seule à reprendre son rôle étant la toujours aussi bien gaulée Natasha Henstridge. Pas de quoi s'affoler non plus, la belle blonde n'apparaissant que le temps d'une introduction musclée où elle rendra l'âme définitivement, passant ainsi le flambeau à sa progéniture, tout aussi plastiquement affolante qu'elle. Bien loin de cette série B bien ch'tarbée qu'était **La Mutante II** (on persiste et signe, le film de Peter Medak est tout sauf une bouse), cette suite signée Brad Turner n'en reste pas moins un excellent divertissement doté des qualités principales prenant directement racines dans ses défauts. Avant fait ses armes sur une pelletée de séries TV bancales (***21 Jump Street***, ***Nikita***, ***Stargate***... ouch !), Turner s'emmêle les pinceaux avec un script particulièrement bordélique qu'une réalisation des plus plan-plan n'arrivera pas à transcender. On ne comprend rien, mais qu'est-ce qu'on se bidonne dans cette succession quasi ininterrompue de nanas topless (Amelia Cooke et Sunny Mabrey ne devraient pas vous laisser de marbre) qui démastiquent de gros cochons libidineux dans des scènes gore du plus bel effet. En guise d'apothéose, un final à se pisser dessus avec notre pauvre petite mutante obligée de s'exiler avec son boyfriend dans les montagnes, sac sur le dos. Celles des Vosges répercutent encore l'écho des rires des festivaliers, heureux comme des cons d'avoir renoué avec un certain esprit de la série B, celle qui se regarde d'un air distrait lors d'une soirée pizza/bières entre potes, mais qui vous laisse indéniablement un bon souvenir. Rare.

Alexandre BUSTILLO

DVD INÉDIT **SPECIES 3**. USA. 2004. RÉAL.: BRAD TURNER. INT.: ROBIN DUNNE, ROBERT KNEPPER, AMELIA COOKE, SUNNY MABREY, NATASHA HENSTRIDGE... FORMAT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS : DOCUMENTAIRE, COMMENTAIRE AUDIO, GALERIE PHOTOS. DIST.: MGM.

MAD DVD



THE BLACK TORMENT

DE ROBERT HARTFORD-DAVIS

UNE ŒUVRE TRÈS DISCRÈTE DANS L'ABONDANTE ET ARTISTIQUEMENT FLAMBOYANTE PRODUCTION FANTASTIQUE BRITANNIQUE DES SIXTIES. SANS AUCUN CADOR DU GENRE AUX COMMANDES OU DE STARS DANS L'AXE DE LA CAMÉRA, THE BLACK TORMENT **RESTE CEPENDANT UNE BANDE AUSSI PLAISANTE QUE RARE.**

Au début des années 60, la Hammer domine de haut le cinéma fantastique britannique. Peu de producteurs se risquent encore à la concurrencer, même si certains pensent déjà à créer des firmes rivales telles que Tigon, Tyburn et Amicus. Ici et là, cependant, des initiatives naissent pour capitaliser au mieux sur l'engouement du public envers le genre.

Futur producteur de deux Roman Polanski (**Répulsion** et **Cul-de-sac**), de **Sherlock Holmes contre Jack l'Éventreur** et de **La Loi du milieu**, Michael Klinger s'associe pour les besoins de la cause à un autre artisan du cinéma populaire britannique, Tony Tenser, personnalité portée sur le fantastique et la science-fiction. Du **Grand inquisiteur** avec Vincent Price à **La Chair du Diable** de Freddie Francis en passant par le **Frightmare** de Pete Walker et **Doomwatch** de Peter Sasdy, Tony Tenser tire son épingle d'un jeu de plus en plus pléthorique.

La réalisation de **The Black Torment**, Michael Klinger et Tony Tenser la confient à Robert Hartford-Davis. Transfuge de la télévision, Robert Hartford-Davis décède prématurément en 1977 d'un infarctus. Il n'avait que 54 ans. Derrière lui, il laisse plusieurs séries TV sans importance et une douzaine de films. Quelques comédies, un polar blax (**Gunn la gâchette** avec Jim Brown et Martin Landau) et surtout trois films fantastiques plus qu'estimables : **Carnage** avec Peter Cushing, sur le thème de la beauté perdue, **Incense of the Damned** (sorti uniquement en VHS sous le titre calamiteux de **Bay Mad** !), une histoire de culte satanique avec encore Sir Cushing et enfin **The Black Torment**, dont il est question ici. Plus thriller d'épouvante gothique qu'authentique film fantastique, **The Black Torment** s'appuie sur un scénario qui, au départ, s'engage dans la direction des grandes romances baroques à l'instar des **Hauts de Hurlevent**, du **Rebecca** d'Hitchcock et du **Château du Dragon**. Dans la Grande-Bretagne du XVIII[e] siècle, un noble, Sir Richard Fordyce, revient sur ses terres en compagnie de sa jeune épouse, Lady Elizabeth. Là, il retrouve son père, muet et paralysé. L'accueil est glacial, le climat de suspicion palpable... En effet, des rumeurs affirment que Sir Richard Fordyce n'aurait jamais quitté la région et qu'il serait même l'assassin violeur de jeunes roturières. Vraiment ? Alors que tout accuse le gentleman farmer, le fantôme sous voile blanc de son ex-épouse, morte dans des circonstances troubles, lui apparaît. Fordyce serait-il frappé de la folie héritée d'un ancêtre ? À moins qu'il ne soit victime d'une savante machination où son frère, pourtant enfermé dans un asile d'aliénés, jouerait un rôle essentiel... Le scénario du film est habile, bien agencé par les frères Ford qui signeront **Sherlock Holmes contre Jack l'Éventreur** l'année suivante. Quant à la mise en scène de Robert Hartford-Davis, nerveuse dans son classicisme, elle livre de pures images dans la tradition du fantastique gothique de l'époque : longs couloirs mal éclairés, apparitions fantomatiques, scènes chocs particulièrement brutales (un fauteuil-roulant qui dévale les escaliers, le patriarche impotent pendu à un lustre...) jusqu'au duel final dans la mouvance du film de cape et d'épée rehaussé d'une pincée d'horreur.

À l'image de ses principaux entrepreneurs, l'interprétation de **The Black Torment** ne s'offre aucune star du genre. La vedette, John Turner, n'y a d'ailleurs jamais récidivé... Deux noms se détachent cependant dans la distribution. D'abord celui d'Heather Sears, petite fiancée du Fantôme de l'Opéra selon Terence Fisher, puis, perdu dans les profondeurs du générique, en palefrenier, celui de Patrick Troughton, un temps Dr. Who à la télévision britannique et surtout prêtre possédé de **La Malédiction**. Des comédiens qui, à l'image de Robert Hartford-Davis, servent **The Black Torment** avec modestie et conviction.

Marc TOULLEC

DVD CRÉDIT GRANDE-BRETAGNE. 1964. RÉAL : ROBERT HARTFORD-DAVIS. INT : JOHN TURNER, HEATHER SEARS, ANN LYNN, PETER ARNE, RAYMOND HUNTLEY, ANNETTE WHITELEY,... FORMAT : 1.66. SON : 2.0 (VF ET VO). SUPPLÉMENTS : FILMOGRAPHIES - BIOGRAPHIES - GALERIE DE PHOTOS. PROPOSÉ EN PACK AVEC MAD MOVIES.

UNCUT MOVIES présente

LES FILMS GORE LES PLUS FOUS DE LA PLANÈTE !

↓ DVD ZONE 2 ↓

LUTHER THE GEEK 25 €

ANTHROPOPHAGOUS 2000 25 €

PLAGA ZOMBIE ZONA MUTANTE 25 €

SCALPS 25 €

GIRLS SCHOOL SCREAMERS 20 €

SLIME CITY 20 €

↓ DVD ZONE 2 ↓

THE NECRO FILES 2 (3) 25 €

ROSSA VENEZIA (3) 25 €

NIKOS THE IMPALER 20 €

FANTOM KILER 3 (1) 25 €

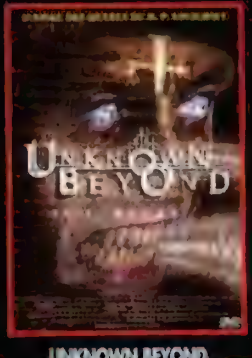
THE SHUNNED HOUSE 15 €

UNHINGED 20 €

www.uncutmovies.fr

↓ DVD ZONE 2 ↓

DEATH FACTORY 15 €

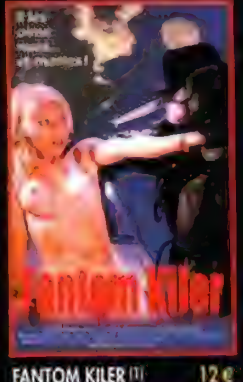


UNKNOWN BEYOND 15 €

↓ VHS ↓

THE NECRO FILES (1) 12 €

REDNECK ZOMBIES 8 €



FANTOM KILER (1) 12 €

THE DEAD NEXT DOOR 10 €

↓ VHS ↓

FANTOM KILER 2 (1) 12 €

BACK FROM THE DEAD 8 €

PSYCHOS IN LOVE 8 €

I PISS ON YOUR GRAVE (2) 12 €

DEMONIUM 8 €

SKINNED ALIVE 8 €

ANGEL OF DEATH (1) 12 €

Bon de commande à retourner à : UNCUT MOVIES - 81, rue du Petit Chasseur 45000 ORLÉANS

Tél. 02.38.43.06.57 - Fax 02.38.43.94.82 - e-mail UNCUTMOVIES@aol.com

FRAIS DE PORT (Colissimo suivi) : 6 € ; à partir de 80 € d'achat : PORT GRATUIT !

Je désire recevoir les articles suivants et ci-joint mon règlement de ..... €

par ❑ chèque ou ❑ mandat cash à l'ordre de UNCUT MOVIES.

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code Postal : ..... Ville : .....

Tél. : ..... E-mail : .....

Titre	Prix
Frais de port	
TOTAL	

(1) Déconseillé aux moins de 16 ans - (2) Déconseillé aux moins de 18 ans. Contient des scènes érotiques explicites. (3) Strictement interdit aux moins de 18 ans. Contient des scènes à caractère pornographique. En commandant cet article je certifie implicitement être majeur. Pour l'étranger, mandat international uniquement. Tous nos films sont présentés dans leur version intégrale, en VOSTF et réservés à un public averti. Livraison sous 10 jours environ.

Un coup de génie, une association, 3 genres !

RÉDUIRE *BUFFY CONTRE LES VAMPIRES* À UNE SÉRIE TÉLÉ POUR ADOLESCENTES EN MAL DE ROMANTISME EST NON SEULEMENT INJUSTE MAIS AUSSI FAUX ! DERRIÈRE LE SUCCÈS PEOPLE ET LES FEUX QUI FURENT BRAQUÉS SUR LA SÉRIE, 7 ANNÉES DURANT, SE CACHE UN UNIVERS COMPLEXE, SÉDUISANT, RICHE ET ÉPIQUE.

Jeune scénariste de talent (il cosignera **Toy Story** et **Alien, la résurrection**), Joss Whedon écrit au début des années 90 un scénario qui reprend l'image poncif des films d'horreur (une blonde stupide se fait mordre par un vampire) pour la retourner comme un gant. La blonde est l'Élue, la Tueuse. Les vampires, elle en fait son quatre heures (du matin). Le scénario devient un mauvais film qui ne satisfait personne et, cinq ans plus tard, Whedon profite de la naissance d'une nouvelle grande chaîne hertzienne, The WB, pour en faire une série télévisée. Il engage des comédiens épatants, qui ont l'âge du rôle, et en un vrai coup de génie associe trois genres (au moins) : le mélodrame, la série fantastique et la chronique lycéenne, qui font rapidement de ***Buffy contre les vampires*** un rendez-vous incontournable sur une chaîne tournée vers les jeunes spectateurs.

Buffy, Xander, Willow et Cordelia, tous quatre lycéens, vivent à Sunnydale, petite ville imaginaire de Californie qui a le redoutable privilège d'avoir été construite pile sur la bouche des enfers. Chaperonnés par Giles, le bibliothécaire, ils combattent vampires, monstres et créatures malfaisantes, entrent à grand-peine dans l'âge de raison, et voient leurs tourments d'adolescents (les conflits, les trahisons, l'horreur d'être soi, la cruauté des profs et l'incompréhension des adultes, les insupportables transformations du corps) transmués en aventures épiques et oniriques, hautes en couleurs, peuplées d'une flopée de personnages étonnants, parmi lesquels les vampires Angel, Drusilla, Spike et Darla ne sont pas les moins marquants.

Au fil des années, le « Scooby gang » (nom que se donne la petite bande en référence à la série animée ***Scooby-Doo***) ne se contente pas de sauver le monde une fois par semaine mais pulvérise avec une fraîcheur et une vitalité réconfortantes les figures étriquées de la vie au lycée, des rapports familiaux, de l'amour, de la morale dominante, de la mode, du travail qui rend libre, et j'en passe…

La richesse de la série est si grande qu'elle donnera lieu, dès la fin de sa troisième année de production, à un spin-off intitulé ***Angel***, pas aussi parfait, mais tout de même diablement réussi ! Angel, vampire hanté par la conscience qu'on lui a restituée décide de se rendre à Los Angeles pour lutter contre le Mal incarné par un grand cabinet d'avocats. Pendant les deux années suivantes, les deux séries sont diffusées le même soir, un épisode après l'autre, et rédigées de telle manière que leurs lignes narratives se font écho et parfois se croisent, ce qui ajoute encore à la sophistication stupéfiante de leur construction. ***Buffy*** se conclut au bout de sept années de production, ***Angel*** au bout de seulement cinq, mais toutes deux après que leurs auteurs (Whedon s'est associé à David Greenwalt pour la seconde) aient bouclé leur narration de manière aussi vigoureuse que satisfaisante pour le spectateur.

Quoique souvent sombre, le propos de Whedon et de ses coscénaristes (raconter la douleur symbolique et physique du passage à l'âge adulte, témoigner de la cruauté et de l'incohérence du monde) n'est pour autant jamais sinistre. ***Buffy*** et ***Angel*** sont des séries drôles, tant par leurs dialogues brillantissimes que par les innombrables clins d'œil à tous les pans de la culture populaire (de la musique au cinéma en passant par la BD, les jeux vidéo et la télévision), et aussi par leur extraordinaire capacité à pratiquer l'autodérision, éternelle politesse du désespoir. Mais dans ***Buffy***, toute cette subtilité, sacagée par une VF inepte grandement responsable en France de l'incompréhension totale des adultes à l'égard de ce pur chef-d'œuvre, crève l'écran dans les épatantes éditions DVD (qu'on aura grand bonheur à regarder en parallèle) aux multiples bonus documentaires et aux commentaires inspirés dont Whedon et ses coscénaristes gratifient les spectateurs.

Lorsqu'elles ont la chance de rencontrer leur public et de tenir l'antenne pendant plusieurs années, les grandes séries américaines affichent trois qualités incomparables : les récits collent au plus près à la réalité du monde ; les personnages (et leurs interprètes) mûrissent et grandissent en même temps que le public et, lorsqu'elles sont menées à terme, ces œuvres marquent leur époque. Nées des visions d'un auteur génial, fruit d'un travail collectif acharné et profondément marquant pour ceux qui les regardent dans leur intégralité, les meilleures séries sont, en quelque sorte, les cathédrales d'aujourd'hui. Incontestablement, ***Buffy contre les vampires*** et ***Angel*** font partie des plus belles.

Martin WINCKLER

Gothique flamboyant

C'EST AVEC DIFFICULTÉ QUE L'ON S'EST DÉTACHÉ DE L'HYPNOTIQUE PORTRAIT DE PETITE COSETTE **POUR VOUS RAPPORTER QUELQUES MORCEAUX DE CHOIX DE L'ACTU JAPANIMÉE DE CE MOIS.**

Ouvrons la rubrique avec un véritable péché mignon en vous signalant que Beez sort le troisième coffret de ses ***Nicky Larson***. Pour tous ceux qui ont un souvenir brumeux mais ému de cette série tirée de l'œuvre du vénérable Tsukata Hojo, nous signalerons que, certes, l'animation et le design sont limités, les intrigues sont réduites à leur portion congrue et l'idéal féminin de la série a pris un sacré coup de vieux… Mais les massues de Kaori, les couteaux de Sacko, les gouttelettes de sueur d'Omibozu et surtout, surtout les corbeaux remplissent toujours autant d'allégresse. D'autant plus que la qualité du coffret (packaging, menus, galettes) est carrément excellente. Dans la foulée, on en profite pour vous conseiller vivement la suite de ***Nicky Larson/City Hunter. Angel Hearts***, toujours signée Tsukata Hojo et éditée par Génération Comics.

Autre souvenir d'enfance, celui des films de la Toei **Le Chat botté** et **Les Joyeux pirates de l'île au trésor**, que Wild Side ressort dans des éditions plus que correctes (l'image est splendide). Aujourd'hui surtout connus pour avoir bénéficié du talent déjà très sensible d'Hayao Miyazaki, ces films restent en priorité à destination d'un public enfantin et ont avant tout valeur de témoignage d'une époque révolue. Les sympathiques bonus rappellent d'ailleurs, parfois avec un peu d'aigreur (notamment dans les propos de Yôichi Kotabe), à quel point l'industrie de la japanimation a pu changer. Si la bonne humeur et l'exotisme des **Joyeux pirates de l'île au trésor** s'avèrent toujours aussi plaisants, c'est en revanche **Le Chat botté** qui remporte notre adhésion, notamment grâce au long et très inventif final autour du château de Lucifer, méchant de l'histoire.

Mais passons sans transition à l'événement incontournable de ce mois-ci (aux côtés de **Millenium Actress** bien entendu, dont nous vous causerons en long, en large et en travers au prochain numéro) : **Le Portrait de Petite Cosette**, trois OAV réunis dans un coffret carrément luxueux par Kaze. Œuvre patchwork mélangeant allègrement les genres, les influences, les styles et les époques, ce bijou signé Akiyuki Shinbo (l'excellente série ***The Soul Taker*** éditée par Beez mais aussi le médiocre OAV **Twilight of the Dark Master** disponible chez TF1) pousse très très loin les expérimentations amorcées dans les œuvres précédentes de son auteur. Trop loin, serait-on même tenté de penser devant une amorce déroutante, notamment grâce à un travail sur le cadre inédit. Totalement décentré, encombré systématiquement d'avant-plans tour à tour troubles ou agressifs, chaque composition capturée par une caméra fébrile plonge le spectateur dans un songe éveillé, jusqu'à l'exposition de l'intrigue qui vire soudainement au cauchemar. D'une timidité maladive, Kurahashi Eiri est l'employé d'un magasin d'antiquités. Victime d'hallucinations de plus en plus prégnantes, il découvre qu'un verre vénitien vendu dans sa boutique renferme l'âme d'une superbe jeune fille sauvagement assassinée. Rentrant en contact avec cette âme en peine, Kurahashi va pénétrer un univers parallèle et explorer les facettes les plus obscures de son âme. Mario Bava, Edgar Allan Poe, Salvador Dali, l'expressionnisme allemand, Graham Masterton, Yoshiaki Kawajiri, Mike Mignola : les références abondent dans ce délire baroque qui, pourtant, reste d'une cohérence totale. Car **Le Portrait de Petite Cosette** est avant tout l'œuvre d'un metteur en scène à l'univers totalement atypique. Sa représentation physique de la haine, ses tendances sado-masochistes et son amour du gothique, déjà sensibles dans ses précédentes réalisations, sont ici poussés à leur paroxysme dans des séquences d'hallucination incroyables, mêlangeant allègrement la romance innocente et une cruauté proprement dégueulasse. **Le Portrait de Petite Cosette** joue ainsi à fond la carte du contraste, soufflant le chaud et le froid en permanence. La bande son, et notamment la musique de Yuki Kajiura (**Noir**) est à l'avenant, alternant silences pesants et cacophonie agressive, compositions atonales et rythmiques entraînantes. Il en va de même pour le script, qui après une mise en condition auteurisante, revient dans des poncifs du genre pour mieux les exploser dans un dernier tiers très réflectif sur les mécanismes de la création. À l'heure où une trop grande partie du cinéma fantastique se replie sur des relectures timorées et poussiéreuses des grands classiques, ce petit bijou exploite sans aucune inhibition et avec une vigueur vivifiante une grande tradition du genre. Retenez bien le nom d'Akiyuki Shinbo, vous n'avez pas fini d'en entendre parler…

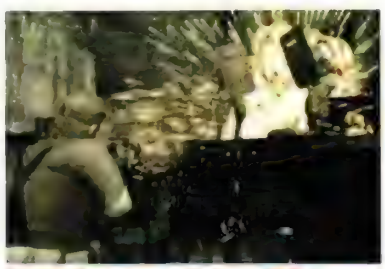
Julien DUPUY

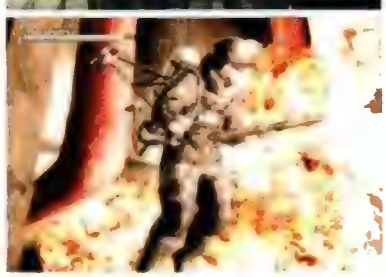
Chants du cygne...

ALORS QUE LES MOIS DE MARS ET AVRIL SONT EN GÉNÉRAL PROPICES À DES SORTIES TIMIDES, NOUS ASSISTONS CETTE ANNÉE À UNE DÉFERLANTE DE JEUX ULTIMES AU MÊME MOMENT : MGS3, RESIDENT EVIL 4, GRAN TURISMO 4, ET J'EN PASSE. ET SI CES TITRES, QUI REPOUSSENT LES LIMITES TECHNOLOGIQUES DES CONSOLES ACTUELLES, POINTENT LEURS PIXELS EN CETTE PÉRIODE THÉORIQUEMENT CREUSE, C'EST QUE LES CONSTRUCTEURS ET ÉDITEURS NE VEULENT PAS PARASITER LA FIN D'UNE ANNÉE PLACÉE SOUS LE SIGNE D'UNE GUERRE D'ANNONCES POUR LE RENOUVELLEMENT IMMINENT DU PARC DE CONSOLES. LES PS3 ET AUTRES X-BOX 2 SE FANTASMENT EN RUMEURS DE PLUS EN PLUS PRÉCISES, CE QUI DONNE À CETTE ANNÉE 2005 UNE ATMOSPHÈRE DE FIN DE RÈGNE EXCITANTE. CAR LES MEILLEURS JEUX APPARAISSENT TOUJOURS SUR DES CONSOLES EN FIN DE VIE. LA PREUVE CE MOIS-CI AVEC UN MGS3 DE TOUTE BEAUTÉ !

Metal Gear Solid 3 : Snake Eater PS2

Après cette énorme manipulation médiatique que fut **MGS2**, premier titre hautement méta-ludique de l'histoire du jeu vidéo, qui plaçait le joueur au centre d'une réflexion vertigineuse sur son rapport au jeu, à la fiction, mais aussi à son héritage culturel, il était évident que **MGS3** ne pouvait poursuivre sur cette voie audacieuse et économiquement casse-gueule. Car aussi publicisé futil, **MGS2** engendra des réactions de rejet extrêmes, à la mesure de l'attente qu'il avait suscitée, au sein d'une communauté de joueurs qui ne pardonnèrent pas au réalisateur de les avoir menés par le bout du nez. Preuve, s'il était besoin de le souligner, que Kojima toucha un nerf sensible à l'aune du rapport que le joueur entretient avec l'avatar qu'il dirige au bout du cordon ombilical de sa manette. Et puis, une mise en abyme aussi vertigineuse ne fonctionne qu'une seule fois sur un joueur désormais méfiant. Du coup, soit le projet **MGS3** reprenait une formule ludique classique, ce qu'il réalise en partie, soit il empruntait un chemin alternatif sous-jacent, par un autre biais que la confrontation directe avec la console (ce qui était quand même le cas d'un **MGS2** révolutionnaire) pour questionner une nouvelle fois le joueur, en prenant en compte les sentiments, les attentes et surtout les réactions engendrées par l'opus précédent. C'est évidemment cette dernière voie qu'a suivie Kojima. Et il est impossible de ne pas voir **MGS3** comme une réponse immédiate, et très souvent ironique, à ce que nous appellerons « le syndrome **MGS2** ». Dès le pré-générique d'ailleurs, en un clin d'œil méchamment cynique, Kojima présente une sorte de Rayden, qui enlève le masque pour devenir Snake, aux joueurs qui ont choisi l'option « *j'ai aimé* **MGS2** » !! Et **MGS3** de répondre très directement aux attentes des joueurs frustrés avec une ironie constante : un pur jeu d'infiltration/survival qui joue la carte de l'identification primaire, situé à une époque où le terme espionnage prend tout son sens (la Guerre Froide), avec un Snake en star incontestée et non virtuelle, et une mise en scène « James Bond style » qui asseoit la dimension « blockbuster frontal » du projet. Doté d'une réalisation impériale (jamais la PS2 n'a offert de graphismes aussi beaux), bénéficiant d'un gameplay inédit (certes d'une rigidité exaspérante, mais qui innove avec tous ses paramètres de survie en milieu hostile), d'une musique magnifique, de personnages charismatiques qui n'arrêtent pas de frimer à grands coups de poses façon « Hong Kong flicks », et d'un humour complice (clins d'œil permanents au cinéma, choix d'angles de vue très fun pendant les cinématiques, comme ce gros plan sur les seins de la James Bond girl), **MGS3** répond à la lettre aux attentes « présupposées » de tous ceux qui avaient honni **MGS2**. Sorte d'apothéose du genre « Tactical Action Espionnage » que la saga a initié, beaucoup plus abordable narrativement pour un joueur enraciné dans son rapport purement ludique au jeu, mais que Kojima ne peut toutefois s'empêcher de véroler.





D'abord en présentant un avatar à la mesure du joueur qui n'avait pas aimé **MGS2**. Aussi balèze soit-il, Snake est dès le départ présenté comme un bourrin sans aucune sensibilité artistique, qui ne comprend rien aux références cinématographiques et aux interrogations de sa correspondante (qui ne cesse de lui expliquer l'intérêt de la fiction et la capacité qu'a le cinéma à offrir des réponses à des questionnements pratiques et/ou existentiels), et qui préfère astiquer le manche de son gun quand une bombe sexuelle le dragues ouvertement ! Difficile de présenter un personnage plus borné. Miroir déformé d'une victime en colère du syndrome **MGS2** ?

Ensuite, en développant un scénario où la frontière entre le Bien et le Mal, le vrai et le faux, l'instinctif et le culturel, s'efface progressivement. Là où **MGS** parlait d'héritage physiologique (Kojima évoquait le terme « *Gene* ») et **MGS2** d'héritage culturel (le « *Meme* »), **MGS3** questionne l'héritage idéologique (ce qu'il appelle « *Scene* », les trois mots formant les initiales MGS !) et son inévitable enracinement dans le temps. Le célèbre adage « *vérité à une époque, erreur dans une autre* », ici appliqué à la Guerre Froide, comme incarnation vivace d'une certitude désormais gangrenée. Mais cet adage interpelle bien sûr ironiquement un **MGS2** considéré par beaucoup comme erreur de son temps, et qui sera, à n'en pas douter, vérité dans un autre. Encore une fois, Kojima nous renvoie nos croyances en pleine gueule, mais il le fait avec la prudence et la stratégie dont son jeu est l'étendard. Vertigineux...

Quelques jeux de plus...

L'étranger fait fureur

C'est la grosse surprise du mois. Spin-off de la série **Oddworld**, **La Fureur de l'étranger** sur X-Box rompt avec les titres/concepts du développeur Oddworld Inhabitants et se pose en pur jeu d'action à la réalisation magnifique. Certes, au-delà d'un univers visuel qui déchire (quand **Oddworld** rencontre le western) et d'un perso charismatique (sorte de freak taciturne qui se la joue Eastwood), cela reste un jeu qui innove peu dans sa progression comme en termes d'IA (assez faible). Mais il apporte son lot de trouvailles hilarantes, comme la nécessité de capturer des animaux pour en faire des munitions vivantes ! Des munitions qui vous parlent ou se foutent de votre queule pendant que vous shootez l'ennemi, ajoutant une épaisseur (et un challenge, car faut rester concentré !) à une succession de combats sans ça répétitifs. Bref, le genre de titre sorti de nulle part, qu'on n'attendait pas, et qui en remontre à la concurrence.

DAOC fait de la résistance

Difficile de préserver sa communauté de joueurs quand on est un vieux MMORPG qui doit faire face à **Warcraft** ou **City of Heroes**. Pourtant, **Dark Age of Camelot** résiste avec une nouvelle extension intitulée **Catacombs** (PC), qui améliore considérablement le moteur graphique dans les donjons (et franchement, ça file une claque !), ajoute des niveaux et de nouvelles classes, et autorise des joueurs novices à intégrer directement ces nouvelles aires pour évoluer.

Nintendo dévoile sa bête

Dans la guerre des consoles, le premier éditeur qui sort son produit a en général un sacré avantage. C'est ce qu'espère Nintendo avec la DS, sa nouvelle portable censée rivaliser avec une PSP de Sony qui en jette dix fois plus, mais qui joue l'arlésienne. Chez Nintendo, comme d'hab, on privilégie le concept inédit à la frime avec une console super moche, aux écrans petits, mais qui innove en termes de gameplay puisque l'on peut écrire, souffler ou même gueuler sur la machine dans des jeux adaptés (**Feel the Magic** par exemple), et ce sans compter le PictoChat intégré avec stylet, tout simplement monstrueux. La grande crainte ? Que les éditeurs tiers ne développent pas des jeux qui exploitent au maximum le concept de Dual Screen.

Cold Fear PS2

Il va être difficile désormais de rivaliser avec le déjà mythique **Resident Evil 4** dans le petit monde des Survival Horror Games. Pourtant, les Frenchies de Darkworks n'ont pas reculé devant le challenge et ont eu les cojones de se lancer dans l'aventure **Cold Fear**, jeu du même acabit qui se déroule en partie sur un bateau russe chahuté par les gigantesques vagues d'une mer déchaînée. À son bord, on fait vite la rencontre d'humanoïdes agressifs et autres zombies (en grand nombre !) qu'il va falloir charcuter sans trop se prendre la tête sur des énigmes, d'une facilité déconcertante. Pas mal descendu par la presse avant sa sortie, **Cold Fear** n'arrive certes pas à la cheville d'un **RE4**, mais se pose quand même comme un bon produit d'exploitation sans prétentions, une sorte de série B prenante et pêchue, dont le seul gros défaut est une durée de vie extrêmement limitée (6 heures pour un joueur habitué au genre, grand max). Certes plombé par un gameplay qui ne se renouvelle pas, des temps de chargement lourdingues, et des actions répétitives (faut buter les zombies dans la tronche, point barre), **Cold Fear** relève le niveau par une réalisation graphique impeccable et une vraie atmosphère. Le tangage du bateau est criant de vérité, et le sentiment d'évoluer en pleine tempête bien réel, avec la crainte de passer par-dessus bord à tout moment. Bref, un bon moyen de prolonger **RE4** si vous êtes en manque de zombies, avec la conscience aigue qu'il s'agit d'un produit d'exploitation tout sauf transgressif, qui se contente de surfer sur la vague (elle était fastoche, je sais...).

Yannick DAHAN

NOTULES LUDIQUES

• On signale à ceux qui vivraient dans une cave que l'autre bombe du mois aux côtés de MGS3 est évidemment le très attendu **Gran Turismo 4** (PS2), pas très Mad certes, mais indispensable à tout gamer digne de ce nom. Gigantesque, d'une profondeur et d'une beauté inouïes, il se pose sans conteste comme la meilleure simulation automobile actuelle. Reste que son impact est amoindri par le manque réel d'innovations par rapport à **GT3 A-Spec**. Si les fans de la saga risquent d'être un chouia déçus (surtout que le mode en ligne n'a finalement pas été intégré), les nouveaux venus peuvent s'y lancer à cœur perdu. **GT4** reste quand même un gros morceau !

• Si vous êtes un accro des FPS sur consoles, impossible de ne pas essayer **Star Wars : Republic Commando** sur PS2. Ultra linéaire, peu innovant, mais vraiment bourrin, très fun et doté de graphismes réussis, le jeu est un bon défouloir pour ceux qui veulent jouer occasionnellement, sans se creuser les méninges, et qui apprécient l'univers **Star Wars**. Comme LucasArts est en outre sorti d'une morne période et enchaîne les jeux à licence de qualité, il serait dommage de se priver.

• À noter la sortie de **Still Life**, jeu d'aventures sympathique en Point'n Click (ce qui est de plus en plus rare) qui suit une enquête sur un serial killer évoluant sur deux époques. Bien réalisé, le jeu s'adresse toutefois aux néophytes amateurs de sensations fortes mais aussi de progression aisée.

Extreme prejudice

JERRY GOLDSMITH - LA-LA LAND RECORDS

Fièrement dédicacé à Jerry Goldsmith, on ne s'attendait pas à voir débouler ce score en guise d'hommage au monsieur. Alors que fleurissent un peu partout compilations diverses et autres titres célèbres, La-La Land se paye le luxe d'une version extended pour une B.O.F. mineure du Goldsmith des années 80, à savoir **Extrême préjudice** de Walter Hill. Gros score issu de la période bidouille synthétique du compositeur, **Extrême préjudice** est l'exemple type de la musique qu'on jetterait aux orties après une écoute à la va-vite. Si aujourd'hui, celle-ci peut paraître fastidieuse, le tout sonnant daté, l'éviter serait clairement une grave erreur. Ne se compromettant jamais dans son utilisation d'appareils électroniques, le grand Jerry conserve même son travail d'écriture musicale complètement intact. Entre deux thèmes bien écrits, c'est surtout le fameux morceau de neuf minutes *The Plan*, ultime composition d'action, qui donne le coup de grâce. Un score mineur de Goldsmith certes, mais toujours avec un temps d'avance sur ses avatars contemporains.
(65 min.)

Rambo III

JERRY GOLDSMITH - INTRADA

Rares sont les scores transcendant la nullité des métrages qu'ils illustrent. Pourtant, Jerry Goldsmith avait le don naturel pour accoucher de résultats des plus probants sur des films pas convaincants. Plus étonnant encore, il trouve le moyen d'éviter la surenchère musicale pour tout recréer de zéro. C'est donc le cas pour **Rambo III** (mais aussi pour **La Malédiction finale**), où après le score bourrin du deuxième opus, il nous livre quasiment une composition intimiste. Mais bon, faut pas déconner, Rambo, c'est pas une tapette ! Goldsmith reprend donc le thème et les sonorités de l'opus deux, en y ajoutant des percussions tribales puissantes, qui achèvent un rendu clairement supérieur à l'ensemble musical de la trilogie. Ainsi, rien qu'à l'écoute du morceau *Afghanistan*, subtil dans son utilisation du synthé, l'émotion s'empare de l'auditeur. Mais si Rambo désire bien cette putain de guerre, rassurez-vous, toute la dernière partie du score est un véritable champ de bataille sonore, avec des morceaux bourrins 100 % Goldsmith. Intrada nous fait un cadeau énorme en rééditant et en remasterisant ce CD qui devenait difficilement trouvable. (77 min.)

Robots

JOHN POWELL - VARÈSE SARABANDE

John Powell nous montre enfin de quoi il est capable sur un long-métrage animé, sans son compère Harry Gregson-Williams, avec lequel il aura enchaîné **Fourmiz** et **Chicken Run**, deux très sympathiques scores. Malheureusement, **Robots** ne s'écarte jamais de **Fourmiz** et ne présente au final aucune originalité. Même si la musique force la sympathie avec des thèmes un peu plus travaillés qu'à l'accoutumée, elle n'arrive cependant pas à la cheville d'un **Sinbad**. Tendant vers un style plus jazzy, avec des tentatives infructueuses de composition de « standards », **Robots** délaisse quelque peu l'aspect industriel que l'ensemble aurait dû revêtir (avec quand même, de temps en temps, une poignée de sonorités métalliques propres au sujet). On ne sort donc pas des sentiers battus de la musique pour dessins animés en synthèse… Une petite déception en soi pour un score qui a tout de même notre entière sympathie.
(44 min.)

NEWS

● Marco Beltrami est définitivement abonné à Wes Craven puisqu'en plus de **Cursed** dont on peut écouter quelques morceaux sur le site officiel, il est crédité sur **Red Eye**. Enfin, il a aussi été engagé sur le prochain film de Jeremy Lee Jones.
● Raven vient, FSM nous sort les CD de **La Chose d'un autre monde** et d'**Atlantis, terre engloutie**. Avis aux amateurs.
● Après de longues années d'attente, le score de **Star Wars Episode III - La Revanche des Sith** sortira le 3 mai, peu de temps avant le film. A l'occasion, le CD sera accompagné d'un DVD bourré de clips vidéo relatant la chronologie de la saga et sera complété par des bruitages et des classiques à priori sans grand intérêt.
● Après **Le Seigneur des anneaux**, Howard Shore se lance dans la création d'un opéra basé sur la musique de **La Mouche**. Et vu que c'est l'une des meilleures musiques du compositeur, il y a de fortes chances pour que ça laisse bien mal.

Le Cercle/ Le Cercle - The Ring 2

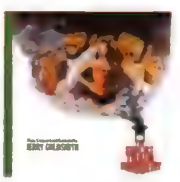
HANS ZIMMER & CO - DECCA

Le remake US de **Ring** fut définitivement une bonne surprise pour tous les fans de films d'horreur. La musique, sans pour autant atteindre le niveau des partitions de Kawai, surprenait surtout par sa direction zimmeriene. Épaulé par ses collègues Henning Lohner et Martin Tillman, ce bon vieux Hans accoucha d'une composition minimaliste sans prétentions et surtout très agréable. Il aura donc fallu attendre la suite du remake pour avoir enfin droit à une édition discographique des deux films (un peu comme **Scream** à l'époque). Par contre, l'éditeur n'ayant pas voulu faire de grands efforts, vous n'aurez aucune précision sur les compositions, leurs auteurs respectifs et encore moins sur leur provenance exacte. Au final, on reste quand même sur sa faim, car malgré quelques bons morceaux issus du premier opus, le reste ne provoque qu'un ennui mortel où le manque d'imagination fait cruellement défaut. (63 min.)

Olivier GALLIANO

The Great Train Robbery

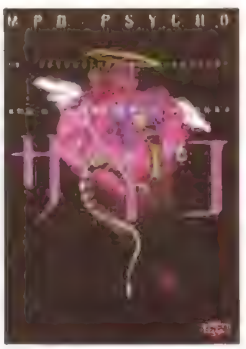
JERRY GOLDSMITH - VARÈSE SARABANDE



Ça ne vous tente pas une édition classieuse d'une bombe atomique composée par Jerry Goldsmith avec un livret complémentaire et un son mixé en SACD ? Et bien Varèse l'a fait juste pour nous. Même si le produit fini n'est pas parfait, avec une durée toujours aussi courte et l'absence d'un morceau mentionné dans le livret, le plaisir pris à l'écoute de ce fameux main title du caper movie signé Michael Crichton est toujours aussi grisant. Des collaborations Crichton/Goldsmith, on se souviendra surtout de la partition du **13ème guerrier**, soufflante de beauté. Ici, point de score épique, mais juste de l'aventure à l'époque victorienne illustrée idéalement par des thèmes qui collent aux ambiances et aux atmosphères dépeintes. En bref, un score de haute volée où les changements de rythmes sont légion. Une réédition indispensable qui de surcroît est accessible à tous. Un petit « plus » assez rare chez l'éditeur… (37 min.)

MPD-Psycho - Le détective schizophrène Tomes 1 à 6

SHO-U TAJIMA ET EIJI ÔTSUKA - PIKA - ENVIRON 160 PAGES - 7,90 € LE TOME



La parution du tome 6, chez l'éditeur Pika, qui publie la série depuis un peu plus d'un an, est une bonne occasion de revenir sur *MPD-Psycho*. Née de la plume d'Eiji Ôtsuka (*Leviathan*) et de l'encre de Sho-U Tajima (character designer de **Kill Bill Volume 1** et de **Kai Doh Maru**), cette série, pré-publiée au Japon dès 1997 dans le Shônen Ace, se distingue d'emblée par ses thématiques et son graphisme cru des productions mangas habituellement destinées au public adolescent de ce magazine (d'où la sortie chez nous dans une collection « adulte »). Et pour cause, *MPD-Psycho* (Multiple Personality Detective Psycho) nous plonge dans la vie de l'ex-flic Kobayashi Yôsuke, schizophrène partiellement amnésique et réceptacle de plusieurs personnalités aussi différentes qu'incompatibles, dont les talents de profiler vont lui servir à traquer des meurtriers pour le compte d'une agence criminelle parallèle. Scénario riche en suspense, sous-intrigues liées aux diverses personnalités du détective comme à la mystérieuse organisation criminelle aux codes barres, enquêtes sur des meurtres aussi barrés que gore : le potentiel de *MPD-Psycho* est pleinement exploité, d'autant qu'il est impeccablement servi par un noir et blanc épuré, peu tramé, froid et extrêmement précis (d'un réalisme effarant, nécessaire selon le créateur pour montrer que la mort n'est pas ici représentée comme un simple symbole abstrait). Notons, pour les fans de Takashi Miike, que ce dernier a adapté en mini-série live les 6 premiers tomes du manga, sur les 10 déjà parus au Japon...

Aurore SCHMID

Batman/Tarzan : les griffes de Cat-Woman

IGOR KORDEY ET RON MARZ - WETTA WORLDWIDE - 28 PAGES X 4 - 13,20 €

Excellente petite surprise que ce cross-over entre le Dark Knight de Gotham créé par Bob Kane et le Seigneur de la jungle engendré par Edgar Rice Burroughs. Tout d'abord parce que le graphisme sombre et massif du Croate Igor Kordey (*New X-Men*) et le scénario intelligent de Ron Marz s'accordent idéalement dans le but de ressusciter toute une imagerie et un esprit directement issus de la grande époque des serials. De la jungle urbaine de Gotham à la jungle végétale africaine, les auteurs recréent un univers quelque peu uchronique par rapport à la matière d'origine, Cat-Woman devenant ainsi une princesse égyptienne de passage à Gotham pour récupérer des reliques appartenant à son peuple et volées par l'explorateur sans scrupules Finnegan Dent (qui perdra la moitié de son visage au cours d'un affrontement avec un lion...). On retrouve donc ici les personnages familiers de l'univers de Batman mais sensiblement transformés, de façon à établir un pont avec l'histoire de Tarzan. Pour une fois, le principe du cross-over est parfaitement exploité et ne se limite pas à un concept commercial : le parallèle entre les deux héros est particulièrement juste et émouvant, les sentiments refoulés de Batman étant constamment confrontés aux émotions exacerbées et décomplexées de Tarzan. De plus, cette parution marque l'arrivée sur le marché d'un petit éditeur provincial plein de talent, Wetta WorldWide, qui a tout compris de l'esprit qui anime ce qu'il propose. Ayant réussi à convaincre les deux grosses maisons d'édition ricaines qui détiennent les droits des deux personnages, DC Comics et Dark Horse Comics, Wetta nous propose donc ce *Batman/Tarzan* dans un superbe coffret « W-Box », à l'intérieur duquel on trouve les quatre fascicules, au format comics souple, contenant l'intégralité de l'aventure. Après les mangas publiés chez nous dans le sens de lecture japonais, cette façon d'envisager l'édition de comics américains dans leur présentation d'origine (la pub en moins !) permet d'éviter le reformatage de certaines éditions hexagonales et de retrouver tout le charme « pulp » du comics US. Ainsi, le lecteur français découvrira avec plaisir l'intégralité des superbes couvertures signées Dave Dorman, ainsi que les fameux cliffhangers clôturant chaque chapitre. Le packaging, particulièrement pertinent, restitue, au travers d'un boîtier rigide du plus bel effet, l'esthétique serial de l'objet (l'arrière de la box déploie des accroches au lettrage outrancier et forcément référentiel : « *Mystère !* », « *Action !* », « *Suspense !* », « *Romance !* »). Bref, une très bonne bédé admirablement servie par un projet éditorial de haute tenue. On souhaite longue vie à l'éditeur et l'on reviendra très vite sur sa prochaine publication, *El Zombo Fantasma*, l'histoire complètement barrée d'un catcheur mexicain zombifié (à paraître en mai). En attendant, n'hésitez pas à aller faire un tour sur le site Internet de l'éditeur : http://www.wetta.net.

A.B.

Le Cinéma de George Lucas

MARCUS HEARN - ÉDITIONS DE LA MARTINIÈRE - 266 PAGES - 50 €

Les éditions de La Martinière publient ce mois-ci un ouvrage important sur George Lucas, un gros pavé luxueux sur papier glacé, au format italien, doté d'une belle iconographie joliment mise en page. Découpé en 8 chapitres couvrant toute la vie et la carrière du cinéaste, de son enfance à l'aboutissement de l'**Épisode III** en passant par les galères innombrables des débuts, et bénéficiant d'une documentation particulièrement riche (entretiens inédits, calendrier de tournage de chaque film, photos de tournage, dessins de préparation, apartés sur les avancées technologiques initiées par Lucas...), *Le Cinéma de George Lucas* s'impose comme un document de première main pour tout bon fan du démiurgique George. Pour tout bon fan, insistons là-dessus, car les cinéphiles, eux, repasseront. Rédigé par le courtisan Marcus Hearn, relu et corrigé par Lucas lui-même, ce livre est avant tout conçu comme une statue érigée à la gloire d'un artiste à l'ego surdimensionné, évacuant toutes les zones d'ombre et attribuant systématiquement la paternité du moindre apport au grand génie visionnaire. Ainsi, c'est peu dire que certaines figures ô combien importantes de la carrière de Lucas (comme le producteur Gary Kurtz ou le directeur des effets spéciaux John Dykstra) apparaissent tout au long du livre de manière très brève, tels des fantômes gênants (ce qu'ils sont assurément puisque Lucas s'est fâché avec eux). De même silence radio total sur les déceptions occasionnées par la nouvelle trilogie **Star Wars**, l'auteur se bornant à citer des critiques positives, quand il ne va pas jusqu'à chercher l'approbation de chroniqueurs particulièrement conciliants (mister Roger Ebert, pour ne pas le nommer, le Henry Chapier américain). Plus on progresse vers la partie consacrée à la nouvelle trilogie, plus on a la désagréable impression de voir le discours de Hearn verser dans la langue de bois en chêne massif. Du coup, le lecteur exigeant ira puiser sa satisfaction entre les lignes, notamment lors d'une préface signée Ron Howard, où le réalisateur rapporte ce que lui déclara Lucas peu de temps avant de se lancer dans la nouvelle trilogie : « *Avec les effets du numérique, je peux enfin entreprendre le nouvel épisode de* **Star Wars** *et me rapprocher de ce que j'ambitionne de faire plus que je ne l'ai jamais fait jusqu'ici. Ça t'intéresse de le tourner ?* ». On mettra cette déclaration révélatrice en parallèle avec la couverture involontairement ironique du bouquin, représentant Lucas qui prend la pose en se la jouant artiste visionnaire regardant vers l'avenir alors qu'il tourne le dos au très beau plan de Luke Skywalker contemplant le double coucher de soleil sur Tatooine. Chassez le naturel...

Arnaud BORDAS

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION MAD MOVIES

29 Avoriaz 1984 / **Brainstorm / X-Tro** / «Les Demeures du fantastique» / int. Joe Dante, Paul Naschy...

32 La Compagnie des Loups / Dune / Greystoke / Rocky Horror

Picture Show / David Lynch / «Les Films après la bombe» / les séries de Gerry Anderson...

33 Gremlins / Phenomena / 2001 : L'Odyssée de l'Espace / «Le Psycho-killers» / int. Dario Argento, Joe Dante, H.G. Lewis...

36 Re-Animator / Le Jour des Morts-vivants / Lifeforce / Planète Interdite / «Le Péplum fantastique» / int. Tobe Hooper, Stan Winston, Tom Savini...

37 Mad Max 3 / Legend / dossier «Sang pour sang, gore» / int. Ridley Scott, George Miller, Ruggero Deodato...

38 Retour vers le Futur / La Chair et le Sang / Vampire, Vous Avez Dit Vampire ?

«Le fantastique australien» / int. Rick Baker...

39 Avoriaz 1986 / **Re-Animator / La Revanche de Freddy** / Roman Polanski / Richard Fleischer / «Le fantastique indonésien» / int. Stuart Gordon, Jack Sholder, Rick Baker, Michael Powell...

40 Highlander / Re-Animator / Link / *Chapeau Melon et Bottes de Cuir* / «Hitchcock» / int. Christophe Lambert...

41 **House** / «Hitchcock» (suite) / int. Steve Miner, Sean S. Cunningham, Sergio Martino...

42 From Beyond / L'Invasion Vient de Mars / Poltergeist 2 / Rencontres du 3ème Type / «La préhistoire au cinéma» / int. Brian Yuzna, Stan Winston...

43 Dossier **Aliens / Critters / Les aventures de Jack Burton** / «Les extra-terrestres au cinéma»...

44 Massacre à la Tronçonneuse 2 / Le Jour des Morts-vivants / Evil Dead / *Le Prisonnier* / Stephen King / Klaus Kinski / «Les films horrifi-comiques»...

45 Avoriaz 1987 / **La Mouche / From Beyond / Jason le Mort-vivant** / int. Stuart Gordon...

46 King Kong 2 / Street Trash / Démons 2 / L'Exorciste / «Les singes géants au cinéma»...

47 Evil Dead 2 / Freddy 3 / Indiana Jones / Le Sixième Sens / int. Michael Mann, Lloyd Kaufman...

49 Hellraiser / Les Sorcières d'Eastwick / «Superman, la légende» / «La série B américaine» / int. Joe Dante...

50 RoboCop / Hidden / Les Maîtres de l'Univers / index des n°23 à 49 / int. Phil Tippett...

51 Avoriaz 1988 / **RoboCop / Opéra / Hellraiser / Hidden** / int. Paul Verhoeven...

52 Running Man / Hellraiser / Hidden / Prince des Ténèbres / «Les films de Carpenter» / int. Donald Pleasence...

53 «Zombies Story» / **Elmer / Aux Frontières de l'Aube** / int. Kathryn Bigelow, Frank Henenlotter...

54 Bad Taste / Le Marché du Film 1988 / «Les héros du fantastique» / **«Vendredi 13**, l'hécatombe» / int. Peter Jackson...

55 Chinese Ghost Story / Le Blob / Roger Rabbit / Bad Taste / «Freddy, le mythe» / «L'opéra : grandeur et décadence»...

56 Freddy 4 / Beetlejuice / Willow / Aux Frontières de l'Aube / Elvira / les FX d'**Evil Dead 2**...

57 Avoriaz 1989 / **Le Blob / Invasion Los Angeles / Hellraiser 2 / Faux-semblants**...

58 Invasion Los Angeles / La Mouche 2 / Munchhausen / Cronenberg : interview et dossier...

59 Batman / Hellraiser 2 / La Mouche 2 / la série TV *Freddy*...

60 Freddy 5 / Re-Animator 2 / Society / Abyss / «Les méchants du Fantastique»...

61 Batman / Indiana Jones et la Dernière Croisade / Abyss / «Le tour du monde des super-héros»...

62 «I.M : La grande illusion» / **Batman / Re-Animator 2 / RoboForce**...

63 Avoriaz 1990 / **Simetierre / Leviathan / Society / Re-Animator 2 / Halloween 4**...

64 «Dossier Frankenstein» / **Cabal / *Freddy* TV / Basket Case 2 / Frankenhooker**...

65 Total Recall / Akira / Tremors / Halloween 4 / Lamberto Bava...

66 RoboCop 2 / Freddy 5 / Highlander 2 / Maniac Cop 2 / Star Trek 5...

67 Total Recall / RoboCop 2 / Dick Tracy / Sailor et Lula / int. Verhoeven, Irvin Kershner...

68 Les Tortues Ninja / Darkman / int. Sam Raimi, Jeffrey Combs...

69 Avoriaz 1991 / **Cabal / Henry / Highlander 2 / Les Feebles** / int. Clive Barker, Frank Henenlotter...

70 Predator 2 / Edward aux Mains d'Argent / Massacre à la Tronçonneuse 3 / Akira / *Twin Peaks* (série)...

71 Terminator 2 / Akira / Hardware / Ça / La Nuit des Morts-Vivants...

72 Les Feebles / RoboCop 3 / Freddy 6 / dossier «**La Malédiction**» / int. Peter Jackson...

73 Spécial **Terminator 2 / Rabid Grannies / Fisher King** / int. Terry Gilliam...

74 Evil Dead 3 / Rocketeer / Freddy 6 / Hellraiser 3 / T2...

75 Avoriaz 1992 / **Tetsuo 1 & 2 / Freddy 6 / Le Sous-sol de la Peur**...

76 Le Festin Nu / Hook / Brain Dead / La Famille Addams / int. Cronenberg, Spielberg, Barry Sonnenfeld...

77 Alien 3 / Batman le Défi / Universal Soldier / *Indiana Jones* TV / Twin Peaks / Le Cobaye...

78 Dossiers **Batman le Défi** & **Alien 3 / Les Aventures d'un Homme Invisible / Star Trek 6**...

79 Dossier «Vampires» / les FX de **Brain Dead** et **Evil Dead 3**...

81 Avoriaz 1993 / **Dracula / Brain Dead / Candyman / Hellraiser 3 / Evil Dead 3**...

82 Fortress / Trauma / *Les Contes de la Crypte* / int. carrière de Joe Dante...

83 Last Action Hero / Necronomicon / Body Snatchers / Phantasm 3...

84 Jurassic Park / int. carrière de George Romero et Dick Smith / ***Wild Palms***...

85 Spécial Dinosaures : du Monde Perdu à **Jurassic Park** / int. Harryhausen, Phil Tippett...

86 Demolition Man / Mask / L'Etrange Noël de Mr Jack / Accion Mutante...

87 Evil Dead 3 / L'Antre de la Folie / Brian Yuzna...

88 Dossier TV : Batman, RoboCop, Superman... /

Wolf / tous les **Hurlements** / **Body Melt**...

89 Dossier TV : Batman, RoboCop, Superman... /

Body Bags / The Crow / la saga des **Baby Cart**...

90 The Crow / les séries ***X-Files***, ***Highlander*** et ***Batman*** / **Eraserhead**...

91 Dossier «Manga» / **Wolf / Tetsuo / Mask / Ed Wood**...

92 L'Étrange Noël de Mr Jack / Entretien avec un Vampire / Freddy 7 / Inoshiro Honda...

93 Gérardmer 1995 / **Stargate / L'Antre de la Folie / Freddy 7 / *Highlander 3***...

94 Delamorts Delamorte / int. carrière Tobe Hooper et John Carpenter...

95 Ed Wood / Batman Forever / Freddy 7 / Porco Rosso / int. carrière de Fred Olen Ray...

96 Judge Dredd / Tank Girl / Congo / Le Village des Damnés / The Kingdom...

97 *X-Files* / Waterworld / La Mutante / les films d'Ed Wood / int. Chris Carter...

98 Dossier ***X-Files*** / **Johnny Mnemonic / Une Nuit en Enfer / *Marcuse* TV**...

99 Gérardmer 1996 / **Seven / The Crow 2 / L'Armée des 12 Singes**...

100 SPECIAL N°100 LES 100 MEILLEURS FILMS FANTASTIQUES DE MAD MOVIES. *X-Files* / Toy Story.

101 Independence Day / Une Nuit en Enfer / Heavenly Creatures...

102 N° SPECIAL *X-Files* / Dangereuse Alliance / Planète Hurlante / Crash / *Kung-fu*...100 pages

103 Independence Day / Multiplicity / Starship Troopers / Paul Hark...

104 *X-Files* / Millennium / L.A. 2013 / Disjoncté / int. Carpenter, Martin Landau...

105 Gérardmer 1997 / **Mars Attacks ! / Fantômes contre Fantômes / Ghost in the Shell / Lost Highway**...

106 Star Wars édition spéciale / Le Maître des Illusions / int. George Lucas, Clive Barker...

107 Le 5ème Elément / Alien la Résurrection / Hellraiser 4 / Anaconda / Shining TV...

108 Men in Black / Scream / Batman & Robin / rétro **Godzilla** / int. Wes Craven...

109 Volte/Face / Le Monde Perdu / Contact / Mimic / Vampires / *Millennium*...

110 Alien la Résurrection / Starship Troopers / X-Files le Film / Spawn...

111 Gérardmer 1998 / **Starship Troopers / Postman / Souviens-toi... l'Été Dernier**...

112 Vampires / Gattaca / Le Loup-garou de Paris / Dark City / Halloween 6...

113 Godzilla / Dark City / Un Cri dans l'Océan / Wishmaster / Blade...

114 Scream 2 / Armageddon / *X-Files* / *Millennium* / Las Vegas Parano / La Mutante 2...

115 Godzilla / *X-Files le Film* / Truman Show / Small Soldiers / «Rétro gore»...

116 Blade / Halloween : 20 ans après / *Buffy* / dossier «Séries TV»...

117 Gérardmer 1999 / **Star Wars Episode 1 / Psycho / Virus / 1001 Pattes**...

118 Matrix / La Fiancée de Chucky / Cube / eXistenZ / Urban Legend / dossier «Slashers»...

119 Matrix / Wild Wild West / The Faculty / Mon Ami Joe / «La série Z à la française»...

120 La Momie / Wild Wild West / Le 13ème Guerrier / Blair Witch / Vorace...

121 Star Wars Episode 1 / Hantise / Jim-Rob / Perfect Blue / Princesse Mononoke...

122 Sixième Sens / La Fin des Temps / «Les 25 meilleurs films de trouille»...

123 Gérardmer 2000 / **Sleepy Hollow / Peur Bleue / Princesse Mononoke**...

124 Scream 3 / Mission to Mars / Faust / Hypnose / *Resident Evil 3*...

125 Le Seigneur des Anneaux / Mission to Mars / dossier «Killers Superstars» / rétro **Blair Witch**...

126 X-Men / Le Pacte des Loups / Pitch Black / Destination Finale...

127 L'Homme sans Ombre / dossier «L'homme invisible» / **The Cell / Scary Movie / Gemini** / rétro **Hellraiser**...

128 Blair Witch 2 / Donjons et Dragons / Planète Rouge / *Sun Ku Kaï* / «Hommage à la Hammer»...

129 Spiderman / Le Pacte des Loups / Rollerball / Tomb Raider / dossier «*Trop*»...

130 Le Seigneur des Anneaux / Le Couvent / Intuitions / dossier «Trash»...

131 Le Retour de la Momie / Ghosts of Mars / Legend of Zu / dossier Momies / **Pearl Harbor**

132 Le Seigneur des Anneaux / Tomb Raider / Les bombes sexuelles du fantastique / dossier Jet Li

133 Final Fantasy / Jurassic Park 3 / La Planète des Singes / A.I. / poster **Final Fantasy**...

134 La Planète des Singes / Vidocq / Avalon / Samourais / dossier Terry Gilliam

135 A.I. / From Hell / The One / Dossier FX les Robots au cinéma / Vin Diesel

136 Dossier **Ghosts of Mars / Battle Royale / Le Voyage de Chihiro / Harry Potter / Chevalier**

137 Rollerball / Monstres et Cie / The One / Peter Jackson : de 2 à A

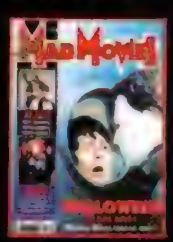
138 Dossier **Le Seigneur des Anneaux / Les Autres / 13 Fantômes** / Gérardmer 2002

139 Dossier **From Hell / Spiderman / Versus / Donnie Darko** / «Les Visages de Jack l'Eventreur» / «Tokyo Underground»

140 Dossier **Avalon / Rollerball / Monstres & Cie** / int. Dario Argento, Takashi Miike / «30 chefs d'œuvre oubliés»

141 Dossier **Resident Evil / Le Voyage de Chihiro / Spiderman / Panic Room** / «30 scènes inoubliables»

142 SPECIAL 30e ANNIVERSAIRE : 1972-2002, 30 ANS DE CINEMA FANTASTIQUE
Star Wars Episode II / int. Robert Maquire, Kirsten Dunst / **L'Echine du diable / Femme Fatale**...



146 Dossier **Signes** / **Halloween resurrection** / **xXx** / **Terminator 3** / **Kill Bill** / **Jeepers Creepers 2** / **The Ring** / **Seijun Suzuki** / Int. carrière Jack Hill

147 Dossier **Meurs un autre jour** / **Daredevil** / **X-Men 2** / **Hulk** / **Harry Potter et la chambre des secrets** / **Spider** / **Osamu Tezuka** / Int. carrière Herschell Gordon Lewis

148 Dossier **Les Deux tours** / **Re-Animator 3** / **Spy Kids 2** / **Cradle of Fear** / **Resurrection of the Little Match Girl** / **Les Larmes du tigre noir** / Le cinéma Thaïlandais / Int. carrière Sergio Soliima

149 Dossier Geradmer 2003 / **The Matrix Reloaded** / **Broceliande** / **Le Cercle** / **Gangs of New York** / **Le Château dans le ciel** / Int. carrière José Mojica Marins

150 Dossier **Dark Water** / **X-Men 2** / **Hulk** / **The League of Extraordinary Gentlemen** / **Solaris** / **Cabin Fever** / **Leeches** / **Speed Demon** / **Darkness Falls** / **Scarecrow** / Les fantômes japonais / Int. carrière Larry Cohen

151 Dossier **Daredevil** / **Terminator 3** / **Black Mask 2** / **Willard** / **Cypher** / **Traqué** / **Star Trek Nemesis** / Les films comic-books cafés / Int. carrière Shinya Tsukamoto

152 Dossiers **Evil Dead** et **Maléfique** / **X-men 2** / **House of the Dead** / **Animatrix** / **Dreamcatcher** / **Destination finale 2** / Génération **Evil Dead** : le fantastique à l'économie / AFM 2003

153 Dossier Les Événements de la rentrée : **Kill Bill**, **Hero**, **Blueberry**, **Le Retour du roi**, **Freddy Vs Jason**, **Underworld**... / **Matrix Reloaded** / **Animatrix** / **Basic** / **X-Men 2** / **28 Jours plus tard**

154 Dossier **Hulk** / **Darkness** / **Haute Tension** / **Nuits de Terreur** / **Animatrix** / **Ong Bak** / Int. carrière Steve Wang

155 Dossier **Termiator 3** / Les effets spéciaux de **Matrix Reloaded** / **Abîmes** / **Narc** / **Les Enfants d'Abraham** / **Charlie's Angels 2** / **Détour Mortel** /

The Eye / **Pirates des Caraïbes** / **Tomb Raider 2** / Int. carrière Sergio Martino

156 Dossier **Underworld** / **Matrix Revolutions** / **Hero** / **Identity** / Les effets spéciaux de **La Ligue des gentlemen extraordinaires** / **Skinned Deep** / **Monster Man** / **Willard** / **Cowboy Bebop**

157 Dossier **Freddy contre Jason** / **The Texas Chainsaw Massacre** / **May** / **Infernal Affairs** / **Mystic River** / **Bad Boys 2** / Hommage à Charles Bronson / Int. carrière John Phillip Law (1ère partie)

158 Dossier **Hellboy** / Dossier **Kill Bill Volume 1** / **Matrix Revolutions** / **Gothika** / **Zatoichi** / **Le Monde de Nemo** / **S.W.A.T.** / **Alien** / **Flesh for the Beast** / **Slashers** / Int. carrière John Phillip Law (2ème partie)

159 Dossier **Le Retour du Roi** / **Mindhunters** / **Les Rivières Pourpres 2** / **Battle Royale 2** / **The Card Player** / **Bloodgnome** / Int. carrière Enzo G. Castellari (1ère partie)

160 Dossier **Massacre à la tronçonneuse** / Dossier Geradmer 2004 / **Spider-Man 2** / **Gothika** / **Dead or Alive 1, 2, 3** / **Jeepers Creepers 2** / Int. carrière Enzo G. Castellari (2ème partie)

161 Dossier **Van Helsing** / Dossier **Blueberry** / **Manson Family** /

Big Fish / **Paycheck** / **Open Range** / **L'Hirondelle d'or** / Cheng Pei Pei / **Cannibal Holocaust** / Int. carrière Ruggero Deodato (1ère partie)

162 Dossier **May** / **Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban** / **Immortel** / **Agents Secrets** / **Kiki, la petite sorcière** / **Alive** / **Aragami** / **Azumi** / **Romasanta** / **The Unliving** / **Screaming Dead** / Int. carrière Ruggero

163 Dossier **Ong Bak** / **800 Balles** / **L'Armée des morts** / **The Machinist** / **Le Convoyeur** / **Séance** / **Fenêtre secrète** / **La Passion du Christ** / AFM 2004 / Int. carrière Elov de la Iglesia

164 Dossier **Kill Bill volume 2** / Dossier **Van Helsing** / **Alien Vs Predator** / **Atomik Circus** / **Le Jour d'après** / **Undead** / **La Caravane de l'étrange** / Int. carrière James Elroy (1ère partie)

165 Dossier **L'Armée des morts** / **Saint-Ange** / **Memories of Murder** / **Casshern** / **Deux Soeurs** / **The Punisher** : le film + le comic-book / **Wonderful Days** / Int. carrière James Elroy (2ème partie)

166 Dossier **Spider-Man 2** / Dossier **Hellboy** / **Les Chroniques de Riddick** / **Atomik Circus** / **Le Village** / **I, Robot** / **Ghost in the Shell - Innocence** / **The Storyteller** / Cannes 2004 / Int. carrière Ronny Yu (1ère partie)

167 Spécial Previews : **Batman Begins** / **Sin City** / **Blade : Trinity** / **Resident Evil : Apocalypse** / **Sky Captain** / **Steamboy** / **Old Boy** / **Collateral** / **Infernal Affairs** / Les effets spéciaux de **Spider-Man 2** / Int. carrière Ronny Yu (2ème partie)

168 Spécial Halloween : **Seed of Chucky** / **Rottweiller** / **I Tre Volti Del Terrore** / **Dinocroc** / **Shaun of the Dead** / **Bite Me !** / **Alien Vs Predator** / **Man on Fire** / Dossier 20 films d'horreur incontournables : du plus terrifiant au plus marrant / Int. carrière Paul Naschy

169 **The Grudge** / **Devilman** / **Izo** / **The Batman** : la série animée / **Le Pôle Express** / **Team America** / **Innocence : Ghost in the Shell 2** / **36, Quai des Orfèvres** / **Les Indestructibles** / **L'Exorciste au commencement** / **Le Secret des poignards volants** / Int. carrière Jess Franco

170 **Saw** / **Ginger Snaps 2 & 3** / **Decoys** / **The Eye 2** / **Blade : Trinity** / **The Grudge** / **Ghost in the Shell Stand Alone Complex** / Dossier Cinéma Bis Italien / AFM 2004 / Int. carrière Lamberto Bava

171 Special Zombies : **Return of the Living Dead 4 & 5** / **Day of the Dead 2** / **Choking Hazard** / **Bloody Bill** / **The Machinist** / **L'Empreinte de la mort** / **La rage du tigre** / Dossier Fantôme de l'opéra / **Le Château ambulant** / **Alexandre** / **G.O.R.A.** / Sitges 2004 / Int. carrière Paul Schrader (1ère partie)

BON DE COMMANDE

Pour commander : découpez (ou recopiez) le bon de commande, remplissez-le, entourez les numéros désirés et envoyez votre commande, accompagnée de votre règlement (chèque à l'ordre de **Mad Movies/CPF** ou formule de débit par carte bancaire), à l'adresse suivante : **D.I.P. - Mad Movies. 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19**
(Ligne spéciale abonnements et anciens numéros Tél. : 01 44 84 85 29)

Chaque exemplaire : 4,80 € (3,80 € + 1 € de participation aux frais d'envoi). Frais de port gratuits à partir de 4 numéros commandés. Ne commandez que les numéros indiqués sur le bon (*Mad Movies* n°1 à 28, 30, 31, 35, 43, 48 et 64 : épuisés). Pour l'étranger : **5,00 €** par exemplaire. Attention, nous n'acceptons que le paiement direct par carte bancaire ou par mandat international.
Hors-série n°1 Carpenter et n°2 Jackson. France : **7,00 €** par exemplaire (frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **9,00 €** par exemplaire (frais de port inclus). **Hors-série Cinémas d'Asie**. France : **9,50 €** par exemplaire (frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **11,50 €** par exemplaire (frais de port inclus).

Oui, je désire recevoir les numéros de **Mad Movies** entourés dans le tableau ci-contre (cerclez les numéros commandés) :
Je règle par : ☐ chèque ☐ carte bancaire ☐ mandat lettre

NOM _____ PRÉNOM _____
ADRESSE _____
CODE POSTAL _____ VILLE _____
PAYS _____

Date d'expiration Mois/Année

Date et signature obligatoires

VOIR LE SOMMAIRE DE CHAQUE NUMÉRO SUR www.mad-movies.com, RUBRIQUE ANCIENS NUMÉROS.

MAD MOVIES										
29	32	33	34	36	37	38	39	40	41	42
43	44	45	46	47	49	50	51	52	53	54
55	56	57	58	59	60	61	62	63	65	66
67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77
78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88
89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99
100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110
111	112	113	114	115	116	117	118	119	120	121
122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132
133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143 couverture Spiderman
143 couverture Blade II	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153
154	155	156	157	158	159	160	161	162	163	164
165	166	167	168	169	170	171				

☐ Hors série n°1 John Carpenter
☐ Hors série n°2 Peter Jackson
☐ Hors série Cinémas d'Asie

☐ «Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case.»

MAD MOVIES HORS-SÉRIE SPÉCIAL
L'AGE D'OR DU CINÉMA DE GENRE ITALIEN

PEPLUM WESTERN POLAR HORREUR EROTIQUE

Avec les interviews carrières exclusives de Franco Nero, Fernando Di Léo, Gianni Garko, Ernesto Gastaldi, Tinto Brass, Giogio Arlorio, Giulio Petroni...

et les interventions de Guillermo Del Toro, William Lusting, René Chateau, Yves Boisset et Doug Headline

196 PAGES - PLUS DE 400 PHOTOS

En kiosque en avril 2005
196 pages - 9,90 €

Offre de souscription privilégiée réservée aux lecteurs de Mad Movies

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à Mad Movies, 6 rue Rodier 75009 Paris. Tél. : 01 44 635 635.

☐ **Oui,** je commande le **Hors-Série Italie Mad Movies** au prix exceptionnel de souscription de 8,50 €

Ci-joint mon règlement à l'ordre de CPF/Mad Movies par :
☐ chèque (Eurochèques non acceptés) ☐ carte bancaire

NOM _____ PRÉNOM _____
ADRESSE _____
CODE POSTAL _____ VILLE _____
PAYS _____

Date d'expiration : Mois/Année

Date/Signature obligatoire

Offre valable pour la France métropolitaine uniquement, jusqu'au 30 Avril 2005 et dans la limite des stocks disponibles.

☐ «Conformément à la loi informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case.»

Fantastic guide

PAR JEAN-PIERRE PUTTERS

CHAPITRE 62

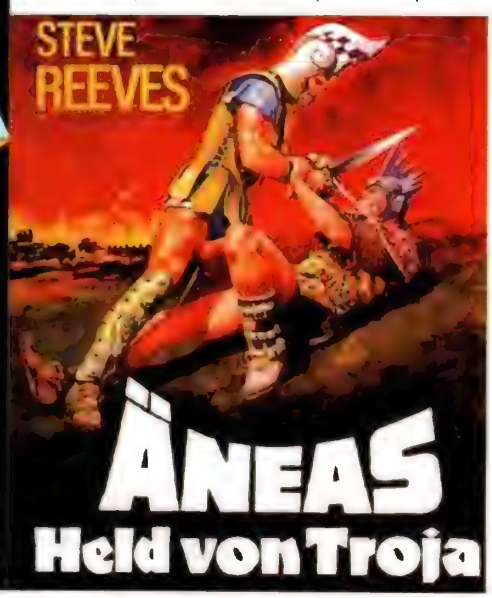
LES CONQUÉRANTS DE L'ATLANTIDE

OU **GOLDOCRACK À LA CONQUÊTE DE L'ATLANTIDE, IL CONQUISTADORE DELL'ATLANTIDE.** 1965. RÉAL.: ALFONSO BRESCIA, FRANCO D'ESTE, ALFONSO BRESCIA. INT.: KIRK MORRIS (ADRIANO BELLINI), MAHMUD EL-SABA, LUCIANA GILLI, HÉLÈNE CHANEL, PIERO LULLI, ANDREA SCOTTI. PROD.: GIORGIO AGLIANI, P.C.A./COPRO-FILM. ITALIE.

Dans un endroit maudit appelé « Pays de la mort » survivent les derniers Atlantes, dont le savant Ramir qui envisage de conquérir le monde grâce à une armée de morts-vivants élaborés par ses soins. En clair, il plonge des cadavres dans un liquide bleu, puis un autre rouge, puis doré, avant de les passer sous un rayon régénérant d'où ils ressortent robotisés et quasiment invincibles. Hercule va bien entendu se pencher sur leur cas, et l'Atlantide disparaîtra une nouvelle fois. Heureusement, elle en a l'habitude ! Le film possède la particularité de mêler des éléments quasi science-fictionnels à un scénario « péplumoïde » en diable, d'où une certaine originalité, malheureusement gâchée par son auteur, le tâcheron Alfonso Brescia, autrefois nommé Al Bradley pour une série de sous-**Star Wars**, et surtout pour l'indécrottable **Supermen contre les Amazones**. La VF n'y croit d'ailleurs pas davantage avec des dialogues hautement fantaisistes et une façon de rebaptiser les personnages qui en dit long sur la poilade ambiante à la post-synchro : *« Bonjour, je suis l'émir Aculey »* annonce notamment un enturbanné de frais à notre Kirk Morris de héros. Et de rire…

LES CONQUÉRANTS HÉROÏQUES

LA LEGGENDA DI ENEA. 1963. GIORGIO RIVALTA, ALBERT BAND (ALFREDO ANTONINI). SCÉN.: UGO LIBERATORE, ARRIGO MONTANARI, LUIGI MANGINI, NINO STRESA. INT.: STEVE REEVES, GIANNI GARKO, GIACOMO ROSSI STUART, LIANA ORFEI, MAURICE



POLI. PROD.: ALBERT BAND, GIORGIO VENTURINI, MERCURY FILMS/LES FILMS SIRIUS. DIST.: COMPAGNIE FRANÇAISE DE DISTRIBUTION. ITALIE.

L'année précédente, Steve Reeves tenait déjà le rôle d'Enée, fils d'Aphrodite (1) dans **La Guerre de Troie**, de Giorgio Ferroni. Ce titre poursuit sa quête après la chute de Troie, quand, sur le chemin de l'exil, il reçoit à la manière de Moïse, un message des dieux par l'intermédiaire d'un arbre incandescent. Notez l'importance du coup de soleil fondateur des principales religions : Saint-Paul, aveuglé, qui se convertit sur le chemin de Damas, Moïse et son buisson ardent, Mahomet transfiguré par l'apparition éclatante de l'archange Gabriel. Comme quoi, la foi religieuse procède le plus souvent d'une illumination…
Bien ! Donc, le script relate le parcours d'Enée à la tête des Troyens rescapés, son installation sur les terres du roi Latinus, en Italie, et sa lutte contre le guerrier Tunus, hostile à ses projets. Hésitant entre Virgile et Homère, entre la mythologie grecque et l'histoire antique, les scénaristes offrent pour le moins un excellent film d'aventures au budget conséquent et à la prestigieuse distribution. À signaler que la version française souffre d'une coupe d'environ huit minutes.
(1) Fils Enée mais pas fils aîné, car la belle folâtrait volontiers et proliféra grave : Eros, Phobos, Demos, (Démis Roussos… Non, restons humains !), etc...

CONQUEROR

SHE. 1984. RÉAL. ET SCÉN.: AVI NESHER, D'APRÈS H. RIDER HAGGARD. INT.: SANDAHL BERGMAN, DONALD HODSON, HARRISON MULLER, DAVID TRAXLOR, DAVID GOSS, SUSAN ADLER. PROD.: EDUARD SARLUI, HELEN SARLUI, RENATO DANDI, ROYAL FILMS B.V. DIST.: CDA. ITALIE.

Le métier de critique, c'est le panard velu : fortune, gloire, et même respect chez l'artisan quand le plumitif cinéphile déclare avec une certaine aisance : *« Holà, mon brave, octroyez-moi une de ces baguettes bien cuites dont vous détenez le secret, et que l'on fasse diligence* ! ». Seule ombre au tableau : avant de livrer l'œuvre ultime à la maquettiste, qui se demande déjà si elle va la mettre en pages ou plutôt l'encadrer aux murs

Sabrina Siani, égérie de l'héroic-fantasy italienne (ici dans Sangraal).

de la rédaction, il faut voir le film. Ben oui ! Surtout si vous passez **She** au magnéto et que ça **She** assez moyen (au fait, vous avez remarqué comment les magnétoscopes rebaptisent nos anciennes vidéos ? Ce n'est plus **She** ou **Goldocrack**, mais « **Utilisez une K7 nettoyage** », et, même après, ils vous passent un écran bleu. À part **Le Grand bleu**, vous ne pouvez plus rien chroniquer !). Bref, **She** – qu'une VF prudente transforme en Ché ! – représente une déesse à la recherche de sa sœur 23 ans après l'apocalypse sur terre. Une quête traversée d'hommes-rats, de mutants à bandelettes, de guerriers en tutu, de soldats casqués, d'une femme loup-garou, de jeunes éphèbes genre **Zardoz**, d'un gardien de pont sorti de **Sacré Graal**, de vampires hilares, de douze figurants funambulesques, et même d'un monstre de Frankenstein. Heureusement, il reste le bain de She (donc, de siège), où la plantureuse Sandhal Bergman nous prouve qu'elle en possède une belle paire (de sandales... Si, si : à un moment, elle les enlève…)! (M28P.46, M31P.43)

CONQUEST

LA CONQUISTA DE LA TIERRA PERDIDA. 1983. RÉAL.: LUCIO FULCI. SCÉN.: GIOVANNI DI CLEMENTE, GINO CAPONE, CARLOS VASALLO, ANTONIO DE LA LOMA. INT.: JORGE RIVERO, SABRINA SIANI, ANDREA OCCHIPINTI, ROBERTO GRAS, CONRADO SAN MARTIN. PROD.: CLEMINTERNATIONALE CINEMATOGRAFICA/ GOLDEN SUN/ PRODUCCIONES ESMES. ITALIE.

Lucio Fulci imite ses confrères italiens tous devenus fans d'héroic-fantasy pour raisons économiques. Mot d'ordre à l'époque : délire et des lires. Entre **Conan** et **La Guerre du feu**, il nous assène un script aussi brumeux que sa photographie bricolée à la « David Hamilton ». La belle, mais méchante Ocron (Sabrina Siani, spécialiste du genre), se promène nue (as usual : **Ator**, **Gunan**, **Sangraal**, etc...), se caresse volontiers l'essaim (dixit l'abeille…), invoque un Satan robot nommé Zora,

Conquest. L'homme-taupe pas top du tout !

étend les bras dès l'aurore pour faire croire qu'elle commande au soleil, dirige une armée d'hommes-chiens, se frotte l'intimité à un veinard de serpent qui garde son sang froid, puis apprend à son vif désagrément qu'un héros nommé Elas viendra la détrôner. Et, bien sûr, il vient, Elas ! Ajoutez à cette recette déjà piquante une poignée de morts-vivants amphibies, un arc magique, plusieurs Jawas braillards, quelques fringantes troglodytes topless en slip moulant (!), une dégustation de cervelle (sans doute celle des scénaristes, qui la cherchent vainement par la suite), une copie conforme de Rae Dawn Chong, douze mutants-taupes pas tops du tout, et à la fin, tandis que l'assistance est lasse : la mort d'Elas, hélas ! (M31P.42)

LA CONQUÊTE DE L'ESPACE

CONQUEST OF SPACE. 1955. RÉAL.: BYRON HASKIN. SCÉN.: JAMES O'HANLON, D'APRÈS PHILIP YORDAN, BARRE LYNDON, GEORGE WORTHING YATES. INT.: WALTER BROOKE, ERIC FLEMING, ROSS MARTIN, JOAN SHAWLEE, MICKEY SHAUGHNESSY, WILLIAM HOPPER. PROD.: GEORGE PAL, PARAMOUNT. USA.

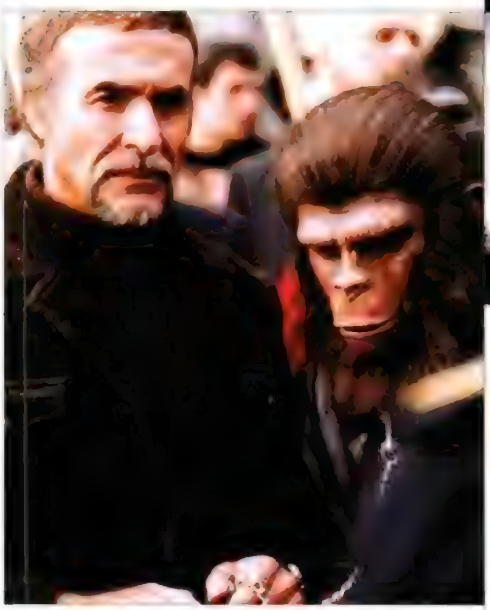
Byron Haskin aime la SF, l'aventure et les histoires morales. Lorsqu'il rencontre George Pal, producteur philosophe, chrétien et nationaliste, cela nous vaut **La Guerre des mondes** et **La Conquête de l'espace**, deux longs-métrages quasi bibliques. Sur un ton documentaire pédagogique en diable, ce second titre décrit le quotidien d'astronautes partis explorer la planète Mars. Hélas, le commandant, sûr de braver Dieu dans cette quête spatiale, s'emploie à saboter la mission ! Après quelques incidents provoqués par ce masochiste caractériel, la fusée aborde enfin une terre aride d'un rouge splendide s'étendant à l'infini (jolis décors, parfaits trucages). Hélas, le manque d'eau menace la vie de l'équipage, qui se recueille et prie le Seigneur, car le temps passe et voici déjà la nuit de Noël ! Le divin créateur, sans doute flatté par cette basse dévotion, comprend alors son rôle dans l'affaire et laisse tomber une neige providentielle qui va sauver les hommes de bonne volonté. Comme disent les saintes écritures : bienheureux les simples d'esprit, ils s'abonneront au Pèlerin Magazine…

LA CONQUÊTE DE LA PLANÈTE DES SINGES

CONQUEST OF THE PLANET OF THE APES. 1972. RÉAL.: J. LEE THOMPSON. SCÉN.: PAUL DEHN, D'APRÈS PIERRE BOULLE. INT.: RODDY MCDOWALL, DON MURRAY, HARI RHODES, NATHALY TRUNDY, RICARDO MONTALBAN, LOU WAGNER. PROD.: ARTHUR P. JACOBS. DIST.: TWENTIETH CENTURY FOX. USA.

Ce quatrième opus de la série nous explique comment, après la disparition des chiens et des chats, les hommes prirent les singes pour animaux

domestiques, avant d'en faire des esclaves soumis et maltraités. Le fils de Zira et Cornelius, le couple revenu du futur dans le précédent volet (**Les Évadés de la planète des singes**), seul singe doué de la parole, prend le nom de Caesar et va conduire les siens à la révolte. Le script joue le racisme primaire et reproduit, à l'inverse, la situation du premier film où Taylor dissimulait sa différence pour échapper à la mort. Le budget confortable, la figuration nombreuse et les scènes d'émeute impressionnantes ne font pas oublier un manichéisme simpliste prévu pour émouvoir le grand public. Les hommes se conduisent en fieffés tortionnaires et laissent ainsi aux animaux le soin de manifester quelques sentiments humains, comme le souligne assez fort le long discours moraliste de Caesar au terme de la bataille. Avec cette conclusion cinglante : « *Cette Terre s'appelle désormais la planète des singes !* ». (M118P.47)



La Conquête de la planète des singes. Caesar, Spartacus simien, va conduire ses frères à la révolte.

LA CONQUÊTE DE LA TERRE

CONQUEST OF THE EARTH. 1981. RÉAL.: SIDNEY HAYERS, SIGMUND NEUFELD JR., BARRY CRANE. SCÉN.: GLEN A. LARSON. INT.: KENT MCCORD, PATRICK STUART, RICHARD LYNCH, ROBERT REED, LARA PARKER, LORNE GREENE, BARRY VAN DYKE. PROD.: JEFF FREILICH, FRANK LUPO, GARY B. WINTER, UNIVERSAL. DIST.: CIC. USA.

La trilogie **Galactica, La Bataille de l'espace, Les Cylons attaquent** et ce présent titre proviennent de la combinaison hasardeuse d'épisodes de la série télé ***Battlestar Galactica***, et de sa suite, ***Galactica 80***. Le premier utilise le pilote de la série (logique), le deuxième condense trois épisodes de cinquante minutes en 108 minutes, mais celui-ci fait plus fort en mêlant une partie du pilote de ***Galactica 80*** à un double épisode venu plus tard dans la série, ***The Night the Cylons Landed***. Impossible donc de suivre de manière cohérente ce script si l'on ne connaît pas la mythologie originelle : après la défaite des Terriens devant les Cylons, guerriers robots extraterrestres, une colonie d'intellectuels, de militaires et de scientifiques s'échappent à bord du vaisseau Galactica afin de préparer la revanche. Si l'argument rappelle **Star Wars**, les décors, les costumes et les effets spéciaux plagient encore bien davantage l'œuvre de Lucas, au point que les producteurs (Universal et Fox)

La Conquête de la Terre ! Les robots contre l'intelligentsia terrienne. Allez la Terre !

restèrent près de deux ans en procès. Une minisérie de quatre heures vit le jour en 2003, reprenant le titre tout en réadaptant l'histoire et les personnages. Diffusée chez nous en début d'année sur la chaîne 13ème Rue. (M37P.47)

EL CONQUISTADOR DE LA LUNA

OU **CLAVILLAZO EN LA LUNA**, OU **EL LUNATICO**. 1960. RÉAL.: ROGELIO A. GONZALEZ. SCÉN.: JOSÉ MARIA FERNANDEZ UNSAIN. INT.: CLAVILLAZO (ANTONIO ESPINO), ANA LUISA PELUFFO, ANDRÉS SOLER, OSCAR ORTIZ DE PINEDO, RAMIRO GAMBOA, VICTORIA BLANCO. PROD.: JESUS SOTOMAYOR, PRODUCCIONES SOTOMAYOR. MEXIQUE.

Une comédie sur mesure pour l'acteur Clavillazo, déjà rencontré aux titres **Aladino y la lampara maravilloza** et **El Castillo de los Monstruos**. Clown notoire à la gestuelle exubérante, il joue ici les Pierrot lunaires en compagnie de sa Colombine (la jolie Ana Luisa Peluffo). Le couple enclenche par erreur la mise à feu d'une fusée spatiale, et se retrouve sur notre satellite, déjà investi par des Martiens très moches prêts à conquérir la Terre. Les effets spéciaux y vont mollo, quand ils ne reprennent pas certaines séquences du **Destination lune** d'Irving Pichel tourné en 1950 ! Rodriguez, qui nous avait déjà régalé l'année précédente d'un surréaliste **La Nave de los monstruos**, poursuit dans la même veine et laisse son héros cabotiner à outrance. Voir la scène où notre ahuri tente d'échapper à l'affection d'une martienne aux quatre bras tentaculaires ! « *Un homme délicieux, mais avec qui il était impossible de travailler* » se rappelle de nos jours Ana Luisa, elle-même l'héroïne d'une bonne quinzaine de films fantastiques mexicains : **El Hombre que Logro ser Invisible, La Mujer y la Bestia, El Fantasma de la Opereta, Narco Satanico, La Cabeza Viviente, Chiquidracula**...

CONRAD BROOKS MEETS THE WEREWOLF

1993. RÉAL. ET SCÉN.: DAVID « THE ROCK » NELSON. INT.: CONRAD BROOKS, TED NELSON, HENRY BEDERSKI, TED BROOKS. PROD.: ROCKY NELSON. USA.

Conrad Brooks, c'est celui de **Plan 9 from Outer Space** (détenteur du famous Golden Turkey Award, attribué au pire nanar jamais commis !). Son manque absolu de talent ne l'empêcha pas de faire carrière, de 1952 à nos jours, et on le vit souvent dans les conventions américaines héler le passant d'un vigoureux « *Hi ! C'est moi, Conrad Brooks, le flic dans* ***Plan 9***... », ceci pour refiler son autographe contre une poignée de dollars. Ses non-performances reconnues lui valurent l'admiration de gourmets cinéastes (Kevin Lindenmuth, Ron Ford, Donald G. Jackson, Dave DeCoteau, et... l'inévitable Fred Olen Ray, qui serait mort de jalousie de ne pas imiter ses confrères...). Rocky Nelson, pour sa part, poursuivit la quête nanardeuse de son idole Ed Wood dans certains titres bizarres (dont le fameux **Dr. Horror's Erotic House of Idiots**, co-écrit en 2003 par Brinke Stevens !). Il pousse le vice jusqu'à revêtir lui-même le masque du loup-garou dans cette histoire d'une banalité rare, où interviennent à ses côtés les deux frères de Conrad Brooks : Ted Brooks et Henry Bederski (nom de naissance du brave Conrad).

CONSCIENCE

1917. RÉAL.: BERTRAM BRACKEN. SCÉN.: J. SEARLE DAWLEY, E. LLOYD SHELDON. INT.: DOUGLAS GERRARD, GLADYS

El Conquistador de la Luna. Ana Luisa Peluffo et Clavillazo sauvent le monde !

BROCKWELL, MARJORIE DAW, BERTRAM GRASSBY, EUGENIE FORDEN, EVE SOUTHERN. PROD.: FOX. USA.

Fresque en six bobines tirée du poème biblique de l'écrivain anglais John Milton. Le script décrit la création du monde, la lutte d'influence entre Dieu et Satan auprès d'Adam et Eve, le péché originel et le départ du Paradis, avec peut-être l'espoir d'une rédemption future. Milton publiera quatre ans plus tard (en 1671) *Le Paradis reconquis* (de quoi se plaint-on ?), retraçant cette fois les grandes lignes du Nouveau Testament. Les scénaristes (dont J. Searle Dawley, auteur et réalisateur de la première adaptation de *Frankenstein*, en 1910) prennent quelques libertés vis-à-vis de l'œuvre originale. L'épouse de Lucifer se réincarne ainsi en une simple mortelle pour tenter de se racheter, et la dernière image nous la montre en pleine ascension du paradis dans l'allégresse générale. La même année, Bertram Bracken signait **The Inspirations of Harry Larrabee** : une machine infernale y ressuscitait gaiement le cadavre d'une jeune femme.

LES CONSPIRATEURS DU PLAISIR

SPIKLENCI SLASTI. 1996. RÉAL. ET SCÉN.: JAN SVANKMAJER. INT.: PETR MEISSEL, JIRI LABUS, GABRIELA WILHEMOVA, BARBORA HRZANOVA, PAVEL NOVY, ANA VELTINSKA. PROD.: JAROMIR KALLISTA, ATHANOR. RÉPUBLIQUE TCHÈQUE.

Jan Svankmajer, reconnu pour ses nombreux courts d'animation expérimentaux, dédicace ce troisième long-métrage à Luis Bunuel, Max Ernst, Sacer-Masoch, Bohuslav Brou (écrivain tchèque), Sigmund Freud et François de Sade, ce qui laisse bien augurer du ton décalé, surréaliste et kafkaïen habituel chez ce cinéaste. Il brosse la chronique (extra...) ordinaire de six personnages isolés dans leurs obsessions respectives, tantôt perverses, tantôt comiques, mais toujours surprenantes et finalement libératrices. La femme du commissaire mime les infos les pieds plongés dans une bassine où s'agitent deux poissons, la postière pétrit inlassablement des boulettes de mie de pain, un locataire se confectionne une tête de poule pour mieux singer sa logeuse, etc. Les séquences se succèdent ainsi, sans dialogue, jusqu'à une conclusion explicative qui laisse interloquer. Tout aussi interloqués, le public et le jury du Festival de Gérardmer remirent cette année-là (1997) leur prix au premier **Scream** de Wes Craven.

Les Conspirateurs du plaisir. Des personnages isolés dans leurs intimes perversions.

CONSTANTINE

2004. RÉAL.: FRANCIS LAWRENCE. SCÉN.: KEVIN BRODBIN ET FRANK CAPPELLO, D'APRÈS LES COMICS DE JAMIE DELANO ET GARTH ENNIS. INT.: KEANU REEVES, RACHEL WEISZ, DJIMON HOUNSOU, SHIA LABEOUF, PRUITT TAYLOR VINCE. PROD.: LORENZO DIBONAVENTURA, BENJAMIN MELNIKER. VILLAGE ROADSHOW PICTURES. DIST.: WARNER. USA.

Constantine. Démon, tu ne fumeras point !

Nouvelle représentation d'un monde déchiré entre les forces du Bien et celles du Mal. Un univers à la **Dark City**, où se croisent mi-anges et mi-démons sous les yeux implacables d'un Hugh Marlowe expert en surnaturel, par ailleurs héros du plus long clip anti-tabac de toute l'histoire du cinéma ! Au banc des accusés, l'Ange Gabriel, apôtre d'une église ultra révisionniste débarrassée de sa clémence divine. Une aubaine pour le fils de Satan, tout prêt à s'emparer de plusieurs milliards d'âmes innocentes. Venu du clip, de la com' et de la pub, Francis Lawrence besogne à l'énergie et privilégie l'image, conscient de la maigreur du script et de quelques naïvetés assez imparables (les litanies pseudo-exorcisantes, l'eau qui lubrifie le passage d'un monde à l'autre !). Mais, si ses visions de l'Enfer terrifient littéralement, « l'appropriation américaine » du très British héros permet l'emploi de grosses ficelles et le recours à des caractères limites tragi-comiques : Chaz l'apprenti, Beeman « les bons tuyaux », Papa Midnite, juge arbitre sous influence, ou encore le beau Lulu, Lucifer en personne, esthète sarcastique mais bon prince quand même... Et Dieu, dans tout ça ? (M172P.50)

CONTACT

1997. RÉAL.: ROBERT ZEMECKIS. SCÉN.: JAMES V. HART ET MICHAEL GOLDENBERG, D'APRÈS LE ROMAN DE CARL SAGAN. INT.: JODIE FOSTER, JOHN HURT, MATTHEW MCCONAUGHEY, ANGELA BASSET, JAMES WOODS, TOM SKERRITT. PROD.: ROBERT ZEMECKIS ET STEVE STARKEY, WARNER BROS/SOUTH SIDE AMUSEMENT COMPANY. DIST.: WARNER BROS. USA.

Les yeux plantés au ciel, la belle Ellie Arroway (Jodie Foster) tente depuis des lustres d'établir le contact avec d'autres créatures intelligentes, face à l'immensité des astres et le silence des agneaux ! Après de longues séances mystico-scrutatrices (car le métrage annonce deux heures trente, c'est dire si on a le temps de scruter !), elle répond à un message venu d'ailleurs et se rend en capsule spatiale sur un monde étrange, sorte d'Au-delà extra-terrestre. Elle y rencontre son père défunt (ou peut-être Dieu...), avant de revenir sur Terre pour de plus amples contemplations mystiques. Un poignant appel à l'enfance (communiquer avec les parents décédés) et une recherche de l'autre (nos ancêtres galactiques ?) pour mieux se comprendre soi-même, par-delà les cultures, par-delà les étoiles. C'est beau, mais long ! (M109P.24)

CONTACT MORTEL

WARNING SIGN. 1985. RÉAL.: HAL BARWOOD. SCÉN.: HAL BARWOOD, MATTHEWS ROBBINS. INT.: SAM WATERSTON, RICHARD DYSART, G. W. BAILEY, KATHLEEN QUINLAN, CYNTHIA CARLE, YAPHET KOTTO. PROD.: JIM BLOOM, FOX. DIST.: TWENTIETH CENTURY FOX. USA.

Premier long-métrage du scénariste de **Sugarland Express** et du **Dragon du lac de feu**. Le sujet aborde le péril bactériologique et les recherches secrètes entreprises pour le compte de l'armée au mépris des accords internationaux sur les armes biologiques. Une ampoule se brise dans un laboratoire, et c'est l'alerte, le blackout, la contamination du personnel et, au final, l'administration

Contact. Jodie Foster face à l'immensité de l'univers et le silence des agneaux...

Contact mortel. Mauvais contact au laboratoire de recherche.

d'un antidote existant sur la poignée de survivants. Le ton crédible et angoissant des premières séquences rappelle les classiques du genre (**Le Syndrome chinois**, **Réaction en chaîne**, **Andromeda Strain**, **Le Mystère Silkwood**), mais tourne très vite à **La Nuit des morts-vivants**, quand les victimes contaminées se couvrent de pustules pour venir s'en prendre aux sujets restés indemnes. Cette facilité scénaristique permet à la fois de dynamiser le spectacle et d'évacuer le débat sur le réel danger de la guerre en éprouvettes, nié de façon évidente par une conclusion quasi miraculeuse. En compétition à Avoriaz, en janvier 1986 (M38P.39, M40P.8)

CONTAGION

1987. RÉAL.: KARL ZWICKY. SCÉN.: KEN METHOLD. INT.: JOHN DOYLE, PAMELA HAWKSFORD, NICOLAS BARTLETT, RAY BARRETT, KATHY GAFFNEY. PROD.: LEO BARRETTO, KEN METHOLD, PREMIERE FILM MARKETING/REEF FILMS. AUSTRALIE.

La « contagion » s'avère purement mentale dans cette œuvre australienne renouvelant avec originalité le mythe de Faust. Un commercial stoppé en pleine forêt rencontre son destin sous la forme de deux superbes jeunes femmes vivant auprès d'un aristocrate maniéré dans une splendide demeure. Sous leur influence, il devra choisir le mal pour goûter au luxe, au plaisir et à la puissance. Même si tout paraît subjectif, à travers la vision des protagonistes possédés, ce thriller érotique et sanglant se veut la métaphore lucide d'une civilisation tirant profit de la misère humaine : spéculation sur les famines, crédulités populaires causant les conflits religieux, exploitation du tiers-monde, ou opérations fracassantes sur les marchés boursiers, car Satan possède désormais son ordinateur pour mieux gérer tous les malheurs du monde ! Remarqué au Mifed de Milan, en 1987, ce titre parut dans quelques festivals, dont celui de Bruxelles, l'année suivante.

CONTAMINATED MAN

2000. RÉAL.: ANTHONY HICKOX. SCÉN.: JOHN PENNEY. INT.: WILLIAM HURT, PETER WELLER, MICHAEL BRANDON, NATASCHA MCELHONE, GERALDINE MCEWAN, CHRISTOPHER CAZENOVE. PROD.: JULIA VERDIN, KONSTANTIN THOEREN. USA.

William Hurt enquête sur l'incendie d'une usine chimique productrice d'un virulent pesticide. Déjà porteur de ce germe mortel, et donc immunisé, il devra poursuivre le responsable du sinistre en fuite (Peter Weller), lequel contamine tous les malheureux croisant sa route, qui succombent dans d'affreuses souffrances vomitives. Sa mission se complique avec l'arrivée d'espions chargés de récupérer les secrets de ce qui s'avère représenter en fait la prochaine et ultime arme bactériologique. Présenté en avant-première mondiale au 19ème Festival de Bruxelles, ce thriller futuriste sortit en DVD chez Film Office sous le titre **Contamination**. Anthony Hickox (**Full Eclipse**, **Hellraiser 3**) est le frère de James Hickox (**Blood Surf**, **Sabretooth**), tous deux fils de Douglas Hickox (**Blackout**, **Théâtre de sang**).

CONTAMINATION

CONTAMINAZIONE. VID.: **CONTAMINATION**, OU **MONSTRUOSITY** (INITIAL). 1979. RÉAL.: LEWIS COATES (LUIGI COZZI). SCÉN.: LUIGI COZZI, ERICK TOMEK. INT.: IAN MCCULLOCH, LOUISE MARLEAU, MARINO MASE, SIEGFRIED RAUCH, GISELA HAHN. PROD.: CLAUDIO MANCINI, ALEX CINEMATOGRAFICA/BARTHOMIA FILM GMBH. DIST.: REX INTERNATIONAL DISTRIBUTION. ITALIE.

Sans doute contaminé par le succès d'**Alien**, **Contamination** apporte sa pierre à l'édifice du plagiat érigé comme un des beaux-arts. Venus de Mars, des œufs aux allures de courges bien mûres prolifèrent en giclant au visage des humains qui éclatent littéralement (pas de rire, non, vous confondez avec le public !) à la manière de John Hurt dans le film initial, et au ralenti pour que tout le monde en profite bien. Une belle militaire, un inspecteur facétieux et le rescapé d'une ancienne expédition sur Mars tentent de conjurer cette menace symbolisée vers la fin par la vision terrifique d'une super-courge cyclopéenne. Très marqués par l'ambiance, les acteurs eux-mêmes jouent comme des courges, tandis que Luigi Cozzi n'hésite pas à nous asséner des scènes gore étourdissantes, alors à la mode en pleine vague de zombisme spaghetti, imitant au passage certaines séquences de productions antérieures. Comme quand, tout danger écarté, une courgette frétille dans un coin du décor pour mieux nous annoncer une aléatoire revanche de la ratatouille géante. (M82P.57)

Contamination. Un script contaminé par Alien !

LE CONTE DE CENDRILLON

ZOLUSHKA. 1947. RÉAL.: NADEJDA KOCHEVEROVA. SCÉN.: EVGUENI SCHWARTZ. INT.: ALEXAI KONSOVSKI, JANINA JEIMO, ERAST GARINE, ALEXANDRE ROMNEV, FAINA RANEVSKAIA. PROD.: M. POLIAKOV. DIST.: DISMAGE/CFF. URSS.

Une des nombreuses adaptations de la légende populaire, sortie en vidéo aux USA en 1999, mais pourtant parue chez nous bien auparavant, le 24 mars 1948 précisément, sous ce titre sans mystère du **Conte de Cendrillon**. Pour l'époque, les trucages surprennent par leur diversité, traités soit en animation, comme la citrouille changée en carrosse, soit en prises de vue spéciales, comme le rat cocher, en fait un acteur costumé rendu à des proportions minuscules, tandis que les décors reconstituent un royaume féerique, assez proche aujourd'hui de ce qu'on peut voir à Disneyland. La version sortie en K7 aux USA (chez Trash Palace !) ne comporte pas de sous-titres, mais l'universalité du thème et les nombreuses séquences chantées et dansées aident aisément à la compréhension de cette œuvre aujourd'hui bien oubliée.

LE CONTE DU TSAR SALTAN

SKAZKA O TSARE SALTANE. 1966. RÉAL. ET SCÉN.: ALEXANDRE PTOUCHKO. INT.: VLADIMIR ANDREE, LARISSA GOLOUBINA, OLEG VIDOV, KSENIX RIABINKINA. PROD.: MOSFILM. URSS.

Adaptation fidèle du conte d'Alexandre Pouchkine, *Le Tsar Saltan*, le même qui inspira le compositeur Rimski-Korsakov pour son opéra du même nom. Trois sœurs évoquent en chantant leurs souhaits. La dernière voudrait simplement donner un fils au tsar, qui l'apprend aussitôt et la prend aussitôt ! Malgré les intrigues des deux sœurs jalouses et de quelques traîtres en cour qui font tout pour les séparer, l'enfant naît, l'histoire finit bien, et même les coupables échappent au châtiment. Des couleurs rutilantes, une figuration nombreuse et de très beaux décors égayent cette œuvre pourtant assez naïve où les acteurs s'expriment en vers pour mieux respecter le texte original. Quant aux effets spéciaux, ils abondent, comme souvent chez Ptouchko : soldats animaux, cygne se changeant en fée, troupe de trente-trois guerriers géants amphibies, héros transformé en moustique, statues prenant vie, contrée magique au temps suspendu, écureuil chantant, etc... Présenté en octobre 72 au Festival de Sitges.

MAD MOVIES PETITES ANNONCES

MAD MOVIES, PETITES ANNONCES. 6 RUE RODIER, 75009 PARIS. TÉL. : 01 44 635 635. FAX : 01 44 635 634

■ Vds DVD Z1 et Z2 10 et 15 € pièce. 400 affiches ciné de 1969 à 1995 : 1 500 € le lot ou détail, jeux photos, revues : Mad Movies, Écran Fantastique, Impact, Ciné News, H-Séries, Studio, Clap-Mag, DVDVision, Lucasfilm Mag + BD Comics, divers... Liste contre 4 timbres à Mr. Deshayes Patrick, 6 rue de la Pochette, 93000 Bobigny. Tél. : 06 68 37 00 68.

■ Vds **Le Retour du Roi** version longue 4 DVD, neuf sous emballage d'origine. 30 €. Pascal Lacharriere, 10 rue Delespaul. 59700 Marcq en Baroeul. Tél.: 03 20 31 19 25.

■ Recherche quelques titres en VHS ou DVD, selon les cas : **La Nuit du saigneur** (Nettie Pena), **La Longue nuit de l'exorcisme** (Lucio Fulci), **Les Enfants du démon** (Jess Franco), **Blood Island** (Eddie Romero), **Deep Freeze** (John Carl Buechler). Contactez Jean-Pierre au 03 88 97 90 51.

■ Vds DVD fantastique, épouvante, 10 et 20 €. Vds K7 comme VIP, Carrere ou échange contre console N64 avec jeux. Recherche K7, DVD, films Super 8, 16 mm des Charlots. Laurent au 06 38 33 19 23.

■ Vds collection films en tous genres (années 60 à nos jours, SF, horreur, fantastique, polars, westerns, comédies...). Demandez Mr. Joseph au 04 50 37 58 54 après 19h.

■ Vds DVD **La Bête** de Borowczyk, prix 15 €. Recherche en DVD **La Bête** édition Limited Cult Epics 3 DVD avec making-of, photos et livret de 52 pages. Tél.: 06 12 33 09 75.

■ Je suis à la recherche de la série ***La Malédiction du loup-garou*** depuis de longues années. Appeler Miguelito au 06 79 05 99 46.

■ Cherche acteurs/actrices débutant(e)s ou confirmé(e)s et figurants pour court-métrage, tournage cet été. Marc au 01 45 43 79 13.

■ Vds DVD ou échange contre jeux Gamecube : **Le Conte Dracula** (Jess Franco), **Running Man, Une vierge chez les morts-vivants, Fist of Fury 1991** et plus encore. Vds K7 originale **Death Warmed Up, Deranged**... Tél.: 02 38 33 15 64.

■ Vds DVD : **Crocodile 2** + **Shark Attack 3** + **Spiders 2** en VO zone 2, 48 €. **Parasite** de A. Prendergast en VO zone 1, 19 € + **Destination finale, Ripper, Lover's Lane, Flying Virus, Morsure, Midnight Kiss**... en VF. 14 VHS X Marc Dorcel, 65 €. Affiche 160x120 cm (**Le Jour des morts-vivants**), 40 €. Liste contre 1 timbre. Morel William, Le Village, 01400 Chanoz-Chatenay.

■ À vendre environ 100 VHS originales, totems *(hein ?)*, jaquettes VHS, kakemonos, brochures, affiches, tous genres confondus. Liste contre 1 timbre. Contactez Dominique au 03 22 31 46 91 de préférence le matin.

■ Vds VHS films rares fantastique anglais (Hammer, Amicus), giallos série B Italie. Liste détaillée contre 2 timbres à Olivier Galanti, 60 rue Tronchet, 69006 Lyon.

■ Vds VHS originales : **La Planète contre un milliard, Orca, Looker, Karaté du tonnerre, Austin Powers, Mon nom est personne**... Liste complète sur demande : Jean-Louis Zaccariotto, 20 rue Benquez, 65000 Tarbes.

■ Vds nombreuses VHS tous genres (aventures, fantastique, horreur, X) liste sur demande + Starfix 1 à 7 et 12. Merci de joindre un timbre pour la réponse. Recherche CD souris n° 1 et 8. Mr. Francis Campos, 8 rue Vincent Scotto 13127 Vitrolles.

■ Vds figurines **Star Wars** 1977 (loose) *(mais non,* **Star Wars** *en 77, c'était pas encore la loose voyons...)* et nombreux blisters reconts (1995/1998 Power of the Force, Shadow of Empire) petits prix + comics *Strange* (55 à 180), *Special Strange* (1 à 36), *Titans* (1 à 50) en lot, 50 % de la cote. Tél.: 06 70 12 18 71.

■ Vds pas cher *(vraiment)* 100 DVD de 5 à 2 € pièce et 700 VHS à moins de 2,50 € pièce + quelques numéros anciens de L'Écran Fantastique *(et oui)*. Jean-Pierre Duhayon, 10 Square du Pont de Sèvres 92100 Boulogne.

Vds films d'horreur en DVD (français, imports US et Europe) dont **Massacre au camp d'été, La Marque du Diable, Cradle of Fear, Bloody Bird, Dracula prince des ténèbres, L'au-delà, X-Tro, Scarecrow, Camp Blood, L'invasion des zombies**... Stéphane (le soir) au 02 40 51 24 77.

■ Je cherche les CD des musiques suivantes : **Rambo II** Varèse Import US, premières éditions de la trilogie **Star Wars** Europe ou USA, **Les Aventuriers de l'Arche perdue** édition française, **Les Mines du Roi Salomon** + **Delta Force** édition française *(cherchez l'erreur...)*. Maurice au 01 42 00 31 97.

■ Vds anciens Mad Movies, SFX, Monster Bis, Impact... Écrire à : Mlle Maduli Coralie, 1 rue Sully, 01100 Oyonnax.

■ Je cherche avec Jessica Alba *(Attends, tu veux dire qu'elle cherche les titres suivants avec toi ?)* : les deux premières saisons de ***Flipper, Les Incroyables pouvoirs d'Alex*** (épisodes : 1/2/5), ***Chicago Hope*** (épisodes : ***Sous le signe d'Eros***), ***Brooklyn South*** (épisode : ***Cas de conscience***), ***Beverly Hills 90210*** (saison 8, épisodes : ***Fibre maternelle*** + ***Le Meilleur des mondes***), ***La croisière s'amuse : la nouvelle vague*** (épisode : ***Ciel ! Mon commandant***), ***Too soon for Jeff*** (Film TV) *(dis donc, elle était un peu jeune dans tout ça, non ?)* + la série ***Serpico*** *(t'as raison, un barbu, ça change quand même un peu...)*. Franck Castéran, 64 grand rue Sapiac, 82000 Montauban ou franck.casteran@wanadoo.fr

LES HORS-SÉRIES MAD MOVIES

Pour commander : découpez (ou photocopiez) le bon de commande, remplissez-le et envoyez-le, avec votre règlement, à l'adresse suivante : **D.I.P., MAD MOVIES HORS SÉRIE** 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris cedex 19

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

CP _____ Ville _____

Pays _____

Total : _____ €

Règlement joint par chèque à l'ordre de CPF - Mad Movies

Oui, je commande

_____ exemplaire(s) de **MAD MOVIES HORS SÉRIE N°1 JOHN CARPENTER**

Prix unitaire pour l'Europe : 7 € (frais de port compris)*
Prix hors Europe et Dom-Tom (par avion) : 9 € (frais de port compris)*

_____ exemplaire(s) de **MAD MOVIES HORS SÉRIE N°2 PETER JACKSON**

Prix unitaire pour l'Europe : 8 € (frais de port compris)*
Prix hors Europe et Dom-Tom (par avion) : 10 € (frais de port compris)*

_____ exemplaire(s) de **MAD MOVIES HORS SÉRIE CINÉMAS D'ASIE**

Prix unitaire pour l'Europe : 9,50 € (frais de port compris)*
Prix hors Europe et Dom-Tom (par avion) : 11,50 € (frais de port compris)*

* Offre valable dans la limite des stocks disponibles.

PRÉPAREZ-VOUS À SON ARRIVÉE SUR TERRE
LE 22 MARS 2005

"Au premier rang des films de super-héros" L'ÉCRAN FANTASTIQUE

NÉES DANS LES FLAMMES DE L'ENFER, 4 ÉDITIONS DVD SURNATURELLES

EDITION DOUBLE DVD COLLECTOR

Making of exceptionnel

EDITION DELUXE 3 DVD

Commentaire vidéo

EDITION COLLECTOR DELUXE (coffret limité)

Un superbe buste de Hellboy + livret 32 pages

Également disponible en DVD Single et VHS

REVOLUTION STUDIOS

COLUMBIA TRISTAR HOME VIDEO

mcm

Europe 2

UNISSEZ VOS FORCES CONTRE LE MAL.

UNE TECHNOLOGIE RÉVOLUTIONNAIRE ALLIÉE À UNE ACTION À COUPER LE SOUFFLE : LE RÉSULTAT FAIT FROID DANS LE DOS... PLONGEZ-VOUS DANS LE JEU LE PLUS EFFRAYANT ET LE PLUS SPECTACULAIRE JAMAIS CRÉÉ. ET COMBATTEZ POUR VOTRE SURVIE EN SOLO, EN MULTIJOUEUR SUR INTERNET OU ENCORE SUR LE XBOX LIVE GRÂCE À UN MODE COOPÉRATIF EXCLUSIF.

DOOM 3™

WWW.DOOM3.COM

XBOX LIVE ONLINE ENABLED

Distribué par ACTIVISION.

Xbox Development Vicarious Visions™

Développé par id™ idSoftware.com

18+ www.pegi.info

© 2005 Id Software, Inc. All rights reserved. Distributed by Activision Publishing, Inc. under license. DOOM and ID are registered trademarks of Id Software, Inc. in the U.S. Patent and Trademark Office and/or some other countries. Activision is a registered trademark of Activision, Inc. The ratings icon is a registered trademark of the Entertainment Software Association. Microsoft, Xbox, Xbox Live, the Live Logos and the Xbox Logos are registered trademarks or trademarks of Microsoft Corporation in the United States and/or other countries. All other trademarks and trade name are the properties of their respective owners.